NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

00050771

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 April, 2016

MÉMOIRES
RELATIFS A L'ASIE.

Ouvrages du même Auteur,

QUI SE TROUVENT

CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS.

ASIA POLYGLOTTA, ou Classification des peuples de l'Asie d'après l'affinité de leurs langues, avec d'amples vocabulaires comparatifs de tous les idiomes asiatiques. 1823, 1 vol. in-4° et atlas in-f°... 48 fr.

CATALOGUE des livres Chinois et Mandchous de la Bibliothèque royale de Berlin, suivi d'une dissertation sur les Ouigours, et d'un vocabulaire de leur langue comparée aux autres idiomes turcs (*en allemand*). 1823, 1 vol. in-folio..... 80 fr.

MAGASIN ASIATIQUE, ou Revue géographique et historique de l'Asie centrale et septentrionale. Recueil trimestriel paraissant dans les premiers jours de janvier, d'avril, de juillet et d'octobre de chaque année, par cahiers de 160 pages, et contenant des planches et des cartes..... 25 fr.

SUR LA LANGUE DES OUIGOURS. 1823, in-folio..... 25 fr.

SUPPLÉMENT au Dictionnaire chinois-latin du P. Basile de Glemona, imprimé, en 1813, par les soins de M. Deguignes; publié d'après l'ordre de S. M. le roi de Prusse. Paris, 1819. 1 vol. in-fol... 36 fr.
Papier vélin..... 72 fr.

TABLEAUX HISTORIQUES DE L'ASIE, depuis la monarchie de Cyrus jusqu'à nos jours. 1 vol. in-4° avec atlas in-fol. de 27 cartes. Prix de l'ouvrage complet en 7 livr. in-4° de texte et 7 in-fol. de pl... 85 fr.

VOCABULAIRE Géorgien-Français et Français-Géorgien, publié par la Société Asiatique de Paris. Grand in-8°, papier vélin collé et satiné..... 15 fr.

SOUS PRESSE:

GRAMMAIRE GÉORGIENNE, suivie d'une Chronologie des Rois de la Géorgie, in-8°.

MÉMOIRES

RELATIFS A L'ASIE,

CONTENANT

DES RECHERCHES HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES ET PHILOLOGIQUES SUR LES PEUPLES DE L'ORIENT;

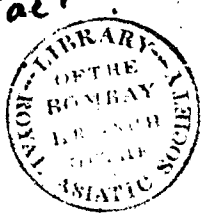
PAR M. J. KLAPROTH,

Membre du Conseil de la Société Asiatique de Paris.

TOME TROISIÈME,

ORNÉ DE DEUX CARTES ET DE CINQ AUTRES PLANCHES.

50771



PARIS,

LIBRAIRIE ORIENTALE DE DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,

IMP.-LIB.-MEME. DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,

Lib. de la Soc. Roy. Asiat. de la Grande-Bretagne et d'Irlande, sur le Continent;

RUE RICHELIEU, N° 47 *bis*, ET RUE SAINT-LOUIS, N° 46.

M DCCC XXVIII.

00050771

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.

CE VOLUME EST RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉ

A Monsieur

William Marsden, Esq.,

F. R. S. etc.

AUTEUR

D'une excellente Description de Sumatra ;

D'une Grammaire et d'un Dictionnaire de la Langue Malaie ;

D'un savant Commentaire sur les Voyages de Marco Polo ;

D'une Numismatique Orientale ;

&

Du Catalogue de sa précieuse Collection d'ouvrages nécessaires à l'étude comparative des Langues ;

ET

ET

À Monsieur

Charles Wilkins, Esq.,

LL. D. F. R. S. F. A. S. etc.

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA TRÈS-HONORABLE COMPAGNIE DES INDES,

Fondateur de l'étude de la Langue Sanscrit en Europe,

AUTEUR

D'une excellente Grammaire de cet idiome,

TRADUCTEUR

DE L'HITOPADES ET DU BHAGAVAD-GITA,

Éditeur de plusieurs autres travaux importans.

MÉMOIRES

RELATIFS A L'ASIE.

LETTRES

SUR LA LITTÉRATURE MANDCHOUE.

PREMIÈRE LETTRE.

Sur l'utilité de l'étude de la langue mandchoue.

MONSIEUR,

J'apprends avec plaisir que vous voulez joindre l'étude du mandchou à celle du chinois. Comme la Chine est actuellement soumise aux Mandchoux, il est évident que la connaissance de l'idiome de ce peuple ne saurait être que très-utile à ceux qui s'occupent de littérature chinoise. Il ne faut cependant pas s'exagérer les avantages de cette étude, en admettant comme incontestable tout ce qu'on a avancé en Europe sur l'utilité et sur le peu de difficultés que présente cette langue. C'est le *Père Amiot*, et d'après lui *M. Langlès*, qui ont exalté la régularité du mandchou, en l'élevant

au-dessus du chinois. Rien n'est plus faux et plus ridicule que le passage suivant du premier de ces auteurs, que le second a répété en plus de vingt endroits : « La connaissance de cette langue *ouvrirait* » *une libre entrée dans la littérature chinoise de tous* » *les siècles*. Il n'est *aucun* bon livre chinois qui n'ait » été traduit en mandchou ; ces traductions ont été » faites par de savantes académies, par ordre et sous » les auspices des souverains depuis Chun tché jus- » qu'à Kien long ; elles ont été revues et corri- » gées par d'autres académies, non moins instrui- » tes, dont les membres savaient parfaitement et » la langue chinoise et la langue des Mandchoux. » Quelle différence entre de pareilles traductions et » les traductions faites par des étrangers, qui ne sau- » raient avoir que des connaissances bien imparfaites » de la langue sur laquelle ils s'exercent ! Pour moi, » j'avoue que si je n'avais su que mon chinois, je » n'aurais pu me tirer d'affaire dans ce que j'avais » entrepris. La langue mandchoue *est dans le goût de* » *nos langues d'Europe ;* elle a sa méthode et ses rè- » gles ; en un mot, on y voit clair. Je pourrais en- » voyer d'ici une grammaire et des dictionnaires » qui mettraient à portée de l'apprendre, et qui en » faciliteraient l'intelligence. Du reste, cinq ou six » années d'étude suffiraient à un homme appliqué » pour se mettre en état de lire avec profit tous les » livres écrits en mandchou. » (Voyez *Éloge de la*

ville de Moukden, traduit du chinois par le P. Amiot. Paris, 1770, in-8°. Préface, pag. VI.)

Les principales assertions de ce passage sont totalement dénuées de fondement. Comment le P. Amiot a-t-il pu assurer qu'il n'y avait aucun bon livre chinois qui ne fût traduit en mandchou ? et comment serait-il possible de débrouiller, à l'aide du mandchou seul, la littérature chinoise de tous les siècles ? — Des cinq *King* ou livres classiques des Chinois, il n'y a que le *Y king*, le *Chou king* et le *Chi king* dont la version mandchoue soit imprimée; celle du *Tchhun thsieou* de Confucius n'existe qu'en manuscrit, et le *Li ki*, ou livre des rites, ne paraît pas avoir été traduit du tout. Des autres livres anciens qu'on croit avoir été écrits sous la dynastie *Tcheou*, il n'y a presque que les quatre livres de *Confucius* et de *Mung tsu* qui aient été traduits; le *Tao te king*, le *Tcheou li*, le *Y li*, les œuvres de *Tchouan tsu*, de *Hoaï nan tsu*, et généralement celles de tous les anciens auteurs qu'on appelle *Tsu*, n'existent pas en tatare. Quant aux livres historiques, il n'y a que le *Toung kian kang mou*, le *Kang kian*, les histoires des dynasties *Liao*, *Kin* et *Yuan*, l'histoire de l'origine et du progrès des huit bannières de la nation mandchoue, celle de l'expédition de Khang-hi contre le Galdan des Olet, et en général ce qui concerne les exploits de la dynastie régnante, qui aient été publiés en mandchou. Ni le *Szu ki* de *Szu ma thsian*, ni

aucune autre partie des grandes annales de la Chine, connues sous le nom des *vingt-deux historiens,* n'existent dans cette langue. Il n'y a pas non plus de traductions de la géographie des *Ming*, ni de celle des *Tai thsing*, ou de la Chine sous les Mandchoux, et je ne connais qu'un petit abrégé de géographie en tatare, encore n'a-t-il pas été imprimé. Excepté quelques livres traduits de langues européennes par les missionnaires, il n'y a rien en mandchou sur l'histoire naturelle et sur la médecine. Tous les autres livres tatares imprimés à Péking traitent des lois, des usages et des cérémonies de la dynastie Tai thsing. Joignez à cela quelques livres philosophiques, quelques pièces d'éloquence anciennes et modernes, et les romans les plus en vogue, et vous aurez à peu près la totalité des richesses de cette littérature ; richesses à la vérité assez considérables, mais cependant insuffisantes pour ouvrir un libre accès à la littérature chinoise ; d'autant plus qu'il n'existe pas même un dictionnaire chinois expliqué en tatare ; car le grand Miroir de la langue mandchoue et chinoise ne peut être compté, puisqu'il a été fait principalement pour le mandchou, et disposé par ordre des matières, de sorte qu'il est très-difficile d'y trouver un mot chinois quand on n'en sait pas d'avance la signification.

Ce que je dis ici ne peut diminuer la juste valeur de la littérature tatare, qui doit nécessairement être

étudiée conjointement avec celle des Chinois ; mais les traductions mandchoues des livres chinois sont ordinairement faites d'une manière si servile, que leurs auteurs ont soigneusement choisi, quand il y avait dans l'original une expression vague, une autre du même genre en mandchou; de sorte que le secours, pour l'intelligence des textes chinois, que ces versions fournissent, n'est pas aussi grand que le P. Amiot le veut faire croire. Néanmoins ce peu de clarté n'existe que dans les livres d'un style un peu élevé, et ce défaut est moins remarquable dans les livres historiques, tels que le *Thoung kian kang mou,* et l'histoire des *Yuan,* des *Kin,* etc., écrite en tatare. Ainsi quand on est à même de confronter le texte chinois avec la version, l'on peut expliquer aisément l'un par l'autre ; mais il n'est pas aussi facile de traduire un livre mandchou quelconque sans l'aide de ce texte. Pour vous en donner une preuve, je vais transcrire le commencement de la préface de la première édition du Miroir de la langue mandchoue, avec la traduction que M. Langlès a hasardé d'en faire :

Bi gônitsi dchoulghéï endouringhé nialma fouta mampiré be khalafi, bitkhé tchagan bandziboukha tsi, abkaï fedcherghi dchourgan ghian bé, ghemou chou kherghen dé bakdamboukha, abkai fedcherghi chou kherghen bé, ghemou ninggoun khatsin ni bitkhé *dé bakdamboukha, ninggoun khatsin ni bitkhé yongghiafi, dchourgan ghian yooni akômboukhakônghe akô.*

« Je pense que l'antique et divin personnage qui » changea les nœuds que l'on faisait avec des cor- » des, et qui composa et leur substitua des livres et » des caractères, lesquels contiennent par écrit les » devoirs et toute la science de ceux qui sont sous » le ciel, et qui décrivit l'art des lettres dans le *livre* » *des six chapitres,* a complété le traité des *six cha-* » *pitres,* sans lequel il n'y a réellement ni science, ni » doctrine. » — (Voyez *L. Langlès, Alphabet man-dchou,* 3e édition, pag. 63.)

Cette traduction représente très-mal le sens de l'original, qui est ceci : « Je pense qu'anciennement, » après qu'un saint personnage eut changé les cor- » delettes nouées, en inventant l'écriture, on ren- » ferma toutes les lois et la doctrine de l'univers dans » les caractères. Les caractères sont tous rangés dans » les *six classes des lettres*, et ces *six classes* suf- » fisent pour épuiser, sans exception, les lois et la » doctrine. »

Le premier reproche qu'on peut faire à M. Langlès, est qu'il n'a pas aperçu la construction de ce passage, très-bien marquée par la particule *tsi*, par *bakdamboukha* deux fois répété, par le participe *yongghiafi*, et enfin par la finale *akóngghé akŏ*. Mais une faute beaucoup plus grave, qu'il aurait pu facilement éviter en lisant les *Mémoires sur les Chinois*, ou les *Letters on Chinese literature* de M. Montucci, est, qu'il rend les mots *ainggoun khatsin ni bit-*

khé par le *livre des six chapitres*. Ces mots ne sont que la traduction de l'expression chinoise (1) *lou chou*, les six règles pour la composition des caractères chinois, règles sur lesquelles on peut consulter les ouvrages que nous venons de citer. M. Langlès ignorant ce fait, n'a pu saisir le sens de l'original, quoique le sujet en question ait été traité au long par le *P. Cibot* (2). Cet exemple peut faire juger quelles difficultés offre le mandchou à quelqu'un qui, sans connaître la langue et la littérature chinoises, veut se hasarder à traduire des textes purement tatares.

Quant à l'assertion du *P. Amiot*, que le mandchou est dans le goût des langues de l'Europe, et qu'il est plus régulier que le chinois, on peut répondre que sa construction ne ressemble point du tout à celle des langues de l'Europe, et que, pour la régularité, le Chinois parlé et écrit, sans exception même du *kou wen* ou de la langue des King, ne le cède pas au mandchou. La déclinaison mandchoue se fait par des particules comme en chinois, et il n'y a pas une plus grande variété de cas; au contraire, c'est le chinois qui l'emporte par le nom-

(1) 六書

(2) Mémoires sur les Chinois, vol. IX, pag. 295 et suiv., et 362 et suiv.

bre de ces particules. Par exemple, *de*, en mandchou, est exprimé suivant ses différentes significations par diverses particules chinoises, par *yù* (1), quand c'est la marque du datif; par *chang* (2), quand il a la signification de *dessus*; par *li* (3), quand il veut dire *dedans*; par *tsai* (4), quand il signifie *être quelque part*, etc., etc.

Le mandchou n'a pas plus que le chinois des terminaisons pour les trois personnes du singulier et du pluriel, et les Jésuites, dans leurs grammaires, ont multiplié à tort le nombre des tems et des modes, qui n'existent réellement pas comme tels, et qui sont pour la majeure partie produits, comme en chinois, par des particules. Quant à la construction et à la formation des phrases, le chinois est, sans contredit, sous beaucoup de rapports, plus clair que le mandchou. On trouve souvent dans ce dernier des périodes dont il faut chercher la fin à la troisième page. Toutes ces observations ne sont pas très-propres à justifier le jugement trop favorable porté par le P. Amiot sur cette langue.

Je vous le répète donc : si vous n'êtes pas dans une position à pouvoir travailler sur une version tatare avec le texte chinois à côté, vous aurez de grands

---

(1) 與 (2) 上 (3) 裏 (4) 在

obstacles à surmonter, principalement dans les livres où l'on a laissé subsister en lettres mandchoues les noms chinois d'une foule d'objets, pour lesquels il n'y avait pas de mots en mandchou. Cependant si l'on peut consulter le texte original, celui-ci expliquera la version, qui elle-même lui peut servir à son tour de commentaire ; alors le mandchou sera sans doute d'un grand secours dans beaucoup de passages obscurs des livres chinois. Néanmoins on pourrait facilement se passer du mandchou, si l'on possédait un dictionnaire complet, non-seulement des *caractères*, ou, ce qui revient au même, des mots radicaux du chinois, mais aussi un *véritable dictionnaire* de la langue polysyllabique qu'on parle et qu'on écrit en Chine.

Je suis, etc.

SECONDE LETTRE.

Remarques critiques sur le Dictionnaire mandchou du P. Amiot, publié par M. Langlès.

La première grammaire mandchoue, et, comme vous le verrez tantôt, l'unique qui ait été publiée en Europe, est celle du *P. Gerbillon*. Elle porte le titre de *Elementa linguæ tartaricæ*, et se trouve imprimée dans la quatrième partie du *Recueil de Thé-*

venot (Paris, 1696). Cette grammaire, quoique sans caractères originaux, suffit aux commençans; elle contient pourtant plusieurs assertions erronées sur la nature des conjugaisons, qui, comme je l'ai déjà remarqué, sont presque entièrement formées par des particules, précédant ou suivant le verbe. Il y a plus de quarante ans que le *P. Amiot* envoya en Europe une traduction française de cette grammaire, qui passa pour être son ouvrage. M. *Langlès*, chargé de soigner l'impression de cette grammaire et du dictionnaire mandchou, la fit insérer dans le treizième volume des Mémoires sur les Chinois, sans s'apercevoir que la version du *P. Amiot* était incomplète, et que ce missionnaire avait seulement traduit les 112 premiers paragraphes, sans faire mention de 47 qui suivent dans l'original latin du P. Gerbillon. Ces paragraphes traitent des autres verbes auxiliaires, des adverbes, des prépositions et des conjonctions; objets nécessaires à connaître quand on étudie une langue.

Si M. *Langlès* avait été en état d'ajouter les caractères tatares aux mots mandchoux, il l'aurait fait sans doute; car c'était précisément là son genre de talent en fait de littératures asiatiques; mais il paraît qu'il fut chargé de la publication de ces deux ouvrages sans savoir épeler, chose qu'il n'a jamais bien apprise; de sorte que c'est moins à lui qu'aux protes habiles qui ont soigné l'impression, qu'on est redeva-

ble de l'édition correcte des manuscrits du *P. Amiot.*

J'arrive à l'ouvrage principal sur le mandchou, que nous avons en Europe ; c'est le *Dictionnaire tatare-mandchou-français, composé d'après un Dictionnaire mandchou-chinois, par M. Amiot, missionnaire à Pékin ; rédigé et publié avec des additions et l'alphabet de cette langue, par L. Langlès. Paris,* 3 *vol. in-4°,* 1789-1790. —Je réserve pour ma prochaine lettre l'alphabet et le peu qui appartient dans ces trois volumes à l'éditeur, pour vous entretenir ici de ce dictionnaire même. Je possède l'original chinois de cet ouvrage ; il a été publié à Péking en 1752, et il porte le titre de *Mandchou isaboukha bitkhé,* ou Collection de la langue manchoue ; en chinois, *Thsing vén wéi choù* (1). L'éditeur, nommé *Li yén sè,* dit dans la préface que les auteurs ont extrait tous les mots qui se trouvent dans le Miroir de la langue mandchoue, fait sous le règne de l'empereur *Ching tsòu jîn houâng ti*, que nous nommons ordinairement *Khang hi.* On a disposé ces mots par ordre alphabétique, en y ajoutant l'explication en chinois. Ces explications sont presque toujours prolixes, et contiennent plutôt la définition des mots mandchoux, que leur véritable traduction en chinois.

---

(1) 清文彙書

Il existe un autre dictionnaire alphabétique publié à la fin du dix-septième siècle, sous le titre de *Tai thsing thsiuán choù* (1), dans lequel l'explication des mots est plus précise, mais qui n'en contient pas un aussi grand nombre, quoiqu'on y trouve plusieurs termes anciens qui manquent dans l'autre. Le *P. Amiot* aurait dû le consulter, en traduisant la *Collection de la langue mandchoue*, pour éclaircir ce que celle-ci pouvait offrir d'obscur.

Dans le dictionnaire du savant jésuite, la première et principale signification manque souvent, et, indépendamment des obscurités, il a parfois si mal traduit l'explication des mots mandchoux, *que son ouvrage est presque inutile à tous ceux qui ne peuvent consulter l'original chinois.*

Chaque page en fournit des exemples, dont voici quelques-uns.

Vol. I, pag. 20. — *Alan* est traduit par « bandes » d'écorce de frêne ;» mais ce sont des bandes d'écorce de *bouleau.*

Vol. I, pag. 21. — *Alisoun.* M. Amiot traduit : « C'est le nom d'une espèce de grain. C'est aussi » le nom général qu'on donne aux différentes sor» tes de blé. Quand on a coupé le blé, et qu'une

---

(1) 太清全書.

» grande pluie tombe tout à coup et inonde la » moisson, si le blé germe et pousse, on appelle » cette herbe *alisoun. Orge, avoine.* » —Il ne se trouve pas un mot de toute cette explication dans l'original, qui dit simplement : *Ta-me, líng-thang me, tèng liáng-chy ko-liaò lo-hia tchoung-tsù kouo choùi, lao, fou seng-ty thsào :* c'est-à-dire, « Après » qu'on a coupé l'orge, l'avoine et d'autres céréa- » les, s'il tombe par hasard dans l'eau des grains, » et qu'ils y poussent de rechef des germes. » — *Alisoun* n'est donc pas le nom d'une *espèce de grain,* ni celui de l'*orge* ou de l'*avoine*. Au surplus, le grand Miroir de la langue mandchoue, traduit en chinois, explique le mot *alisoun* par *lo tsù miáo,* ou germes produits par des grains tombés.

Vol. I, pag. 32. — *Adzirkan,* que le P. Amiot explique par : « Mâle. On dit cela des chevaux, mu- » lets, etc., » signifie *chien mâle.* Le mot *adzirga,* qui manque dans son dictionnaire, désigne un *cheval entier, un étalon.*

Vol. I, pag. 33. — *Ayan taskhari.* M. Amiot explique : « L'oiseau appelé (en chinois) *tiao.* » — Mais le *thiao* est l'aigle. Il aurait donc fallu mettre ce mot; car combien peu de personnes en Europe connaissent les noms des êtres naturels en chinois!

Vol. I, pag. 39. — *Afaboumbi.* M. Amiot traduit : » Se servir de quelqu'un. Ordonner de se battre.

» Dans quelque chose ou dans quelque affaire que » ce soit, donner commission à quelqu'un de faire » ce qu'on souhaite. Faire faire quelque chose. » — N'aurait-il pas mieux valu dire simplement : Remettre, confier quelque chose à quelqu'un, ordonner de combattre, de faire la guerre?

Vol. I, pag. 41. — *Adzighé nimengghi* est expliqué par « Petite neige. Le nom du *tsié-ki* des Chinois » qui arrive au commencement du printems. » C'est une erreur ; *adzighé nimengghi*, ou la petite neige, est le nom du vingtième *tsie ki* (1) chinois, qui est le second de l'hiver.

Ibid.—*Adzighé chakhôroun.* La traduction de M. Amiot porte : « Petite froidure. Nom du *tsié-ki* qui arrive » aussitôt après le solstice d'hiver. » — C'est le vingt-troisième *tsie ki* et le cinquième de l'hiver.

Ibid. — *Adzighé dchalou.* M. Amiot traduit : « Pe- » tite pluie. Nom du *tsié-ki* qui arrive au commen- » cement de l'été. » Mais *adzighé dchalou* signifie : Petite plénitude ; c'est le huitième *tsie ki* et le second de l'été.

Ibid. — *Adzighé khalkhôn.* M. Amiot dit : « Petite » chaleur. Nom qu'on donne au *tsié-ki* qui arrive » après le solstice d'été. » — C'est le cinquième de l'été.

---

(1) Les Chinois divisent leur année en vingt-quatre parties égales, qu'ils appellent *tsie ki*.

Vol. I, pag. 51. — *Aiman*, signifie *tribu, horde*, et non pas *chef de horde*, etc., comme M. Amiot le dit.

Vol. I, pag. 60. — *Anda* signifie *ami*, et non pas « gouverneur d'un jeune prince, d'un jeune sei- » gneur. »

Vol. I, pag. 61. — *Antchoun góara*. Ici le P. Amiot a pris un *oiseau* pour un tigre, en traduisant : « Espèce de tigre qui a le corps gros, le poil jaune, » les yeux violets, la tête grosse en dessus ; là cri- » nière ressemble au poil des oreilles d'une es- » pèce de loup appelée *chélasoun* en chinois. » — Voici ce que dit l'original chinois : *Hén-hoù, nài chin ta, se houâng, pan thsing, yàn ta, théou chang szu ché-li-sun tchi èul mâo*. En français : « Le tigre furieux (nom du *stryx otis*, appelé communé- ment en chinois *tchhi hieou*) ; son corps est grand, de couleur jaune et tigré de gris ; il a de grands yeux, et porte sur la tête des crins comme ceux des oreilles du lynx (1). — Comment un missionnaire, qui a vieilli en Chine, a-t-il pu faire des fautes de construction si graves, que l'on pourrait à peine pardonner à des Morrison et des Deguignes fils ?

Vol. I, pag. 64. — *Angga toutsikhé*. Le P. Amiot explique : « La pointe ou la tête d'un ulcère, fu-

(1) Le lynx s'appelle en mandchou *silóun*, et en chinois *ché li sun*.

roncle ou bouton. » Mais le sens est : « L'abcès a » crevé. »

Vol. I, pag. 74. — *Abkana.* Quoique ce mot soit composé d'*abka* et de *na*, le P. Amiot a tort de l'interpréter par « le ciel et la terre, l'univers. » C'est une expression proverbiale, qui signifie *beaucoup, excessivement.*

Vol. I, pag. 90. — *Amtchambi.* Le P. Amiot explique : « Vouloir parler avec quelqu'un plus élevé » que soi. Vouloir parler à quelqu'un qu'on sait » nous vouloir du mal. Ne faire pas son devoir. » Faire des choses qu'il ne nous appartient pas » de traiter. Prévenir quelqu'un qui, par ran- » cune, ne voudrait pas nous parler. » *Amtchambi* signifie tout simplement : « Atteindre; rejoindre » quelqu'un qu'on poursuit; arriver ou s'étendre » jusqu'à un certain point. Questionner quelqu'un » de nouveau. »

Vol. I, pag. 94. — *Ebelé* ne signifie pas, comme le P. Amiot traduit, *ce côté*, mais *en deça.*

Vol. I, pag. 101. — *Eten dadoun* désigne un monstre; un homme estropié, mutilé. Le P. Amiot l'explique, peu exactement, par : « Ce qui n'est pas » entier, à quoi il manque quelque chose. On dit » aussi *eden.* »

Vol. I, pag. 135. — *Enghelekou.* M. Amiot traduit : « Ce qu'on voit de haut en bas d'une élévation. » — Cette explication ne présente aucun sens rai-

sonnable; ce mot signifie *la pente d'une chose,* d'une montagne, d'une colline, etc.

Vol. I, p. 141. — *Eldché beri*, que le P. Amiot donne pour « une espèce de poisson dont on emploie la » peau des machoires pour appliquer sur les arcs, » et qui s'appelle en chinois *pao yu* », désigne un arc fait avec les machoires du poisson *phao yu.*

Vol. I, pag. 147. — *Ikhan boula,* arbre dont le P. Amiot donne une description très-peu claire, est le *Gleditschia sinensis.*

Vol. I, pag. 157. — *Ilan erdemou* est la traduction mandchoue des mots chinois *san thsai* (1), qui signifient les trois puissances de l'univers, c'est-à-dire *le ciel, la terre et l'homme.* M. Amiot explique : « Ce qui a en soi un principe de puissance, comme » le ciel, la terre et l'homme. » — Mais cette définition ne rend pas l'idée distincte *des trois puissances principales.*

Vol. I, pag. 158. — *Ilan bia* ne signifie pas *les trois lunes*, mais la *troisième lune.*

Vol. I, pag. 161. — *Ilitchambi.* M. Amiot traduit : « Etre rangé de suite et debout. » — Ce verbe signifie que *tout le monde est debout.*

Vol. I, pag. 167. — M. Amiot a lu *ira*, au lieu de *idzin.*

---

(1) 才三

Vol. I, pag. 179. — *Ilkhó* ne signifie pas « qui est » dans un bon état ; qui est comme il doit être », mais bien « tout droit, en ligne droite. »

Vol. I, pag. 170. — *Ikiri.* Ce mot est expliqué en chinois par : *y lian seng liàng tsù*, c'est-à-dire deux fils nés à la fois, ou deux jumeaux. — M. Amiot traduit : « Avoir fait deux garçons de suite. »

Vol. I, pag. 171. — *Irghen ni bandzin* est expliqué par Amiot, par les mots : « *Qui est devenu peuple*, qui ne signifie rien, » au lieu que cette expression « désigne la *nourriture du peuple* » (mot à mot, la vie du peuple).

Vol. I, pag. 186. — *Ogo* est expliqué par le P. Amiot par : « Mortier. On dit aussi *o*. On appelle aussi » de ce nom les habits de guerre, ou plutôt les » cuirasses qui sont couvertes de petites lames d'a- » cier ; comme qui dirait parsemé de clous, ferré » de toutes parts. » — Ce mot désigne « un mor- » tier de bois, une auge ; la tête d'un clou ; pla- » que de fer trouée, pour faire des clous ; nid ; » goutte sereine dans l'œil ; nœud dans le bois. »

Vol. I, pag. 193. — Au mot *omosi mama*, M. Amiot n'a pas traduit l'explication d'*esprit du bonheur*, en chinois *fou chín* (1).

---

(1) 神福

Vol. I, pag. 213. — Au mot *olkhokon*, M. Amiot traduit l'explication chinoise *lio kan sie*, par « un » peu attentif; un peu sur ses gardes », quoiqu'elle ne signifie qu'*un peu sec*. — Il répète la même faute au mot suivant *olkhoko*, qui signifie *être sec*, *avoir séché*, et qu'il rend par *avoir été attentif*.

Vol. I, pag. 227. — *Ouden*. Ce mot est expliqué en chinois par *tchòung hò tchhù*, c'est-à-dire endroit où les voyageurs s'arrêtent pour donner à manger aux chevaux, et où ils dînent eux-mêmes. M. Amiot, qui ne trouvait pas le caractère *hò* dans les dictionnaires, traduit « choses communes, qui appar- » tiennent au commun. On dit aussi *ouden ni ba*, » lieu qui sert d'habitation au commun. Le mi- » lieu. L'endroit du milieu. » — La même faute est répétée au verbe suivant *oudelembi*, qui signifie : « Descendre dans une auberge, goûter ou » dîner en chemin. » — Le savant missionnaire traduit : « Prendre pour le commun une chose » qui n'est pas; la regarder comme commune quoi- » qu'elle ne le soit pas. »

Vol. I, pag. 236. — *Outché* ne signifie pas « mai- » sons, chambres, appartemens qui ont une » porte »; c'est le nom des portes simples sans battans.

Vol. I, pag. 244. — *Ouyou*. L'explication chinoise porte : *Hài li-ty hài-yan-yù. Lou soung-tsù chy*; c'est-à-dire, le poisson de mer appelé en chinois

hài-yan-yŭ. L'émeraude. — Le mot *ouyou* a aussi ces deux significations, dans le grand Miroir de la langue mandchoue. M. Amiot en a fait une seule en traduisant très-légèrement : « C'est » le nom d'une pierre précieuse qui se trouve dans » le ventre d'un poisson. »

Vol. I, pag. 248. — *Oura foultchin* sont les fesses, et non pas « les os du derrière. »

Vol. I, pag. 249. — *Ourembi* est expliqué en chinois par : Avoir compassion. Être parvenu au plus haut point d'une connaissance ou d'un talent. Être assez cuit. Être mûr comme les fruits. Être de la plus grande habileté pour tirer de l'arc, à cheval. — M. Amiot traduit peu exactement : « Être fâ- » ché du mal d'autrui. Porter compassion à quel- » qu'un qui souffre, qui est dans l'affliction. Sa- » voir faire quelque chose que ce soit. Être rompu » à faire quelque chose, à *accommoder les grains*, » à *préparer quoi que ce soit*, à *planter*, à *se-* » *mer*, etc. Être rompu à manier un cheval, à tirer » de la flèche à cheval. Son opposé (en chinois) » est *cheng*, c'est-à-dire, être neuf à quelque » chose. »

Vol. I, pag. 253. — *Oufoukhou*. Ce mot signifie *poumons*; le texte chinois dit clairement *ji lòu phian liang ye*, les six lobules et les deux lobes du poumon. Le missionnaire a fait là un contre-sens inconcevable, en traduisant : « Les six parties

» du foie et les deux enveloppes. Le foie (1). »

Vol. I, pag. 262. — *Ouentchekhen ghirangghi* n'est pas l'*os pubis*, mais l'*os sacrum*.

Vol. I, pag. 273. — *Oulkoumé* signifie le poitrail d'un cheval, et non pas « flocon de poils rouges » qui pendent au cou des chevaux des manda- » rins. »

Vol. I, pag. 283. — *Naghichambi* signifie *flatter, caresser*. M. Amiot l'explique par : « Faire bien » ce qu'on fait. Être respectueux, bon, grave, » bienfaisant. »

---

(1) La syllabe *oui* manquait dans l'original chinois, traduit par le P. Amiot; cependant il y a des mots mandchoux qui commencent par cette syllabe, et que, par conséquent, on ne trouve pas dans son dictionnaire. Ces mots sont :

Oui nimakha. Nom d'un poisson de mer, en chinois *tà yao yeu.* (Exocœtus volitans.)

Ouisourou. Nom d'un animal fabuleux, qui a la forme d'un cheval, porte une corne sur la tête, et a la queue d'un bœuf.

Ouilen. Respect envers les parens.

Ouilembi. Respecter, servir ses parens et son prince.

Ouikhé. Corne. (Pour *weikhé.*)

Ouikhé khadambi. Couvrir un arc avec des plaques de corne de bœuf.

Ouikhengghé. Qui a des cornes. (Pour *weikhengghé.*)

Ouikhengghé oulghian. Nom d'une grande espèce de hérisson ou de porc-épic.

Ouikherin. Licorne.

Vol. I, pag. 288. — Le mot *nekou* signifie *amie* d'une femme. Le P. Amiot l'a très-mal traduit par « se » regarder comme frère et sœur; cela se dit d'une » femme qui reconnaît un homme pour son frère, » et qui le respecte comme tel. »

Vol. I, pag. 290. — *Neighen* est traduit par « bien » assaisonné, bien tempéré », quoiqu'il signifie *assez, ce qui suffit.*

Vol. I, pag. 313. — M. Amiot traduit le mot *nio i ba* par : « Oiseaux aquatiques, qui se tiennent » dans les lieux humides où il croît de l'herbe. On » dit simplement *nio*. Ce sont des poules d'eau et » d'autres oiseaux semblables. » — On voit que ce missionnaire a mal compris l'original, qui dit que *nio i ba*, ou simplement *nio*, signifie un *marécage* où se tiennent les oiseaux aquatiques.

Vol. I, pag. 329. — *Nomin*, que le missionnaire explique par « nom d'une pierre précieuse », est le *lapis lazuli*, en chinois (1) *thsing kin chy*.

Vol. I, pag. 333. — Les paroles du Chi king : *Nouré dé soktokho erdemou dé ebikhé*, sont mal traduites par le P. Amiot : « Sa vertu est égale à l'ivresse » d'un homme qui a bu beaucoup de vin, et à la » satiété d'un homme qui a beaucoup mangé. »

---

(1) 石金清

Elles ne signifient autre chose que *rassasié de vertus comme quelqu'un qui est ivre de vin.*

Vol. I, pag. 353. — Le *kandakhan*, animal dont le P. Amiot donne une description longue et obcure, est l'*élan.*

Vol. I, pag. 373. — Au mot *gargan*, il manque la signification principale, celle de *branche.*

Vol. I, pag. 394. — *Khatsin* n'est pas « le premier » jour de l'année », mais bien le quinzième du premier mois de l'année.

Vol. I, pag. 419. — *Khabtachambi*.... « Cela se dit » aussi des oiseaux qui volent lentement et qui » planent dans les airs. » — Le texte chinois dit justement le contraire : *Voler très-vite et avec force.*

Vol. I, pag. 423. — *Kobi* ne signifie pas « les deux » trous du nez. » — « C'est la fossette sous le nez, » et au-dessus de la lèvre supérieure. »

Vol. I, pag. 442. — *Goromineé yaboumbi.* M. Amiot explique : « Faire une chose habituellement, toujours. » — Le texte porte *aller très-loin, faire un chemin très-long.*

Vol. I, pag. 449. — *Khokhori* signifie *le trou de l'oreille*, et non pas, comme le P. Amiot explique : « Lorsque le cartillage qui est près du trou de » l'oreille est plus élevé que le reste, on l'appelle » la petite oreille. »

Vol. I, pag. 466. — *Kótan.* Ce grand oiseau, dont

M. Amiot donne seulement la description, est le pélican ou *grand gosier*.

Vol. I, pag. 482. — *Gónggan*. Le P. Amiot rend ce mot par *double luette*, etc. Il signifie le renflement du cou qui correspond au larynx (1).

Vol. I, pag. 487. — *Khochakó* n'est pas une « espèce de coucou », mais le *hibou*.

Vol. I, pag. 500. — *Khórghikó*, que le P. Amiot explique par « eau qui coule de tous côtés », désigne un « trou profond dans lequel l'eau coule » de tous côtés. »

Vol. I, pag. 505. — *Banadzi* est l'esprit tutélaire d'un lieu. M. Amiot traduit cette expression : « Lieu où il y a l'image d'un esprit faite de terre. » (!!!) »

Vol. I, pag. 521. — *Bandziré weré*, ou simplement *bandziré*, est la vie en général, et ne signifie pas « l'ordinaire de la vie. »

Vol. I, pag. 525. — *Baldargan* est expliqué par le P. Amiot : « Espèce de fouine, qui a les yeux et » les pattes jaunes, et qui ne se nourrit que de » crapauds et de grenouilles. » — Il s'agit ici d'un

(1) La syllabe *khôm* manque dans le Dictionnaire du P. Amiot; elle ne contient que les deux mots :

Khômbi. Garnir un fouet. Coudre des pantoufles ou des souliers.

Khômbour semé toutsimbi. Suer fortement, être tout en nage.

oiseau appelé en chinois *thsing kian* ou *houang tchan tsu*. C'est une espèce de canard sauvage de couleur grisâtre.

Vol. I, pag. 505. — *Baldchoun* est un *démon* et non pas le « nom des choses extraordinaires; monstre. »

Vol. I, pag. 529. — *Betchen* signifie « dispute, al- » tercation », et non pas « ennemi qui nous veut » du mal, qui médit de nous, qui nous chante » pouilles, » etc.

Vol. II, pag. 6. — *Saman*. Le P. Amiot traduit ce mot par *enchanteurs*; il se trouve expliqué par : Hommes qui prient les esprits et leur adressent des sacrifices. (*Endouri wetchekou de dchalbarimé baire nialma*.)

Vol. II, pag. 10. — Sous le mot *Sakha*, manque la signification d'*île*.

Vol. II, pag. 13. — *Sakhalian oudchounga*, est expliqué en chinois par *khian chèou*, et par *li chu*, ce qui signifie les *têtes noires* et le *peuple noir*, expression par laquelle on désigne le *bas peuple* ou les *paysans*. C'est une expression usitée dans plusieurs pays asiatiques, ainsi qu'en Russie, où l'on dit *tchern*, *tchernyé lioudi* ou *tchernyi narod*. M. Amiot, qui aurait dû savoir comment on appelle le peuple en Chine, traduit : « Qui n'a pas » encore les cheveux blancs. Qui a encore les che- » veux noirs. »

Vol. II, pag. 17. — *Satchou* est le *blé sarasin*.

Vol. II, pag. 30. — *Sabda*. M. Amiot explique : » Os qui joint l'épaule au bras » ; mais *sabda* est le *radius*.

Vol. II, pag. 41. — *Sekiémbi* ne signifie pas « passer » le vin », mais « filtrer, faire passer par le fil- » tre. »

Ibid. — *Sekheri sakhari* n'est expliqué que vaguement par le P. Amiot : « Lorsque plusieurs montagnes » qui sont de différentes hauteurs, paraissent de » loin n'en former qu'une ou deux. » — Ce mot signifie « difficile à distinguer par l'éloignement. »

Vol. II, pag. 68. — *Simen bi* signifie *agréable*. L'explication de ce mot a été supprimée par le P. Amiot; il l'a remplacée par : « Lieu de la terre qui est hu- » mide. C'est l'endroit, par exemple, où l'on a » creusé. » — Cette définition appartient au mot *simelen*, prairie, pré, qui lui-même est oublié dans le dictionnaire.

Vol. II, pag. 83. — *Sipchalambi* ne signifie pas : « Exclure quelqu'un d'une affaire », mais « met- » tre en liberté, faire sortir quelqu'un de pri- » son. »

Vol. II, pag. 88. — Au mot *so* manquent deux significations principales : « Signe extraordinaire et de » mauvais augure (on dit aussi *so-dchorikha*), et » cor au pied, tumeur dans la peau. »

Vol. II, pag. 104. — *Soubèlien* signifie aussi la soie crue du cocon.

Vol. II, pag. 126. — Sous *soulfa* il manque la signification « Pays uni et ouvert. »

Vol. II, pag. 144. — Au mot *ché*, le P. Amiot donne l'explication : « Espèce d'épervier blanc, qui a sur » la tête une espèce de houppe, dont les oreilles » ressemblent à celles du *che ly soun*; *elles ne sont* » *d'aucun usage.* » — Il fallait traduire : Espèce d'épervier de couleur blanche, qui a la tête comme le phœnix, et dont les oreilles ressemblent à celles du lynx; il n'est d'aucune utilité (pour la chasse). Il y manque aussi la signification : « Ordonnance » de l'empereur, par laquelle il accorde la grâce » à un criminel. »

Vol. II. pag. 147. — *Cherkhé.* Le P. Amiot traduit assez légèrement : « Espèce de traîneau dont on » se sert pour transporter sur la glace. » — M. Langlès ayant trouvé dans le manuscrit de ce missionnaire les deux mots mandchoux, *khedchen fiaka*, placés dans l'explication chinoise du mot *cherkhé*, les a mis entre deux parenthèses, comme synonymes de ce dernier. L'explication chinoise est très-claire; elle porte : Espèce de traîneau de bois, tiré par des chiens, dont on se sert dans les tems de glace et de neige, pour transporter les choses nécessaires pour le voyage. On emploie ces traîneaux dans les pays de *Khedchen*, de *Fiaka*, et dans d'autres endroits.

Vol. II, pag. 152. — *Choyokhobi.* Le P. Amiot ex-

plique mal par : « Cela se dit de ceux qui ont des » rides, qui sont ridés. » Ce mot signifie « être » courbé de vieillesse. »

Vol. II, pag. 187. — *Tarsi niaman* est traduit chez le P. Amiot par « allié; qui est parent, sans être » du même sang. Parent par les femmes. — Cette explication est très-inexacte, car ces mots désignent *les enfans de l'oncle ou de la tante maternelle.*

Vol. II, pag. 194. — *Tabsitambi* n'est pas « parler » avec aisance, mais en étourdi »; c'est « être gros- » sier, et parler d'une manière rude. »

Vol. II, pag. 199. — *Dakhómbi* signifie aussi « re- » commencer le combat. »

Vol. II, pag. 205. — Le P. Amiot traduit les deux mots, *Da mafa* et *Da mama*, par *bisaïeul et bisaïeule*. Ils marquent un degré de plus : *trisaïeul, trisaïeule.*

Vol. II, pag. 221. — *Dalgan boïkhon*, que le P. Amiot rend par : « Un terrain, une pièce de terre », signifie « glèbe, motte de terre. »

Vol. II, pag. 223. — *Dalkhi* est traduit par le P. Amiot : « Babillard, bavard, hâbleur et aventu- » rier; » et *dalkhimbi*, par « bavarder, babiller, » ennuyer; à force de bavarderies étourdir les » gens. Se fourrer partout. » L'explication chinoise du premier mot porte : « Passionné, adonné; » continuellement, sans cesse; » et celle du second,

« Être passionné, adonné; faire continuellement » la même chose; ennuyer. »

Vol. II, pag. 232. — *Terou.* M. Amiot le rend par *latrines*. C'est l'*anus*, en chinois, *kang mén*, *porta unde e corpore stercus emittitur*.

Vol. II, pag. 243. — *Demoun* signifie « monstre, » chose extraordinaire. »

Vol. II, pag. 272. — *Tookhan* sont « les plaques de » cuir à la ceinture, » et non pas « les quatre or- » nemens qu'on met à la ceinture; des espèces de » boucles, etc., » comme le dit le P. Amiot.

Vol. II, pag. 275. — L'insecte *Dokha*, dont M. Amiot ne donne qu'une description, est *la tique*.

Vol. II, pag. 282. — *Dorgon* est le blaireau, et non pas un sanglier.

Vol. II, pag. 283. — *Dorghi bodogon* sont les instructions particulières que l'empereur donne dans le temple *Tai miao*, au général en chef qui part pour se mettre à la tête de l'armée.

Vol. II, pag. 286. — *Dokdzikhian.* Il faut remplacer par « l'endroit immédiatement sous les tempes, » l'explication vague du P. Amiot, qui porte « les » deux côtés élevés qui sont à la tête. »

Vol. II, pag. 291. — Le mot *Tousa arambi*, que le P. Amiot explique : « Avoir de l'avantage, avoir » du profit dans quelque chose, avoir de l'utilité, » signifie seulement « faire un avantage ou du profit » à quelqu'un, faire un bénéfice à quelqu'un. »

Vol. II, pag. 297. — *Toukhen* ne signifie pas « as-
» semblage, amas, » mais « fin d'une chose ou
» d'une affaire. »

Vol. II, pag. 303. — *Touakó* est expliqué en chinois par *kouòn-tchèn ; ĭ-piào, ĭ-fan*, c'est-à-dire, *modèle, exemple*. Le P. Amiot traduit « spectacles,
» lieux ou choses à voir. »

Vol. II, pag. 322. — *Douroun touakó*, que le P. Amiot traduit par : « Regard attentif; regard avide;
» suivant le modèle, la forme; empreinte, » signifie « exemple, prototype. »

Vol. II, pag. 347. — *Lenglé langkan semé*, est expliqué chez le P. Amiot : « Qui porte ses habits fort
» mal. Qui met ses habits de mauvaise grâce. Ha-
» bits mal mis, hauts d'un côté, bas de l'autre,
» etc. » — Cette expression signifie « paresseux et
» sale. »

Vol. II, pag. 374. — *Mangga moo* est le *chêne-vert*. Voici l'explication que donne M. Amiot de ce mot : « Nom d'un arbre qui est fort beau et qui a beau-
» coup d'épines; ses feuilles sont grandes; le bois
» est très-dur et cassant; il vient fort haut : on en
» fait des charrettes. La peau ou l'écorce de cet
» arbre sont pour teindre en noir. »

Vol .II, pag. 375. — *Mangghisou*. M. Amiot traduit l'explication chinoise par : « Nom d'une bête fauve
» qu'on appelle aussi *dorgon* et *manghisoun*. C'est
» le sanglier, ou une autre espèce d'animal qui

» ressemble au renard. » — L'original dit simplement : « C'est le *blaireau*, qu'on appelle aussi *dor-* » *gon* ou *mangghisoun*. »

Vol. II, pag. 383. — *Medzighé* signifie non-seulement *nouvelle*, mais aussi *messager*.

Vol. II, pag. 398. — *Miarkha*, en chinois *in sin* (1). Le P. Amiot, et son éditeur M. Langlès, rendent ce mot avec bonhomie, « avoir le cœur troublé, » être jaloux. » — *Miarkha* est le *clitoris*.

Vol. II, pag. 408. — *Mongniokhou* ne signifie pas « sanglot, soupir, » mais « suffoqué de colère, de » sorte qu'on ait les lèvres grosses et enflées. »

Vol. II, pag. 417. — *Moudoun* désigne « le pro- » montoire d'une montagne, » et non pas « le som- » met de la montagne où l'on trouve des pierres » qui sont faites en limes, etc. »

Vol. II, pag. 419 — *Moudzi* est expliqué en chinois par *tà mè*, c'est-à-dire l'*orge*. M. Amiot explique : « Espèce de blé plus gros que le blé ordinaire. » Froment. »

Vol. II, pag. 448. — *Tchipin* est l'hirondelle. M. Amiot l'explique : « Nom d'une espèce d'oie qui a sur la » queue quelques taches rouges. »

Vol. II, pag. 449. — *Tchisé* est plutôt parterre ou

---

(1) 心陰

planche de terre dans un jardin, que « terre pro-» pre au jardinage, à y planter des herbes. »

Vol. II, pag. 452. — *Tchiralambi* ne signifie pas : « Examiner de près, s'enquêter, » mais « être sé-» vère, se montrer sévère. »

Vol. II, pag. 458. — Au mot *Tsikten* manque la signification de *degrés de parenté.*

Vol. II, pag. 469. — *Tchomboli*, que le P. Amiot traduit par « les côtes faibles, » signifie *les flancs.*

Vol. II, pag. 515. — Au mot *Dzimbi*, il manque la signification très-fréquente de *venir se soumettre.*

Vol. II, pag. 517. — *Dchodon* est une étoffe de chanvre dont on fait des habits d'été, et non pas « une » *étoffe de soie.* »

Vol. II, pag. 525. — Au mot *dchou*, M. Amiot a oublié de remarquer que c'est l'impératif du verbe *dzimbi*, venir.

Vol. II, pag. 540. — *Dchoun*, foyer, signifie aussi *veine* et *branche d'arbre.*

Vol. II, pag. 545. — Au verbe *Yaboumbi*, manque la signification *avoir.* Par exemple, *Bayan be yaboutsi gôsin akô, gôsin be yaboutsi bayan akô*, c'est-à-dire, celui qui a des richesses est sans compassion, et celui qui a de la compassion, est sans richesses.

Vol. II, pag. 557. — *Yandatsi* désigne les « petits » du blaireau, » et non pas « les petits d'une es-» pèce de cochon sauvage ou de renard. »

Vol. II, pag. 575. — *Youmbi.* M. Amiot explique : « Faire à sa fantaisie. Vouloir faire à son gré. Ne » vouloir céder en rien. » — Le véritable sens de ce mot est : « Se plonger dans les excès de la dé- » bauche, être passionné, adonné. » — Le mot suivant, *youmpi*, ne signifie pas non plus « cher- » cher à faire à sa volonté, agir à sa fantaisie, » mais « être tout-à-fait vicieux et plongé dans tous » les excès de la luxure. »

Vol. III, pag. 4. — *Kedziné* n'est pas « un peu de » tems, beaucoup de tems. » — Ce mot signifie seulement « beaucoup. »

Vol. III, pag. 9. — *Kenghekhoun*, qui signifie *bossu*, est expliqué très-obscurément par M. Amiot par : « Cela se dit de ceux qui n'ont que la peau et les » os, dont la poitrine est enfoncée, et qui ont la » tête dans les épaules. » — Il a oublié de donner la seconde signification de ce mot, qui est *désert, désolé, habitation où il n'y a plus rien.*

Vol. III, pag. 28. — *Ghergouchembi*, que le P. Amiot explique : « Avoir les yeux d'un chat, la queue » d'un rat, etc., » signifie « faire des yeux lan- » goureux, cligner des yeux, pour se rendre inté- » ressant. »

Ibid. — *Ghen* est mal rendu chez M. Amiot par « os qui est à la nuque du cou. » — C'est *le renflement qui est à la nuque du cou.*

Vol. III, p. 29. — Le mot que le P. Amiot écrit,

kengken, doit être *ghengghien*. — *Ghengghen* signifie *mou*.

Vol. III, p. 39. — Au mot *khedchembi*, manque la signification de *fiancer*.

Vol. III, p. 38. — *Khele ala*, est une faute pour *Khetou-ala*, nom d'une ancienne ville du pays des Mandchoux.

Vol. III, p. 40. — *Khekheri*, signifie « palais de la bouche », et non pas « gencive. »

Vol. III, p. 46. — *Khengké* est expliqué en chinois par le caractère *koua*, melon, qui ressemble un peu à *tchao*, ongles des animaux et griffes des oiseaux. M. Amiot a pris l'un pour l'autre, et traduit *khengké* par « serre des oiseaux; c'est » le nom général, griffe. » — Mais ce mot signifie *melon*.

Vol. III, p. 59. — *Kirfou*, est le poisson appelé en russe *sewrouga* (*accipenser stellatus*).

Vol. III, p. 60. — *Ghina*. M. Amiot traduit : « nom d'une espèce de papier doré. » — C'est une faute ; *ghina* est une peau de mouton ornée de fleurs et de feuilles en or.

Vol. III, p. 113. — *Gouelekou*, traduit par M. Amiot par *servante de mandarin*, signifie *seconde femme* (*ihsie* en chinois ; mot que les Jésuites traduisent ordinairement par *concubine*, ce qui est inexact).

Vol. III, p. 118. — *Khoudé dchafambi*, est traduit par : « ramer ; mener la rame du côté de la

» poupe. » — Ce mot signifie : *gouverner, faire mouvoir par le gouvernail.*

Vol. III, p. 122. — Au mot *khouoki*, il manque la signification de *sourcils épais.*

Vol. III., p. 125. — *Khoukchembi*, signifie aussi : être boursoufflé, avoir des tumeurs sur le corps.

Vol. III, p. 167. — *Fitembi* est expliqué : « s'appuyer sur l'autorité de quelqu'un. Faire parade » de la protection de quelqu'un, lorsqu'on fait » quelque chose qui n'est pas bien. Faire venir » les chevaux d'un autre endroit. » Ce verbe signifie : envoyer des troupes à la guerre ; tomber dans un lieu dangereux, dans le malheur.

Vol. III, p. 169. — *Fia*, est un arbre dont M. Amiot donne une très-longue description, sans le nommer ; c'est le *bouleau.*

Vol. III, p. 176. — *Fiékhou mama*, nom d'un esprit femelle, qui préside aux chemins d'une montagne. Cette signification n'est pas clairement énoncée chez M. Amiot.

Vol. III, p. 198. — *Foutakhi*. M. Amiot traduit : » race d'esclave » ; ce mot signifie esclave depuis une génération.

Vol. III, p. 236. — *Oueikhé ilkha*, en chinois *yá-houa*. C'est la *gencive*. M. Amiot explique : « fleurs » des dents ; c'est la salive épaisse qui s'amasse sur » les dents, ou l'espèce de tartre des dents. »

Vol. III, p. 100. — *Kouri ikhan*. M. Amiot explique :

« bœuf qui a la peau de plusieurs couleurs. » — C'est le *yak* des Tibetains, qui s'appelle *li* en chinois. Il est noirâtre et a des taches grises.

Voilà une petite liste des fautes commises par le P. Amiot, que je pourrrais augmenter considérablement. Elle est propre à nous donner la mesure de l'utilité d'un dictionnaire qui fourmille de semblables méprises. Il paraît que c'était le premier travail du célèbre missionnaire, qu'il avait fait à son arrivée à Péking, à l'aide d'un dictionnaire chinois incomplet, et avec le secours de quelque néophyte peu instruit, qui ne savait pas s'expliquer clairement avec un Européen nouvellement débarqué, et parlant encore fort mal la langue chinoise.

Celui qui publie l'ouvrage d'autrui, doit posséder les connaissances nécessaires pour remplir la tâche qu'il s'est imposée. On aurait donc pu espérer que *M. Langlès*, chargé par un ministre éclairé de mettre au jour les ouvrages du P. Amiot, relatifs à la langue mandchoue, se serait fait un devoir d'étudier cet idiome. Une année d'application suivie lui aurait procuré la facilité de confronter le dictionnaire manuscrit avec le *Grand Miroir des langues mandchoue et chinoise*, et de corriger par ce moyen une grande partie des fréquentes méprises commises par le P. Amiot. Cependant M. Langlès ne paraît avoir fait rien de tout cela. Il ne peut s'excuser par le manque de tems, ou alléguer qu'on l'ait trop pressé d'im-

primer l'ouvrage; car la première édition de son *Alphabet mantchou* (Paris, 1787, in-4°) fait voir que les manuscrits du P. Amiot étaient déjà en 1786 entre ses mains, ainsi trois ans avant que le premier volume du *Dictionnaire* parût.

M. Langlès, il est vrai, a le mérite d'avoir été le premier en Europe qui ait fait graver des caractères mandchoux mobiles; mais c'est à tort qu'il s'est arrogé la découverte des élémens du syllabaire tatare, ou la décomposition de ce syllabaire dans ses élémens primitifs. Cette décomposition est naturellement connue des Mandchoux eux-mêmes, et se trouve dans le premier volume de la grammaire mandchou-chinoise, intitulée *Thsing-vén-khi-mûng* (1), publiée à Péking par *Vou-kho* en 1730. Cet ouvrage existe à la bibliothèque du roi de France, et tous ceux qui voudront se donner la peine de vérifier ce fait, trouveront, après chaque classe du syllabaire, les syllabes épelées de cette manière, a-n, *an*; a-k, *ak*; i-k, *ik*; i-s, *is*, etc.

Long-tems avant M. Langlès, des Hauterayes (2) avait publié l'alphabet mandchou, extrait du sylla-

---

(1) 清文啓蒙

(2) En Allemagne *Buttner* et *Wahl* ont fait également

baire, en le faisant graver dans la grande *Encyclopédie* de d'Alembert, et dans l'*Encyclopédie élémentaire* de Petity. Ce modeste savant n'attacha pas un grand prix à ce mince mérite; il dit dans une note du neuvième volume de l'Histoire générale de la Chine (pag. 311) : « Les Mandchoux qui règnent aujourd'hui en Chine, ont un syllabaire de 1347 groupes » qu'il est aisé de réduire aux six voyelles et à un » petit nombre de consonnes, en observant les différentes formes qu'elles prennent au commencement, au milieu et à la fin des mots. Je l'ai fait » graver dans l'*Encyclopédie élémentaire*. » — On ne peut s'exprimer avec moins de prétention. Mais que dire de la pompeuse annonce de la prétendue découverte de l'alphabet mandchou que M. Langlès a répétée à satiété, partout où il en trouvait l'occasion, comme, par exemple, dans le cinquième volume des *Notices et Extraits*, pag. 581 ? — « Etudier, analyser les principes de l'écriture de cette langue, » extraire des 1400 groupes de son syllabaire un alphabet de 22 lettres simples, opération dont les » naturels mêmes pourront tirer quelque avantage ;

---

l'analyse du syllabaire mandchou, et ce dernier a donné son alphabet sous le titre de *Caracteres tatarici et mandsurici*, dans la deuxième planche qui accompagne son *Histoire des langues orientales*, publiée en allemand à Leipsick, en 1784, in-8°.

» en faire graver les caractères, en tracer les pre-
» mières bases, en rédiger et en publier un diction-
» naire assez étendu, tel est le précis de mes tra-
» vaux sur le tatâr-mandchou. »

A la fin de la première édition de son Alphabet, M. Langlès a promis une dissertation sur le *tatare-mandchou* et sur les peuples qui parlent cette langue, pour laquelle il prétendait avoir déjà recueilli une grande quantité de matériaux. Cette dissertation devait être suivie de son Alphabet, de son Traité des accens (?) et de l'*énorme* Syllabaire. Il devait, en outre, donner deux tables, dont la première, destinée à réparer le désordre apparent qui règne dans le dictionnaire, placerait les dérivés sous les primitifs. Dans la seconde table, il comptait réunir tous les mots chinois répandus dans les explications françaises. Il voulait aussi publier un quatrième volume, contenant les grammaires *tatares* du P. Gerbillon et d'Amiot, des fragmens d'une grammaire envoyés par le P. Domenge, et des dialogues très-bien faits que lui-même (M. Langlès) disait avoir augmentés d'une analyse grammaticale. A cette singulière *collection* de grammaires il se proposait d'en joindre une quatrième de la même langue, faite par lui-même, d'après les précédentes et d'après ses propres observations. Elle devait servir à traduire le tatare en français, le but des autres étant absolument opposé. Croyant n'avoir pas assez promis, il a depuis ajouté

à toutes ces promesses celle d'un dictionnaire géographique de la Tartarie, du pays des Mogols, de celui des Kalmouks, du Thibet, de la Corée, etc. Mais était-il capable d'en tenir *aucune? Non certes.— L'alphabet mandchou a paru, parce que l'analyse du syllabaire avait été faite par M. des Hauterayes, et le dictionnaire, parce que le manuscrit avait été envoyé par le P. Amiot* (1); les autres travaux n'étaient pas faits, et il aurait été impossible à M. *L. Langlès d'en exécuter un seul.*

Mais revenons à son édition du dictionnaire, qu'il prétendait avoir *rédigé et publié avec des additions.*

---

(1) Dans la vente de la belle bibliothèque de M. Langlès, le manuscrit original du P. Amiot a été vendu 321 francs, le 4 mai 1825. Il se trouve indiqué dans le catalogue, sous le n° 1070, et sous le titre : « Dictionnaire mantchou-chinois, trad. en français, et écrit tout entier de la main du » P. Amiot, missionnaire à Peking. Les mots chinois et » mantchoux y sont écrits comme on les prononce à la cour. » Il contient tous les mots de la langue des Mantchoux, jus- » qu'à la douzième année de Kien long. » Ce superbe manuscrit, exécuté avec la plus grande netteté sur papier de Chine, forme deux grands volumes in-4°, reliés en étoffe de soie de la Chine, à fleurs sur fond jaune. Il est signé du P. Amiot, 1784. Il fut présenté, le 5 novembre 1825, par lord Viscount *Kingsborough* à la Société Asiatique de Londres, dans la bibliothèque de laquelle il est déposé actuellement.

— *Rédiger*, signifie : « *Mettre en ordre et par écrit ; réduire, résumer, compiler.* — D'après cette définition, M. Langlès n'a nullement rédigé le *dictionnaire du P. Amiot*, parce qu'il l'a envoyé à l'imprimerie tel qu'il était. Les mots sont restés dans le même ordre, comme une soigneuse confrontation avec l'original mandchou-chinois me l'a démontré. Dans cet original on trouve quelquefois des mots placés dans un endroit où personne ne les chercherait. C'était le devoir de l'éditeur de remédier à cet inconvénient, pourtant il n'en a rien fait. Par exemple, *ouman dabakha* vient dans le dictionnaire après le mot *oufoukhi.* (vol. I, p. 253) ; il devrait se trouver après *ouman* (vol. I, p. 234). — *Tschasi akô ebsi akô* vient après *tchafour seme* (vol. II, p. 435), il devrait être placé après *tchasi* (vol. II, p. 431), etc. On trouve dans le corps du dictionnaire plusieurs centaines de mots qui sont déplacés de cette manière, et qui n'ont pas changé de place dans l'édition française. M. Langlès n'a pas non plus *réduit* les articles, ni fait un *résumé* de l'ouvrage ; encore moins l'a-t-il *compilé*, si ce n'est dans le sens primitif de l'expression latine.

Voyons à présent ce que le même littérateur appelle *publier avec des augmentations*. Si l'on compte les lignes de toutes les parenthèses que M. Langlès a insérées dans le texte du P. Amiot, elles rempliront *à peine deux pages* in-4° ; ce qui est bien peu de chose en proportion des trois volumes qui con-

tiennent plus de *quatorze cents pages* ; les augmentations font à peu près la *sept centième partie de tout l'ouvrage,* et elles consistent ordinairement dans cette phrase naïve : « *M. Amiot n'a pas traduit l'explica-* » *tion chinoise de ce mot tatare.* » On doit être étonné qu'une personne qui prétendait avoir fait une grammaire mandchoue, et qui voulait passer pour le père de la littérature tatare en Europe, ait avoué si franchement son ignorance. Conservateur de la bibliothèque de Paris, M. Langlès, s'il avait su épeler, aurait facilement pu trouver cette quinzaine de mots que le P. Amiot avait oublié d'expliquer, en les cherchant dans le grand *Miroir des langues mandchoue et chinoise* dont il citait à chaque instant le titre. Quelquefois M. Langlès a osé ajouter à ces mots une explication, mais toujours avec très-peu de succès. Par exemple, vol. II, p. 105, au mot *souboukhôn,* il dit : « M. Amiot n'a pas traduit l'explication chinoise de » ce mot, qui signifie, je crois, *explication, déve-* » *loppement.* » — *Souboukhôn,* est *désenivré, revenu de l'ivresse.* — Au mot *arsalan,* que le P. Amiot suppose avec raison signifier *lion,* son éditeur fait la remarque ingénieuse : « Cette supposition est d'au- » tant mieux fondée que le lion s'appelle *arslan* en » turc. » — Vol. I, p. 215, au mot *ounenghilembi,* le P. Amiot avait très-bien traduit *avoir de la droiture, de la sincérité,* etc., comme le porte le texte chinois *tang tchin ti, tchhing tchi, thso chi szu,* agir avec

droiture, être toujours vrai, faire avec droiture. M. Langlès a voulu corriger le P. Amiot, et il a expliqué ce mot par *être certain*. — Il veut aussi lire *nieouron adali*, pour *niourouka adali*, comme l'arc-en-ciel; mais ni l'original du lexique, ni le Miroir de la langue mandchoue ne justifient sa lecture; ces ouvrages portent *niouroûka adali*.

Voici les explications de ce peu de *mots que le P. Amiot a oublié de traduire*. Elles peuvent servir à compléter le dictionnaire, et montrer ce que M. Langlès aurait dû faire en le publiant :

Atanghi bitsibé, quand serait-il ?

Afangala outkhaï wakha, ceux qui étaient les premiers dans le cercle, qu'on fait à la chasse pour envelopper le gibier, ont sur-le-champ tué les bêtes.

Né, à présent, actuellement.

Boungnambi, faire tort, tâcher de faire envisager ce qui est juste comme injuste.

Chertou, petite tablette de cuivre ou de plomb dont on se sert au lieu d'un osselet à jouer.

Chenghin kheterembi, froncer les sourcils.

Taïmin; bâton pour remuer le feu.

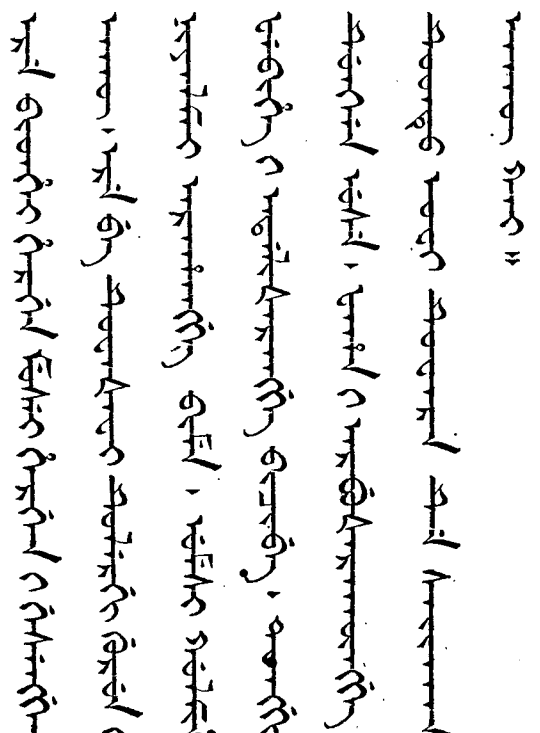
Louka. A ce mot on trouve dans le dictionnaire imprimé : « Les petits du.... » Et M. Langlès ajoute ingénument : « M. Amiot ne nomme pas l'animal. » — *Louka* est le nom qu'on donne aux *petits du lynx*. Ce mot rappelle le *luchs* des Allemands.

Voilà à peu près tout ce que le P. Amiot a passé

dans sa traduction ; de sorte que si l'original de son ouvrage avait été un dictionnaire complet, il aurait pu servir à traduire tous les livres mandchoux ; mais malheureusement il ne contient qu'environ *quatorze mille mots*, de sorte qu'il y en manque encore plus de six mille expliqués dans le grand *Miroir mandchou-chinois*, intitulé : *Khan ni arakha nongghimé tokto-boukha mandchou ghisoun ni boulekou bitkhé*. Quoique parmi ces six mille mots, il y en ait plus d'un tiers qui sont formés d'une manière puérile, d'après des mots chinois, il en reste toujours deux tiers véritablement mandchoux, qu'on chercherait en vain dans le dictionnaire du P. Amiot. Plusieurs de ces derniers sont d'un usage très-fréquent, comme, par exemple, *dchakhôtai*, qui signifie *vaisseau* ; tandis qu'on ne trouve dans le dictionnaire imprimé que le mot chinois *tchouan*.

Il ne me reste qu'à dire quelques mots de la gravure des caractères mandchoux, qui ont servi à l'impression de l'ouvrage. Ces caractères ont été exécutés par *M. Firmin Didot*, et, à ce que M. Langlès assure, suivant les plus belles éditions sorties des presses impériales de Péking. *Malheureusement* l'artiste a cherché à donner à ses poinçons un *degré de fini et d'élégance*, qui les a gâtés tout-à-fait. Les queues des lettres ne sont pas assez longues, les points trop maigres et triangulaires, tandis qu'ils doivent avoir la forme de pépins. La barre entre les lettres est trop

longue, et les ligatures manquent de grâce. Les *b*, *p*, *h*, *k*, *kh*, *s*, etc., sont tout-à-fait défigurés. J'ai montré le dictionnaire de M. Langlès à des Mandchoux, qui n'y lisaient que difficilement les mots de leur propre langue. Je transcris ici le jugement qu'en a porté le commandant de *Tchanghistai*, petite forteresse située sur le ruisseau du même nom, qui se jette dans le *Bouroul*.



« *Les caractères de ce livre ne ressemblent pas aux* » *nôtres, et on voit bien qu'ils sont faits par un homme* » *d'un royaume étranger ; ils sont généralement trop* » *longs et ont l'air de chenilles ; leurs points n'ont pas* » *la figure d'un pépin, c'est pour cette raison qu'ils ne* » *sont pas jolis à la vue* (1). »

En résumé, il est évident qu'un *habile prote* aurait pu, aussi bien que M. Langlès, *donner une édition* du dictionnaire du P. Amiot, et le *rédiger* et *publier avec des additions* du même genre que celles du savant conservateur des manuscrits de la bibliothèque de Paris.

TROISIÈME LETTRE.

Remarques sur la troisième édition de l'Alphabet mandchou, de M. Langlès.

La troisième édition de l'*Alphabet mandchou* de M. Langlès a paru en 1807 ; l'auteur l'a considé-

(1) Après l'impression du dictionnaire, M. Langlès a fait graver un plus petit caractère, qu'il a employé dans les notes pour la troisième édition de son alphabet. Il paraît au premier abord plus agréable à l'œil que le grand, parce que ses défauts sont moins apparens.

rablement augmentée par une dissertation sur l'origine et l'histoire politique et littéraire des Mandchoux; et il y a inséré en entier les douze classes du syllabaire de leur langue. Après avoir répété ce qu'il avait dit tant de fois sur l'utilité du mandchou, et sur les secours qu'on a pour l'étudier, il traite dans le second chapitre de l'origine de la nation. Il propose des doutes sur l'hypothèse ridicule d'un certain M. *Uphagen* de Danzig, qui croyait que les Mandchoux descendaient des *Massagètes*; mais il embrasse l'explication non moins absurde du nom des Massagètes, proposée par son *estimable et savant ami M. Hamilton*, qui a pensé que cette dénomination est dérivée des deux mots sanscrits *mahá-saougatá*, les *grands Bouddhistes*; car *Sougata*, dit ce savant anglais, est un des noms de Bouddha. De ce même mot *saougatá*, M. Langlès dérive aussi le nom des *Scythes*, nom qui, tant de fois, a fourni l'occasion aux étymologistes de se couvrir de ridicule.

Ces vaines hypothèses l'amènent aux traditions existantes parmi les Mandchoux mêmes, sur l'origine de leur nation. Faute de pouvoir recourir aux historiens originaux, M. Langlès a été obligé de glaner cette notice dans Visdelou, Deguignes, du Halde, Amiot, Martini, etc. Malheureusement, pour sa réputation littéraire, il a voulu se donner l'air d'avoir aussi consulté des textes mandchoux,

et c'est justement par-là qu'il a découvert son extrême faiblesse, comme on le verra par un petit nombre de preuves.

A la page 13, il cite un passage de l'éloge de Moukden, dont il transcrit l'original, en y joignant la traduction du P. Amiot, qu'il fait passer pour la sienne. Cette traduction fourmille de méprises, qui ont induit M. Langlès dans les erreurs les plus graves et les plus singulières.

I. TEXTE MANDCHOU.

Mouseï DAITSING *gouroun ni touktan fondé,* GOLMIN CHANYAN ALIN *tsi foukdzin deriboukhé, fergouetchouké soukdoun ni isakhanghé, oumesi eldengghé oumesi khótouringa,* TAMOUN *ghebounghé omo, chourdemé dchakóndchou ba bi,* YALOU, KHÔNTOUNG, AIKHOU *seré ilan oula tousikebi. Endouri ghehhé abkaï non, foulghian toubikhé achoufi nounghekhé dé, endouringhé dzoui bandsikha, abka* GHIORO *seme khala boufi, wesikhoulemé* AISIN *sekhé. Asikhiamé gheteremboumé teyerakó dzirgarakó odchoro dchakadé, teni* YEKHE, KHOUIFA, DCHAÏFIAN, FOUSI *i ba bé bakha, teretsi* LIAO YANG *ni badé khoton weilefi, derghi erghi gouroun ni da okhobi. Abkaï khótoui bé dziramilafi, gheli gounghé bé badarambouki semé ofi ;* ABKAÏ FOULINGAÏ *dchouantsi ania, khaksan bé touamé, doulimba dé teré be bodomé,* CHENG YANG *ni ba bé yenderé soukdoun ni borkhokho ba semé,*

outkhaï MOUKDEN *ni khoton weilefi, fourdan ni warghi ba bé khakhórakha.*

II. TRADUCTION DU P. AMIOT, COPIÉE PAR M. LANGLÈS.

« Pour remonter jusqu'à la source primitive de » l'auguste race qui a fondé notre empire *Tai-tsing*, » il faut se transporter sur cette montagne, que sa » figure et la couleur dont elle brille désignent éga- » lement. Le fameux lac *Tamoun* occupe une partie » de son sommet; les fleuves *Yalou*, *Hountoung* et » *Aihou*, sortent de son sein, pour porter la fécon- » dité dans les campagnes qu'ils vont parcourir; et » les douces vapeurs qui s'élèvent sans cesse de ce » lieu charmant, sont, sans contredit, celles de la » véritable gloire et du solide bonheur. C'est là, c'est » sur cette montagne fortunée qu'une vierge céleste, » sœur cadette du ciel, ayant goûté d'un fruit que » la plus éclatante des couleurs faisait remarquer » entre tous les autres, conçut, après l'avoir *avalé*, » et devint mère d'un fils céleste comme elle. Le » ciel lui-même lui donna le nom de *Kioro*, auquel » il ajouta, par distinction, celui du métal précieux, » et voulut qu'il fût appelé *Aisin Kioro* ou *Kioro*, d'or.

» Ou par lui-même, ou par ses illustres descen- » dans, cet enfant merveilleux ne fut pas long-tems » sans travailler à l'accomplissement de ses desti- » nées. D'abord il s'occupa tout entier à purifier, à » nettoyer, à émonder. Sans se donner aucun relâ-

» che, sans prendre aucun repos, il avança sans » cesse vers le glorieux terme qui l'attendait. Il se » rendit maître de *Yéhé*, de *Houifa*, de *Tchaifin*, » de *Fousi* et de quelques autres lieux voisins; bâtit » une ville dans le pays de *Leao-yang*, dont il fit la » capitale de son nouveau royaume, et assura sur » ses propres conquêtes, les premiers fondemens de » tout l'empire oriental.

» Le ciel continuant à répandre sur lui ses bien- » faits, il continua de sa part à s'en rendre digne. » Il mit toujours à profit toute sa fortune, et aug- » menta le nombre de ses mérites, en même tems » que celui de ses belles actions.

» Parvenu à la dixième année de son règne, au- » quel il avait donné le beau nom de *providence du* » *ciel*, tous les dangers auxquels son bonheur de- » vait être exposé, se présentèrent à son esprit. Il » les supputa, il en chercha les causes, il prit des » mesures efficaces pour les éviter. *Cherchons*, dit- » il, *cherchons un lieu où les vapeurs de la mauvaise* » *fortune ne puissent pas m'infester. C'est en avan-* » *çant vers le milieu que je les empêcherai de me* » *nuire. Le pays de Chen-Yang m'invite; c'est là que* » *se trouvent rassemblées les plus bénignes influences;* » *c'est là que je dois fixer ma cour.* L'exécution sui- » vit de près le projet; la ville de *Moukden* fut bâtie, » et devint un rempart assuré contre toutes les forces » de l'Occident. »

III. SENS DE L'ORIGINAL MANDCHOU.

« Notre royaume *Tai thsing* prit jadis son ori-
» gine à la longue montagne blanche, très-rayon-
» nante et très-fortunée par l'accumulation d'un
» souffle merveilleux. Le lac nommé *Tamoun* a qua-
» tre-vingts li de circonférence ; il en sort les trois
» fleuves nommés *Yalou*, *Khôntoung* et *Aikhou*. Une
» sainte fille, sœur cadette du ciel, ayant pris dans
» sa bouche un *fruit rouge*, donna l'être à un saint
» fils, auquel le ciel donna pour nom de famille celui
» de *Ghioro*, et par respect on l'appela *Aisin* (or).
» Quand il (*c'est-à-dire l'empire*) se purifia et se renou-
» vela sans repos et sans interruption, il acquit les
» pays de *Yekhé*, de *Khouïfa*, de *Dchaïfian* et de *Fousi*.
» Il fonda ensuite, dans le pays de *Liao yang*, une
» ville qui devint la capitale du royaume de l'Orient.
» Le bonheur que le ciel lui accorda s'étant accru, et
» ses mérites étant devenus plus vastes, dans la dixième
» année de *la providence du ciel*, il pensa au danger et
» prit ses mesures pour se fixer au milieu. Il prospéra
» dans le pays de *Ching-yang* ; et comme cette con-
» trée passait pour être remplie d'un souffle fortuné,
» on y bâtit la ville de *Moukden*, qui fermait et dé-
» fendait le passage des pays de l'Occident. »

Si l'on veut se donner la peine de confronter ces deux versions, on verra que celle de M. Amiot est excessivement prolixe. Ce missionnaire y rend, par

exemple, les deux mots *foulgian toubikhé* (qui signifient *un fruit rouge*), par « un fruit que la plus écla- » tante des couleurs faisait remarquer entre tous les » autres. »

M. Langlès, en s'attachant à cette inconcevable paraphrase, tombe d'erreur en erreur ; il confond *Aïsin Ghioro* avec son cinquième successeur *Thai-tsou derghi houangti*, qui régna de 1585 à 1626, et il attribue à l'un les actions de l'autre.

Il faut remarquer que, dans le passage mandchou que je viens de citer, *mouseï gouroun*, NOTRE ROYAUME, est le sujet, la chose dont on parle constamment, mais que le P. Amiot a pris *Aïsin Ghioro* pour le sujet, et qu'il a presque toujours mal placé la ponctuation. C'est pourquoi il attribue au fondateur de la famille des princes mandchoux, tout ce qui est dit de leur *royaume*, erreur dans laquelle M. Langlès l'a fidèlement suivi. La dixième année, appelée *providence du ciel* (*abkaï foulingga*), est la quarante-troisième du règne de l'empereur *Thai tsou*, et le P. Amiot la prend pour la dixième de *Aïsin Ghioro*, uniquement parce qu'il a traduit sans attention, et sans comprendre le sens de l'original. Ce fut aussi *Thai tsou* qui soumit les hordes *Yekhé*, *Khouïfa*, *Dchaïfian* et *Fousi* et non pas *Aïsin Ghioro*, comme le dit *Amiot*, et d'après lui *M. Langlès*.

Pag. 13 et 15. — M. Langlès a voulu faire passer pour une faute le mot *chanyan* (blanc), et le

corrige par *changhian*. Cependant le véritable terme qui signifie *blanc* en mandchou, est *chanyan*; *changhian* désigne proprement la *fumée*, et ensuite *blanc comme la fumée*. — (Voyez le grand Miroir de la langue mandchoue et chinoise.) — C'est par oubli que *chanyan* ne se trouve pas dans le dictionnaire du P. Amiot.

Pag. 24. — M. Langlès prétend que les peuples appelés *Yu pi* en chinois, et qui habitent à l'est du pays des Mandchoux, portaient des armures d'écailles; ce qui leur valut, dit-il, le nom de *Yu pi* (semblables à des poissons). — *Yu pi* signifie *peau de poisson*; il est devenu le nom de ces peuples, qui s'habillent en peaux de poissons, comme le font les Aléoutes et autres tribus habitant les îles entre le Kamtchatka et l'Amérique septentrionale. Ces peaux s'appellent en mandchou *akómi*, quand elles sont raclées, amincies et rendues propres à faire des habits. — (Voyez Amiot, Dictionnaire mandchou, tom. I, pag. 7.) — Les *Yu pi* et leurs voisins les *Khedchen* ne sont pas de la même race que leurs voisins les Mandchoux; ils appartiennent à celle des Kouriles, qui s'étend depuis la pointe méridionale du Kamtchatka jusqu'au Japon, et qui habite la partie du continent de l'Asie, située vis-à-vis de la grande île de *Tchoka* ou *Tarraikaï*, cette île et toutes les Kouriles.

Pag. 27. — M. Langlès donne un passage persan

tiré de l'histoire d'*Abdallah Beidhaveï*, dans lequel se trouve le mot *Daikin*. Il croit que c'est une corruption du mot *tai djyn* (lisez *tai jin*), grand homme; titre honorifique parmi les Chinois. C'est plutôt le mot *taidzi*, qui signifie prince en mongol.

Pag. 35. — En cherchant à démontrer que la famille mandchoue actuellement régnante en Chine descend des empereurs de la dynastie de *Kin*, M. Langlès dit: « Tout en observant que les historiens » particuliers ne parlent que d'une manière fort » obscure des Tatars-Mantchoux, les auteurs de » la grande histoire chinoise, intitulée *Tong-kien-* » *kang-mou*, dont nous possédons à la Bibliothè- » que impériale une traduction tatare, convien- » nent qu'il est certain que ces Tatars sont de la » race des *Nou-tché* de Nan-Koan, et que la fa- » mille qui occupe le trône de la Chine descend » de *Ouang-Tai*, chef de ces Tatars. »

Cet énoncé doit faire croire au lecteur que M. Langlès a tiré ces particularités de la traduction mandchoue des Annales Chinoises, qui se trouve à la Bibliothèque royale. Cependant cet ouvrage finit avec l'an 1368, ainsi plus de *cent ans* avant que les Mandchoux eussent commencé de se former en nation, ou avant qu'ils eussent adopté le nom de *Mantcheou*, pour désigner toutes leurs hordes réunies en nation. Il est donc impossible que les auteurs du *Thoung kian kang mou* aient pu parler de l'origine

d'un peuple qui n'existait pas encore, et d'une dynastie qui ne commença à régner en Chine que *deux cents ans* après leur mort. —C'est par une singulière fatalité que M. Langlès est tombé dans une erreur si plaisante. Il a trouvé dans l'*Histoire générale de la Chine*, publiée par Deshauterayes (volume X, page 406), le passage : « *Les historiens particuliers*, etc. », que je viens de citer; et prenant cette histoire pour la TRADUCTION du *Thoung kian kang mou*, il a cru que ce passage se trouvait aussi dans l'original, et qu'il pouvait le citer en toute sécurité, et se donner l'air de l'avoir puisé dans la version mandchoue, qu'il conservait à la Bibliothèque du Roi.

Pag. 40.—M. Langlès avait lu dans les ouvrages de quelques auteurs mal instruits, que les *Toungouses* avaient reçu leur nom du mot mongol *tongous* (cochon), à cause de leur malpropreté. Voulant se donner l'air de connaître aussi la langue mongole, il écrit le mot *Tongous* en caractères mongols. Cependant *Tongous* (cochon) n'est pas mongol, mais turc; dans la première de ces deux langues le cochon s'appelle *khakhai*. L'artifice de la transcription en caractères mongols a donc produit justement l'effet contraire à celui que M. Langlès s'en était promis. «

Quant à l'origine du nom des *Tongouses*, je pense qu'il nous est venu par les Russes, qui trouvèrent

quelques tribus de cette nation qui s'appelaient *donki* ou *donghi*, ce qui signifie *hommes* dans leur langue.

Pag. 46. — M. Langlès a montré qu'il ne savait pas même les noms de nombres mandchoux, en traduisant *ningoun da* par les *sept chefs*; tandis que *ningoun* signifie *six* et non pas *sept*.

Pag. 47. —M. Langlès cite en caractères mandchoux le titre du livre *Taidzou khan ni yarghian kooli bikthé*, pour se donner l'air d'en avoir extrait le passage suivant; la traduction duquel se trouve pourtant dans une note de l'*Éloge de Moukden* du P. Amiot (page 21), et que je mets en regard.

Langlès, pag. 47.	*Amiot, pag. 21.*
A l'est de la montagne Tchang-pé-chan, se trouve le désert d'Omokhoi; dans le désert Omokhoi est située la fameuse ville d'Otoli, où il (l'empereur) siégea sur son trône pour la première fois, et appela son royaume du nom de *Mantchou*. C'est véritablement dans ce lieu qu'est l'origine de notre empire.	A l'est de la montagne *Tchang-pé-chan*, est le désert d'*Omohoi*; dans le désert d'*Omohoi* il y a la fameuse ville d'*Otoli*, dans laquelle il siégea sur son trône pour la première fois, et appela son royaume du nom de *Mantcheou* ou *Mantchou*. C'est proprement dans ce lieu qu'est l'origine de notre empire.

M. Langlès, toujours prêt à habiller en caractères originaux les mots mandchoux qu'il trouvait écrits en lettres françaises, a souvent commis de graves méprises; pag. 48, il écrit *khodon* au lieu de *khoton*, et il y fait un *malheureux* rapprochement

étymologique, en trouvant quelque ressemblance entre *khoton* (ville, en mandchou), *town* en anglais et le *zun* en saxon, qui ont la même signification. — Pag. 55, il met *takhai* pour *dakhai*. Pag. 62, *teptelin* au lieu de *deptelin*, volume d'un livre. — Pag. 140, *outchoulambi* pour *oudchoulambi*, être à la tête. — Pag. 148, *tata* pour *dada*, origine. — Pag. 160, *mouderakŏ* pour *mouterakŏ*, on ne peut pas, etc., etc. Pag. 50. — M. Langlès dérive le nom des *Massagètes* du mot sanscrit *mahá*, grand, et du mot *Tchoud*, par lequel les Russes désignent les anciens peuples dont on voit encore les tombeaux en Sibérie et dans quelques autres provinces de la Russie. Les *Mahátchoud* sont donc *les grands Tchoudes*. Insensiblement il arrive aux *Tatars orientaux* ou *Mandchoux*, dont il ne manque pas de donner le nom ouïgour *Tchourtchor* (1) en *caractères ouïgours*. « C'est sans doute d'après ce mot, pour-» suit-il, que les Russes, et ensuite les Alle-» mands, ont fait *Mandshures*, *Mantjeoures*, » *Mantchewr*, etc. Voyez Pallas, Strahlenberg, » Witsen, etc. »—Cependant le mot *Mandchouri*, en russe, ne vient sûrement pas de l'oïgour *Tchourtchour*; il est par abus formé de l'adjectif *Man-*

(1) M. Langlès a mal lu ce nom; c'est *Tchourtchouk*.

dchourskoi, qui lui-même est mal dérivé de *Mandchou*.

Pag. 55. — M. Langlès parle du célèbre littérateur mandchou, nommé *Dakhai baksi*, qui fut employé par l'empereur *Thai tsou* à la rédaction et la copie des décrets et des ordres expédiés en Chine, en Corée et aux princes mongols; il ajoute : « Le même monarque le chargea aussi de présider » une commission composée de plusieurs savans, » dont quelques-uns étaient *Thibétains*, comme on » le voit par les noms de deux de ces savans, savoir : » *Erteni* et *Paksi*, etc. » — Mais *Erdeni baksi* est le nom d'un seul homme. M. Langlès en fait deux personnages différens; celui qui travailla avant *Dakhai baksi* à la composition des lettres mandchoues portait le titre mongol d'*Erdeni baksi*, ou *le précieux docteur*. On voit donc que les deux savans tubétains de M. Langlès se réduisent à un seul Mandchou : *Erdeni*, précieux, se dit en tubétain *D'khon-mtchhog* ou *Rinpo-tchhé*; et *Baksi*, docteur, maître (mot que M Langlès aurait pu trouver dans le dictionnaire mandchou du P. Amiot, vol. I, pag. 522), est *Gombo*.

Erdeni baksi était de la bannière mandchoue toute jaune, et descendait de la famille de *Nara*. Il avait beaucoup de pénétration naturelle, et savait parfaitement le mongol et le chinois. Dans le commencement du règne de *Thaï tsou*, il servit à cet empereur de secrétaire et d'interprète; et comme il s'ac-

quitta de cet emploi avec un zèle et une fidélité particulière, il obtint plus tard le rang de *Thou kian*, ou d'un des trois chefs de la bannière verte, qui le mettait dans la seconde division de la troisième classe des officiers mandchoux.

Dans l'année du cochon jaune (1599), l'empereur *Thaï tsou* voulut donner une écriture particulière à son peuple, et chargea *Erdeni baksi* et *Gagaï dchargoutsi* d'en former une d'après celle des Mongols; d'abord ces deux savans n'osèrent pas entreprendre ce travail, et représentèrent à l'empereur que, quoiqu'ils connussent l'écriture mongole, ils ne croyaient cependant pas qu'on pût en former une pour les Mandchoux, parce qu'il leur paraissait inconvenant de changer un alphabet qui, depuis si long-tems, était fixé par des règles immuables. — L'empereur leur répondit : « Puisque nous voyons » que les Chinois et les Mongols ont leurs écritu- » res particulières, pourquoi nous, qui n'en avons » point, ne chercherions-nous pas à en inventer » une pour nous faire comprendre par écrit, et à » l'aide de laquelle nos compatriotes ignorans pour- » ront apprendre à mieux connaître leur propre lan- » gue ? — Est-il donc si difficile d'imaginer des » caractères pour le mandchou ? — Si nous conti- » nuons à nous servir de la langue mongole dans » nos écrits, ceux qui ne la savent pas ne seront ja- » mais instruits. » — Les deux savans répliquèrent :

« Il serait sans doute très-avantageux, sublime em-
» pereur, de pouvoir écrire notre langue avec une
» écriture particulière ; mais nous ne voyons pas
» comment on peut plier l'alphabet mongol à cet
» usage. » L'empereur le leur apprit aussitôt. « Ecri-
» vez, leur dit-il, la lettre *a;* attachez-y un
» *ma*, et vous aurez *ama*, père : écrivez la let-
» tre *e;* ajoutez-y *me* , vous aurez *eme* ,
» mère. — J'ai tout bien considéré; ainsi écrivez,
» et appliquez cette règle aux autres mots. »

Erdeni baksi et *Gagai dchargousi* formèrent, d'après cette méthode, les caractères mandchoux, dérivés de ceux des Mongols, au moyen de quelques changemens et de quelques groupes ajoutés. C'est de cette époque que date le commencement de la littérature mandchoue. *Thaï tsou* ordonna de répandre cette écriture dans tout l'empire, afin qu'elle fût connue de chacun, et qu'à l'avenir on n'écrivît aucun ordre, aucune représentation ou requête en langue et en lettres mongoles, mais en mandchou, et avec le nouvel alphabet.

Jusqu'au tems de *Dakhai baksi*, natif de *Giourtcha*, les caractères mandchoux n'avaient pas encore acquis toute la perfection dont ils étaient susceptibles ; il y manquait plusieurs lettres nécessaires à la composition et à la prononciation exacte de plusieurs mots. Un

ordre émané de la cour, en 1641, chargea *Dakhai baksi* d'améliorer et de compléter l'écriture mandchoue. Il remédia effectivement à tous les défauts des lettres employées jusqu'alors, et en augmenta le nombre, au moyen de crochets et de points, et arrangea le syllabaire d'après les différentes terminaisons des syllabes. Pour pouvoir rendre exactement les sons des mots chinois, il augmenta les douze classes du syllabaire mandchou, par les sons de dix syllabes pareillement nécessaires pour figurer avec exactitude la prononciation du chinois. Depuis son tems, aucun signe n'a été ajouté à l'alphabet mandchou.

« *Taï-tsung*, dit M. Langlès, page 58, qui, de » son vivant, se nommait *Tsoung-tse*.... » — Voilà deux graves fautes *en sept mots*. L'empereur *Thaï tsoung* régna de 1627 en 1637; les neuf premières années de son règne portèrent le titre honorifique (ou, comme disent les Chinois, le *nian hao*) de *Thian tsoung*, providence céleste, et les deux dernières, savoir 1636 et 1637, celui de *Tsoung te*, *vertu précieuse*. M. Langlès a tort d'écrire *Tsoung tsé*, et de croire que ce soit le nom de l'empereur; ce n'est que le titre de deux années de son règne. Aussi les *six* années suivantes jusqu'en 1643, pendant lesquelles il y eut un interrègne chez les Mandchoux, ne changèrent pas de nom, et furent également appelées *Tsoung te*.

Tous ceux qui savent un peu de chinois, y compris

M. Deguignes fils, doivent sourire en lisant dans une note de la page 60 : « Le nom *Taï-tsing* (en chi-» nois) est formé des mots *ta* ou *taï*, en construc-» tion. » Le caractère 大 se prononce *ta* quand il signifie *grand*, et *taï* quand il marque quelque chose d'*auguste*, d'*élevé*, d'*impérial*, etc. — M. Langlès ne manque pas de citer la belle explication que le P. Amiot a donnée du nom de la dynastie *Thai tshing*, qu'il traduit par *grande balayeuse*.

M. Langlès arrive enfin au *Grand Miroir de la langue mandchoue*, composé par ordre de *Khang hi*, et considérablement augmenté par les soins de *Khian loung*. Il a hasardé la traduction de la première préface de cet ouvrage, dont j'ai donné le commencement dans la première lettre (pag. 5). Je pars ici de l'endroit où je me suis arrêté : il y était question de *six règles* pour la composition des caractères chinois, que M. Langlès avait prises pour un *livre en six chapitres*. L'empereur, en parlant de ces six règles, dit : *Aikabadé ghiangnamé oureboumé touantsikhiamé ghetoukelerakó otsi, arboun, moudan, tongghi, dzidchoun ni douroun toutara godzimé, tereï dchourgan eleï bou-roubouré dé isinambi.*

Taitsou derghi houangti *foukdzin doro tatsikhian bé iliboumé yendebouft, ten ni gosin, abka na dé atchanakha, Mandchou bitkhé bé deriboumé bandzi-boufi amba chou choun biaï ghesé eldeké.*

Taitsoung ghenghien chou houangti, *banitaï, oumesi endouringghé ofi, abkaï forgon bé badaramboumé neikhé, gônin bé siramé, erdemou bé fisemboumé, chou i dasan bé ambaramé selghiekhé.*

Voilà le texte mandchou; je le fais suivre de la traduction de M. Langlès et de la mienne :

L. Langlès.

Mais si on ne s'applique pas à les expliquer, à les étudier, et même à les corriger, *il ne restera absolument que* des figures, des sons, des points et des lignes; conséquemment il arrivera que tout le sens disparaîtra (et cessera d'être intelligible).

Le sublime empereur Tai-tsou, notre fondateur, témoigna les plus grands égards pour la science; sa haute bienveillance (envers les savans) *le rendit l'égal du ciel et de la terre.* Il est le premier qui ait fait composer des *ouvrages mantchous*, et il acquit par ses grands talens, un éclat semblable à celui de la lune et du soleil.

L'empereur Tai-tsoung, doué de talens brillans, et qui avait reçu de la nature beaucoup d'esprit, commença par *agrandir les saisons du ciel* (c'est-à-dire, ordonna des travaux astronomiques), fit des *proclamations* (pour engager ses su-

Klaproth.

Si l'on n'apprend pas bien clairement (*ces règles*), en les expliquant, en les étudiant constamment, et en les revoyant, les lois de la forme, du son, des points et des traits, et leur véritable valeur disparaîtra nécessairement.

L'élevé et auguste empereur *Thaï tsou,* fonda et étendit la doctrine et les lois primitives, sa piété sublime s'unit au ciel et à la terre, et par l'invention et l'introduction de l'*écriture mandchoue,* sa grande sagesse devint rayonnante comme le soleil et la lune.

Thaï tsoung, l'empereur auguste, doué d'un esprit brillant, était d'un naturel très-saint (très-au-dessus de l'homme); il fit améliorer et *augmenter le calendrier* du ciel; et *rattachant ses pensées à celles de ses ancêtres* (1), il étendit la

---

(1) En mandchou [illegible] *gônin be siramé;* c'est la traduction de la phrase chinoise 意繼 *ki i.*

jets) à combiner leurs idées, pour répandre l'amour de la vertu et pour étendre l'empire de la science.

vertu, et répandit partout l'empire de la science.

Je vous fais grâce du reste de cette préface, qui, ennuyeuse en elle-même, l'est devenue davantage encore entre les mains du traducteur. Il en est de même de la seconde préface dont il a aussi donné une version qui fourmille de fautes.

Le syllabaire et l'alphabet mandchoux, qui commencent à la page 100, démontrent clairement que M. Langlès ne connaissait pas la valeur des lettres tatares; par exemple, il prononce les 28e, 29e, et 30e signes de son alphabet :

Ke aspiré, au lieu de *ka*;

Ke doux, ——— *ga*;

Khe guttural, —— *kha*;

Et ces mêmes lettres jointes avec un *o* :

 Kouo aspiré, au lieu de *ko*;

Kouo doux, ——— *go*;

 Khouo guttural, —— *kho*;

Ces six signes ont été ajoutés au syllabaire pour exprimer la valeur des mots étrangers à la langue mandchoue; on s'en sert rarement.

Pag. 156. M. Langlès habille en lettres mandchoues

un mot qu'il n'a vu écrit qu'en caractères européens ; c'est le nom du philosophe Confucius, qu'il écrit [illegible] *Kounfoudsu*. C'est un triple barbarisme ; car il aurait dû écrire [illegible] *Koungfudsu*, parce que *Koung* est le nom de famille de Confucius ; encore ne trouve-t-on que rarement le nom de ce philosophe écrit *Koung fou dsu*, mais bien [illegible] *Koung dsu*, ou [illegible] *Fou dsu* simplement.

Pag. 164, on lit le passage suivant : « La lec-
» ture de ce dictionnaire (du P. Amiot) donne une
» idée plus juste de la Chine et de la Tatarie, et les
» fait mieux connaître que toutes les relations et les
» histoires publiées jusqu'à ce jour. »

Enfin, dans une note qu'il a mise à la page 192, M. Langlès termine dignement ce tissu d'erreurs par la méprise la plus singulière que jamais auteur ait pu commettre. Il se méprend sur un ouvrage qu'il a publié lui-même, et cite, au lieu d'un *Poème sur la conquête des Miao tsu*, le *Poème sur la conquête du royaume des Olets*, qu'il prétend avoir fait imprimer en 1790 (1)

(1) L'ouvrage excessivement rare dont M. Langlès veut parler, porte le titre : HYMNE TARTARE-MANTCHOU, chanté à l'occasion de la conquête du Kin tchouen, traduit en

QUATRIÈME LETTRE.

Rituel tatare-mantchou, publié par M. Langlès.

Avant l'introduction de la religion *lamaïque*, ou de la branche du *Boudhisme*, qui a pour chef le Dalai-lama du Tubet, tous les habitans de l'intérieur de l'Asie suivirent la religion *chamanique;* si toutefois on peut donner le nom de *religion* à un amas de cérémonies superstitieuses, fondées sur la croyance des esprits bons et mauvais, qui n'admet pas même l'existence d'un être suprême, créateur et conservateur de ce monde. Les Mandchoux de nos jours ont en partie conservé ces cérémonies ridicules, qu'ils mêlent à la pratique de la religion boudhiste; et l'avant-dernier empereur de la Chine les a fait recueillir dans un ouvrage qui porte le titre de *Kheseï toktoboukha mandchousaï wetcheré meteré kooli bitkhé*, c'est-à-dire, Livre des usages établis pour les

---

français et accompagné de notes pour l'intelligence du texte, par M. Amiot, missionnaire à Pékin; et publié par L. Langlès, auteur de l'alphabet tartare-mantchou. A Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, M. D. CC. XCII. — 26 pag. in-4°.

sacrifices et pour les offrandes des Mandchoux, déterminé par un ordre impérial (1).

M. Langlès a publié un extrait de cet ouvrage, sous le titre de *Rituel mantchou*; qui fait aussi partie du septième volume des Notices et Extraits de la *Bibliothèque nationale*. Il y donne la préface de l'ouvrage et d'autres passages avec les traductions. Quelque fautives que ces versions puissent être, il est pourtant impossible qu'elles aient été faites par M. Langlès lui-même, comme on le verra par le genre de fautes que j'aurai occasion de relever.

A l'occasion du Boudhisme, M. Langlès donne dans ce petit ouvrage un passage persan de l'*Áyïn Akbari*, avec une traduction de sa façon. Il y rend les mots «*we abi Gang az balá ferou rikht* وآب کنگ از بالا فرو ریخت», par, « il poussa du haut (de la Tatarie) dans le bas (de l'Hindoustan) l'eau du Gange » — Ces mots ne signifient que, « l'eau du Gange coulait d'en haut ; » et ont rapport à la tradition des Boudhistes, que Boudha fut baptisé à sa naissance par l'esprit de la terre, qui fit couler sur lui

(1) Cet ouvrage a été imprimé à Péking en 1765, et forme six cahiers. — La dénomination de *religion chamanique* me paraît impropre ; les peuples tatares ont sans doute reçu le mot *chaman* de l'Inde avec le boudhisme, car il est indien d'origine, et signifie un homme qui a vaincu toutes ses passions.

l'eau du Gange. Les Chinois racontent qu'à la naissance de Foé, qui est le même que Boudha, neuf dragons descendirent du ciel, pour le baptiser avec l'eau du Gange.

Mais revenons au mandchou. A la page 252, M. Langlès dit, en parlant des *chamans* des peuples asiatiques : « Les Mandchoux écrivent *saman* et *sama*, » et il cite en note le dictionnaire mandchou-français, t. II, p. 6.—Cependant c'est par une faute d'orthographe de M. Amiot que le mot *sama* s'y trouve ; jamais les Mandchoux n'ont écrit *sama* ; et dans l'original de ce dictionnaire on lit très-bien *saman*, comme dans les trois éditions du Miroir de la langue mandchoue, et dans tous les dictionnaires que je connais. Suivent après quelques détails sur les tambours des chamans en Sibérie ; M. Langlès trouve quelque ressemblance entre ces tambours et ceux que les prêtres des Galles ou Corybantes faisaient avec la peau d'un âne, qu'ils avaient coutume de tuer en l'honneur de la déesse Cybèle.

Après cette dissertation peu instructive sur le chamanisme, l'auteur donne la traduction de la préface du Rituel mandchou, dont voici le commencement :

Mouseï Mandchousa datsi banitaï ghingoun ounenghi, gônin khing semé ofi ; ABKA, FOUDZIKHI, ENDOURI *bé ghingoulemé dchouktemé, wetcheré meteré dorolon bé oumesi oudchelembikhebi, khala khalaï mandchousa, meni meni ba na i doro bé dakhamé, we-*

tcheré meteré touibourenghé. Kheni tani madzighé entchou bé bitsibé, amba mourou ghialaboukhanghé khong goro akhó, iskhoundé gemou adalichambi.

TRADUCTION DE M. LANGLÈS.

Nous Mandchoux *d'origine*, naturellement respectueux, pleins de droiture et de sincérité, dont la pensée est continuellement occupée d'honorer le ciel, Fo, et les esprits, avons toujours fait en leur honneur beaucoup de libations, d'offrandes et de sacrifices : et tous les Mandchoux, suivant la doctrine de *mon propre pays natal*, observaient les cérémonies des offrandes et des sacrifices ; mais avec quelque différence, fort petite, à la vérité, car on ne s'écartait pas considérablement du *grand modèle* ; l'ensemble était à peu près le même.

SENS DE L'ORIGINAL.

Nos Mandchoux, sont, depuis l'origine de la nation, d'un naturel véritablement respectueux et d'un caractère ferme et persévérant ; aussi avons-nous toujours attaché une grande importance aux cérémonies qui servent à honorer avec respect le ciel, Foé et les esprits, et à leur faire des offrandes et des sacrifices. En examinant la doctrine des différentes familles mandchoues, et de chaque lieu et canton, on trouve que l'invocation des esprits par les sacrifices était presque partout la même. La plupart des différences n'étaient que légères ; et toutes se ressemblaient.

Les fautes que M. Langlès a commises dans sa traduction, sont, 1° qu'il a traduit *datsi* d'origine, en l'appliquant à *nous Mandchoux*; mais *datsi* signifie *depuis le commencement*; 2° il traduit *meni meni baña*, etc., par *mon propre pays natal*. *Meni* seul signifie en effet *mon*; mais deux fois répété il signifie *chacun, chaque* (voyez le Dictionnaire du P. Amiot, vol. II, pag. 380); 3° *amba mourou* est rendu chez lui par *grand modèle*, parce qu'il a trouvé dans le dictionnaire que *amba* signifiait grand, et *mourou* modèle ou moule; mais ces deux mots joints ensemble signifient *la plupart*.

Page 258. Dans une note, M. Langlès cite le mot *ʒiakhŏn*, mot mandchou nouvellement créé pour désigner l'arbre que les Chinois nomment *nan mou*. Vraisemblablement le P. Amiot avait mis en note une traduction libre de l'explication mandchoue de ce mot, tirée du Grand Miroir de la langue; et M. Langlès, pour se donner l'air de l'avoir extraite lui-même de cet ouvrage, en donne le texte avec une traduction de sa façon. Ce texte dit : *abdakha ikhan ni chan gheṣé*, c'est-à-dire, « ses feuilles ressemblent aux oreilles du *bœuf*. » — Malheureusement le mot *ikhan*, bœuf, se trouve expliqué insuffisamment dans le dictionnaire du P. Amiot, par « depuis minuit jusqu'à trois heures, l'heure du bœuf »; quoique le texte chinois de l'original porte : *nieóu, tchhèou chí*, le bœuf, l'heure appelée *tchhèou* (qui est celle

du bœuf, ou depuis minuit jusqu'à trois heures). M. Langlès, dans le plus grand embarras, et voulant éviter une faute peut-être grave, a préféré de traduire le passage en question : « *Ses feuilles ressemblent à des oreilles d'Ihan (j'ignore la signification de ce mot.)* Mais peut-on savoir une langue et ignorer le nom du bœuf ? Cette seule remarque jette beaucoup de jour sur la science de l'éditeur du dictionnaire mandchou ; il était à peu près de la même force dans les autres langues asiatiques.

Pag. 258, 259, 260.

Kheseï toktoboukha Mandchousaï wetcheré météré kooli bitkhé bé oukheri itsikhiarha, alifi weilekhé, touamé arakha, touamé nirougan, sarkhiamé arakha, geren Wang, Ambasa, Khafasaï ghebou, dcherghi.

Khesé bé dakhamé oukheri itsikhiakhangghé.

M. Langlès a fait de ces deux paragraphes un seul en traduisant : « Le recueil des usages et cérémo-» nies établis pour les offrandes et sacrifices des » Mandchoux, par ordre de l'empereur, étant en-» tièrement terminé, on donne les noms des princes, » des grands et des officiers qui ont inspecté l'écri-» ture, le dessin, corrigé les épreuves : le tout dis-» posé conformément à l'ordre impérial. »

Mais, comme je viens de le dire, ce sont deux paragraphes différens, dont le premier est le titre général de la section du livre qui suit, et le second

le titre de la première subdivision de cette section. En voici la traduction :

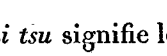
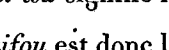
1. Noms et rangs des princes, grands et mandarins qui ont composé le corps de l'ouvrage, qui ont contribué au travail, qui ont inspecté la composition, qui ont revu les dessins, et qui ont transcrit le recueil des usages établis pour les offrandes et sacrifices des Mandchoux, fait par ordre de l'empereur.

2. Auteurs du corps de l'ouvrage, d'après l'ordre de l'empereur.

Page 263. *Taidzu taifou, alikha bitkhéï da, khebeï amban, khia kadalara dorghi amban, beideré dchourgan ni alikha amban ni baita bé kamtsifi kadalara, booï amban, amban* Laiboo.

La traduction que M. Langlès fait passer pour la sienne, porte : « Le mandarin *Lai Pao,* un des grands » du palais, inspecteur-général des membres du tribunal criminel, capitaine des gardes du palais, » conseiller militaire d'état, grand mandarin lettré, » grand précepteur et grand maître. » — Dans deux notes il ajoute : « *Tai tsée,* c'est le grand maître de » l'état qui a l'intendance sur tous les officiers. C'est » un mot chinois qui signifie *grand-fils.* — *Tai fou ;* » ce ministre occupe la seconde dignité ; il doit aider » le *Tai tsée* dans son emploi, mais il lui est subordonné. Suivant le *Li ki,* ce magistrat est aussi » chargé de l'éducation du prince héréditaire ; il

» s'applique surtout à lui enseigner les devoirs réci-
» proques du père et du fils, des princes et des su-
» jets. *Voyez* sur ces deux charges l'Histoire géné-
» rale de la Chine, etc., tom. Ier, p. 181 et 182;
» Mémoires concernant l'histoire et les sciences des
» Chinois, tom. X, pag. 15. C'est un mot chinois
» qui signifie *grand-père* ».

On voit que M. Langlès n'a nullement compris les passages qu'il a extraits de l'Histoire de la Chine et des Mémoires sur les Chinois. Ces passages parlent du *Tai szu*, et il a cru qu'il s'agissait du *Tai tsée* (prononcez *Tai tsu*). Le premier mot  *Tai szu* est en effet le nom de la dignité dont il s'agit; mais  *Tai tsu* signifie le *prince héréditaire*;

Tai tsu Taifou est donc l'instituteur du prince héréditaire; de sorte que le passage mandchou cité plus haut doit être traduit par :

Le premier précepteur du prince impérial, Grand lettré conseiller, conseiller d'état consultant, Grand chargé de l'intérieur de la garde impériale, adjoint du président du tribunal des crimes pour l'expédition des affaires, officier du palais, le Grand Laiboo.

Page 265. M. Langlès traduit les mots *amsoun ni dchanghin, amban* Liouchi par « le mandarin *Liou Chi*, inspecteur des cuisines de l'empereur. » Mais *amsoun ni dchanghin* est le titre du mandarin qui est chargé de préparer les choses pour les sacrifices; en

chinois *szu tsou kouan*. M. Langlès dégrade ce pauvre mandarin en le faisant *premier cuisinier de l'empereur*. Un chef de cuisine au nombre des rédacteurs d'un corps d'ouvrage liturgique ! ! !

Page 265. M. Langlès traduit les mots *amboula acharara szu i ninggoun namoun ni baita bé oukheri kadalara itsikhiara khafan*, par « chargé d'inspecter » ce qui concerne les six trésors (ou dépôts) du bu- » reau du grand magasin (c'est-à-dire inspecteur des » greniers publics) ». — Jamais *amboula acharara szu*, ou, comme on dit à présent, *amboula acharara fienten*, n'a désigné les *greniers publics*; ce mot mandchou (en chinois *kouang tchou szu*) signifie : « Magasin ou lieu où l'on fabrique des bonnets » et des habits, et où l'on fait entrer et sortir les » matières d'argent des six magasins du palais. » Cette même faute se trouve deux fois sur la même page.

Ibidem. — *Itsikhiara khafan, nadan dcherghi edchekhé amban* SELE, est traduit par M. Langlès : « Le mandarin *Sélé*, marqué de neuf notes favorables, président. » — Et dans la note il remarque : « On n'indique pas de quel tribunal il était président. » Mais *itsikhiara khafan* ne signifie pas président; c'est le titre d'un *officier chargé d'une division quelconque*. *Nadan* exprime le nombre *sept*, et non, comme M. Langlès le croyait, *neuf*. Quelques lignes après il traduit aussi *dchakón*, huit, par *quatre-vingts*. C'est encore une marque *qu'il ne connaissait pas*

même les noms de nombre en mandchou. (*Vid. supra*, pag. 56, où il avait confondu *six* et *sept*.)

Pag. 267. Dans le titre du mandarin *Young ke pao*, il traduit encore *ningoun*, six, par *dix-sept*, quoiqu'il eût déjà donné à ce mot la signification de *sept*.

Ibid. — *Amboula acharara szu i aisilakô khafan, amban* YOUNG TAI signifie : « Le grand *Young tai*, assesseur d'un officier chargé d'une division du magasin où l'on fait des habits et des bonnets, et où l'on conserve les étoffes pour ces objets. » — M. Langlès a traduit : « Le mandarin *Young tai*, mandarin d'un » des six tribunaux extérieurs, en qualité de garde-» magasin en chef. »

Après cette liste des mandarins qui ont travaillé à la confection de l'ouvrage, suit un *discours sur les usages établis pour les offrandes et les sacrifices*, qui commence de cette manière :

Inengghidari Koun ning koung dé erdé, yamdzi wetcheré, biadari meteré, aniadari niengnieri bolori dchoué forgon dé, ambaramé wetcheré, douin forgon dé oulin khenghileré, biadari dangsé i ordo, changsi endouri ordo dé khoochan lakiara, niengneri bolori dchoué forgon dé, dangsé de siltan toukiemé ambaramé wetcheré eiten wetchen ni dorolon, ghemou da yaboukhaï dzikhenghé, ounesi foudchourounggga yangsangga saïkan; kheni ghisoureré ba akô tsi toulghien, damou nenekhé Samasa *datsi ghemou mandchou ghisoun dé*

mangga ofi, nerghin dé teïsouleboukhé ourgoun ni baita dé atchaboumé, saïn ghisoun bandziboumé foroboumé dchalbarimbikhé. — Amala Samasaï *mandchou ghisoun nenekhé sakda* Samasa *dé isirakô. Damou oulandôumé tatsikhanghé, gheli oumai dangsé bitkhé iliboukhakô ofi khôlakhaï dzikhé; kherghen moudan outkhaï madzighé dchourtchendchekhé babi, tebitsi, meteré dé de khôlara ghisoun, khoochan lakiara dé dchalbariré ghisoun, dorolon bé kadalara szudé ghemou dangsé bifi, touttou madzighé waliaboukha ba akô. Damou* Saman *ni khôlara babé aïkan té outkhaï toktoboufi dangsedé edchebourakô otsi, yarghian ni endouringhé edchen ni tatsiboumé khesé wasimboukha songkoi moudan ghisoun tchoun tchoun ni élé tacharara dé isinambi. Outtou ofi né dorghi* Saman *ni eiten wetcheré, touibouré dchalbariré, forobouré, khôtourï baïré dcherghi ghisoun bé aramé toutsiboufi kimtsimé touatsi, ghisoun, kherghen kedziné tacharakha babi. Outkhaï daskhôan, dchebelé dchoué galaï dorghi* Samasa *meni meni khôlaranghé inou iskhoundé dchourtchendchekhé babi. Outtou ofi, amban bé soundcha gôsaï Wang Goung saï booï wetcheré ghisoun bé aramé gadzifi, dchai fe saman ni da saï booti nenemé tchèni forobouré, dchalbariré ghisoun bé ghemou sarkiamé gadsifi,* etc.

L. Langlès.	*Sens de l'original.*
Chaque jour, matin et soir, on fait des offrandes dans le *Koun-ning-koung;* chaque lune on im-	Tous les jours, le matin et le soir, on sacrifie aux esprits dans le *Koun-ning-goung;* tous les mois

mole une victime ; chaque année on fait deux grands sacrifices, l'un au printems, l'autre en automne. Au commencement des quatre saisons, on fait des oblations (en reconnaissance des bienfaits reçus et pour en demander de nouveaux). Chaque lune encore on suspend des papiers, tant dans le tabernacle destiné aux sacrifices, que dans celui qui est spécialement consacré à l'esprit *Chang-si*, au printems et à l'automne : dans ces deux saisons on plante le mât pour se disposer au grand sacrifice. Toutes les cérémonies qui s'observent alors dans tous les sacrifices, de quelque espèce qu'ils soient, nous ont été transmises par nos ancêtres. Elles sont venues (jusqu'à nos jours) avec une beauté et une majesté auxquelles il n'y a certainement rien à ajouter.

Cependant, comme nos anciens *Samans* étaient tous très-habiles dans la langue mandchoue, quand il fallait alors rendre des actions de grâces, on composait des paroles convenables aux sacrifices et aux prières. La science des *Samans* qui vinrent ensuite n'approchait pas, à beaucoup près, dans le mantchou, de celle de leurs prédécesseurs : ils ne parlaient la langue qu'en l'étudiant, et il ne restait point de livre des sacrifices ; les mots qu'on prononçait avaient passé ; bientôt on s'écarta un peu on offre au ciel des victimes ; et tous les ans, dans les deux saisons du printems et d'automne, on fait les grands sacrifices au chef de la race et au bisaïeul. Dans les quatre saisons on offre des choses précieuses en battant la terre du front. Chaque lune on suspend des papiers (dorés) dans le tabernacle du temple et dans celui de l'empereur du ciel. Dans les deux saisons du printems et d'automne, on élève dans le temple même devant le lieu du sacrifice une grande perche (à laquelle on suspend un drapeau) ; cette cérémonie s'observe à chaque sacrifice qu'on offre au chef de la race et au bisaïeul. Tout cela s'est propagé depuis le commencement (depuis l'origine de la nation mandchoue) jusqu'à nos jours, comme très-raisonnable, supérieurement beau à voir, et pompeux. Au surplus ce n'est pas ici l'endroit d'en parler.

Cependant les anciens *Saman* étaient originairement tous très-habiles en langue manchoue. Se proportionnant aux circonstances, dans les tems d'allégresse ils composaient de belles phrases, qu'ils récitaient à genoux en invoquant les esprits. La langue des *Saman* postérieurs n'égalait pas celle des anciens *Saman* leurs prédécesseurs. Cependant ils s'instruisirent par tradition, et comme il n'y avait pas encore de tablettes ni

du ton des paroles, dans différens endroits; mais aujourd'hui, les paroles qu'on prononce au sacrifice, en suspendant les monnaies, le papier, en récitant les prières, tout le sacrifice, en un mot, étant consignées au secrétariat des rites, il y a peu de choses ou rien à rejeter. Quant aux paroles que les *Samans* doivent prononcer, et qui ont été prescrites pour les sacrifices, comment, dès à présent, ne pas les oublier? Certainement la tradition des paroles et du ton déterminés par les décrets suprêmes de notre maître divin, finira peu à peu par s'altérer.

C'est pour éviter un tel inconvénient que nous avons fait transcrire et rechercher avec soin toutes les paroles et les prières dont les *Samans* du palais se servent, soit pour offrir des sacrifices, soit pour évoquer l'esprit, pour prier, pour faire des offrandes, pour demander le bonheur, etc. (et nous avons reconnu) que les lettres des mots sont considérablement altérées, de manière que les *Samans* de l'aile droite de l'armée impériale diffèrent beaucoup de notre propre manière de prononcer.

Cela étant ainsi, (nous avons ordonné que) l'on s'occupât de transcrire les paroles des sacrifices (que l'on offre) dans le palais des princes du sang et des chefs des cinq bannières; en outre, celles du de livres, il ne leur restait que d'apprendre par cœur, ce qui altéra déjà un peu les mots et la prononciation. A présent les paroles qu'on récite pendant les sacrifices, et les prières qu'on dit quand on suspend des papiers (dorés), se trouvent dans les registres du tribunal qui préside aux cérémonies; il n'en faut pas supprimer la moindre chose. Cependant comme on pourrait encore oublier les paroles que les *Saman* récitent, et qui sont déterminées dans les registres, notre saint maître (l'empereur), par une ordonnance instructive, émanée de lui, a porté, avec une finesse admirable la prononciation et les mots à la perfection. De sorte qu'à présent les paroles et les mots que les *Saman* de l'intérieur du palais emploient dans tous les sacrifices aux esprits sont parfaitement déterminés; dans les prières qu'on récite pendant les offrandes nocturnes, et après avoir éteint les lampes; dans les sacrifices pour obtenir du bonheur, et dans d'autres, dont on a fixé les paroles par écrit, après les avoir soigneusement examinées. Les *Saman* de l'intérieur du palais, des quatre bannières de l'aile gauche et des quatre de l'aile droite (c'est-à-dire des huit bannières mandchoues en Chine), avaient chacun une manière différente de lire. C'est pour cela

sacrifice que l'on offre à l'esprit devant la maison des chefs par les anciens *Samans.*

qu'on a chargé un grand de l'empire de recueillir les paroles qu'on doit employer, pendant les sacrifices, dans les maisons des *wang* (princes) et des *goung* (comtes) des cinq bannières. Encore a-t-on fait faire la révision des prières et paroles qu'emploient les descendans des familles des anciens *Saman.*

En comparant ces deux traductions, on s'aperçoit aisément que celle que M. Langlès donne pour la sienne, appartient en effet à quelque missionnaire, et qu'il l'a voulu rendre plus littérale, en cherchant les mots de l'original dans le dictionnaire du P. Amiot. Mais, comme dans ce dictionnaire les explications sont très-souvent vagues et fautives, il est tombé d'erreur en erreur, et dit quelquefois le contraire de ce qui se trouve dans le texte. Une marque incontestable que ce n'est pas M. Langlès qui est l'auteur de la version en question, c'est qu'il ajoute dans deux notes, à la page 260, que le seizième et le vingt-quatrième fils de l'empereur *Khang hi*, et le cinquième de l'empereur *Young tching*, étaient nommés dans la liste des rédacteurs du rituel mandchou. C'est une *particularité qu'on ne pouvait savoir qu'en Chine*, et qui ne se trouve pas indiquée dans le texte mandchou.

Je ne veux pas examiner toutes les descriptions des planches qui représentent les différens ustensiles employés dans les sacrifices ; M. Langlès les donne

en mandchou et en français. Il faut cependant que j'indique une erreur singulière sous le n° 63 (pag. 306). — Le texte mandchou porte : *Fousa i nirougan tebouré souayan botchoï simenghilekhé mooi sikhen.* « Tuyau d'un bois de couleur jaune, vernissé, qui renferme l'image d'un Tousa (*Boddhisatva*). » — M. Langlès met en note : « Ce bois, nommé *souayen*, ressemble au sapin. » — Mais *souayan* est le mot qui signifie *jaune*, comme on le peut voir dans le dictionnaire du P. Amiot (tom. II, pag. 113). M. Langlès a donc pris le nom *d'une des principales couleurs* pour celui d'un *bois particulier*. Il n'existe pas en Chine un bois qui porte le nom mandchou de *souayen moo* ou bois jaune.

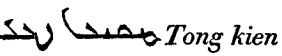
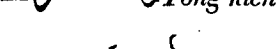
CINQUIÈME LETTRE.

Sur quelques autres opuscules de M. Langlès, relatifs au mandchou.

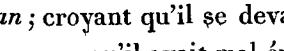
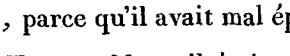
Dans le cinquième volume des Notices et Extraits, M. Langlès a donné la notice d'un Dictionnaire latin-mandchou-chinois, qui se trouve en manuscrit à la Bibliothèque royale. Il y commet, à son ordinaire, les fautes et les méprises les plus graves. Par exemple, en parlant (pag. 584) de l'introduction de l'écriture ouïgoure chez les Mongols, il dit : « J'ajouterai,

» d'après le [illegible] *Tong kien*
» *kang mou*, qu'en 1204 Temoutchyn ayant défait et
» tué Tayanghân (Tayanékhan) [illegible]
» تايانك خان chargea le favori de ce prince tatare,
» nommé [illegible] Tata-tong-ou, d'enseigner
» à ses frères et à ses fils les lettres [illegible] Oueour,
» c'est-à-dire Oïghour. Voyez aussi l'Histoire géné-
» rale de la Chine, par Mailla, t. IX, pages 36
» et 40. »

Ici on ne peut entendre le voyez aussi que dans ce sens, que ceux qui ne savent pas le mandchou, ou qui ne peuvent consulter le *Thoung kian kang mou* mandchou de la Bibliothèque royale, pourraient, au pis-aller, chercher ce passage dans l'*Histoire générale de la Chine* du P. Mailla. Cependant ce passage n'existe effectivement que dans le dernier ouvrage, et ne se trouve nullement dans le *Thoung kian kang mou* mandchou, qu'on a supposé, à tort, être l'original duquel le P. Mailla a traduit son *Histoire générale*. L'ouvrage de ce missionnaire n'est qu'un mince extrait des annales qui portent le titre *Thoung kian kang mou*, dans lequel l'auteur et l'éditeur ont fait entrer des morceaux tirés d'autres ouvrages. Précisément le passage cité par M. Langlès est tout aussi peu dans l'original que le nom de *Tata toung ou*, que le P. Mailla a tiré de

l'histoire des *Youan*, mandchoue, publiée en 1648. M. Langlès, voulant faire croire qu'il avait extrait ce passage de l'original même, l'a farci de caractères mandchoux, sans s'apercevoir que, dans l'ouvrage du P. Mailla, ces noms propres sont orthographiés à la française. Trompé par la manière vicieuse dont cet auteur écrit *Tong kien kang mou*, il écrit aussi en caractères mandchoux le titre des annales  *Tong kien kang mou*, au lieu de  *Thoung kian kang mou*.

Il répète la même faute pag. 589, dans son Alphabet, dans les notes pour les Recherches asiatiques, et partout où il cite le titre des Annales chinoises; ce qui démontre qu'il ne les a jamais ouvertes.

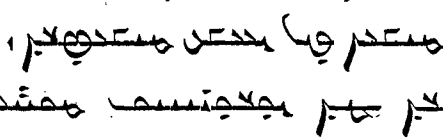
Plus loin, M. Langlès commet une erreur semblable, relativement au nom de *Tai yang khan*, souverain des *Naïman*; croyant qu'il se devait prononcer *Tâyânék-khan*, parce qu'il avait mal épelé le persan تَايَانَكْ خَانْ *Tayang khan*, il écrit aussi en mandchou  *Tayanek khan*, au lieu que l'original porte :  *Tai yang khan*. Le nom *Tata toung ou*, qui n'existe pas du tout dans les Annales, mais que M. Langlès a cru devoir donner en caractères mandchoux, est écrit d'après la

prononciation fautive du P. Mailla : ᡨᠠᡨᠠ ᡨᠣᠩᡤᠣᡠ *Tata tongou*, tandis que dans l'histoire des *Yuan*, où ce missionnaire l'a pris, on lit : ᡨᠠᡨᠠ ᡨᡠᠩ ᡠ *Tata toung ou.*

La plus remarquable est la quatrième faute. Le P. Mailla, ayant trouvé dans les Annales et dans l'histoire des *Yuan* le nom des Ouigours (écrit à la manière des Chinois, qui n'ont pas de *r*), *Ouei ou el*, substitua *r* à *el*, et écrivit d'une manière incorrecte *Oueour*. M. Langlès, ne se doutant pas de cette erreur, l'a rendue encore plus sensible en transcrivant ce mot, orthographié à la française, en caractères mandchoux ᠸᡝᠣᡠᡵ *Oueour* pour ᠸᡝᡳ ᡠ ᡝᠯ *Ouei ou el.* Cette dernière erreur est d'autant plus inconcevable que M. Langlès aurait dû savoir, par le syllabaire qu'il a publié lui-même, qu'en mandchou la voyelle ᡠ *ou* ne doit jamais suivre immédiatement après un ᡝ *e*; et que, dans ce cas, on sépare les syllabes en mettant un *o* à la place de l'*ou*, comme on peut le voir dans la neuvième classe du syllabaire mandchou, et comme M. Langlès l'a indiqué lui-même dans l'alphabet qui se trouve à la tête du dictionnaire, tome I, page 27.

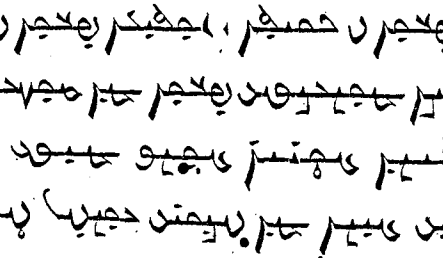
M. Langlès transcrit quelques articles du voca-

bulaire qui est l'objet de son mémoire ; mais tous ces textes sont pleins de fautes, et montrent qu'il ne savait pas lire le mandchou. Par exemple, *In scientiis servanda est methodus, seu doceamus, seu discamus :*



Il lit : *Yaya tatchin be itchi tatchiboure itchi tatchire te ourounakou toctoho caoli pi ;* au lieu de : *Yaya tatsin bé eitsi tatsibouré, eitsi tatsiré dé ourounakó toktokho kooli bi.* Il y a donc au moins cinq fautes de lecture dans ce petit passage. M. Langlès prononce toujours *tchi*, dans cette dissertation, la syllabe *tsi*, quoiqu'il ait donné la règle contraire dans son alphabet.

Le missionnaire auteur de ce dictionnaire donne en latin et en mandchou la phrase : *Ex tempore dynastiæ Tcheou sunt Judæi in Sinâ, adhuc sunt in provincia Ho-nan, habent libros et caracteres antiquissimos.*



[illegible]

[illegible] »

M. Langlès n'a pas remarqué qu'il y avait, à la fin de ce passage, une phrase qui ne se trouve pas dans le latin, savoir : *Beidesi ghian tondo otsi atchambi,* qui signifie : « Il faut qu'un juge soit habile et juste. » Sans aucun doute cette phrase appartient au mot *judex,* qui, dans un dictionnaire latin, suit naturellement le mot *Judæus.* M. Langlès a transcrit tout cela, sans se douter qu'il fondait deux articles en un, *judex* avec *Judæi,* le *juge* avec les *Juifs.*

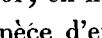
Si ce savant a quelquefois ajouté des membres de phrases inutiles, il retranche souvent des mots nécessaires. Par exemple, il transcrit [illegible] « *Wekhiekhé i dchouan* » *dchakoutsi ania* », pour [illegible] « *Abkaï wekhiekhé* » *dchouan dchakoutsi ania.* » « *Anno Kienlong decimo octavo.* » *Khien loung,* en chinois, *secours du ciel,* est en mandchou *abkaï wekhiekhé*; car *abka* signifie le ciel, et *wekhiekhé* le secours. M. Langlès a passé le premier mot, de sorte que sa phrase mandchoue signifie : « *auxilii anno decimo octavo.* »

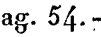
Ce savant a fait des fautes aussi grossières, par-

tout où il s'est avisé de parler du mandchou. Dans ses notes aux Recherches asiatiques, tom. I, p. 113, en parlant de *Bouddha*, il dit que ce dieu s'appelle en mandchou *Fo* et *Fousa*; mais le nom de Bouddha en mandchou est *Foutsikhi*. *Fo* est un instrument pour tirer la glace d'un ruisseau; et *Fousa* le nom des *Boddhisatva*, appelés en chinois *Phousa*.

Tom. I, pag. 138 du même ouvrage. Il confond les *lama*, ou prêtres tubétains, qui portent le même nom en mongol, en mandchou et en chinois, avec les *saman*, espèce d'enchanteurs qui invoquent les esprits, comme les *chamans* en Sibérie.

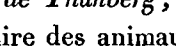
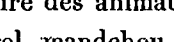
Tom. II, pag. 54. — Il prétend que *khákhán* est, pour ainsi dire, le superlatif du mot *khán*.

Ibid., pag. 242. — Il écrit le titre du Chou king en mandchou, *Tasan ni nomoun*, au lieu de *Dasan ni nomoun*. Et plus bas *fodchouroun* pour  *foudchouroun*, éloge.

Ibid., pag. 244. — Il écrit *irkheboun* pour  *irgheboun*, vers, poésie.

Ibid., pag. 246. — Il écrit

Mankhetsu bioukhé pour *Mengdsu bitkhé*, le livre de Mencius.

Ib., p. 402. — Il écrit le nom des Olet  *Oloona*, au lieu de  *OElet*.

Dans les notes aux *Voyages de Thunberg*, notre auteur donne le cycle duodénaire des animaux en tubétain, turk, kalmouk, mongol, mandchou, chinois et japonais. Il a pris ces noms, des colonnes tubétaines, kalmoukes, mongoles et mandchoues, dans *Bayeri commentatio de horis sinicis*. Petropoli, 1735, in-4°, pag. 17, tab. VIII. La *souris* s'appelle, tant en kalmouk qu'en mongol, *khoulougouna*; ces deux mots sont parfaitement bien écrits dans la planche de Bayer. Mais le graveur ayant fait dans la transcription latine un *l* peu correct, de sorte qu'on peut facilement le prendre pour un *t*, M. Langlès a copié fidèlement deux fois cette faute, et écrit *khoutougouna*.

De tout ce que je viens de rapporter il résulte :

1° Que ce savant n'a jamais su épeler le mandchou ;

2° Qu'il a toujours confondu les noms de nombres de cette langue ;

3° Qu'il n'a jamais été capable d'écrire un mot mandchou en caractères originaux, sans faire les fau-

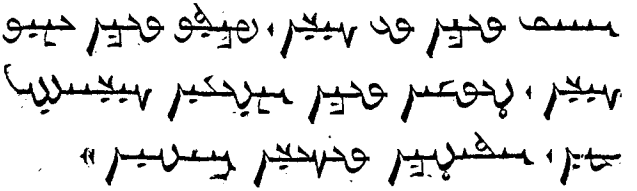
tes les plus grossières, s'il n'a pas eu un manuscrit à copier ;

4° Qu'il s'est presque toujours trompé en voulant remettre en lettres mandchoues les mots de cette langue, écrits en lettres européennes ;

5° Que tout ce qu'il a prétendu avoir traduit du mandchou, est tiré des manuscrits de quelques missionnaires, qui se trouvaient entre ses mains ;

6° Qu'il a cité les livres mandchoux de la Bibliothèque royale, sans les avoir ouverts, et sans que ce qu'il en cite s'y trouve.

Une réputation aussi mal fondée ne pouvait se soutenir long-tems, et le sage Confucius a eu raison de dire :



« Quand on n'est pas et qu'on se dit être ; quand on » est vide et qu'on se dit plein ; quand on est pau- » vre et qu'on se dit riche, il est difficile que cela » dure toujours. »

Paris, Bibliothèque Royale, ce 15 août 1815.

DESCRIPTION

DU

LAC BAIKAL.

Le lac *Baïkal* est situé entre les 51e et 56e degrés de latitude nord et les 101e et 108e degrés de longitude orientale, à 62 verst de la ville d'Irkoutsk. Sa longueur est de 600 verst, et sa largeur de 30 à 80 verst; sa circonférence est de 1,865 verst.

Son nom a été dérivé, par quelques écrivains, de la langue des Yakoutes, dans laquelle *baï* signifie riche, et *kel*, lac. D'autres ont cru qu'il venait du chinois, dans lequel ce lac est appelé *Pe kai* (ou, d'après la prononciation de Péking, *Beï khai*), c'est-à-dire mer du Nord. Mais, comme il n'est pas probable que les peuples qui habitent les environs de ce lac lui auraient donné un nom tiré du chinois, langue qu'ils ignoraient, la dérivation de la langue des Yakoutes paraît plus probable, principalement quand on sait que cette nation vivait autrefois sur les bords du Baïkal.

Autrefois, le Baïkal fut connu sous le nom de *Grand-Lac* (en russe, *Velikòe ozero*); plus tard, on l'appela la *Mer* ou la *Mer-Sainte* (*Sviatore more*). La première de ces dénominations convenait très-bien au Baïkal ; mais celle de mer paraît impropre. Quoiqu'on y trouve des phoques et quelques poissons de mer, quoique des éponges croissent dans ses profondeurs, et que ses vagues jettent sur les côtes d'autres productions marines, son eau est cependant douce, et il n'éprouve ni flux ni reflux ; il n'a de communication avec la mer que par l'Angara ; cette rivière, dont le cours est souvent interrompu par des chutes considérables, coule avec une rapidité étonnante pendant 1,872 verst, depuis le Baïkal jusqu'à son confluent avec le Ieniseï, fleuve qui tombe dans l'Océan-Glacial.

On ne connaît pas précisément l'époque à laquelle les Russes ont commencé à donner au Baïkal le nom de mer ; ils l'ont vraisemblablement adopté des Bouriates et des Toungouses ; les premiers de ces peuples appellent ce lac *Dalaï*, et les seconds *Lam*. Ces deux mots signifient mer. Le voyageur anglais Bell, qui visita le Baïkal en 1725, l'appelle la *Mer-Sainte* (1). Dans le précis statistique de la Sibérie, il est dit que le lac reçut cette dénomination d'un

(1) Bell's Travels from St. Petersburg to diverse pars of Asia. — Glasgow, 1763, in-4°, vol. I, p. 258.

rocher de l'île d'Olkhon, sur lequel les Bouriates offrent des sacrifices, et pour lequel ils ont un respect religieux (1). Cependant quelques auteurs pensent que le nom de Mer-Sainte a une autre origine; il vient peut-être, disent-ils, des fréquens désastres que les navigateurs éprouvent sur le lac, principalement en automne, époque où il commence à geler; alors il est agité par des vents furieux, et couvert de brumes épaisses et continues qui sont d'autant plus dangereuses, que les bords méridionaux du Baïkal sont formés par des rochers escarpés et n'offrent nulle part ni abord ni mouillage.

Plusieurs écrivains regardent le Baïkal comme une immense crevasse produite par un tremblement

---

(1) Les sectateurs de la religion lamaïque et les *bougoï* ou *chamans* des Bouriates croient que l'île d'Olkhon est le séjour de la divinité inférieure appelée *Begdzi*, qui règne sur les *Ongot* ou sur les ames des hommes d'un mauvais caractère, et à laquelle ils font des offrandes. Mais le rocher particulièrement vénéré par les Bouriates et les Toungouses, se trouve à l'endroit où l'Angarà sort du Baïkal. C'est celui que les Russes appellent *le roc des chamans;* il est granitique, et s'élève à la hauteur d'une toise hors de l'eau, et sa circonférence est de sept toises. Les lama et les bougoï disent que c'est le siége d'*Emnik tsagan noïn*, ou de l'indomptable seigneur blanc. Ce rocher peut servir à observer la hauteur annuelle des eaux du lac, qui y est indiquée par des raies que forme le limon de l'Angarà.

de terre très-fort. A l'appui de cette hypothèse, ils allèguent plusieurs raisons : 1° Quelques-unes des montagnes qui l'environnent semblent avoir été bouleversées ; 2° le fond du lac présente des inégalités extraordinaires à côté d'abîmes profonds, des bancs de sable et des élévations sur lesquels on reconnaît, quand le tems est serein, des arbres et des arbrisseaux (1) ; 3° le terrain qui entoure le Baïkal abonde en productions volcaniques et en sources chaudes ; 4° des tremblemens de terre s'y font sentir presque tous les ans.

Le premier voyage au lac Baïkal, entrepris par les Russes, eut lieu en 1643. Alors *Kourbat Ivanov*, piatidésiatnik des Cosaques (2), y fut envoyé de Yakoutsk à la tête de 75 hommes : cette troupe se composait principalement de chasseurs volontaires (*promychlenniki*) ; ils ne parvinrent qu'à l'île d'Olkhon, et remportèrent une victoire complète sur mille Bouriates qui l'habitaient ; ensuite ils retournèrent à Yakoutsk. L'année suivante (1644), *Vasili Kolesnikov*, ataman des Cosaques, partit de Ieniseïsk pour le Baïkal avec 100 hommes ; et, en 1646, le synboïarski *Ivan Pokhabov* avec 80 ; Kolesnikov passa

(1) Cette assertion est si absurde, qu'il ne fallait pas se donner la peine de la réfuter dans une note, comme l'auteur russe l'a fait.

(2) *Piatidésiatnik* signifie chef de 50 hommes.

le lac en bateau, et tâcha de descendre sur ses bords méridionaux; mais les Mongols et les Bouriates ne le lui permirent pas. Pokhabov, au contraire, traversa le Baïkal, débarqua sur la rive opposée, et imposa le tribut aux habitans. Il fit aussi connaissance avec le Tsetsen khan des Mongols, et recueillit des informations précieuses sur tous les pays voisins.

Bien que les Russes eussent déjà découvert le Baïkal depuis assez long-tems, ce ne fut pourtant qu'en 1772 et 1773 qu'on leva une carte de ce lac; elle fut accompagnée d'une description faite par le pilote *Pouchkarew*. C'est vraisemblablement la même qui a été publiée dans le voyage de Georgi (1). En 1806, on en construisit une nouvelle, fondée sur des observations géométriques assez exactes, faites pendant plusieurs années par les arpenteurs du gouvernement; savoir : 1° en 1788, depuis l'embouchure de la Bougouldeika jusqu'à la pointe occidentale du Baïkal, par M. *Lossev*; 2° en 1782 et 1783, par M. *Mésentsov*, de la Bougouldeïka à l'embouchure de l'Angarà supérieure; 3° en 1788 et en 1789, par M. *Vzimkov*, depuis cette dernière rivière jusqu'à la presqu'île de Sviatoï-nos; 4° cette presqu'île avait été levée par le capitaine *Protopopov* en 1784; 5° M. *Barmin* reconnut, en 1804, le golfe

(1) Georgi's Reisen, vol. II, p. 155.

du Tihivirkoui et ses baies; 6° M. *Lossev*, en 1787, la partie des bords du lac de Sviatoï-nos à l'embouchure de la Selengga ; 7° MM. *Soutormin* et *Rebrov* levèrent, en 1800, 1801 et 1806, ce qui est au-delà de ce point ; 8° M. *Lossev* releva la côte depuis la bouche de la Selengga jusqu'au couvent Possolskoï ; puis, de l'autre côté du lac, jusqu'à la Zimovie de Golooustnoï ; 9° M. *Tyrylghin*, en 1790, de la pointe occidentale du Baïkal jusqu'au couvent de Possolskoï ; 10° M. *Tourtchannov*, en 1800, le port de Possolskoï ; l'année suivante il mesura aussi l'île d'Olkhon.

La carte qui accompagne cette description du Baïkal est faite d'après toutes celles qui ont été dressées précédemment ; mais la petitesse de l'échelle n'a pas permis d'y donner tous les détails contenus dans les cartes particulières. On y a ajouté une esquisse de la profondeur de ce lac, et la course d'un vaisseau chargé de plomb appartenant au gouvernement, et qui, en 1798, fut chassé par les vents pendant vingt-six jours.

L'île principale du Baïkal est celle d'*Olkhon* : sa côte septentrionale a 70 verst de longueur ; sa largeur est de 25 verst : ses bords sont généralement très-escarpés. A partir de leur pente septentrionale, une plaine pierreuse s'étend dans l'intérieur de l'île ; le reste du terrain est sablonneux ; dans quelques endroits croissent des pins et des mélèses qui don-

nent de bon bois de construction, et des bouleaux qui servent pour le chauffage, de même que différens arbrisseaux. La neige ne reste que très-peu de tems sur les terrains qui ne sont pas boisés; elle est bien vite emportée par la force des vents. L'île est remplie de sources; aucune rivière n'y coule. Le détroit qui la sépare du continent a une largeur d'un verst et 320 toises russes; il s'agrandit vers le nord-est et devant les bouches de l'Oungourup; il a 19 verst de largeur. A l'extrémité septentrionale du détroit s'ouvrent deux larges baies, dans lesquelles les navires peuvent trouver un abri pendant un gros tems. La première a 5 verst de longueur sur 3 de largeur, et l'autre a 13 verst 150 toises, et 5 verst en différens sens.

L'île d'Olkhon est habitée par la tribu mongole des Bargou-Bouriates, qui élèvent de beaux bestiaux et cultivent aussi la terre; ils font également la chasse aux loups, aux lièvres et aux écureuils qui abondent dans l'île, et prennent des phoques sur la côte méridionale du continent, située en face de l'île. Ils arrosent leurs champs et leurs prairies par le moyen de petits conduits d'eau dérivés des sources et des ruisseaux.

Les autres îles du Baïkal sont *Listvianitchnoï* (des mélèses); deux appelées *Ouchkan'ï* (anses); deux *Nerpetch'i* (des phoques); *Bougoutchinsk*, et trois nommées *Tchivirkouïskie*. Leur longueur est de trois

à huit verst, et leur largeur de deux à cinq ; enfin il y en a encore d'autres, peu considérables, qui ne sont pas habitées, et que les pêcheurs et les chasseurs ne fréquentent que de tems en tems.

On compte quatre-vingts caps sur les côtes du lac ; ils sont remarquables, soit par la grande profondeur des eaux qui les entourent, soit par des rochers et des bancs de sable dans leur voisinage. Voici leurs noms : 1° *Sosnovoï* (des pins) ; 2° *Ongossolov* ; 3° *Kroutoï* (l'escarpé) ; 4° *Chabartoui* ; 5° *Stolbovoï* (des colonnes) ; 6° *Miriktouiskoï* ; 7° *Polovinnoï* (le demi), très-escarpé, avec des rochers en partie visibles, en partie couverts par les eaux ; 8° *Choumikhin* (le bruyant) ; 9° *Tolstoï* (le gros) ; 10° *Khaloudorin*, escarpé et entouré de rochers sous l'eau, sur lesquels s'accumulent des bois flottans, qui y sont portés par les torrens descendant de la côte ; 11 *Listvianitchnoï* (des mélèses) ; 12° *Kroutoï gouby* (de la baie escarpée) ; 13° *Tchavcheï*, entouré de rochers ; 14° *Sobolinoï* (des martres zibelines) ; 15° *Kadilnoï* (de l'encensoir) ; 16° *Ouchkaneï* (à anses) ; 17° second *Polovinnoï* (le demi) ; 18° *Tonkoï* (le fin) ; 19° *Bougouldeïkoï* ; 20° second *Tolstoï* (le gros) ; 21° *Anghinskoï* ; 22° *Outessovoï* (l'escarpé) ; 23° *Ilghinskoï* ; 24° *Rytoï padi* (abîme creusé), auprès duquel la profondeur du Baïkal est immense ; 25° *Goloï* (chauve) ; 26° troisième *Polovinnoï* (le demi) ; 27° *Slantsovoï* (schisteux) ; 28° *Goloï zavorotnik*

(tournant de Goloï); 29° *Kédrovoï* (des cèdres); 30° *Ledianoï* (de glace), escarpé et entouré de rochers; de ce point on peut, au mois de novembre, voir les monts Sokou couverts de pyramides de glace; 31° *Ielokhin*, escarpé et entouré de rochers; 32° *Tcheremochnoï*; il tire son nom d'une espèce d'ail (*allium ursinum*) qui y croît en abondance, et que les habitans de la Sibérie mangent; 33° *Kabalin*, escarpé; 34° second *Tonkoï* (fin), à bords plats; 35° *Goriatcheï*, appelé ainsi parce qu'il y a des sources chaudes; 36° *Mododikhan*; 37° *Goremykin* (misérable); 38° troisième *Tonkoï* (fin); 39° *Kostioughin*; 40° *Komareï* (des cousins), composé de rochers escarpés; 41° *Vtoroï* (second); 42° *Kroutoï kamen* (le rocher roide); 43° *Tchernoï* (le noir); 44° quatrième *Tonkoï* (fin); 45° *Labzin*; 46° *Ourkikhanskoï*; 47° *Kabàneï* (des sangliers), il est environné de rochers et de bancs de sables; 48° second *Tchernoï* (noir); 49° *Zyrianski*; 50° *Khoudolda*; 51° second *Kédrovoï* (des cèdres), et *Tchivirkouiskoï*, escarpés; 52° *Sviatoï* (le saint promontoire), c'est plutôt une presqu'île qui s'avance entre les golfes de Bargouzin et de Tchivirskhouï, à une distance de 45 verst, à vingt toises de ses bords, la profondeur du lac est de dix toises; 53° troisième *Tolstoï* (le gros); 54° troisième *Tchernoï* (le noir); 55° *Bez'imennoi* (sans nom); 56° cinquième *Tonkoï* (fin); 57° *Bez'imennoï* (sans nom); 58° *Nalimoï* (des lottes);

59° *Kikinskoï*; 60° sixième *Tonkoï* (fin); 61° quatrième *Tchernoï* (noir); 62° *Soukhoi* (le sec); 63° *Selengghinskoï*; 64° *Tcherkalov*; 65° *Ierov*; 66° *Korghinskoï*, dans ses environs la pêche est excellente; sur les *kochki* ou bancs de sables voisins, on trouve un sable ferrugineux noir : le fond y est bon pour le mouillage; 67° *Mantourikan*, escarpé avec des anses qui offrent un abri aux navires; 68° *Bez'imennoï* (sans nom); 69° *Arefiev*; 70° *Michikin*; 71° *Ossinovskoï*; 72° *Mourinskoï*; 73° *Prééminoï* (l'heureux); 74° *Vyriadnoï* (le paré); 75° *Mourchinskoï*; 76° *Soptchinskoï*; 77° *Bez'imennoï*; 78° *Krekodaï*; 79° *Nakvassinskoï*; 80° *Koultoutchnoï* (du Koultouk, ou de l'angle occidental du Baïkal), il est célèbre pour les pêches. Plusieurs de ces promontoires ont reçu leurs noms des rivières et des torrens qui s'y jettent dans le lac; d'autres ont des noms significatifs que j'ai traduits et mis entre deux parenthèses.

Le Baïkal a autant de baies et d'anses que de promontoires; elles portent les mêmes noms que ces derniers. Deux de ces baies sont remarquables par leur étendue. La première est celle de *Bargouzin*, qui a vingt-huit verst de longueur et de largeur. Ses côtes sont bordées de bancs de sable et de rochers sous l'eau. La seconde tire son nom du *Tchivirkouï*, rivière qui y a son embouchure; elle a trente verst de long et autant de large, et renferme des

rochers sous l'eau et des îlots. Une infinité de petites anses sont obstruées par des bancs de sable : on y a établi des pêcheries.

La côte septentrionale du lac, depuis l'angle occidental et le village de *Koultouk* jusqu'à l'Angarà, consiste entièrement en rochers escarpés, offrant du schiste argileux, du grès, de la serpentine et de la pierre calcaire. Les montagnes qui forment les bords depuis l'Angarà jusqu'à l'île d'Olkhon, sont également escarpées, mais devant cette île elles s'abaissent et présentent des prairies. Celles-ci font bientôt place à d'autres rochers très-roides, qui entourent le lac jusqu'à son extrémité du nord-est, et ne sont interrompus que par quelques plaines près du cap Tonkoï, et des embouchures du Modinoï, du Kotioukhinoï et du Komaroï, qui sont voisines des campemens des Bouriates. Du Koultouk jusqu'à la bouche du Kholoudianka, les monts de la côte méridionale sont pierreux, boisés et moins escarpés. De là au couvent de Possolskoï et à l'embouchure de la Selengga jusqu'à celle du Soukhoï, la plaine recommence et offre de tems en tems des bouquets d'arbres : ensuite de hauts rochers se succèdent sans interruption jusqu'à Bargouzin, et forment de grands caps et des baies profondes ; ils continuent jusqu'au Bolchoï, et sont suivis d'une plaine de cinquante verst de longueur, qui sert de campement aux Bouriates ; depuis ce lieu les montagnes escarpées re-

commencent, et vont jusqu'à l'embouchure de l'Angarà supérieure.

Les trois rivières navigables qui se jettent dans le Baïkal sont : 1° l'*Angarà supérieure*, qui fait la frontière des districts de Verkhnie-Oudinsk et de Kirensk; elle tombe dans l'angle oriental du lac. Son cours est environ de trois cent-trente verst; il est interrompu par plusieurs îles, qui le forcent de se diviser en plusieurs bras. La profondeur la moins considérable de cette rivière est de deux archines et demie. 2° Le *Bargouzin* a un cours de quatre-cents verst; à son embouchure il a une sajène de profondeur. 3° La *Selengga* vient du territoire chinois, et coule pendant trois cent-trente verst en Sibérie. Elle forme un grand nombre d'îles, et se jette dans le Baïkal par huit embouchures. Sa largeur ordinaire est entre deux cents à cinq cents toises russes; mais dans les endroits où elle se partage en plusieurs bras, elle est souvent de trente verst. Sa profondeur varie de deux à huit toises. La rive droite de la Selengga est plus élevée que la gauche. Les montagnes qui la bornent sont généralement granitiques et boisées. Le fond de la Selengga est sablonneux et pierreux.

Indépendamment de ces trois rivières, plusieurs moins importantes se mêlent avec les eaux du Baïkal; par exemple : la *Snéjania* (neigeuse) ou *Oudoulkha*, le *Koutolik*, la *Slioudenka* (de pierre spéculaire), la *Bolchaia* (grande), la *Bougouldeikha*, la

Golooustna, et plus de cent soixante ruisseaux et torrens formés par les sources innombrables des montagnes.

Le Baïkal, qui reçoit un si grand nombre de cours d'eau, n'a d'autre écoulement que l'Angarà inférieure, qui, jusqu'au confluent de l'Ilim, porte ce nom; de là jusqu'à sa réunion avec le Ienisseï, elle reçoit celui de Toungouska supérieure. La largeur de l'Angarà, près d'Irkoutsk, est de deux à cinq cents toises; et à l'île des Bratski ou des Bouriates, d'environ deux verst; à l'embouchure de l'Ilim, elle n'est que de cinq cents toises, à cause des montagnes qui rétrécissent son lit. Plus loin, le fleuve se divise en plusieurs bras, qui sont séparés par des îles; alors sa largeur offre souvent des différences considérables. La profondeur de l'Angarà, entre le Baïkal et Irkoutsk, est de trois à cinq, et au-dessous de cette ville de cinq à sept toises.

Malgré l'immense quantité d'eau qui se verse dans le Baïkal, et qui est beaucoup plus considérable que celle qu'il perd par son écoulement, la masse de ses eaux, bien loin d'augmenter, diminue. Voici à ce sujet les observations de Pallas. « La circonférence » du Baïkal, dit ce célèbre naturaliste, consiste en » décombres, qui font conjecturer que ses eaux mon- » taient autrefois beaucoup plus haut qu'aujourd'hui, » et il est probable que le terrain aux embouchures » de la Selengga, actuellement habité, était ancien-

50771

» nement couvert des eaux de cette rivière. » La même chose a été constatée par d'autres observateurs. Cette diminution du Baïkal eut lieu sans doute à une époque très-reculée, quand la quantité de l'eau qu'il recevait ne pouvait réparer celle qu'il perdait par l'évaporation de sa surface, alors plus étendue qu'à présent, et par son écoulement par l'Angarà. Actuellement l'augmentation et la diminution de ses eaux se balancent; et si quelquefois elles présentent des différences, celles-ci ont leur cause naturelle, soit dans la quantité de pluie qui est tombée, soit par le desséchement que l'atmosphère occasionne.

Les bords du Baïkal sont très-sauvages et peu habités; c'est pour cette raison qu'on y prend un si grand nombre de bêtes sauvages, d'oiseaux et de poissons. Ce sont à peu près les mêmes espèces qu'on rencontre dans les autres régions de la Sibérie; on ne parlera donc ici que de celles qui sont propres au Baïkal et aux cantons voisins.

Comme je l'ai dit plus haut, ce lac a des *phoques* de l'espèce qu'on appelle en Sibérie *nerpa*, et que Fischer a nommée *phoca sericea*. Elle se distingue des phoques des autres mers par sa couleur argentée. Les habitans des bords du Baïkal les prennent en grande quantité et vendent les peaux aux Chinois. Parmi les poissons du Baïkal, il faut mentionner l'esturgeon (*accipenser sturio*), le sterled (*accipenser*

ruthenus ou *pygmæus*), le taimén ou la truite saumonnée blanche (*salmo fluviatilis*), la truite (*salmo fario*), le sig (*salmo lavaretus*), le thym (*salmo thymallus*), la tanche (*salmo caregonoides*), et une incroyable quantité d'omouli (*salmo autumnalis* ou *migratorius*). La pêche de ces derniers se fait dans les mois d'août et de septembre, quand, pour frayer, ils remontent la Selengga, le Bargouzin et l'Angarà supérieure. On prend encore des lottes (*gadus lota*), des goujons (*gadus gobio*), des élets (qui ressemblent au *cyprinus rutilus*), et des golomenki (*callionimus baicalensis*). Les pêcheurs racontent que jamais ils n'ont vu vivant ce dernier poisson; il est toujours étourdi ou mort, et jeté par les vagues sur les bords du lac pendant les orages. Le poisson ne consiste qu'en graisse, qui fond comme du beurre par la chaleur du soleil seule. Il est long de quatre à six pouces, et large d'un et demi à deux. La tête est petite, et l'épine dorsale très-mince. Dans la baie de Frolikhina, on trouve aussi une espèce de saumon, qu'on nomme le poisson rouge (*salmo salar* ou *erythrinus*).

Les principales pêches du Baïkal et de l'Angarà, de la Selengga et du Bargouzin, sont exploitées par les marchands d'Irkoutsk et de Verkhne-Oudinsk, qui paient pour cet objet un droit au gouvernement russe. Elles forment une branche importante de commerce, et suffisent aux besoins annuels des habitans

des villes et des territoires d'Irkoutsk, Verkhne-Oudinsk, Nertchinsk et Nijne-Oudinsk. On prend dans toutes ces pêches à peu près mille poud d'esturgeon, cent mille d'omouli, et de plus, dans l'Ouda, deux cents poud de divers poissons. Ceux qu'on pêche en été sont salés, séchés et saurés, ou portés vivans à Irkoutsk; en automne on les fait geler. Communément ces pêches se font au filet.

Les oiseaux les plus remarquables qu'on voit dans le voisinage du Baïkal, sont l'aigle, appelé berkout (*aquila nobilis*), le grand aigle ou karagouch (*aquila albicilla*), le cygne (*cygnus olor*), l'oie (*anser cygnoïdes*), le grand gosier ou baba (*pelecanus onocrotalus*), le cormoran (*phalacrocorax carbo*), la macreuse (*anas vitilapes*), et beaucoup d'autres espèces.

On trouve dans le lac une espèce d'éponge de mer (*spongia baicalensis*), qui sert aux habitans du voisinage à nettoyer les ustensiles en métal. Pallas remarqua, sur les bords nord-ouest du Baïkal, une substance verte mucilagineuse, qui croissait sur les rochers sous l'eau; il l'a classée parmi les polypes ou zoophytes.

Le lac jette sur ses bords un corps odoriférant, qu'on appelle *cire de mer*, et dont on se sert avec succès dans quelques maladies. Sur les bancs de la côte méridionale, on trouve un sable noir qui contient trois quarts de fer de son poids.

Les montagnes qui entourent le Baïkal renferment de la trémolithe, de la baïkalithe, une espèce de lapis-lazuli, de l'aigue marine ; elles offrent aussi les roches ordinaires, telles que le granit, le schiste, le grès, la serpentine, le quartz, le feldspath, l'argile dure, la houille et du pétrole.

Indépendamment de plusieurs sources sulfureuses, on a découvert depuis long-tems sur la rive nord-ouest du lac, près des embouchures de la grande et de la petite *Kotelnikov*, des sources bouillantes, dont on ne fait pas usage à cause de la difficulté d'y arriver par terre. Les sources chaudes qui se trouvent dans le voisinage de la bouche du Tourki, sont à deux verst de la côte nord-est du lac. On les appelle eaux de Tourninok, ou eaux de Bargouzin, parce qu'elles étaient autrefois enclavées dans le cercle de Bargouzin ; on les emploie dans plusieurs maladies.

Dans beaucoup d'endroits des rives du Baïkal, on rencontre des terrains salés, et principalement autour des trois lacs, de la côte nord-ouest, entre l'Angarà et l'île d'Olkhon ; on les appelle lacs de *Tartchiransk* ou *Tagirsk* ; ils communiquent avec le Baïkal par un petit canal. On y recueille d'excellent sel de Glauber, connu sous le nom de sel purgatif de Sibérie. Sur la côte sud-est et près de la baie de Bargouzin, est le Doukhovoe ozero; ce lac exhale une odeur de soufre, qu'on remarque aussi dans d'autres lacs de ce pays.

Quoique les Russes aient navigué sur le Baïkal depuis la moitié du dix-septième siècle, ils n'y voyageaient cependant que sur de petits bateaux; ce ne fut que vers la fin de ce siècle ou au commencement du dix-huitième, que le stolnik Ivan Vlassov, allant comme voievôde à Nertchinsk, traversa le premier le Baïkal dans un *karbaz*, ou navire léger à rames, long de quatre toises, large et profond de plus d'une toise. Ce bâtiment avait été construit par les cosaques d'Irkoustk; leurs rameurs le conduisirent. En 1738 on employa sur le Baïkal de grandes barques; on s'en servit jusqu'en 1761. La population du pays situé au sud du Baïkal, ayant augmenté considérablement, et le commerce de Kiakhta ayant été établi définitivement en 1743, les trajets du lac devinrent beaucoup plus fréquens. On construisit alors plusieurs *dochtcheniks* et des *pavoski*, qui sont des navires plats avec un mât, de même que des *naboïnitsi*, qui sont plus profonds et portent 500 à 600 poud. La poste, les officiers civils et militaires, les approvisionnemens, les pelleteries et d'autres effets pesans appartenant à la couronne, furent transportés sur deux vaisseaux du gouvernement. En 1776 et 1797, le gouvernement y fit construire deux galiotes, et, en 1805, un vaisseau à rames. La navigation sur le Baïkal dure, pour les navires du gouvernement, depuis le mois de mai jusqu'à la moitié d'octobre, et, pour ceux des marchands, jusqu'en novembre

au plus. Elle s'effectue sans boussole; on se dirige d'après la vue des côtes, qu'on aperçoit toujours.

Les vents favorables soufflent en juin et juillet; les plus violens et les plus dangereux pour les navigateurs se font sentir dans les mois de l'automne. Les vents y portent des noms particuliers; le nord s'appelle *Siver*; l'est, *Gostok*; le sud-est, *Chelonik*; le sud, *Poloudennik*; le sud-ouest, *Gloubnik*; l'ouest, *Koultouk*; le nord-ouest, *Gornyï*. Le dernier est le plus fougueux et le plus terrible. Le vent favorable est nommé *obetonnyï*, et le contraire *biteznyi*.

La surface du lac n'est jamais tranquille, même pendant le calme. Ce mouvement d'ondulation est appelé *kolychen* ou *zyb*; quand il augmente, il annonce du vent à peu près une heure d'avance; le vent souffle du même côté que le *zyb* est venu. Pendant la tempête, les vagues de Baïkal s'élèvent jusqu'à une hauteur de vingt toises. Une longue expérience et les malheurs fréquens ont appris aux navigateurs à connaître les coups de vent et les moyens de se mettre à l'abri. Quand on n'aperçoit pas de nuages au nord du lac, on peut hardiment le traverser; dans le cas contraire, on est presque sûr d'être surpris par une violente bourrasque, avant d'être parvenu au milieu de son étendue. Les navires poussés vers la côte peuvent quelquefois se cacher entre les rochers, mais tous n'y réussissent pas. De hautes pyramides de glace se forment principalement en no-

vembre et décembre, sur les bancs de sable et entre les rochers, et rendent les bords du lac inabordables. A cette époque, la navigation sur le Baïkal est extrêmement dangereuse, tant par l'obscurité des nuits que par les brumes épaisses qui couvrent sa surface.

Depuis 1765 on se sert, pour passer le Baïkal, de deux navires, qui ont leur station près du port de Possolskoï, à la borne de Prorvy. Ce port est très-commode, et offre un refuge assuré aux embarcations, principalement dans les nuits obscures, et quand l'embouchure de la Selengga est couverte de glaces. Il est situé sur la côte méridionale, a huit verst de longueur sur quatre de largeur, et communique par un canal étroit avec le lac, qui est séparé du port par un banc de pierre et de sable. Il a reçu le nom de Possolskoï, c'est-à-dire de l'Ambassadeur, parce qu'en 1681, les Bouriates y tuèrent le sin-boïarki Zabolotski, envoyé de Tobolsk en Mongolie.

REMARQUES

Sur un écrit intitulé Essai sur la nature et la structure de la langue chinoise, et sur l'utilité qui résulterait si on l'étudiait plus généralement. — Londres, 1825, in-8°, brochure (1).

Le but de cet écrit est louable. L'auteur, considérant qu'environ un tiers des habitans de notre globe parle chinois, ou du moins comprend l'écriture idéographique de la Chine, conclut qu'il résulterait un grand avantage pour l'Europe, si l'étude de cette langue se répandait parmi nous. Elle nous ouvrirait, dit-il, non-seulement le libre accès d'une littérature très-riche, mais elle nous mettrait aussi en état de communiquer avec facilité, aux habitans de l'Asie orientale, nos idées, nos découvertes, et, ce qui lui paraît l'objet principal, nos croyances religieuses.

M. Myers croit qu'on pourrait parvenir à se procurer les connaissances élémentaires du chinois, à

(1) *An Essay of the nature and structure of the Chinese Language, with suggestions onits more extensive study; by* Th. Myers, *of the Trinity College, Cambridge.*

l'aide du dictionnaire de *M. Morrison*, et de la traduction du Nouveau-Testament du même auteur ; il aurait dû ajouter, et avec l'admirable grammaire de *M. Abel-Rémusat*. D'ailleurs, pourquoi avoir recours à la version d'un livre étranger à la Chine, et faite par un étranger, tandis qu'on possède des ouvrages du pays et leurs traductions en langues européennes, tels que les œuvres de Confucius, le Chouking, et principalement le texte de Mencius, accompagné de la traduction littérale de M. Julien, qui sera d'un puissant secours pour les commençans ? Les Dialogues chinois, composés en grande partie par les missionnaires, que M. Morrison a publiés sous son nom, sont propres à donner une idée de la langue parlée ; les Maximes morales en chinois et en anglais, de M. J. T. Davis, imprimées à Macao, feront connaître aux étudians le style sentencieux ; et *the Chinese Courtship*, publié en anglais avec l'original à côté, leur sera utile pour se former une idée de la langue poétique des Chinois. Avec des matériaux pareils, il est inutile d'avoir recours à la traduction de la Bible.

M. Myers trahit son noviciat en chinois, s'il croit sérieusement qu'on puisse se servir du dictionnaire de M. Morrison. Cet ouvrage a été fabriqué avec une précipitation qui le rend presqu'inutile, parce qu'on n'est jamais sûr de l'exactitude d'une explication. Les significations les plus ordinaires des caractères man-

quent souvent; enfin, tout ce qui est *vraiment bon* dans la compilation de M. Morrison, est extrait des lexiques des missionnaires catholiques, qui tous ont été compulsés pour la confection de celui du P. *Basile de Glomona*, imprimé en 1813, sous le nom de M. Deguignes. L'ouvrage de Morrison peut être de quelque utilité aux personnes déjà avancées dans la connaissance de la langue, mais il n'est nullement recommandable aux commençans. Ceux qui désirent apprendre le chinois le peuvent très-bien avec le dictionnaire publié à Paris, la grammaire de M. Abel-Rémusat, et avec les autres secours mentionnés plus haut.

M. Myers est saisi d'étonnement de la totale différence qu'il trouve entre la construction de la langue chinoise et celle des autres idiomes de l'univers. Cette différence peut exister pour l'*anglais*, mais elle n'est nullement démontrée par les exemples qu'il cite, à l'égard des autres langues. Pour exprimer la phrase : « Trois vaisseaux de guerre sont arrivés, » dit-il, un chinois dirait : « Soldat vaisseau trois seuls » venus sont. » Cette phrase ne pourrait-elle pas se rendre de même en latin, par : « *Militares naves tres* » *singulæ advectæ sunt.* » Et cette autre : « Ceci est » mieux que cela, » que le chinois formerait ainsi : « Ceci comparé avec cela est plus bon, » serait-elle inintelligible pour un Romain, si on la traduisait par : « *Hoc collatum illi, est optimum* ou *melius.* » Pour dire :

« Tu n'es pas aussi obéissant que ton frère, » on construirait en Chine la phrase de la manière suivante : « Tu comparer ne peux ton prochain frère » piété filiale ; » de même en latin on pourrait dire : « *Tu æquiparare non potes tui proximi fratris* (*ger-* » *mani*) *filialem pietatem.* » Enfin M. Myers est saisi d'effroi en apprenant que, pour exprimer que «quelqu'un se porte partout à cheval, » un chinois dirait : « Lui allant autour est monté à cheval ; » comme si l'on ne pouvait donner cette phrase en grec, par γυρεύων ἱππεύει.

Cette brochure ne contient en tout que trente-deux pages ; elle est presqu'entièrement formée d'emprunts textuels faits à Fourmont, à MM. Morrison, Marshman et Abel-Rémusat. Ce qu'elle offre de plus remarquable, c'est l'invitation à ceux qui seraient disposés à disputer, ou qui désirent quelques renseignemens plus précis sur la langue et la littérature chinoises, à s'adresser à l'auteur, Dartmouth Hill, Blackheath, Kent. M. Myers aime à répandre son adresse ; elle se trouve souvent *in extenso*, dans l'*Advertiser* de l'*Asiatic Journal*, à côté de celles des *Dents artificielles de M. Howard*, et du sieur *Hikson, inventeur de la sauce favorite du roi d'Oude.*

VOCABULAIRE

LATIN, PERSAN ET COMAN,

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE FRANCESCO PETRARCHA.

Les *Comans* ou *Comaniens*, peuple célèbre dans l'histoire du moyen âge, étaient de race turque, et les mêmes que les chroniques russes appellent *Polowtses*. « Les Khwalissés et les Boulgares, dit Nikon, » sont issus des deux filles de Loth; mais quatre » autres peuples, les Torkmeni, les Petchenezi, les » Tortsy et les Koumani, ou, plus exactement, les » Polowtsy, sont d'origine ismaélite. » Un autre écrivain, cité par Schlœtzer, dit expressément : *Cumani, id est Polowtsi, ex deserto egressi.* Mais ce qui prouve encore mieux l'identité des Comans et des Polowtses, c'est un fait que les historiens russes rapportent au sujet des derniers, que, dans cette même occasion, les historiens byzantins nomment *Comans*. Un homme de basse extraction, raconte Anna Comnena, ayant été banni de la Grèce et envoyé à Kherson, fit connaissance avec les Comans, qui ve-

naient y trafiquer et y acheter des subsistances. Il leur dit qu'il était le fils de l'empereur romain Diogène; aussitôt ils le délivrent de sa captivité, et comptant sur une récompense magnifique, ils résolurent de le mettre sur le trône. En 1096 ils marchèrent donc vers le Danube. L'empereur Alexis fit décider, dans la grande église de Constantinople, par une espèce d'oracle, que bien loin d'attendre les Comans, on devait au contraire marcher à leur rencontre. Ils campaient déjà sur la rive gauche du Danube, et les Vlaques leur avaient indiqué une route par des défilés étroits qui se trouvent dans leur pays. Étant entrés par trahison dans la ville de Goloé, les Comans proclamèrent le faux fils de Diogène empereur; ils échouèrent cependant dans leur entreprise contre Ankhilaus, ville située près du Pont où était l'empereur lui-même, et allèrent camper devant Adrinople; l'usurpateur prétendit y avoir des intelligences secrètes. Cependant Alkaseus l'attira par ruse dans le château du bourg de Peutsé, l'enivra et l'envoya à Constantinople, où un eunuque turc lui creva les yeux. Alexis défit ensuite les Comans dans une bataille près de Taurocomum, et en délivra le pays.

Les annales russes s'accordent avec ce récit, mais elles donnent aux Comans le nom de Polowtses, car Nestor dit qu'en 1095, « les Polowtses marchèrent » contre la Grèce avec le *Dewghenewitch* (fils de

» Diogène) ; mais le tsar (empereur) prit Dewghe-
» newitch, et lui fit crever les yeux. »

Les Comans ou Polowtses occupaient, dans le dixième siècle, les pays qui bordent la mer Noire et le Palus-Méotis au nord, et s'étendaient depuis le Volga jusqu'à l'embouchure du Danube. Cherif Edrissi et autres géographes arabes nomment leur pays القومانية *al-Kománia*. Les Comans appartenaient à la même race turque que les Ouzes et les Petcheneghes ou Patsinakites ; car, d'après le témoignage d'Anna Comnena, ils parlaient la même langue que ces derniers (πρόσεισι Κομάνοις, ὡς ὁμογλόττοις), et cette langue était un dialecte turc, comme nous l'apprend Ruysbroeck, qui visita leur pays en 1253, et qui s'exprime ainsi dans son huitième chapitre : « C'est parmi les Iugures qu'on trouve l'origine et » la source du langage turc et coman. »

Les Comans et les Petcheneghes formaient le peuple appelé Kiptchak ou Kaptchak. Ruysbroeck dit que les premiers se donnaient eux-mêmes le nom de *Capchat* ; dans un autre endroit il les appelle *Coman-Capchat*. Selon les historiens Byzantins, les Petcheneghes (Πατζινάκοι, Πετζινάκοι, Πατζινακῖται) avaient habité originairement près des fleuves *Atil* (Volga) et *Gheikh* (Iaïk) ; ils en furent chassés vers l'année 894 ou 899, par les Ouzes et les Khazares réunis. Quelques Petcheneghes retournèrent volontiers chez les Ouzes, et se confondirent avec les

vainqueurs; cependant ils en étaient distingués par un habillement qui leur était propre. Le reste des Petcheneghes passa le Don, et fondit sur les Hongrois, dont une grande partie s'enfuit vers *Atelkouzou*, aujourd'hui la Moldavie et la Transylvanie. Les Petcheneghes les poursuivirent encore et les poussèrent plus à l'ouest. Depuis ce tems (900 ans après J.-C.), ils furent maîtres de toutes les côtes de la mer Noire, depuis le Don jusqu'au Danube. Les Comans habitaient alors plus à l'est, au-delà du Don. D'après le témoignage de Constantin Porphyrogénète, les Patsinakites ou Petcheneghes portaient anciennement le nom de *Kangar*, qui, à ce que cet auteur assure, signifiait dans leur langue *générosité* et *courage*. Ce nom se trouve aussi chez Ruysbroeck, sous la forme de *Kangle*. Ce voyageur partant, en 1253, du camp de Batou-khan, fut conduit à l'est du Volga, et se dirigea à l'orient en traversant le pays des *Kangle*, qui descendaient des Comans. Il avait alors à sa gauche et au nord la *Grande Bulgarie*, et à sa droite ou au sud la *mer Caspienne*. Ces Kangle étaient vraisemblablement les Petcheneghes qui étaient restés parmi les Ouzes, et dont j'ai parlé plus haut. *Jean du Plan-Carpin*, qui, en 1245, ainsi peu de tems avant Ruysbroeck, fut envoyé en Tatarie par le pape Innocent IV, s'explique encore plus clairement : « Le » pays de *Comanie*, dit-il, a immédiatement au nord, » après la Russie, les Mordwins, les Bilères, c'est-

» à-dire la Grande Bulgarie ; puis les Parosites et les » Samoïèdes, qu'on dit avoir la face de chien, qui » sont sur les rivages déserts de l'Océan. Au midi, » il a les Alains, les Circasses, les Gazares (*la Cri-* » *mée*), la Grèce et Constantinople ; et les terres » des Ibériens, des Cathes et des Burtaques, qu'on » dit être juifs, et qui portent la tête toute rase ; » puis le pays des Bythes, Géorgiens, Arméniens » et Turcs. A l'occident sont la Hongrie et la Rus- » sie. Mais ce pays des Comans est grand et de lon- » gue étendue, dont les peuples ont été la plupart » exterminés par les Tartares (*Mongols*) ; les autres » se sont enfuis, et le reste est demeuré en servi- » tude sous eux ; et même plusieurs qui étaient » échappés, se sont depuis venus remettre sous le » joug. De là nous passâmes au pays des *Cangites*, » qui a disette d'eau, etc. »

Les Comans et les Petcheneghes (*Kangar, Kangle* ou *Cangites*) ne formaient donc qu'un seul peuple, avec la différence que ces derniers se montrèrent en Europe vers 894, un siècle avant les autres. C'étaient les قبچاق *Kibtchâk*, dont le nom de tribu était قنقلی *Kankly* ou قانقلی *Kânkly*, qui, selon Abulghazi, dérive du bruit que font les roues des voitures قانق *kânak*, dont ils prétendaient être les inventeurs. Les restes des Comans et des Kankly se sont confondus avec les Turcs Nogaï, dont plusieurs hordes portent encore le nom de *Kankly*.

Touchi khan, fils de Tchinghiz-khan, pénétra en 1223 dans le Kiptchak, et défit les Comans réunis aux Russes sur les bords de la rivière Kalka. Après cette victoire, les Mongols rentrèrent dans le pays de Kiptchak, traversèrent le Volga, ravagèrent toute la contrée, tuèrent le khan de *Kankly*, nommé *Khototsé*, et revinrent joindre Tchinghiz-khan dans la Grande Boukharie. Ce ne fut qu'en 1237 que les Mongols soumirent définitivement les Comans. Une partie de ce peuple s'était déjà fixée, vers 1086, en Hongrie; elle y fut rejointe par quelques tribus de la même nation, parvenues à se soustraire, par la fuite, à la domination mongole. Pendant trois siècles, ces Comans menaient une vie nomade dans le nouveau pays qu'ils avaient occupé. Ce ne fut qu'en 1410 qu'ils adoptèrent la religion chrétienne, et devinrent agriculteurs.

Les Comans restés dans leur ancienne patrie, entre le Volga et le Danube, s'y mêlèrent insensiblement avec les Nogaï et les Kiptchak, qui, comme eux, étaient de la race turque. C'est de cette manière qu'ils ont cessé de former une nation distincte. Ceux de la Hongrie habitent encore aujourd'hui sur la Theïs les deux comtés de la *grande* et de la *petite Coumanie* (en hongrois *Kün-ság*). La première compte 32,624 habitans, et la seconde 41,346; ils ont complètement oublié leur langue nationale, et ne parlent que le hongrois. Le dernier coman qui

savait encore quelques mots de l'ancien idiome de ses ancêtres, était un bourgeois de Karczag, nommé *Varro*; il mourut en 1770. La langue comane n'existe donc plus, et le seul monument qui en restait, était un *pater* incomplet, conservé par Dugonics et Thunmann.

Les missionnaires envoyés en Tartarie, à l'époque de la domination mongole, pour convertir les peuplades de cette vaste contrée, traversaient ordinairement, pour s'y rendre, l'ancien pays des Comans, au nord de la mer Noire. C'était à l'aide du dialecte turk, parlé par ce peuple, qu'ils pouvaient se faire comprendre dans toute l'Asie moyenne, jusqu'aux monts Altaï, où commençaient les habitations des tribus mongoles. Il paraît donc que ces religieux se rendirent familier cet idiome, avant d'entreprendre leurs longs et pénibles voyages.

Les Génois établis en Crimée se trouvaient aussi en relation directe avec les Comans; ils avaient, pour cette raison, un intérêt particulier à apprendre l'idiome de ce peuple, dont la connaissance facilita leurs connaissances commerciales dans les pays les plus éloignés de l'Asie. Il est donc présumable qu'un nombre considérable d'Européens, et principalement d'Italiens, s'occupèrent, dans le treizième et le quatorzième siècle, de l'étude du Coman.

En parcourant, il y a quelques années, la Biographie de Pétrarque, par I. P. Tomasini, intitulée

Petrarcha redivivus (imprimée à Padoue en 1650), j'y trouvai qu'entre les manuscrits légués par ce poète célèbre à la république de Venise, il y avait un *Alphabetum persicum, comanicum et latinum*, écrit en 1303. Tomasini en donne les trois premières lignes; savoir :

Audio.	Mesnoëm.	Esiturmen.
Audis.	Mesnoy.	Esitursen.
Audit.	Mesnoet.	Esitir.

Ce commencement me fit conclure que cet alphabet serait plutôt un vocabulaire qu'une simple introduction à la lecture du persan et du coman. A ma réquisition, M. Salvi eut la bonté de s'adresser à un des bibliothécaires de Venise, et de le prier de rechercher le manuscrit, et d'en faire tirer une copie. Ce savant, dont j'ignore malheureusement le nom, s'est acquitté de cette commission avec une grande exactitude, et je reçus la copie de ce monument précieux au mois de novembre 1824.

La copie de ce vocabulaire latin, persan et coman forme un petit volume in-4° de 118 pages, écrit en trois colonnes. La première contient le latin, la seconde le persan, et la troisième le coman. Les premières cinquante-huit pages donnent des substantifs et des verbes selon l'ordre de l'alphabet latin; les derniers sont en partie conjugués. Le reste, jusqu'à la fin de l'ouvrage, contient d'autres mots rangés par

ordre de matières. Le nombre de tous les articles monte environ à 2500.

Je ne peux rien dire de positif sur l'auteur ; il paraît cependant que ce n'était pas un religieux, mais un négociant, car il a mis beaucoup de soin à recueillir les noms des différens tissus et autres marchandises qui se transportaient en Tatarie, à l'époque où les Génois dominaient sur la mer Noire, et faisaient dans ses ports un commerce très-lucratif, avec les différentes nations asiatiques.

La langue comane nous donne celle des Patsinakes ou Polovtses, des Ouzes, des Bersiliens, des Kaptchak, et d'une foule d'autres peuples de la même origine, qui n'existent plus. Je regarde donc la publication de ce vocabulaire comme très-importante pour la connaissance ethnographique de l'Asie moyenne, avant l'invasion des Mongols. Pour le rendre plus utile, j'y ai joint le persan actuel à la colonne persane, et j'ai comparé le coman avec le turc de Constantinople et avec celui de l'Asie centrale et septentrionale. Le latin même de cet ouvrage est curieux, et on y trouve plusieurs mots peu connus, qui pourraient former un petit supplément à Ducange, et qu'on parvient à expliquer à l'aide du persan et du coman qui se trouvent à côté. L'orthographe de l'auteur est l'italienne. Tout ce que j'ai ajouté au texte se trouve entre deux parenthèses.

MCCCIII DIE XI JULII.

IN NOMINE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI, ET BEATÆ VIRGINIS MATRIS EJUS MARIÆ ET OMNIUM SANCTORUM ET SANCTARUM DEI. AMEN.

AD HONOREM DEI ET SANCTI JOANNIS EVANGELISTÆ.

In hoc libro continentur Persianum Comanicum per Alphabetum.

Hæc sunt verba et nomina de littera A.

	PERSAN.	COMAN.
Audio.	Mesnoem. (C'est مشنوم *mechnouem*, la première personne du présent du verbe persan شنیدن *cheniden* ou شنفتن *cheneften*, ouïr.)	Esiturmen. (Ouïr, en turc de Constantinople et de Kazan, est اشتمك *ichitmek*, en turc de Sibérie également اشتمك *ichitmek* et ایشیتامك *ichitâmek*. La racine de ces verbes est *chit*. Dans plusieurs dialectes de la Sibérie, comme sur les bords du *Tchoulim* et en *Yakoute*; elle se change en *jit*.
Audis.	Mesnoy.	Esitursem.
Audit.	Mesnoti.	Esitir.
	ET PLUR.	
Audimus.	Mesnam.	Esiturbis.
Auditis.	Mesnoit.	Esitursis.
Audiunt.	Mesnoent.	Esiturlar.

PRET. IMP.

Audiebam.	Mesnidam.	Esituredim.
Audiebas.	Mesnidi.	Esitureding.
Audiebat.	Mesnid.	Esituredi.

ET PLUR.

Audiebamus.	Mesnidim.	Esitureduk.
Audiebatis.	Mesnidit.	Esituredingis.
Audiebant.	Mesnident.	Esiturlaredi.

PRETER. PERF.

Audivi.	Sinidem.	Esitim.
Audivisti.	Sinidi.	Esiting.
Audivit.	Sinid.	Esitti.

ET PLUR.

Audivimus.	Sinidim.	Esittic.
Audivistis.	Sinidit.	Esittingis.
Audiverunt.	Sinident.	Esitilar.

PRET. PLUSQ. PERF.

Audiveram.	Sinida budem.	Esituredi.
Audiveras.	Sinida budi.	Esitturedi.
Audiverat.	Sinida bud.	Esitturedi.

ET PLUR.

Audiveramus.	Sinida budim.	Esituruedi.
Audiveratis.	Sinida budit.	Esitungusedi.
Audiverant.	Sinida budent.	Esittularedi.

FUT.

Audiam.	Bisnoem.	Esitkaymen.
Audies.	Besnoy.	Esitkasem.
Audiet.	Besnoet.	Esitkay.

ET PLUR.

Audiemus.	Besnoy.	Esitkaybis.
Audietis.	Besnoyt.	Esitkaisis.
Audient.	Besnoent.	Esitkaylar.

IMP. M°.

Audi.	Bisno.	Esit.
Audite.	Besnoyetem.	Esitinglar.
Audiant.	Besnoat.	Esitsui.

OPT. M° UTINAM.

Audirem.	Ysalla (1) mesnidem.	Chescha (2) esitckaedim.
Audires.	Ysalla mesnidi.	Chescha esitckaedin.
Audiret.	Ysalla mesnid.	Chescha esitckaedi.

ET PLUR.

Audiremus.	Ysalla mesnidim.	Chescha esickaedic.
Audiretis.	Ysalla mesnidit.	Chescha esitckaedingis.
Audirent.	Ysalla mesnident.	Chescha esitkaylaredi.

PRET. PERF. E PLUS QUAM PERF.

Audivissem.	Ysalla sinada budim.	Chescha esitmis bolgayedini.
Audivisses.	Ysalla sinada budi.	Chescha esitmaeding.
Audivisset.	Ysalla sinada bud.	Chescha esitmis bolgayedi.

(1) Je pense que *ysalla* est l'exclamation arabe commune chez tous les Mahométans, ان شاء الله *in châ Allâh !* Dieu donne!

(2) كاشكى *kâchki* est une particule optative d'origine persane.

ET PLUR. UTINAM.

Audivissemus.	Ysalla sinada budem.	Chescha esismisbolgayedic.
Audivissetis.	Ysalla sinada budi.	Chescha esitmisbolgaedingis.
Audivissent.	Ysalla sinada bud.	Chescha esitmisbolgaedy ysar.

FUTURO UTINAM.

Audiam.	Ysalla besnoem.	Chescha esitckaymen.
Audias.	Ysalla besnoy.	Chescha esitckaysin.
Audiat.	Ysalla besnoet.	Chescha esitckay.

ET PLUR.

Audiamus.	Ysalla besnoym.	Chescha esitckaybis.
Audiatis.	Ysalla besnoyt.	Chescha esitckaysis.
Audiant.	Ysalla besnoent.	Chescha esitckaylar.

SUBJONCT. M^o. CUM.

Audirem.	Zonchi (1) mesnidem.	Esitamessa.
Audires.	Zonchi mesnidi.	Nezie (2) esitim gara.
Audiret.	Zonchi mesnid.	Nezie esitese.

ET PLUR. ÇUM.

Audiremus.	Zonchi mesnidim.	Nezie cki esitic.
Audiretis.	Zonchi mesnidit.	Nezie cki esitingis.
Audirent.	Zonchi mesnident.	Nezie cki esittilar.

---

(1) *Zonchi* sont les particules persanes چون كه *tchoun keh*, qui signifient *si*, et servent à former le subjonctif.

(2) *Nezie* est la particule turque نجه *netcheh*, si, et *nezie cki* est نجه كه *netcheh keh*, qui signifient la même chose.

PRET. PERS. CUM.

Audiverim.	Zonchi sinidem.	Esittinisa.
Audiveris.	Zonchi sinidi.	Esittingersa.
Audiverit.	Zonchi sinid.	Esitiersa.

ET PLUR.

Audiverimus.	Zonchi sinidim.	Esittiarsa.
Audiveritis.	Zonchi sinidit.	Esitingersa.
Audiverint.	Zonchi sinident.	Esittilarersa.

INFINITIVO M°.

Audire.	Sanudan (pour *che-noudan.*)	Ysitmagec.

N° M.

Audiens.	Sanoenda.	Esactan.
Auditurus.	Ghoet sinidam.	Esitmaga curga.

PRES.

Amo.	Dost medarem. (دوست داشتن *dost dachten*, en persan, est un verbe composé, qui signifie à la lettre *être ami.*)	Souarmen (En turc de Constantinople, سومك *sewmek*, aimer. Le radical est *sèw*, *suw* et *su* dans tous les dialectes turcs.)
Amas.	Dost medari.	Souarsem.
Amat.	Dost medaret.	Souarol.

PRET. PERS.

Amavi.	Dost dastem.	Soudum.

IMP. AS.

Ama.	Dostar.	Soug..il.

BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC SOCIETY

N° Amicus.	Dost. (دوست *dost.*)	Souus.
Amor.	Dosti. (دوستی *dosti.*)	Soumac.
Accipio.	Mestanem (de l'infinitif ستادن *setaden.*)	Alurmen.(الق *almak*, donner, en turc de Constantinople.)
Accepi.	Stadem.	Aldum.
Accipe.	Bistan.	Algil.
Accendo lumen.	Var mecunam. (*Persan* ورکردن *wer kerden*, accendere.	Yandurumen. (یاندورامن *yandourâmen*, turc de Sibérie ; یاندرم *yandurem*, turc de Constantinople.)
Accendidi.	Var cherdem.	Yandurdum.
Accende.	Var cun.	Yander.
Adisco.	Miamoxem (du verbe آمو ختن *amoukhten* ou آموزیدن *amouziden*, apprendre.)	Ouram irmen.(Turc de Sibérie, اورانامن *ourânâmen*, j'apprends.)
Adidici.	Amoghten.	Ourandum.
Adisce.	Biamus.	Ourengil.
Ascendo.	Balla meroem. (En persan, بالا رفتن *bala reften*, aller en haut.)	Agninirmen. (En turc, اکن ایرمک *aken-irmek*, venir en haut.)
Ascendidi.	Balla raftem.	
Ascende.	Balla buro.	Agen.
Adjuvo.	Yari medehem (Persan, یاری دادن *yari dâden*, donner aide.)	Boluzurmen. (بولوشامن *bolouchâmen*, j'aide, en turc de Sibérie.)

Adjuvavi.	Yari dadem.	Boluztum.
Adjuva.	Bide.	Bolus.
Adjutorium.	Yari. (یاری *yar.*)	Bolusmac.
Albergo hospitem.	Ghana cabul mecunem. (Ghana est vraisemblablement le persan خانه *khanah*, maison, et قابل کردن *kabil kerden* signifie faire l'hospitalité, recevoir des hôtes.)	Conaclarmen *vel* conduramen (En turc de Sib., قوناقلایمن *kounaklaïmen*, je reçois des hôtes. Turc de Constantin., قوندرمق *kondurmak*, recevoir des hôtes, donner hospitalité.)
Albergavi, hospitem.	Cabul cherdem.	Conaclardum.
Alberga, hospita.	Cabul cun.	Conacla.
Absolvo.	Teurs ayem. (Ces deux mots paraissent être fautifs.)	Bosaturmen. (En turc de Constantinople, بوشاتمق *bachâtmak*, mettre en liberté, renvoyer quelqu'un.)
Absolvi.	Tusaydem.	Bosatim.
Absolve.	Besau. (بخشی *bekhchy.*)	Bosat.
Absolutio.	Becsaes. (بخشش *bekhchach.*)	Bosatmac.
Abscondo.	Panacha mecunem. (پنهان کردن *pinhân kerden*, cacher.)	Yarsirumen. (Turc Nogaï, *yachirmak*, cacher.)
Abscondidi.	Panacha cherdem.	Yarsirdun.
Absconde.	Panacha cun.	Yarsir.
Absconsio.	Panacham.	Yarsirmac.

Appareo.	Peda mesouem. (En persan, پیدا شودن *peïdâ chouden*, paraître, se montrer.)	Corunurmen (كورنمك *gorounmek*, paraître, turc de Constantinople, كورنامن *gournâmen*, je me montre, je parais, turc de Sibérie.)
Apparui.	Peda suvdem.	Corundum.
Appare.	Peda sav.	Corungil.
Apparitio.	Peda. (پیدا *peidâ*.)	Corunmac (كورنمق *gorunmak* en turc de Constantinople.)
Adjungo.	Merasanem.(رسانیدن *rasâniden*, faire parvenir.)	Yetarmen. (Turc de Constantin., يترمك *yeturmek*, faire parvenir.)
Adjunxi.	Rasinidem.	Yethini.
Adjunge.	Berasam.	Yethil.
Aperio.	Va mecunem (واكردن *wa kerden*, ouvrir.)	Azarmen. (Turc de Sibérie, اچامن *atchâmen*, j'ouvre.)
Aperui.	Va cherdem.	Aztim.
Aperi.	Va cun.	Azchil.
Aporto.	Meauarem. (أوردن *avourden*, porter.)	Chelturmen. (Turc de Sibérie, كلتورمن *kilturmen*, j'apporte.)
Aportavi.	Auarem.	Chelturdum.
Aporta.	Biauar.	Cheltur.
Abnichio. (*j'embrasse.*)	Bachana megirem. (بغل كرفتن *baghal ghiriften*, embrasser.)	Cuzarmen *amplector*. (Turc de Sibérie, قوچامن *koutchâmen*, j'embrasse.)

Abnichiavi.	Bachana griftem.	Cuztan *amplexatus sum.*
Abnichia.	Bachanar gir.	Cuzchel *amplecte.*
Alargo (*j'allonge.*)	Dour mecunem. (دورکردن *dour kerden*, éloigner.)	Tagirmen. (Turc de Sibérie, تأخیرمن *takhîrmen*, j'allonge, de l'arabe تأخیر *takhîr*, retard.)
Alargavi.	Dour cherdem.	Bosatti.
Alargá.	Dour cum.	Jarat et.
Aleno (*anhelo.*)	Nafas mecum. (نفس کردن *nefes kerden*, respirer.)	Custunarmen *suspiro.*
Alenavi.	Nafas cherdem.	Custudum *suspiravi.*
Alena.	Nafas cun.	Custugil *suspira.*
Abasso (*j'humilie.*)	Fru mecunem. (فروکردن *ferou kerden*, humilier.)	Asat etarmen. (Turc de Const., الچق اتمك *altchak etmek*, humilier.)
Abassavi.	Fru cherdem.	Asat etam.
Abassa.	Fru buchun.	Asat et.
Aro.	Çami mebirem. (C'est زمین کردن *zemen kerden*, faire la terre.)	Saban suramen. (Turc de Constant., صپان سورمك *sapan surmek*, arare.)
Aravi.	Çami birdem.	Saban surdum.
Ara.	Çami bir.	Saban sur.
Aquiro.	Macsap mecunem. (مشع کردن *machà'a kerden*, gagner.)	Casanirmen. (*Turc de* Constantin., قزانمق *kazânmak*, gagner, recevoir.)

Aquisivi.	Maschap cherdem.	Caszendum.
Aquire.	Maschap cun.	Caszangil.
Admissio (*perté.*)	. . . . .	Ydio.
Admitto.	. . . . .	Ydimen. (Turc de Constantinople, يترمك *yiturmek*, perdre.)
Admisi.	. . . . .	Ydimi.
Admittere.		Ymaga.
Armo me.	Selech mepusem. (سلاح پوشيدن *silah pouchiden*, endosser les armes.)	Sajet lanurmen (Turc de Const., سلاحلنمق *silah lanmak.*)
Armavi me.	Selech pusidem.	Saget ladum.
Armate.	Selech pus.	Saget langil.
Amiro (?).		Soun.... armen (?).
Accuso.	Gamazi mecunem. (غمزكردن *ghamz kerden*, accuser.)	Zagarmen (Turc de Sibérie, چاغامن *tsâgâmen* ou چاقامن *tsâkâmen*, j'accuse.)
Accusavi.	Gamazi cherdem.	Zacgatim.
Accusa.	Gamazi cun.	Zackil.
Accusatio.	Gamazi. (غمز *ghamz.*)	Zacmach.
Admoneo.	Paand medehem. (پند دادن *pend dâden*, faire une admonition.)	Oucaturmen. (Turc de Constant., اوكتلمك *ogutlemek*, exhorter.)
Admonui.	Paand dadem.	Oucatun.
Admone.	Paand bide.	Oucati.
Admonitio.	Paand *vel* mesouret.	Oucatimac.

(پند *pend* et مشورت *mechouret*, arabe.)

Armamentum.	Selech. (سلاح *silâh.*)	Saget.
Adivino.	Ram mecunem. (رمل کردن *raml kerden*, faire des divinations.)	Ramilic etarmen. (Turc de Constantinople, رمّاللق اولمق *remmalyk olmak*, faire des divinations.)
Adivinavi.	Ram cherdem.	Ramilic ettin.
Adivina.	Ram cun.	Ramilic ethil.
Incantatrix.....		Kara katun. (قرا خاتون *kharâ hhâtoûn* signifie en turc *la dame noire.*)
Atedior.	Meegirmem.	
Atediatus sum.	Eribtini.	
Acquiesco.	Unarmem.	
Acquievi.	Undini.	

Hæc sunt verba et nomina de littera B.

	PERSAN.	CHAMAN.
Bibo.	Miasauem. (آشامیدن *âchâmiden*, boire.)	Yzarmen. (Turc de Sibérie, ایچامن *itchâmen*, je bois.)
Bibi.	Ausamidem.	Iztum.
Bibe.	Biasam.	Iz.
Bulio.	Mejussem. (جوشیدن *djouchiden*, bouillir.)	Caynaturmen. (Turc de Sibérie, قاینایمن *kaïnaimen*, je bouille.)
Bulivi.	Jussidem.	Caynatim.
Buli.		Caynatur.

Ballo.	Rags mesanem. (رقص ساختن *raks sâkhten*, danser.)	Beymen, *plaudo.*
Ballavi.	Rags messadem.	Beydin, *plausi.*
Balla.	Rags messa.	Beygil, *plaude.*
Ballum.	Ragsi.	Koton, *ostende.*
Balneo aliquid (*je mouille.*)	Tar mecunem. (Persan, ترکردن *tar kerden*, baigner, mouiller.)	Usetarmen, *vel* munurmen. (Le bain chaud s'appelle موانچه *mountsa*, en turc de Sibérie ; et اصلامق *yslamak* est mouiller, à Constantinople.)
Balneavi.	Tar cherdem.	Usettin, *vel* meninundem.
Balnea.	Tar cun.	Uset *vel* mungul.
Blasmo (*blasphemo.*)	Nafrin mecunem. (نفرین کردن *nefrin kerden*, faire des imprécations.)	Cagirmen. (Turc de Constantinop., قاقمق *kakimak*, se mettre en colère, reprimander.)
Blasmavi.	Nafrin cherdem.	Cagidim.
Blasma.	Nafrin cun.	Cagigil.
Blasmum.	Nafrin.	Cachimach.
Blasfemo.	Drusma mecunem. (دروغ کردن *durough kerden*, mentir, accuser faussement, ou peut être دشمن کردن *duchman kerden*, être ennemi.)	Sokarmen. (Turc de Constantin., سوکمک *sœkmek*, blasphemare, conviciari.)
Blasfemavi.	Drusma cherdem.	Soctum.
Blasfema.	Drusma cun.	Sochal.
Blasfemia.	Drusma.	Socmac.

Hæc sunt verba et nomina de littera C.

	PERSAN.	COMAN.
Concordo.	Sazgari mecunem. (سازگاری کردن *sazgari kerden*, établir la concorde, réunir.)	Yarasirmen. (Turc de Constantin., يراشمق *yarachmak*, se réunir, s'associer.)
Concordavi.	Sazgari cherdem.	Yarastim.
Concorda.	Sazgari cun.	Yarastirgil.
Concordia.	Sazgari.	Yarasmac.
Crepo.	Metrachem.(تراکیدن *terakiden*, rompre.)	Yarilurmen. (Turc de Constantin., يارلمق *yarylmak*, rompre.)
Crepavi.	Trasidem.	Yarildum.
Crepa.	Betra.	Yaragil.
Crepatum.	Sighastan. (شکستن *chekesten*, rompre.)	Yarilmac.
Crido.	Baneg mazanem. (بانک ساختن *bânk sakhten*, élever des cris.)	Chezchiramen. (Turc de Sibérie, قچقرامن *ketchkyramen*, je crie.)
Cridavi.	Baneg zanidem.	Chezchirdum.
Crida.	Baneg bezan.	Chez chir.
Cridus.	Baneg. (بانک *bank* ou *banek*, cri.)	Chezchirmac.
Casso.	Carap mecunem. (خراب کردن *khârab kerden*, détruire.)	Buxarmen *destruo*. (Turc de Sibérie, بوزامن *bouzamen*, je détruis, je casse.)
Cassavi.	Carap cherdem.	Buxdum *destruxi*.
Cassa.	Carap cun.	Busgil *destrue*.

Comedo.	Mecorem. (خوردن *khorden*, manger.)	Asarmen. (*Turc de Sibérie*, آشایمن *achaimen*, je mange.)
Comedi.	Chordem.	Asardum.
Comede.	Bocor.	Assa.
Cibus.	Buchurani. (بخورانی *boukhourani*, ce qu'on mange.)	As. (Turc de Sibérie, آش *ach.*)
Custodio.	Nigaa mecunem. (نگاه کردن *nigâh kerden*, garder.)	Saclarmen. (Turc de Constantin., صقلامق *saklamak.*—ساقلایمن *sâklaimen*, je garde, en turc de Sibérie.)
Custodivi.	Nigaa cherdem.	Saclardum.
Custodi.	Nigaa cun.	Sacla.
Custodia.	Nigaa. (نگاه *nigah.*)	Saclamac.
Caveo.	Dour mebassem. (دور بودن *dour bouden*, être loin, se garder.)	Saclanurmen. (Voyez ci-dessus, *saclarmen.*)
Cavui.	Dour budem.	Saclandum.
Cave.	Dour bas.	Saclan.
Cado.	Mecostem. (L'auteur paraît avoir confondu *cado* et *cædo*, car کشتن *kuchten* signifie tuer en persan.)	Tüzarmen, gikilurmen. (Turc de Sib., توشامن *touchamen*, et یغیلایمن (*yighîlaimen*, je tombe.)
Cecide.	Costadem.	Tustum vel gikildum.
Cade.	Beyf. (C'est l'impératif du verbe افتادن *uftâden*, tomber.)	Tus *vel* gigil, slese lube leti (?)

Curro.	Medauem. (De l'infinitif دویدن *daavi-den*, courrir.)	Yugururmen. (Turc de Sibér., یوگورامن *yougourâmen*, je cours.)
Cucurri.	Dauidem.	Yugurdum.
Curre.	Bedao.	Yugur.
Cursus.	Dauan. (دوان *davân.*)	Yugurmac.
Canto.	Surut megoem. (سرود کفتن *seroûd guften*, dire des chansons.)	Yrlamen. (Turc de Sibérie, یرلایمن *yirlaimen*, je chante.)
Cantavi.	Surut guftem.	Yrladim.
Canta.	Surut, bugo,	Yrlagil.
Cantus.	Surut (سرود *seroûd.*)	Yr.
Clavo.	Bakilit mecunem. (باقلید کردن *bâkilid kerden*, mettre sous clef.)	Yuxaclarmen. (Turc de Sibérie, یوزاقلایمن *youzaklaimen*, je ferme à clef.)
Clavavi.	Bakilit cherdem.	Yuxacladum.
Clava.	Bakilit cun.	Yuxacla.
Clavatum.	Cofle. (کوپال *kupâl*, massue?)	Yuxac.
Clavis.	Kilit. (قلید *kilid.*)	Azchuz. (Turc de Sibérie, اچقچ *atskyts.*)
Cinglo (*lier*).	Mebandem. (بندن *benden* et بستن *besten*, lier.)	Ayltarmen. (یلدرمک *ildurmek*, attacher.)
Cinglavi.	Bastem.	Ayltartum.
Cingulum.	Custuband. (کسنبد *kusbend.*)	Ayl *vel* colan. (Turc de Constantin., قولاک *koulang*, ceinture.)

Consolo.	Dilchosi medehem. (دلخوشی دادن *dilkhochi dâden*, c'est-à-dire consoler, rendre content.)	Cogulazarmen. (Composé de كوكل *gongyl*, le cœur, l'esprit, et de آچمق *atchmak*, ouvrir, rendre serein.)
Consolavi.	Dilchosi dadem.	Congula zatin.
Consola.	Dilchosi bide.	Congulaz.
Consolator.	Dilchosi.	Congulazmac.
Consulo.	Paand medehem. (پند دادن *pand dâden*, donner conseil.)	Chengas berumen. (Turc de Sib. كينكاش برامن *kinkâch birème*, je donne conseil.)
Consuli.	Paand dadem.	Chengas berdum.
Consule.	Paand bide.	Chengas ber.
Consilium.	Paand.	Chengas.
Compleo.	Tamam mecunem. (تمام كردن *temam kerden*, rendre complet.)	Tamam etarmen. (En turc تمام اتمك *temâm etmek*, rendre complet.)
Complevi.	Tamam cherdem.	Tamam ettin.
Comple.	Tamam cun.	Tamam echet.
Complemen-tum (*finis.*)	Tamam.	Tamam.
Coquo.	Mepaxem. (Du verbe پختن *poukhten*, cuire.)	Bisuturmen. (Turc de Sibérie, پشورامن *pichourâmen*, je cuis.)
Coqui.	Pohtem.	Bisundim.
Coque.	Bepoh.	Bisir.

Coquus.	Motbaghi. (مطبخی *muthbakhi*, cuisinier.)	Bagerzi. (Turc, بشریجی *bechiridji*.)
Coquina.	Mutbagh. (مطبخ *muthbakh*, cuisine.)	As busurga ou. (En turc orient., اش پشورکان او *ach pichourgan ew*, maison où l'on cuit les alimens. En turc de Sibérie on dit اش خانه *ach khâneh*.)
Cesso.		Tigilurmen. (Turc de Constantin., طیلیق *thiyilmak*, cesser.)
Cessavi.		Tigildum.
Cessa.		Tigil.
Condepno penam.	Jurum mecunem. (Du mot arabe جریمه *djerîmeh*, punition.)	Jurum armen.
Condepnavi.	Jurum cherdem.	Jurumladum.
Condepna.	Jurum cun.	Jurumla.
Condepnatio.	Jurum. (جریمه *djerimeh*.)	Jurum.
Calceo.	Mussa mepussem. (موزه *mouseh* en persan sont les *bottes*, et پوشید *pouchiden* signifie mettre un habillement, *induere*.)	Etic cheyarmen ایتوک *ituk* en turc oriental, les *bottes*, et mettre, کیمک *keimek*.)
Calceavi.	Mussa pussidem.	Etic cheydem.
Calcea.	Mussa bepus.	Etic chey.
Calceamentam.	Mussa.	Etic.

Capio.	Megirem. (Du verbe persan گرفتن *ghiriften*, prendre.)	Tutarmen. (En turc طوتمق *thoutmak*.)
Capi.	Griftem.	Tutum.
Cape.	Begir. (بگر *beghir*.)	Tut.
Captus.		Tutchum.
Cogito.	Miandissem.(Le verbe persan est اندیشیدن *andichiden*.)	Sagenurmen. (Peut-être du même radical que le turc صاقنمق *sakynmak*, se garder, prendre garde.)
Cogitavi.	Andissem.	Sagendum.
Cogita.	Biandis.	Sangegil.
Cogitato.	Andissa. (اندیشه *andichah*.)	Sagens.
Cresco.	Auxum mesoem. (Du verbe persan افزون شدن *afzoun chouden*, devenir plus grand.)	Ulgay irmen.(De اولوغ *oulough*, grand, et ایرمک *irmek*, devenir.)
Crevi.	Auxum budem.	Ulgaydum.
Cresce.	Auxum bas.	Ulgaggil.
Cambio res.	Dacjur mecunem. (De l'arabe تغیّر *taghïïr*, change, et le verbe auxiliaire pers. کردن *kerden*, faire.)	Alisirmen. (Turc oriental, الشامن *alichâmen*.) Minexyla. (Ce mot ressemble au verbe russe *mèniaou*, je change.)
Cambiavi.	Dacjur cherdem.	Alistum.
Cambia.	Dacjur cun.	Alischil, minesse. (En russe *menaï*.)
Cambi rem.	Dacjur. (C'est le mot arabe تغیّر *taghïïr*.)	Alisturmac. (Turc oriental, الوشتورمق *alouchtourmak*.)

Circumdo.	Gird meroem. (Du verbe كرد رفتن *ghird reften*, aller autour.)	Zoura yururmen. (En turc جورة *djourah* ou *djewreh*, circuit, et يوريمق *yourymak*, aller, marcher.)
Circumdavi.	Gird rastem.	Zoura yururdum.
Circumda.	Gird buro.	Zoura iurgil.
Circuitus.	Gird. (كرد *ghird*, circuit.)	Zoura. (جورة *djourah* ou *djewreh*.)
Culpa.	Guna. (گناه *gunah*, persan.)	Yaxuc. (Turc oriental, يازوق *yazouk*; turc de Constantinople, يازق *yazyk*.)
Culpabilis.	Guna char. (گناهكار *gounahkâr*.)	Yaxuclamis.
Credo.	Bauar mecunem. (Du verbe composé باور كردن *bawar kerden*.)	Inanurmen. (Turc, انانمق *inanmak*.)
Credidi.	Bauar cherdem.	Inandum.
Credere.	Bauar cherdan.	Inanmac.
Credes.	Bauar. (باور *bawâr*.)	Inangaan.
Confiteor.	Atref mecunem. (Le verbe persan est composé de l'arab. اعتراف *i'trâf*, confession, et de كردن *kerden*, faire.)	Yichrar berurmen. (Ce verbe est composé de l'arabe اقرار *ikrar*, et de برامق *birâmek*, donner.)
Confessus fui.	Atref cherdem.	Yichrar berdun.
Confitere.	Atref cun.	Yichrar bergil.
Confessio.	Atref.	Yichrar berde.
Cognosco.	Mesnasem. (Persan,	Tanirmen.

	شناختن *chinâkhten*, connaître.)	(Turc orient., تانومق *tanoumak*, connaître; turc de Constantinople, طانیمق *thanimak*.)
Cognovi.	Sinachtem.	Tanigil.
Cognosce.	Besinas.	Tanimac.
Cognoscimentum.	Sinac.	Zan. (Turc جان *djân*, l'esprit, l'ame.)
Cura.	Gan. (C'est le mot persan کام *kam*, désir.)	Congul adirgamach. (En turc oriental, کونکول لایمق *kungoul laimak*, désirer. *Kungoul* est le cœur.)
Contritio cordis.	Pesmany dil. (Persan, پشمان دل *pichman-i-dil*, le repentir du cœur.)	
Coperio.	Mepussem. (Persan, پوشیدن *pouchiden*, s'habiller.)	Yaparmen. (Turc, یاپمق *yapmak*, couvrir, fermer.)
Copersi.	Pusidem.	Yaplim.
Coperi.	Bepus.	Yapchil.
Coperta.	Pusidens.	Yapchiz.
Conduco.		Usattirmen.
Conduxi.		Usattin.
Castigo.	Adab medehm. (De l'arabe ادب *adib*, châtiment, et du verbe persan دادن *dâden*, donner.)	Oguturmen. (Turc oriental, اوکوتمق *ogoutmak*, gronder quelqu'un, punir.)
Castigavi.	Adab dadem.	Oguttum.

Castiga.	Adab bide.	Ogutchil.
Contrasto.	Barch mecunem. (Vraisemblablement de برخاش کردن *barkhâch kerden*, livrer bataille.)	Souascurmen. (En turc صواش *souach*, bataille.)
Contrastavi.	Barch cherdem.	
Contrasta.	Barch cun.	
Contrastum.	Barch. (برخاش *barkhâch*, bataille.)	
Camino.	Batta meroem.	Jolga jururmen. (Turc یولکا یورمک *yolga yurmek*, aller sur le chemin.)
Caminavi.	Batta raftem.	Jolga jurdum.
Camina.	Batta buro.	Jolga jur.
Caminum.	Rach. (راه *rah.*)	Jol. (یول *yol.*)
Conforto.	Dilchosi medechem. (En persan دلخوشی *dilkhôchi*, contentement, et دادن *dâden*, donner.)	
Confortavi.	Dilchosi dadem.	
Conforta.	Dilchosi dar.	
Confortum.	Dilchosi.	
Calefacio.	Gar mecunem. (Persan کرم *garm*, chaud, et کردن *kerden*, faire.)	Issi nurmen. (Turc, اسّی *issi*, chaud.)
Calidus.	Garmics. (کرمش *garmich.*)	Issilic. (Turc, اسّیلک *issilik*, chaleur.)

Cerno (pour *discerno.*)	Meguxinem. (Le verbe persan est گزیدن *guzîden*, choisir.)	Tanlarmen. (En turc, طاکلمق *danglamak*, regarder avec admiration.)
Cernavi.	Guzidem.	Tanladum.
Cerne.	Begúxen.	Tanla.
Consuo.	Medoxen. (Le verbe persan est دوختن *doukhten.*)	Ticharmen. (Turc oriental, تیکمک *tikmek*, coudre.)
Consui.	Dochtem.	Tictim.
Consue.	Bedos.	Tichil.
Custura.	Dars. (Persan درز *dars*, couture.)	Tichmac.
Confido.	Umet medarem. (De l'arabe اعتماد *i'tmâd*, confiance, et du persan, دادن *dâden*, donner.)	Izzanurmen. (Turc, انانمق *inânmak*, avoir confiance.)
Confidi.	Umet dastem.	Izzandum.
Confide.	Umet dar.	Izzangil.
Fides.	Bauar. (باور *baœvâr.*)	Izzanmac.
Culo vinum.	Mepalanem. (بالافتن *balaften*, pressurer.)	Susarmen idjsye. (En turc سوزمک *sozmek*, pressurer.)
Culavi.	Palandem.	Suxdum idjsey.
Convito.	Mechemani meçumem. (مهمانی کردن *mehmâni kerden*, donner un banquet.)	Asca undarmen. (De آش *ach*, mets, plat.)
Convitavi.	Mechemani cherdem.	Toyga undadum.
Convita.	Mechemani bucun.	Toyga unda.

Convivium.	Mechemani. (مهمانی *mehmâni.*)	Toy. (Turc oriental, طوی *thui.*)
Concupisco.		Solanirmen.
Creator.	Afridigar. (Persan, آفریدگار *afrîdkâr.*)	Yaratchan. (Turc, یرادجی *yarâdji.*)
Creatura.	Afrida. (Persan, آفریدہ *âfridah.*)	Yaratmac. (Turc, یراتمق *yarâtmak*, créer.)
Claudeo portam.	Mebandem. (Persan, بندن *banden.*)	Esich japarmen. (Turc orient. ایشیک *ichik*, porte, et یاپرمق *yâparmak*, fermer.)
Clausi.	Bastem.	Esichni japtim.
Claude.	Bebad.	Esichni jap.
Coligo.	Mecinem. (Persan, چیدن *tchîden.*)	Zoplarmen.
Colegi.	Cinidem.	Zopladum.
Colige.	Becim.	Zopla.
Cauda.	Dumb. (Pers. دم *dum.*)	Cuyrug. (Turc, قیروق *kouirouk.*)
Collum.	Gerdam. (Pers., کردن *gherden.*)	Boyn. (Turc, بویین *boüin.*)
Coctum.	Muba. (C'est le participe arabe مطبوخ *mathboukh*, cuit.)	Bisirini. (Du verbe turc, پشورمک *pichurmek*, cuire.)
Celo.		Batirrimen. (Turc, بتدرمق *batturmak*, enfoncer, *mergere.*)
Celavi.		Batirdim.
Celare.		Batirmaga.
Congrego.		Yarmen jamdarinien.
Congregavi.		Iydim jonidartim.

Color.	Varbe bayolb.	Iycharme ich velle.
Convenit.	Iionmuti jildi.	Iydiste vellete.

Hæc sunt verba et nomina de littera D.

	PERSAN.	COMAN.
Do.	Medaem. (Du verbe دادن *dáden*, donner.)	Berumen.(Turc oriental, بوامن *biramen*, je donne.)
Dedi.	Dadem.	Berdum.
Da.	Bide. (بلا *bideh*, donne.)	Ber. (Turc oriental, بر *ber*, donne.)
Dono.	Mebacsem. (Persan, بخشیدن *bakhchîden*, faire un don; مبخشم *mebakhchem*.)	Bages larmen. (Turc, باغشلمق *baghichlamak*, faire un don, un présent.)
Donavi.	Bacsidem.	Bagesladum.
Dona.	Babes.	Bagesla.
Donum.	Bacs. (Persan, بخشیش *bakhchîch*, don.)	Bages. (Turc, باغش *baghich*, don.)
Doceo.	Miamozanem. (Persan, اموزیدن *amouziden*, enseigner.)	Ouritamen. (Turc oriental, اوراتامن j'enseigne.)
Doce.	Biamuzam.	Ourit.
Docui.	Amozamdem.	Ouritum.
Doctor.	Bilisman (داشمند *danichmand ?*).	Osta. (استا *ustâ*, ou استاد *ustâd* ou استاذ *ustadz*, est un mot persan reçu dans tout l'Orient.)
Dimitto.	Meelem. (Pers., هلیدن *heliden*, lâcher, مبهلم	Coarmen. (En turc de Constantinople existe

	mihelem, je lâche.)	le verbe pass. قورتلمق *kouroutoulmak*, qui vient du même radical, et signifie *être lâché, délivré.*)
Dimisi.	Hostem. (Ce mot vient d'un autre verbe persan هشتن *hechten*, qui signifie aussi *lâcher.*)	Cordum.
Dimitte.	Beel.	Corgil.
Dimittens.	Mehelenda.	Coygan chisi.
Dormio.	Mechoftem. (Persan, خفتن *khouften*, dormir.)	Viurmen. (Turc de Constant., اويومق *ouyoumak*, dormir.)
Dormitavi.	Choftem.	Vyurdum.
Dormi.	Bechoft.	Vyugil.
Decet.	Laech est. (De l'arabe لايق *laïk*, convenant, et است *est*, persan, il est.)	Yanisur.
Decuit.	Laech sud.	Yanisti.
Doleo.	Dart medarem. (Persan درد دادن *dard dâden*, dolere.)	Agrurmen. (Turc, اغرمق *aghyrmak*, dolere.)
Dolui.	Dart dadem.	Agerdum.
Dolor.	Dart. (درد *dard*, douleur.)	Agremat. (Turc, اغزی *aghry*, douleur.)
Discarigo.	Barra fru miarem. (En persan بار *bar*, far-	Yuctusururmen. (Turc oriental, بوك

	deau ; را *ra*, particule de l'accusatif ; فرو *ferou*, en bas ; اوردن *avurden*, porter, placer.)	قوتارامن *youk koutâramen*, je décharge un fardeau. — *Youk* est le fardeau.)
Discarigavi.	Barra fru auurdem.	Yuctusurdum.
Descendo.	Z. er moroem. (Il y a vraisemblablementici quelque erreur ; descendre en persan est بزير رفتن *bezir reften*, et je descends, بزير مروم *bezir merouem*.)	Enarmen. (انمق *enmek* et اندرمك *endurmek*, descendre, en turc.)
Descendidi.	Z. er rastem.	Endun.
Descende.	Z. er buro.	Engil.
Duco.	Mebarrem. (En persan بردن *burden*, descendre, et مبرم *mebarem*, je conduis.)	Elturmen. (En turc, التمق *eltmek*, conduire.)
Duxi.	Burdem.	Elttim.
Duc.	Bebar.	Elthil.
Divido.	Bacs mecunem. (En persan بخش كردن *bakhch kerden*, faire le partage.)	Ulasurmen. (En turc ولشترمك, *oulachturmek*, partager.)
Divixi.	Bacs cherdem.	Ulastum.
Divide.	Bacs cun.	Ulaschil.
Divixio.	Faena. (Ceci paraît être le mot arabe فرق *fœrk*, division, mal écrit.)	Ulasmac.

Diminuo.	Cham mecunem. (Persan, کم کردن *kam kerden*, diminuer quelque chose.)	Ecsiturmen. (En turc اکسک *eksik*, diminution.
Diminui.	Cham cherdem.	Ecsittim.
Diminue.	Cham cun.	Ecsit.
Minus.	Cham. (Persan کم *kam*, diminution.)	Ecsuc. (Turc, اکسک diminution.)
Desligo.	Mecusaen. (Persan کشادن *kuchaden*, ouvrir, délier,)	Sesarmen. (Turc, ششمک *chechmek*, délier.)
Desligavi.	Cusidem.	Sestum.
Desliga.	Becsau.	Seshil.
Dico.	Megoem. (Du verbe persan irrégul. کفتن *guften* ou *goften*, parler.)	Ayturmen. (En turc ایتمق *aitmak*, parler.)
Dixi.	Guftem.	Aytan.
Dic.	Bago. (بکو *bago*, dis.)	Ayt. (ایت *ait*, dis.)
Duro.	Bacha mepayem. (Persan, بقا *baka*, durée; پایندہ *payndeh* signifie ce qui dure; le verbe پایندن *païnden*, dérivé du même radical, signifie à présent *temporiser*, mais sa signification primitive doit avoir été celle de *durer*.)	Torarmen. (Turc de Constantin. دورمق *dourmak*, durer.)

Duravi.	Bacha paydem.	Tordum.
Dura.	Bepay.	Torgil.
Destineo (*detineo.*)	Megirem. (Persan, گرفتن *giriften*, retenir.)	Tiarmen. (Turc طوتمق *thoutmak*, retenir.)
Destintus (*detentus.*)	Grifte. (Persan, گرفته *ghirifteh.*)	Tuydum.
Deventum (*detentum.*)	Begitani. (Persan, بزندانی *bezendâni*, en prison.)	Tyimac.
Despero.	Beumet mesauem. (Du persan امید *amîd* ou اومید *oumîd*, espérance; la particule بی *bî*, sans, et le verbe شدن *chouden*, être.)	Tinimdam chezrmen (Le second mot est le verbe turc کسمک *kesmek*, couper; mais je ne connais pas le premier, qui doit signifier *espérance*. En turc de Constantinople on dit امید کسمک *oumid kesmek*, désespérer.)
Desperavi.	Beumet sudem.	Tinimdam cheztim.
Desperatus.	Beumet suda.	Tinimdam chezmac.
Desperator.	Beumedi. (بی امیدی)	Tinimdam chezmac.
Defendo.	Pusti mecunem. (Pers. پشتی کردن *puchti kerden*, protéger.)	Karisurmen, *vel* abrarmen. (Turc قورومق *kouroumak*.)
Defendidi.	Pusti cherdem.	Karistim, *vel* abradum.
Defendite.	Pusti cun.	Karis, *vel* abra.
Defensio.	Pusti. (پشتی *puchti*, protection.)	Karismac, *vel* abramac.

Depingo.	Nacs mecunem. (Persan, نقش کردن *nakch kerden.*)	Nacs larmen. (Turc, نقشلیق *nakychlamak*, peindre.)
Depinssi.	Nacs cherdem.	Nacs ladum.
Depinge.	Nacs cun.	Nacsla.
Depictum.	Nacs. (نقش *nakch.*)	Nacs.
Ymago.	Surit. (C'est le mot arabe سورت *souret.*)	Ziray. (Vraisemblablement aussi سورت *souret.*)
Desidero (*pro* coïre.)	Zandide mecunem. زندیدن کردن *zendideh kerden*, persicè *coïre.* Dicunt etiam زندیدن *zendiden*, id est videre fœminam.)	Cusanurmen. (Turcicè کسنمک *kusanmak*, coïre, à کس *kus*, cunnus.)
Desideravi.	Zandid cherdem.	Cusandum.
Desidera.	Zandid.	
Desiderium.	Zandid. (زندید *zendid.*)	Cusanmac.
Debeo dare.	Cardarem. (De l'arabe قرض *kardz*, dette, ce qu'on doit.)	Bernalurmen, bernelimen.
Debui.	Carda budem.	Bernalubolcum.
Debitum.	Card. (قرض *kardz.*)	Borz. (بورچ *bordj* en turc, et بوروچ *borots* turc oriental, dette.)
Debitor.	Cardar. (قرض دار *kardz dâr.*)	Borzli. (Turc, بورجلو *bordj lu*; turc oriental, بوروچ لی *borotsly.*)
Decipio.	Fusos mecunem. (De	Aldarimen. (Turc,

	l'arabe فسوس *fousous*, moquerie, et du verbe persan كردن *kerden*.)	الـدمـق *aldamak*, tromper.)
Decipe.	Fusos cun.	Alda.
Deceptor.	Fusos. (فسوس *fou-sous*, moquerie.)	Aldamac.
Dispolio.	Jama mecunem. (De يغما *yaghma*, butin, et كردن *kerden*, faire.)	Soyulurmen *vel* zuzulurmen. (En turc صويمق *soymak*.)
Dispoliavi.	Jama candem.	Soyuldum.
Dispolia.	Jama becun.	Suyul.
Dives.	Maaldar. (Pers., مالدار *mâldar*.)	Bay. (Turc, باى *baï*.)
Divitia.	Maal. (Persan, مال *mâl*.)	Baylic. (Turc, بايلق *baïlic*.)
Dubito.	Metarsem. (Persan, ترسيدن *tarsiden*, craindre.)	Yazanurmen.
Dubitavi.	Tarsidem.	Yazandum.
Dubita.	Beturs.	Yazam.
Dubium.	Metarsani.	Yazamac.
Delacero.	Medirem. (Persan, دريدن *deriden*, déchirer.)	Girtarmen. (En turc يرتمق *yrtmak*, déchirer.)
Delaceravi.	Deridem.	Girttum.
Delacera.	Bedrin.	Girtchil.
Delaceratura.	Trali.	Girtmac.
Disputo.		Talaschirmen. (Turc oriental, تالاشدرامن *talachduramen*, je me

dispute ; de تالاش *talach*, dispute.)

Kym maga bersa mendagar beraym ; kym maga bermassi mendagar, berman (1).

Hæc sunt verba et nomina de littera E.

	PERSAN.	COMAN.
Emo.	Mecherem. (Persan, خریدن *khyrîden*, acheter.)	Satum alurmen. (Turc, صاتون المق *sâtoun almak*, acheter.)
Emi.	Chiridem.	Satum adum.
Eme.	Becher.	Satum algil.
Emptor.	Chiridari. (Persan, خریدار *khyrîdâr*.)	Satum almac.
Especto.	Sabur mecunem. (De l'arabe صبر *saber*, patience, et کردن faire.)	Cuyarmen. (Turc, کویمک *gouimek*, attendre avec patience.)
Espectavi.	Sabur cherdem.	Cuydum.
Especta.	Sabur cun.	Cuygil.
Equito.	(Su)var mesinem. (Persan, سوار شدن *souvâr chuden*, aller à cheval.)	Atlanurmen. (Turc, اتلنمک *atlanmak*, aller à cheval.)
Equitavi.	(Su)var nesidem.	Atlandum.
Equita.	(Su)var nesin.	Atlan.

(1) Cette phrase paraît ici déplacée ; c'est en turc :

کسیم منکا ویرسه من دخی ویره ایم کیم منکا ویرمه سه من دخی ویرمن

C'est-à-dire « (A) celui qui me donne, je lui donne aussi ; (à) celui qui ne me donne pas, je ne lui donne pas non plus ».

Extinguo lumen.	Mecusem. (C'est le verbe persan, کشتن *kuchten*, tuer, abattre.)	Sondururmen. (Turc, سوندرمک *sondurmek*, éteindre.)
Estinsi.	Kustem.	Sondurdum.
Estinge.	Bechuse.	Sondur.
Exio foris.	Berun meroem. (بیرون رفتن)	Zigharmen. (چقمق) (1)
Exivi.	Berun raftem.	Zigtum.
Exi.	Berun buro.	Zigchil.
Esta (*extra*).	Berun. (بیرون)	Tastin. (طشره)
Extraho.	Bedra avururdum. (بردر آوردن)	Zigarurmen. (چقرمق)
Extraxi.	Bedra casidem. (بردر کشیدن)	Zigardum.
Extrahe.	Bedra var.	Zigargil.
Examino.	Miasmayem. (ازمودن)	Tanlasurmen. (دکمک)
Examinavi.	Asmidem.	Tanlastim.
Examina.	Beasmay.	Tanlas.
Edifico.	Amaret mecunem. (عمارت کردن)	Coparurmen. (قوپرمق)
Edificavi.	Amaret cherdem.	Cobardun.
Edificum.	Amarat.	Cobarmac.
Evado.	Mezium mesouem. (منهزم شدن)	Cutularmen. (قورتلمق)
Evaxi.	Mezium budem.	Cutuldum.
Evade.	Mezium bas.	Cutulgil.

(1) Pour épargner de la place, je ne mettrai dorénavant que les mots persans et turcs entre deux parenthèses. Les initiales T. O. désigneront les mots qui sont du *turc oriental*; A. indiquera les termes arabes.

Evaxus.	Mezium sudam.	Cutulmis.
Evaxio.	Mezium. (A. مـنـهزم)	Cutulmac.
Espedio.	Kalas mesouem. (خلاص شدن)	Basanurmen. (بوشانمق)
Espeditus sum.	Kalas sudem.	Bosandum.
Espedius.	Kalas bas.	Bosan.
Espedicio.	Kalas. (A. خلاص)	Bosanmac.
Espendo.	Charg mecunem. (خرج کردن)	Charg etarmen. (خرج اتمك)
Espendidi.	Charg cherdem.	Charg ettin.
Espende.	Charg cun.	
Espensa.	Charg. (A. حرج)	Charg.
Extendo (*expandere.*)	Oua mecunem. (واکردن)	Yayarmen. (يیمق)
Extendidi.	Oua cherdem.	Yaydum.
Extende.	Oua cun.	Yaygil.
Excusso.	Choder mecunem.	Arinurmen. (اریمق et ارتمق nettoyer.)
Excussavi.	Choder cherdem. (کذاردن)	Arindum.
Excussa.	Choder cun.	Aringil.
Excusator.	Choder.	Arimac.
Excute.		Armmaga.
Eligo.	Mecuzinem. (کزیدن)	Congul izinda ayturmen. (کوکل ایچنده ایتمق)
Elegi.	Cuzanidem.	Congul izenda aytum.
Elege.	Beguzam.	Congul izinda ayt.
Elector.	Beguzani.	Congul izinda aitmac.
Estimo.	Bacha menehem.	Bacha ururmen. (Éga-

	(بها نهادن)	lement dérivé de بـهـا *behâ*, prix.)
Estimavi.	Bacha naadem.	Bacha urdum.
Estima.	Bacha cun. (بهاکن)	Bacha ur.
Estimator.	Bacha. (بـهـا *behâ*)	Bacha. (بها *behâ*.)
Emendo.	Drust mecunem. (درست , کردن)	Tuxaturmen. (T. O., دوزمک , تـوزاتـامن et دوزتـمک)
Emendavi.	Drust cherdem.	Tuxattum.
Emenda.	Drust cun.	Tuxat.
Emendator.	Drust.	Tux.
Emendatum.	Drust sudam.	Tusacmis.

Hæc sunt verba et nomina de littera F.

Facio.	Mechunem. (مکنم)	Etarmen. (اتمک)
Feci.	Cherdem.	Etim.
Fac.	Buchun.	Etchil.
Factum.	Cherda. (کـردہ)	Us. (ایش)
Fio.	Mesouem. (می شوم)	Bolurmen. (Turc Or. بولامن)
Factus sum.	Sudem. (شدم)	Boldum. (بولدیم)
Factus fuit.	Budem. (بودم)	Boldumedi. (بـولـدیـم ایـدی)
Firmo.	Mucham mecunem. (محکم کردن)	Berchiturmen *vel* berketerni (?) (برکتمک)
Firmavi.	Mucham cherdem.	Berchittun.
Firma.	Mucham cun.	Berchitchil.
Firmamentum.	Mucham. (محـکـم)	Bereh. (بـرک)
Famesco.	Gursna em. (کـرسـنـکی ام)	Azturmen. (Turc Or. آچیـنـغامن)

Famescis.	Gursna budem.	Aztim.
Famesce.	Gursna bas.	Azbol.
Fames.	Gursnagui. (گرسنگی)	Az. (آچ)
Frigesco.	Sarde darem. (صرد دادن)	Ussurmen. (اوشمك)
Frigesci.	Sard dastem.	Usidum.
Frigus.	Sard. (صرد)	Saoc. (صوق)
Filio.	Berissem. (رشتن)	Egirurmen *vel* jirmen. (اكرمك)
Filiavi.	Residem.	Egirdum, jirdim.
Filia.	Beris.	Egirgil, jirgil.
Filum.	Risman. (ریشمان)	Yp. (Turc Or. يپ)
Fugio.	Megrizem. (گریختن)	Chazarmen. (قچمق)
Fugi.	Griadem.	Chaztum.
Fuge.	Begriz.	Chazchil.
Frango.	Meschinem. (شکستن)	Sindururmen. (صندرمق)
Fregi.	Schistem.	Sindurdum.
Fracturo.	Beschis.	Sindur.
Fractura.	Schitenj. (?شکستکی)	Sindurmac.
Fallo *vel* erro.	Galat mesouem. (غلط شدن)	Yangilurmen. (یاڭلمق)
Falla.	Gallat.	Yangilmac.
Furo.	Medusdem. (دزیدن)	Ogrularmen, ogiularni. (اوغرلمق)
Furavi.	Dusidem.	Ogrulardum.
Fura.	Beduse.	Ogrula.
Furtum.	Dusdani. (دزدانی, دزدی)	Ogrulamak.
Flos.	Gul. (گل)	Zizac. (Turc de Sibérie, چچاك *tsitsâk*,)

Fructum (*us*).	Miua. (میوا)	Yemis. (یمیش)
Fondo.	Buniat mezanen. (بنیاد ساختن)	Buniat etarmen. (بنیاد اتمک)
Fondavi.	Buniat xanidem.	Buniat etis.
Fondamentum.	Buniat. (بنیاد)	Buniat.
Fortifico.	Cauj mecunem. (قوی کردن)	Berchiturmen. (برکتورمن)
Fortificavi.	Cauj cherdem.	Berchittim.
Fortifica.	Cauj cun.	Berchit.
Forcia.	Coat *vel* codrat. (قدرة et قوة)	Cum. (Vraisemblablement une faute pour *cuz* ; T. Or. قوچ)
Fortuna.	Bachat. (بخت)	Roy, *vel* orozug.
Forma.	Andaxa. (اندازه)	Maana, *vel* turhj. (معنی *m'ana*, A.—طرز *thœrs*, A.)
Modus.	Maana.	Maana. (Voyez le mot précédent.)
Fragellum.	Taxana. (تازیانه)	Urmach. (اورمق battre.)
Fumus.	Duc. (دود , دخان)	Tutun. (توتون)
Foramen.	Solach. (سولاخ)	Tesich. (تیشک , تیشوک)
Ferrum.	Ahin. (آهن)	Temir. (دمر , تمیر)
Fons.	Ziazïn ab. (چشمه اب)	Bollach. (بولاق)
Flumen.	Ziuchana. (جوی خانه)	Ochus.
Fur.	Dusdi. (دزد)	Ogri. (اوغری)
Frico.	Kassirdem. (Ce mot	

paraît être derivé de l'arabe قش *kœchch*, frotter avec la main, qui peut donner le verbe persan قشیدن *kachchiden*.)

Fricavi. Kassadim.

Hæc sunt verba et nomina de littera G.

	PERSAN.	COMAN.
Gaudeo.	Sadi mecunem. (سادی کردن)	Souunurmen bieni. (Turc de Sibérie, سیونامن)
Gavisus sum.	Sadi cherdem.	Souundum biendi.
Gaude.	Sadi cun.	Souungil.
Gaudium.	Sadi. (سادی)	Souunmac.
Gaudendo.		Byenip.
Grato (*je gratte.*)	Mecharem. (خاریدن)	Casirmen. (قازمق)
Gratavi.	Charidem.	Casidun.
Grata.	Bechar.	Casigil.
Guerra.	Jank. (جنگ)	Yage. (Pers. یاغی)
Gusto.	Mezasem. (چشیدن)	Tatarmen. (طاتمق)
Gustavi.	Zazidem.	Tattin.
Gusta.	Bezas.	Tatchil.
Gustum.	Zasnis. (چشش)	Tatmac.

Hæc sunt verba et nomina de littera H.

	PERSAN.	COMAN.
Honoro.	Chormat mecunem. (حرمت کردن)	Agerlamen. (اغرلمق)

Honoravi.	Chormat cherdem. (حرمت کردن)	Agerladum.
Honor.	Chormat. (حرمت)	Ager. (اغر)
Honero (*onero.*)	Bar mecunem. (بارکردن)	Yuclarmen. (یوکلمک)
Honeravi.	Bar cherdem.	Yucladum.
Honera.	Bar cun.	Yucla.
Honus (*onus.*)	Bar. (بار *bâr.*)	Yuc. (یوک)
Hodoro (*odoror.*)	Bouj menissem. (بوی شدن *boui.*)	Ysalarmen. (Turc de Sibérie, یزلایمن)
Hodoravi.	Bouj casidem.	Ysladum.
Hodora.	Bouj bechas.	Yslagil.
Hoderatus (*odoratus*).	Bouj. (بوی)	Yslamac.
Heredito.	Mirachori mecunem. (میراث خور کردن)	Mulcrarmen. (A. ملک *mûlk*, héritage)
Hereditavi.	Mirachori cherdem.	Mulcradum.
Heredita.	Mirachor.	Mulcri.
Hereditator.	Mirat. (A. میراث)	Mulclamat. (A. مخلفات)
Habeo.	Medarem. (داشتن)	Menda bar. (مندا وار)
Habui.	Dastam.	Tegdim. (طوتمق)
Habeas.	Dar.	Sagabolsun. (زکا بلسون)
Humilitas.	Cap. (کاب *kâb* en persan signifie *jactance.*)	Youaslic. (یواشلق)
Hospito.		Condiurmen. (قوندرمق)

Hæc sunt verba et nomina de littera I.

	PERSAN.	COMAN.
Iejuno.	Oroxa medehem. (اوروج دادن)	Oruz tutarmen. (اوروج طوتمق)
Iejuna.	Oroxa bidar.	Oruztut.
Iejunium.	Oroxa. (P. اوروج)	Oruz.
Incipio.	Agas mecunem. (آغازکردن)	Baslarmen. (باشلمق commencer, de باش *bach*, tête.)
Incepi.	Agas cherdem.	Basladum.
Incipe.	Agas cun.	Baslagil.
Principium.	Agas. (Pers., آغاز)	Bas. (باش *bach*, tête.)
Intelligo.	Pakam mecunem. (فهم کردن)	Anglarmen. (اکلامق)
Intellexi.	Pakam cherdem.	Angladum.
Intellige.	Pakam cun.	Anglagil.
Intellectum.	Pahan. (A. فهم)	Anglamac.
Jubeo.	Mafarmaiem. (فرمودن)	Buiuramen (بیورمق)
Jussi.	Farmadem.	Buiurdem.
Jube.	Befarma.	Buiur.
Jungo.	Auxum menehem. (Ceci paraît être le présent du verbe persan افزون نهادن *efzoun nihaden*, augmenter.)	Yetamen. (یتمک *yetmek* en turc arriver.)
Junxi.	Auxum neadem.	Yetlim.
Junge.	Auxun cun.	Yetchil.

Induo.	Mepussem. (پوشیدن *pouchiden*, s'habiller.)	Cheyarmen. (Turc de Constantinop., کیمک *gheimek*, s'habiller.)
Indui.	Pussidam.	Cheydum.
Indue.	Beptus.	Cheygil.
Vestimentum.	Jama. (Pers., جامه *djamah*, habit.)	Ton *vel* oprac. (طون *thon* ou *thoun* signifie *habit* dans tous les dialectes turcs. En Sibérie, *habillement* se dit طون براق *thoun brak*, ce qui paraît être un mot composé de *ton* et d'*oprac.*)
Irasco.	Tira mesauem. (Le mot تیرهٔ *tirah* signifie en persan *tristesse*, et تیره شدن être triste.)	Opchalarmen. (Turc oriental, اوپکالایمن *oupkâlaimen*, je suis en colère.)
Irasci.	Tira sudem.	Opchaladun.
Irasce.	Tira bas.	Opchala.
Ira.	Tira. (تیرهٔ *tirah*, tristesse.)	Opcha. (Turc oriental, اوپکا *oupkâ*; à Constantinople on dit اوکه *okeh* et اویکه *oïkeh*.)
Illumino.	Nour medarem. (En persan نوردادن *noûr dâden*, illuminer.)	Yarig etermen. (Turc orient., یاروق *yâruk*, lumière, et اتمک *etmek*, faire.)
Lumen.	Nour, vel rosan. (نور et رشن *rochan*, lumière, splendeur.)	Yrig. (یاروق *yâruk*.)

Infingo.	Menomayem.	Tartinurmen.
Infinsi.	Nemudem.	Tartindum.
Infinge.	Bernomay.	Tartingil.
Inquiro.	Mejusem. (Du verbe persan جستن *djusten*, chercher, rechercher.)	Idarm n.(Turc de Constantinople, ارمك *iredemek*, chercher, rechercher.)
Inquixivi.	Justem.	Ixdardin.
Inquire.	Bejus.	Ixdagil.
Inquisitio.	Justrua. (جستوجو recherche, inquisition.)	Ixdamac.
Interrogo.	Mepursen. (Persan, پرسیدن *porsiden*, demander.)	Sorarmen. (Turc de Constantinop., صورمق *sormak*, demander.)
Interrogavi.	Pursidem.	Sordun.
Interroga.	Bopurs.	Sorgil.
Interficio.	Mecussem. (Persan, كشتن *kuchten*, tuer.)	Yara etarmem. (يارة اتمك *yâra etmek* signifie en turc *blesser*.)
Interfeci.	Custem.	Yara ettin.
Interfice.	Becust.	Yara etchil.
Irrideo.	Mechandem. (Persan, خنديدن *khendiden*, rire, rire aux dépens de quelqu'un.)	Eliclamen. (C'est peut-être une faute du copiste pour *guliclarmen*, car *rire* en turc est كولمك *gulmek*.)
Irrixi.	Chandidim.	Elicladum.
Irride.	Bchand.	Eliclagil.
Irrisio.	Teschavy. (C'est le mot arabe تسخر *teskher*.)	Eliclamac.

Inflo (*j'enfle*).	Medamem. (Du verbe persan دمیدن *damiden*, qui signifie *souffler* et *enfler*.)	Sisarmen. (Turc de Constantinople et de Sibérie, شیشمک *chichmek*, enfler, devenir gros.)
Inflavi.	Midamadem.	Sistin.
Infla.	Bedaman.	Sistchil.
Inflatura.	Damissa.	Sismac.
Jaceo.	Macoftem. (Persan, خفتن *khouften*, être couché.)	Yaturmen. (Turc de Constantinople, یاتمق *yâtmak*, être couché.)
Jacui.	Coftem.	Yattun.
Jace.	Becoft.	Yatchil.
Judico.		Jargularmen, toralermen. (T. O. تورە مسن *tourah men*, je juge.)
Judicavi.		Toraladim.

Hæc sunt verba et nomina de littera L.

	PERSAN.	COMAN.
Lavo.	Me suiem. (Du verbe persan شویيدن *chouyiden*, laver.)	Junarmen. (Turc de Constantinople, یومق *youmak*, laver.)
Lavi.	Sustum. (Du verbe persan شستن *chusten*, laver.)	Jundam.
Lava.	Bisieu.	Ju.
Ludo.	Bazi mecunem. (Persan, بازی کردن *bâzi kerden*, jouer.)	Oynarmen. (Turc de Sibérie, اوپنامن *ouinâmen*, je joue.)

Lusi.	Basi cherdem.	Oynardum.
Lude.	Bazi eun.	Oynagil.
Lusus.	Bazi. (بـــازی *bâzi*, jeu.)	Oyn. (Turc, اویـــون *ouyoun*, jeu.)
Lamentatio.	Gillay. (Persan, گله *ghileh*, plainte.)	
Labor.	Xaamoty. (C'est le mot arabe زحمت *zah'met*, travail.)	
Lux.	Nur. (C'est le mot arabe نور *nour*.)	
Lima.	Soun. (Pers., سوهان *souhân*.)	
Laus.	Soa. (C'est l'arabe شفه *chafah*.)	
Loquor.	Sochom megoem. (Pers., سخن گفتن *sakhoun guften*, parler.)	Soslarmen. (Verbe dérivé du mot turc سوز *soz*, parole.)
Locutus sum.	Sochom guftem.	Sosladum.
Loquerer.	Sochom bugo.	Soslagil.
Loquela.	Sochom. (سخن *sakhoun*.)	Soslamac.
Lampavit. (*Il a fait des éclairs.*)	Barc andast. (Du mot arabe برق *bark*, éclair, et du verbe persan, اندختـــن *andakhten*, faire.)	Giltradi. (Turc de Constantinople, یـیلدرامق *yidyrâmak*, faire des éclairs.)
Lampat.	Barc mesanet.	Giltar.
Lampas. (*Éclair.*)	Barc. (A. برق *bark* ou persan برخ)	Giltramac.

Hæc sunt verba et nomina de littera M.

	PERSAN.	COMAN.
Mitto.	Mefristem. (Persan, فرستادن *feristâden*, envoyer.)	Yarmen.
Missi.	Fristadem.	Ydùm.
Mitte.	Befrist.	Ygil.
Missus.	Frista. (فرسته *feristeh.*)	Elzi. (Turc, الچـی *eltchi*, un envoyé, ambassadeur.)
Maneo.	Memanem. (Persan, ماندن *mándem*, rester.)	Tururmen *vel* calurmen. (En turc de Constantinople طورمق *durmak* et قلمق *kalmak*, rester.)
Mansi.	Mandem.	Turdum, caldim.
Mane.	Boman.	Turgil, calgil.
Mansio.	Manxel. (C'est le mot arabe منزل *manzel*, lieu où l'on reste.)	Yurti. (Turc oriental, يـورت *yourt*, habitation.)
Mutuo.	Digargun mecunem. Pers., دیگرگون کردن *digher goun kerden*, faire un changement, changer.)	Alisurmen. (Turc de Sibérie, الـوشـتـورامـن *aluchturâmen*, je change, je fais un commerce d'échange.)
Mutuavi.	Digargun cherdem.	Alistun. (En turc de Constantinople, الیش *alich* signifie *vente*.)
Mutua.	Digargun cûm.	Techsir. (C'est le mot

		arabe تغيير *toghiir*, changement.)
Mutuatus.	Digargun. (دیگرگون *digher goun.*)	Alsturmac.
Morior.	Memirem. (Persan, مردن *murden*, mourir.)	Olarmen. (Turc, اولمك *olmek*, mourir.)
Mortuus.	Murdem.	Oldum.
Mors.	Marg. (Pers., مرگ *marg*, la mort.)	Olum. (Turc اولم *olum*, la mort.)
Miror.	Ajip medarem. (Persan, عجب دادن *adjeb daden*, admirer.)	Tanglarmen. (Turc de Constantin. طاكلمق *thanglamak*, admirer.)
Miratus fui.	Ajip dastem.	Tangladum.
Mirum.	Ajip. (عجب *adjeb*, miracle, mot arabe.)	
Misculo.	Diamissen. (Du verbe persan آميختن *amikhten* et آميزيدن *amiziden*, mêler.)	Caristurmen. (Turc de Constant., قرشترمق *karychturmac*, mêler.
Misculavi.	Amistem.	Bulgasturdun. (Turc de Constant., بولاشترمق *boulak tarmak*, mêler.)
Miscula.	Biames.	Caristur *vel* bulgastur.
Mastico.	Mecinachem. (خاييدن)	Zaynarmen. (Turc de Sibérie, چاينامن *tsainamen*, je mâche.)
Masticavi.	Ciancusdem.	Zaynadun.

Mastica.	Beciana.	Zaynagil.
Masticum.	Masdae. (Arabe, مضاغ *madzâgh*, ce qu'on mâche.)	Sachex.
Maturo.	Metrasem. (Vraisemblablement du verbe persan رسیدن *resîden*, mûrir.)	Bistururmen. (Turc de Constantinople, بشمق *bichmek*, mûrir.)
Maturavi.	Balidem. (Du verbe persan بالیدن *bâliden*, mûrir.)	Bisurtim.
Mensuro.	Mepaymanem. (Persan, پیمودن *païmouden*, mesurer.)	Olzarmen. (Turc de Constantin., اولچمک *oltchmek*, mesurer.)
Mensuravi.	Paymudem.	Olzctum.
Mensuratum.	Bepayma.	Olzchil.
Mensura.	Paymana. (پیمان *païmân* ou پیمانه *païmanah*, mesure.)	Olza. (Turc, اولچی *oltchi*, mesure.)
Mergo.		Batarmen. (Turc de Const., باتدرمق *batturmak*, tremper dans l'eau, enfoncer dans l'eau.)
Mergi.		Battim.
Mordeo.	Megaxen. (Du verbe persan کزیدن *gaziden*, mordre.)	Tislarmen. (Turc de Constantinop., دشلمق *dichlemek*, mordre, de دش *dich* ou *tich*, dent.)
Momordidi.	Gaxidem.	Tisladum.

Morde.	Begax.	Tislar.
Morsus.	Gaxidari. (گزیداری *gazidâri*, une morsure.)	Tislamac.
Medico.	Teb medehem. (Verbe composé de l'arabe طبّ *thebb*, médecine, et du verbe persan دادن *dâden*, donner.)	Ottalarmen. (Ce mot vient du turc اوت, herbe et médecine.)
Medicavi.	Teb dadem.	Ottaladum.
Medica.	Teb bide.	Ottala.
Medicina.	Teb. (C'est l'arabe طبّ *thebb*, remède.)	Ot. (اوت *ot* en turc signifie proprement *herbe*.)
Melioro.	Nehtar mecunem. (Pers., نیکتر کردن *nikter kerden*, rendre meilleur.)	Eygirac etarmen. (En turc یکرک اتمک *yegrek etmek*, rendre meilleur.)
Melioravi.	Nehtar cherdem.	Eygirac ettim.
Meliora.	Nehtar cun.	Eygirac eti.
Machino. (*moudre.*)	Baaxinun mechunem. (Mot composé de la particule ب *b*, avec آسیا *asiâ*, meule, et کردن *kerden*, faire.)	Tergirman tartarnim. (Turc de Sib. تکرمان تارترامن *teghirman turamen*, moudre dans une meule.)
Machina.	Baaxinun cun.	Tegirman tarti.
Molendinum. (*meule.*)	Axinu. (Persan, آسیا *asiâ*, meule.)	Tegirman. (Turc de Sibérie, تکرمان *teghirmân*.)

Molinarius.	Axiagar. (آسیاکار *asiâ kâr* signifie, en persan, quelqu'un qui fait des meules; un meunier est آسیا بان *asiâ bân.*)	Tegirmazi. (Turc de Sibérie, تکرمانچی *teghirmantsi.*)
Moveo.	Mejumbanem. (Persan, جنبانیدن *djoumbâniden,* mouvoir.)	Teprartumen. (Turc de Constantin., دپرتمک *depretmek*, mouvoir.)
Movi.	Jumbanidem.	Teprattin.
Move.	Bejumba.	Tepratchil.
Momentum. (*Motus.*)	Bejunbani. (C'est le persan بجنبانی *bedjoumbâni*, avec un mouvement.)	Tepratmac.
Monstro.	Menemaiem. (Persan, نمودن *nemouden*, montrer, se montrer.)	Corgusurmen. (Turc de Sibérie, کورساتامسن *koursâtamen*, je montre.
Monstravi.	Nemuden.	Corguxdun.
Monstra.	Benemay.	Corguxgil.
Demonstratio.	Benmoyos. (C'est le persan بنمایش *benemayich*, par la démonstration.)	Corguxmac.
Mutuo.	Bachard medehem. (Pers., بقرض دادن *bakardz dadan.*)	Otanzcha beramen. (Turc de Constantinople, اودنج ویرمک)

Mutuavi.	Bachard dâdem.	Otunzcha berdum.
Mutua.	Bachard bide.	Otunzcha ber.
Mutuum.	Bachard. (C'est le mot arabe قرض *kardz*, prêt.)	Otunz. (اودنج *odoundj*, prêt.)
Mons.	Choh. (Persan, کوه *koh*, mont.)	Tagz. (Turc, تاغ, mont.)
Montana.	Chouistan. (Persan, کوهستان *kouhistân*.)	Tagellim. (Turc, تاغلیق *tâglhyk*, région montueuse.)
Mino.		Ianirmen ich drowe. (یغانیق .—*ich drowe* paraît être allemand : *ich drohe*, *ich draue*.)
Minavi.		Janadim.

Hæc sunt verba et nomina de littera N.

	PERSAN.	COMAN.
Navigo.	Dar dria meroem. (در دریا رفتن)	Tengisda yururmen. (دکزده یوریمک)
Navigavi.	Dar dria raftem.	Tengisda yurdum.
Naviga.	Dar dria buro.	Tegisda yururgil.
Navigans.	Dar dria meroam.	Tengisda yurugan.
Nolo.	Ne mecostem. (نه خواستن)	Tilaman.
Nolui.	Necostem.	Tilamadum.
Nole.	Mechoy.	Tilamagil.
Nova.	Abar. (خبر)	Habar. (خبر)
Nuptiæ.	Araosi. (عروسی)	Aser. (P. سور?)

Nutrio.	Meparuarmen. (پروردن)	Bestlarmen. (بسلمك)
Nutrui.	Paruaiudem.	Bestladum.
Nutritum.	Beparurar.	Bestlagil.
Nutrimentum.	Paruarda.	Bestlamac.
Nego in aqua. (*Noyer.*)	Kaak mesaue. (غرق شدن)	Bogulurmen. (بوغلمق)
Negavi.	Kak suden.	Boguldum.
Negator.	Kak.	Bogulmac.
Nego debitum.	Kaata mecunem. (قطع كردن)	Tandrimen.
Negavi.	Kaata cherdem.	Tandum.
Nega.	Kaata cun.	Tangil.
Numero.	Mesmarem. (شماريدن)	Sanarmen. (صايمق)
Numeravi.	Smurdem.	Sanadum.
Numero.	Besmar.	Sanagil.
Numerus.	Simar. (شمار)	San. (صاى)
Nato.	Sanau mecunem. (شناب كردن)	Yuxarmen. (يوزمك)
Natavi.	Sanau cherdem.	Yuxdim.
Nata.	Sanau cun.	Juxgil.
Natator.	Sanaubar. (شنار)	Yxganchisi. (يوزيجى)
Nasco.	Mexaum xaydem. (زاييدن)	Tuarmen. (طوغمق)
Nasci.	Mexaum xanden.	Togdum.
Nascere.	Mexayden.	Toggil.
Natura.	Tabiat. (A. طبيعة)	Togmac. (طوغمق)
Natus.	Xayt. (زاد)	Tougam. (طوغم)

Ningit.	Bafre miaet. (Voyez *nix.*)	Kar yagar. (قاربغمق)
Ninguit.	Bafre amiginad.	Kar yagdi.
Nix.	Bafre. (Zend, *vefra;* afghan, واورى *wao-ɣa.*)	Kar. (قار)
Gragnora..	Tooulu. (Turc, طولو)	Burzac. (Nogai, *bourtchak.*)
Nomino alium.	Nam medechem. (نام دادن)	Atagirmen. (De اد *ad,* nom.)
Nominavi.	Nam dadem.	Atagdim.
Nomina.	Nam bide.	Attagil.
Nomen.	Nam. (نام)	At. (اد)
Noceo.	Xian mecunem. (زيان كردن)	Xian etarmen. (زيان اتمك)
Nocui.	Xian cherdem.	Xian ettin, izan et (?).
Noce.	Xian cun.	Xian et chil.

Hæc sunt verba et nomina de littera O.

	PERSAN.	COMAN.
Ordino.	Tartib mecunem. (ترتيب كردن)	Tarasturmen. (T. O., تاراتامن)
Ordinavi.	Tartib cherdem.	Tarastirdum.
Ordina.	Tartib cun.	Tarastur.
Ordinator.	Tartib. (ترتيب)	Tarasturmac.
Oblivisco.	Framus mecunem.	Unuturmem. (اونتمق)
Oblivisci.	Framus cherdem. (فرامش كردن)	Unuttum.
Oblivisce.	Framus cun.	Unutchil.
Oblitor.	Framus. (فرامش)	Unutmac.

Oblitus.	Fram (us) cherdam.	Unutcham.
Obedio.	Ochum misinoem. (حکم شنیدن)	
Obedi.	Ochum y sinidem.	
Obedias.	Ochum bisnoyt.	
Obeio.	Barabair meroem. (برابر رفتن)	Yolugurmen. (De يول *yol*, chemin.)
Obuiavi.	Barabair raft.	Yoluguttun.
Obuia.	Barabair buro.	Yolugchil.
Ostendo.	Nelmanem. (نمودن)	Corgusurmen. (T. O., کورکوزامن)
Ostensi.	Nimudem.	Corgxdum.
Ostende.	Belmay.	Corgux.
Obsculo (*osculo.*)	Bosa medarem. (بوسه دادن)	Oparmen. (اوپمک)
Obsculavi.	Bosa dadem.	Optum.
Obscula.	Bosa bide.	Opmac.
Offendo.	Tiragui mecunem.	
Offendidi.	Tiragui cherdem.	Octundum.
Offende.	Tiragui cun.	Octunguil.
Offensio.	Tiragui.	Ootunmac.
Orino.	Nixoch mirixon.	Siyormen.
Orinavi.	Nixoch sochten.	Siydum.
Orina tu.	Nixoch soris.	Siygil.
Orina.	Nixoch.	Szi (سدک).
Oportet.	Baiat est. (بایـد است)	Cherac dur. (کرکدر)
Oportuit.	Baiat sud. (باید شد)	Cherac odi.
Opus.	Baiat. (باید)	Ys. (ایش)

Hæc sunt verba et nomina de littera P.

	PERSAN.	COMAN.
Possum.	Metuarnem. (توانیدن)	Kuzun ietar.
Potui.	Tuanistem.	Kuzun iotti.
Potentia.	Cudrat. (A. قدرة)	Kuzun. (قوج)
Peto.	Metalabem. (طلبیدن)	Colarmen.
Petii.	Talabidem.	Coldun.
Pete.	Betalab.	Colgil.
Petor.	Talabidam.	Colmac.
Preparo.	Mesaxem. (ساختن)	Anuclarmen.
Preparavi.	Sachtem.	Anucladum.
Prepara.	Bexax.	Anuclagil.
Preparator.	Sachteni.	Anuclamac.
Porto.	Mebarem. (بردن)	Elturmeni. (التمك)
Portavi.	Burdem.	Eldum.
Portus.	Limani. (لیانی)	Limen. (لیمن)
Pependo.	Miaaouisen.(آویختن)	Asarmen (اصلمق) vel ylermen.
Pependi.	Asstu.	Astum, ildini.
Pependi.	Beauis.	Aschil, ilgil.
Ploro.	Mágirem. (کریستن)	Yglarmen. (اغلمق)
Ploravi.	Griechtem.	Ygladum.
Plora.	Begrich.	Yglagil.
Ploratus.	Bigri.	Yglamac.
Placeo.	Baxi em.	Yarasurmen. (یراشمق)
Placui.	Raxi budem.	Yarastin.
Placitum.	Raxi.	Yrasmis. (یراشمش)
Puto.	Megandem. (کندن *pourir.*)	Sasirmen. (سزمك *croire.*)

Putrui.	Gandidem. (كنديدم)	Sasidum.
Precipio.	Mefarmaem. (فرمودن)	Buyururmen. (بيورمق)
Precepi.	Farmudem.	Buyundun.
Precipe.	Befarma.	Buyurgil.
Preceptum.	Farmani. (فرمان)	Buyuruc. (بيورق)
Pluit.	Barran miaet. (باران آمدن)	Yamgur yagar. (يغمور ياغمق)
Pluivit.	Barran anmand.	Yamgur yagdi..
Pluvia.	Barran. (باران).	Yamgur. (يغمور)
Pasco bestias.	Meciaranem. (چرانيدن)	Asberumen.
Pascui.	Ciaranidem.	Asberumen.
Pasce.	Beciaran.	Asbercla.
Pungo.	Mechalem. (خليدن Russe, КОЛОПЬ.)	Sanzarmen. (صنجمق)
Punssi.	Calidem.	Sanztim.
Punge.	Beckal.	Sanzchil.
Puntura.	Chalidani. (خليداني)	Sanzmac.
Puto.	Mepandarem. (پنداشتن)	Sagenurmen. (صانمق)
Putavi.	Pandastem.	Sangendum.
Puta.	Bepand.	Sangengil.
Pansamentum.	Andissa. (انديشه)	Sagenmac.
Peniteo.	Pesman em. (پشيمان بودن)	Pesman bolurmen. (پشيمان اولمق)
Penitui.	Pesman budem.	Pesma boldum.
Penitentia.	Pesmani. (پشيماني)	Pesman. (پشيمان)
Penite.	Pesman bas.	Pesman bagil.

Planto.	Darzamin mexanem. (درخت ساختن)	Terac ticarmen. (دیکمق)
Plantavi.	Darzamin sanidem.	Terac tictim.
Planta.	Darzamin beza.	Terac tich.
Plantator.	Darzami.	Terac tichmac.
Pertineo.	Ches em. (خویش ام)	Chothumt. (A. خصم ?)
Parens vel propinquus.	Ches auand. (خویشاوند)	
Percuteo.	Maxanem. (زدن)	Ururmen. (اورمق)
Percussi.	Xandem. (زندم)	Urdum.
Percute.	Bexam.	Ur.
Prohibeo tes-tamentum.	Cum medaem.	Tanuluc berumen.
Proicio.	Mandaxem. (انداختن)	Chemisurmen.
Proieci.	Andachtem.	Chemistin.
Proice.	Biandas.	Chemischil.
Peccatum.	Ghuna. (گناه)	Jaxoc. (بازق)
Pax.	Isty. (اشتی)	Ololic.
Pilus.	Muy. (موی)	Ton. (تونک)
Pavesco.	Metarsem. (ترسیدن)	Chorcharmen.
Pavesci.	Tarsidem.	Chorcum. (قورقمق)
Pavesce.	Betras.	Chorchil.
Pavescio.	Tars, vel bim. (ترس بیم)	Chorcmac.
Premium.	Jaxa. (جزا)	Charau.
Pisco.	Machi megirem. (ماهی کرفتن)	Baluclarmen. (بالق اولامق)
Piscavi.	Machi griftem.	Balucladum.
Pisca.	Machi bigir.	Balucra.

Piscis.	Machi. (ماهی)	Baluc. (بالق)
Piscator.	Machi griftar. (ماهی کرفتار)	Baluczi. (بالقچی)
Pono.	Menchem. (نهادن)	Coyarmen. (قومق)
Posui.	Neadem.	Coydum.
Pone.	Beneth.	Coygil.
Pauper.	Sarmis.	Jareb. (T. O. غریب)
Paupertas.		Jareblik. (T. orient., غریب لق)
Perficio.		Buturmen. (بتورمق)
Perfeci.		Bitirdim, bitirmak, *vel* bregunge.

Hæc sunt verba et nomina de littera Q.

	PERSAN.	COMAN.
Quiesco.	Disars migirem.	Tinglarmen. (دنلمك)
Quiescis.	Disars grifften.	Tingladum.
Quiesce.	Disars bigir.	Tingla.
Tranquillitas.	Biasani.	Tinglamac.
Quere.	Metalabem. (طلبیدن)	Ysderinem. (اشتکا)
Quexivi.	Talabidem.	Ysdeniny.
Quere.	Betalab.	Ysdegil.
Quexitor.	Talabidam.	Ysdemch.
Quextio.	Soal. (سؤال)	Daauc.
Quito.	Raha mecunem. (رها کردن)	Taff etarmen.
Quitavi.	Raha cherdem.	Taff etum.
Quita.	Raha cun.	Taff echil.
Quitator.	Raha.	Taff etmac.

Hæc sunt verba et nomina de littera R.

	PERSAN.	COMAN.
Rendo.	Oaspas medehem. (واش دادن)	Chaytarumen. (قتیمق)
Rendidi.	Oaspas dadem.	Chaytardum.
Rende.	Oaspas bide.	Chaytargil.
Redimo.	Chalay mecunem. (خلاص کردن)	Yularmen. (T. orient., يولويمق *racheter.*)
Redemi.	Chalas cherdem.	Yuldum.
Redime.	Chalas cun	Yulgil.
Redemptio.	Chalasi. (خلاصی)	Yulmac.
Relinquo.	Mehelem. (ملیدن)	Coyarmen. (قومق)
Relinqui.	Hestem.	Coydun.
Relinque.	Behel.	Coygil.
Relictus. (*Ce qui reste.*)	Estani, bachi. (باقی)	Coygan.
Renuncio.	Charbar mogaem. (کفرکفتن)	Bexarmen.
Renunciavi.	Chabar guftem.	Bexdum.
Renuncia.	Chabar bugo.	Bexgil.
Retribuo.	Miamorxen. (آمرزیدن, *pardonder.*)	Carau berumen. (کرو ویرمک)
Retribui.	Amorxidem.	Carau berdum.
Retribue.	Beamorx.	Carau bergil.
Retribuere.	Amorxidam.	Carauxi bermac.
Rado.	Metrasse. (تراشیدن)	Yularmen. (یونمق)
Radidi.	Trasiden.	Yuludum.
Rade.	Betras.	Yulugil.
Raxorij. (*Rasoir.*)	Ustura. (اوستاره)	Yuluguz.

Recupero.	Asspas mestanem. (1)	Cayra alurmen. (كيرو المق)
Recuperavi.	Asspas stadem. (1)	Ceyiri aldum.
Recupera.	Asspas bistam. (1)	Ceyiri algil.
Recuperator.	Jame.	Ceyiri almac.
Retineo.	Oapas megirem. (واپس كرفتن)	Chendinña tutarmen. (طوتمق)
Retinui.	Oapas griftem.	Chendima tutum.
Retine.	Oapas gir.	Chendima tutchil.
Retifico.	Drust mecunem. (درست كردن)	Condarurmen. (كنورمك)
Retificavi.	Drust cherdem.	Chondardum.
Retifica.	Drust cun.	Chondargil.
Rectus.	Drust. (درست)	Choiuj (?)
Rector.	Saana.	Baskac. (T. O. باشقاق)
Recedo. (*Exeo.*)	Badar meroem. (بدر رفتن)	Chetarmen. (كتمك)
Recedi.	Badar raftem.	Chetum.
Recede.	Badar buro.	Chetchil.
Revenio.	Ospas miaem. (واپس آمدن)	Cheri caytarmen. (كرو قيتمق)
Reveni.	Ospas amadem.	Cheri caytum.
Resurgo. (*a mortuis.*)	Ax murdahan uar hestem. (از مردهان فرا شدن)	Tirildurmen. (درلتمك ديرلتمك)

(1) Il y a vraisemblablement erreur de copiste dans ces trois mots; je pense qu'ils représentent le verbe persan composé ازپس ستادن ou peut-être اتخاذ ستادن, ou استيفا ستادن.

Resuressi.	Ax murdahan uar sudem.	Tirildum.
Resurge.	Ax murdahan uar gehx.	Tirilgil.
Resuressio.	Ax murdahan uar ghesti.	Tirilmac.
Removeo.	Mejunbanem. (جنبیدن)	
Removi.	Junbiden.	
Remove.	Bejumb.	
Recordo.	Yar medehem. (یاد داشتن)	Upsunurmen.
Recordavi.	Yar dadem.	Upsurdum.
Recorda.	Yar bistan.	Upsurgil.
Rideo.	Meghandem. (خند یدن)	Chularmen. (کولیک)
Risi.	Candidem.	Chuldum.
Ride.	Beghan.	Chulgil.
Risus.	Chandida. (خندهٔ)	Chultchum.
Recomendo.	Mesparem. (سپاریدن)	Amanat beramen. (T. O. امانت برامن donner des ôtages.)
Recomendavi.	Spurdem.	Amanat berdum.
Recomenda.	Bespar. (بسپار)	Amanat ber.
Recomendator.	Amanat. (مانت ôtage.)	Amanat. (امانت ôtage.)
Recordor.		Vuc sunurmen (?)
Recordatus fui.		Vuc sundum (?)
Revertor.	Aspas miaem. (از پس آمدن)	Kayturmen. (قیتمق)

Reversus sum.	Aspas amadem.	Kaytum.
Reverte.	Aspas.	Kaytchil.
Remaneo.	Memanem. (ماندن)	Kalurmen. (قالمق)
Remansi.	Mandem.	Kaldum.
Remane.	Bemand.	Kalgil.
Recipio. (*Accipere.*)	Mestanem. (ستادن)	Aldurmen. (المق)
Recipi.	Standem.	Aldum.
Recipe.	Bistan.	Algil.
Regimentum.	Chocum.	Yargu yarmac.
Revigilo.	Ackagh em. (آگاه شدن)	Vyanurmen. (اویانمق)
Revigilavi.	Ackagh sudem.	Vyandum.
Revigila.	Ackagh bas.	Vyangil.
Respondeo.	Joap medehem. (جواب دادن)	Joap berurmen. (جواب برامن)
Respondidi.	Joap dadem.	Joap berdun.
Responde.	Joap bide.	Joap bergil.
Responsio.	Joap. (جواب)	Joap. (جواب)
Respicio.	Mebinem. (دیدن)	Bagarmen. (بقمق)
Respessi.	Didem.	Bagtin.
Respice.	Bibin.	Baghchil.
Rogo.	Lauagai mecunem. (لابه کردن)	Yalbarurmem. (یالوارمق)
Rogavi.	Lauagai cherdem.	Yalbardun.
Roga.	Lauagai cun.	Yalbargil.
Rogamen.	Lauagai. (لابه)	Yalbarmac.
Rego.		Tatuprurmem.
Regi.		Tutuprurdun.
Rege.		Tutuprurgil.

Regimentum.	Yargu yarmac.
Repecio. (*Rapiécer.*)	Iamarmen. (يپه مق)
Repeciavi.	Iamadim.

Hæc sunt verba et nomina de littera S.

	PERSAN.	COMAN.
Scio	Medanem. (دانشتن)	Bitlurmen. (بلمك)
Scivi.	Danistem.	Bildum.
Scias.		Bilgil.
Sensus.	Achel. (A. عقل)	Ux. (T. O. اوز)
Sapientia.	Achel. (A. عقل).	Achel. (عقل)
Sum.	Em vel estem. (هستم, ام)	Barmen. (ورمن)
Fui.	Buden. (بودن)	Bardan.
Esto.	Bas. (باش)	Bol. (بول)
Soluo. (*Ouvrir.*)	Oua mecunen. (وا کردن)	Chac teyrumen.
Solui.	Oua cherdem.	
Solue.	Oua buchun.	
Solutia.	Oua. (وا)	Chac teyrmac.
Signo.	Nisan mecunem. (نشان کردن)	Nisanlarmen. (نشانلمق)
Signavi.	Nisan cherdem.	Nisanladim.
Signa.	Nisan cun.	Nisanlagil.
Signum.	Nisan (نشان)	Nisan. (نشان)
Sigilo.	Noghor menehem. (نقره نهادن)	Noghor larmen.
Sigilavi.	Noghor neadem.	Noghor ladun.

Sigila.	Nogor bene.	Noghor la.
Sigilum.	Noghor. (نقره)	Noghor. (نقره)
Sono.	Mexanem. (زدن)	Caclarmen. (قاقمق)
Sonavi.	Xandem.	Csedun.
Sona.	Mexum.	Calgil.
Sonum.	Aouas. (آواز)	Un, vel, sax. (سس)
Sompnio.	Chaou mebinem. (خواب ديدن)	Tus corarmen. (دوش كورمك)
Sompniavi.	Chaou diden.	Tus corgil.
Sompnia.	Chaou bibin.	Tus corgil.
Sompnium.	Chaou. (خواب)	Tus. (دوش)
Sedeo.	Mesinem. (نشستن)	Oltururmen. (اوترمق)
Sedi.	Nisisten.	Olturdum.
Sede.	Bisin.	Oltur.
Scabellum.	Chorsi. (كُرسى)	Olturguz.
Supero. (*Restare.*)	Çoulum mecunem. (زلم كردن)	Artarmen. (ارتمق)
Superavi.	Çoulum cherdem.	Artin.
Supera.	Çoulum cun.	Artchil.
Superfluum.	Çoulum. (زلم)	Artmac.
Semino.	Tokm madaxem. (تخم انداختن)	Sacharzmen. (T. orient., سچامق)
Seminavi.	Tokm andagtem.	Saztum.
Semina.	Bechar.	Sazchil.
Semen.	Tokm. (تخم)	Ourluc. (T. O. اورلوق)
Scribo.	Menuistem. (نوبستن)	Yaxarmen vel çixarmen. (يازمق)
Scripsi.	Nuistem.	Çisdum.
Scribe.	Benus.	Çisgil.
Scriba.	Cur.	Çismac.

Scritum.	Cat vel nuiseda. (A. خط , نویسنده)	Betichzi.(Ouïgour, *bidik*, *bitchik*. T. O. بتشك)
Sputo.	Clis miadaxem (1).	Tupeururmen. (توكرمك)
Sputavi.	Clis andagten (1).	Tupeurdam.
Sputa.	Clis buchu (1).	Tupeurgil.
Sputum.	Clis (1).	Tupeurmac.
Saporo.	Tam mestanem. (طعم استادن)	Tattarmen. (طاتمق)
Saporavi.	Tam stadem.	Tattin.
Sapora.	Tam cun. (طعم كن)	Tatchil.
Sitio.	Tasina em. (تشنه بودن)	Sonsarmen. (صوصامق)
Sitivi.	Tasina budem.	Sousadun.
Sitio.	Tasina gun.	Sousamac.
Sitiens.	Tasina. (تشنه)	Sousagan.
Sequor.	Badun bal meroem. (بدنبال رفتن)	Artinça yururmen. (اردنه كتمك)
Sequutus fui.	Badunbal reftem.	Artinça yurudum.
Sequere.	Badunbal buro.	Artinça yurugil.
Substineo.	Takiat mecunen.	Toxarmen.
Substinui.	Takiat cherdem.	Toxdum.
Substine.	Takiat cun.	Toxgil.
Sentio. (*Sonare.*)	Aouas medarem. (آواز دادن)	Sexarmen. (سسمك)
Sentivi.	Aouas dadem.	Sexdin.
Sentias.	Aouas. (آواز)	

(1) Vraisemblablement خيو et خيو اندختن.

Sentimentum.	Aouas. (آواز)	Sesmac.
Stringo.	Tanc megirem. (تنک کرفتن)	Chexarmen. (قصمق)
Strinsi.	Tanc dadem.	Chestun.
Stringe.	Tanc begir.	Cheschil.
Separo.	Bacs mecunem. (بحش کردن)	Ayrurmen. (ایرمق)
Separavi.	Bacs cherdem.	Ayrdun.
Separa.	Bacs cun.	Ayrgil.
Scrolo.	Meausauem. (اوشانیدن spongere.)	Silcarmen. (سلیک excutere.)
Scrolavi.	Ausanidem.	Silctum.
Scrolla.	Beaosan.	Silcthil.
Sivoro.	Safra mecanem.	Sixgirurmen.
Sivoravi.	Safa xandem.	Sixgirdum.
Sivora.	Safra.	Sixgirgil.
Sivorellum.	Safra.	Sixgurma.
Sufero.	Var metauem.	Toxarme.
Suferrui.	Var tauide.	Toxdum.
Sufer.	Bemitau.	Toxgil.
Suferta.	Bemitanj.	Toxmac.
Spremo. (*Exprimere.*)	Mepalanem. (پالانیدن)	Secharmen. (صقمق)
Spremui.	Palanidem.	Sechtun.
Spreme.	Bepalan.	Sechil.
Surgo.	Var mehexem. (بر خاستن)	Turarmen. (طورمق)
Surressi.	Var estem.	Turdum *vel* choptum. (قوپمق)

Surge.	Var est.	Turchil *vel* chopchil. (قوپمق)
Similo.	Chomana mecunem. (خمانا کردن)	Oscarinen.
Similavi.	Chomana cherdem.	Oscadim.
Similat.	Chomana mecunet.	Oscar *vel* bexxar.
Saluto.	Salam medahen. (سلام دادن)	Salam berumen. (سلام ویرمک)
Salutavi.	Salem dadem.	Salam berdun.
Saluta.	Salam bidem.	Salam bergil.
Salutator.	Salam.	Salam.
Sto.	Meystem. (أستدن)	Tururmen. (طورمق)
Steli.	Istidem.	Turdum.
Sta.	Beyst.	Tur.
Salo.	Namak menehem. (نمک نهادن)	Tus larmen. (توزلنمق)
Salavi.	Namak neadem.	Tus ladum.
Sala.	Namak bene.	Tus lagil.
Sal.	Namak. (نمک)	Tus. (توز)
Servio.	Chedmet mecunem. (خدمت کردن)	Chulluc etarmen. (قوللق اتمک)
Servivi.	Chedmet chærdem.	Chulluc etim.
Serve.	Chedmet cun.	Chulluc etchil.
Salto.	Megihem. (جهیدن)	Sechirumen. (سکمک)
Saltavi.	Cheydem.	Sechirdun.
Salta.	Begik.	Sechirgil.
Saltum.	Tays. (?)	Sechirmac, *vel* sozim.
Subtero.	Darghor menchem. (درکور نهادن)	Chomarmem. (کومک)
Subterravi.	Darghor neudem.	Chomdum.
Subterra.	Darghor bene.	Chongil.

Hæc sunt verba et nomina de littera T.

	PERSAN.	COMAN.
Tango.	Lambs mecunem. (لمس کردن)	Teyarmen. (دکمک)
Tangis.	Lambs cherdem.	Teydun.
Tange.	Lambs cun.	Tergil tutchil.
Tiro. (*Trahere.*)	Mecasen. (کشیدن)	Tartarmen. (T. orient., تارتامن)
Tiravi.	Cassidem.	Tartum.
Tira.	Beches.	Tartchil.
Tingo.	Rang mecunem. (رنگ کردن)	Boyarmen. (بویامق)
Tinssi.	Rang cherden.	Boyadum.
Tinge.	Rang cun.	Boyagil.
Tintor.	Rangi cherdam.	Boyazi.
Tinta.	Rang. (رنگ)	Boya, *vel* rang. (رنگ , بویا)
Tremo.	Melarxen. (لرزیدن)	Titrarmen. (دترمک)
Tremavi.	Larxidem.	Titradum.
Trema.	Belarx.	Titra.
Tremitus.	Larx. (لرز)	Titramac.
Terremotus.	Xami larx. (زمی لرز)	Yen titramak. (یر دترمک)
Tempero vinum.	Miamixem. (امیختن)	Charistururmen. (قرشترمق)
Temperavi.	Amigtem.	Charisturdun.
Tempera.	Bamix.	Charistur.
Temperancia.	Saxgai.	Charisturmac.

Transeo.	Megudarem. (گذشتن)	Chezarmen. (کچمک)
Transivi.	Gudestem.	Cheziun.
Transe.	Begudar.	Chezchil.
Tonat.	Crocar mecuned. (قرقار کردن)	Chocrar. (کوک کورلمک)
Tonavit.	Crocar cherd.	Chocradi.
Tonitruum.	Crocrar. (قرقار)	Chocramac.
Tranquillitas.		Timboldi. (دک بولدی)
Turpidum.	Xist. (زشت)	Chorthusus.
Taceo.	Tam mexanen. (تمزدن)	Tec turumen. (تمک دورمق)
Tacai.	Tam xadem.	Tec turdun.
Tace.	Tam bexam.	Tec turgil.
Torceo vel torxeo(*torquere.*)	Mefabem. (تافیدن torquere بافتن et بافیدن texere.)	Burarmen. (بورمق)
Torcus.	Bafiden.	Burdum.
Torze.	Befan.	Burgil.
Testifico.	Gua medeghem. (گواهی دادن)	Tanucluc berumen. (طانقلق ویرمک)
Testificavi.	Gua darem.	Tanucluc berdum.
Testifica.	Gua bistan.	Tanucluc bergil.
Testis.	Gua. (گواه, گواهی)	Tanuc. (طانق)
Tuscio.	Mesulfen. (سلفیدن)	Oscururmen. (اوکسرمک)
Tuscivi.	Sulfiden.	Oscurdun.
Tuscius.	Besul.	Oscurmac.

Hæc sunt verba et nomina de littera V.

	PERSAN.	COMAN.
Vendo.	Mefrassem. (فروختن)	Satarmen. (صاتمق)
Vendidi.	Froghtem.	Satin.
Vende.	Befras.	Satchil.
Venditio.	Froctanj.	Satuc *vel* satmac.
Volo.	Mechoem. (خواستن)	Tilarmen. (دلمك)
Volui.	Chostem.	Tiladum.
Vole.		Tilagil.
Voluntas.	Chatir. (خاطر)	Tilamac.
Vado.	Meroem. (رفتن)	Barumen. (وارمق)
Ivi.	Raftem.	Bardun.
Vade.	Buro.	Bargil.
Via.	Rak. (راه)	Yol. (يول)
Viaticus. (*Viator.*)	Safar. (سفر)	Safar. (سفر)
Video.	Mebinem. (ديدن)	Chorarmen. (كورمك)
Vidi.	Didem.	Chordun.
Vide.	Bibin.	Chorgil.
Vissus.	Didani. (ديده)	Chormac.
Vinceo.	Mebarem. (بردن)	Yengrinem. (يڭمك)
Vinsi.	Baarden.	Yengdun.
Vince.	Beban.	Yengil.
Victoria.	Nasarat. (نصرت)	Yengmac.
Vinctor. (*Victor.*)	Cabun suda.	Yengilmac.
Volo (*in*) altum.	Meparem. (پريدن)	Uzcarmen. (اوچمق)
Volavi.	Pandem.	Uztum.
Vola.	Pepart.	Uzchil.
Volucris.	Mour. (	Çipzidar.

Voco.	Megonem. (خواندن)	Undarmen. (اوندمق)
Vocavi.	Ghondem.	Undadum.
Voca.	Beghorri.	Undagil.
Vox.	Auas. (آواز)	Un. (اون)
Utor. (*Consuetum esse.*)	Ghogai mecunem. (خوی کردن)	Tora oscarmen.
Ussus sum.	Ghogai cherdem.	Tora tuttum. (تورہ طوتمق)
Utatur.	Ghogai con.	Tora ocsat.
Vomesco.		Aisarmen.
Vomui.		Aistum.
Venio.	Miaem. (آمدن)	Chelurmen. (کلمک)
Veni.	Aamadem.	Cheldum.
Veniens.	Aamadum.	Chelgali.
Verecundor.	Sarmasar em. (شرمسار بودن)	Ugialurmen.
Verecundavi.	Sarmasar budem.	Ugialdum.
Verecunde.	Garmasar cun.	Ugagil.
Verecundia.	Sarmasara.	Ugat. (اود)
Vigilo.	Aedarem. (بیدار بودن)	Uyag tururmen. (اویانتورمق)
Vigilavi.	Bedar bude.	Uyag turdum.
Vigila.	Bedar bas.	Uyag tur.
Voluo.	Megardanem. (گرداندن)	Çourmen. (چورمک)
Volui.	Gardanidem.	Çouardum.
Volue.	Begardam.	Çourgil.
Volia.	Carch. (?)	Çourmac.

Valeo pre-cium.	Mearxem. (ارزیدن)	Teyarmen (دکپک)
Valui.	Arxidem.	Teydun.
Vale.	Beari.	Teyar.
Valimen-tum.	Mearzami.	Teymac.
Videor. (*Videtur mihi.*)	Dianrem. (دیـــان بودن)	Corunurmen. (کورنمک)
Vixus fui.	Dian budem.	Corundun.
Videtur. (*mihi.*)	Dian ba mam est. (دیان بمن اسَت)	Maga corumen.
Vista.	Rosani. (روشانی)	Cormac. (کورمک)
Vivo.	Mexiuen. (زستن)	Tirilurmen. (دیرلمک)
Vixi.	Xuudem.	Tiyrildum.
Vive.	Bexui.	Tirgil.
Vita.	Xendaganj. (زندکانی)	Tirilmac.
Veritas.	Rasti. (راستی)	Cherti. (کرچک)

Ista sunt adverbia.

	PERSAN.	COMAN.
Ad.	Ba. (با)	Da. (دا)
Ante.	Pes. (پش)	Enborun *vel* ygai.
Aput.	Pes. (پس)	Catinda. (قتیندہ)
Alonge.	Acdoun. (اقدم)	Ynictin. (اوکدن)
Ab.	Az. (از)	Dan. (دان , دن)
Amare.	Batalchi. (باتلخی)	Aziturlu. (اجی تورلو)
Adhuc.	Ohanux. (هنوز)	Dagen , (دخـــی) *vel* anus. (هنوز)
Alioquin.	Balonis digar.	Alay bolmassa.

Aliquando.	Barow bar (بارو بار)	Birarda.
Aliquantulum.	Andak. (اندك)	Anzagina, (ازاجق) *vel* monzagin.
Almodo.	Açin pes. (چون پش)	Eindida nari.
Bene.	Nec. (نيك)	Yaesi utergi. (يخشي)
Benigne.	Basirini. (باشنرينى)	Gess congul bila. (كوكل بله)
Cito.	Xu (زو)	Terc (1).
Citra.	Pes (پس)	Catinda. (قتنده)
Comuniter.	An. (عام ?)	Orta chele.
Com.	Ba. (با)	Bile. (بله)
Cui est.	Axanj ch'est. (از انچ كه است)	Chiminint.
Contra.	Barabar. (برابر)	Oxru. (اوزره)
Cras.	Farda. (فردا)	Tanida. (طڭده)
Chotidie.	Har rox. (هر روز)	Condoe condie. (كوندن كونه)
Circum.	Gird dua gird. (كرداكرد)	Çop çoura. (چپ چوره)
Condam.	Cadim. (قدم)	Endida cheri.
Donec.	Ta. (تا)	Anginza. (انجنجه ?)
De.	Anz. (انج)	Dan. (دان)
Dulciter.	Basirini. (باشيرينى)	Tatli chele. (طتلوكله)
Dubioxe.	Batarsi. (باترسى)	Chorcunz bila. (قورقونج بله)

(1) La racine de ce mot se retrouve dans le mongol *tourgen*, dans le yakoute *turgnæ*, dans le vogoul de Verkhotourie *torka*, dans le finnois-carélien *terwekh*, et dans le cornwalis *stirk*.

Diu.	Omer dras der (عمر دراز در)	Uxun chele. (اوزونلقله)
Debiliter.	Balagai oua voyfi. (بالاکی و....)	Ymisac chele. (یمشق ایله)
Ecce.	Anecha. (انک)	Muna. (T. O. مونه)
Et.	Ou. (و)	Tage. (دخی)
Ergo.	Acuno.	Çunchin, *vel* basa.
Etiam.	Labud. (A. لابد)	Basa.
Estra.	Berum. (برون)	Tastin *vel* tasrai. (طشره)
Foras.	Beron. (برون)	Tasrai. (طشره)
False.	Badrog. (بدروغ)	Egri chele. (اگری ایله)
Furtive.	Baduxdi. (بدزدی)	Ogrilam. (اوغرلمق)
Firmiter.	Chauj, *vel* sagt. (سخت, قوی)	Berc chele. (برکله)
Fortiter.	Stabir, (ثابت ?) *vel* pisiarbar. (بصرب)	Cati chele. (قتیکله)
Frequenter.	Baxakeat..	Cop curla. (چوق کره)
Forsan.	Magar. (مکر)	Magar *vel* bolgay. (بلکه, مکر)
Fideliter.	Badindai. (باڭین)	Conu chelle.
Graviter.	Pisac (بساق) *vel* ousaguj.	Ager gele. (اغر ایله)
Generaliter.		Barz tourada.
Homo.		Chisj, azam. (کشی, آدم)
Hic.	Inia. (اینجا)	Monda. (بوندہ, موندہ)
Honorofice.	Baghormat. (بحرمت)	Ager sij bila. (اغرسی بله)

Heri.	Dig. (دی)	Tunacum. (دونکون)
Hodie.	Im rox. (امروز)	Buchun. (بوکون)
Humiliter.	Bahomuxi. (بخضوع)	Curluc birla. (خورلق براء)
Intus.	Anderum. (اندرون)	Izirda *vel* izchai. (ایچره , ایچرده)
Ita.	Are. (آری)	Euet, (اود) *vel* alay.
Ideo.	Barmid.	Aniguzum. (انسک ایچون)
Iam.	Saar digar. (? بار دیکر)	Bir anza.
Inde.	Axan. (ازآن)	Anda. (اندن , اندا)
Iterum.	Barindigar. (باردوکر)	Ebinzi, (ایکنجی) *vel* jana (ینه)
In.	Dar. (در)	Da, *vel* ga. (کا , دا)
Intra.	Dar mian. (درمیان)	Izchai. (ایچره)
Intregritas.	Batamamj. (بتمامی)	Bitunluc birla. (بتونلک برله)
Illuc.	Ania. (انجا)	Anda. (انده)
Injuriose.	Baiurm. (?)	Socus bila. (سوکش بله)
Iuxta.	Pes. (پس)	Chatinda. (قتنده)
Inferius.	Bazer. (بزیر)	Tubinda.
Libenter.	Aç dilghos. (ازدل خوش)	Gho seangul bila. (کوکل بله)
Longe.	Dour. (دور)	Yrac. (اراق)
Largiter.	Baktin iomadi,	Jomart congul bila. (جومرد کوکل بله)
Leviter.	Asan, *vel* oua sabuch. (سبک , آسان)	Iengil congul bila. (یکلی کوکل بله)

Levis.	Sabuc. (سبک)	Ingul. (یکلی)
Male.	Bad. (بد)	Yaman chele. (T. O. یهان یله)
Modo.	Insaat. (امساعت)	Emdi. (شهدی, Turc de Kouznetsk et Teleoute *imdi.*)
Multum.	Bisiar. (بسیار)	Cop. (کوپ)
Minus.	Cam. (کم)	Eksic *vel* essec. (اکسک)
Mecum.	Bamam. (بامن)	Menibila. (من بله)
Melius.	Bectar *vel* nectar. (نیکتر, بهتر)	Eigirac. (یکرک)
Modicum.	Andac. (اندک)	Ax. (از)
Modice.	Andac tar. (اندکتر)	Axrac (ازرک)
Malixiose.	Oubedadj	Yaman congul bila. (یمان کوکل بله)
Melior.	Necutar. (نیکتر)	Ergirac. (یکرک)
Non.	Na. (نه)	Yoc. (یوق)
Nunc.	Inscaat. (امساعت)	Emdi. (*Voyez modo.*)
Nixi.	Agarne. (اکرنه)	Yoc exa. (یوقسه)
Nihil.	Heç. (هیچ)	Heç nomatage. (هیچ ....)
Nimis.	Ghot pisiar. (چدّ بسیار)	Artum, *vel* cop. (.... کوپ)
Nobiscum.	Bama *vel* oua yma. (باما)	Bixm byla. (بزم بله)
Omne.	Ghar. (هر)	Chayma. (هپه)
Omnino.	Albet. (البت)	Aybet *vel* magas. (البت, محض)

Oneste.	Oua chodgai.	Ghos ey bila.
Occulte.	Ba panagui.	Yaxivi.
Plus.	Auçuxi, *vel* auxum. (آزد)	Artuc. (ارتق)
Postea.	Badaxam. (بعدازان)	Songra. (صکره)
Plane.	Gasta.	Acrem, *vel* archum.
Primo.	Aualim. (اوّلی)	Emburum.
Principaliter.	Mayam.	Mayam.
Paucum.	Andak. (اندک)	Ax. (از)
Proprie.	Ghaxa. (خاصّه)	Chaxa. (خاصّه)
Prope.	Nacdie. (نزدیک)	Yachun. (یقین)
Procul.	Dour. (دور)	Yaach. (اراق)
Propter.	Barayn. (برای)	Uçun. (ایچون)
Pro.	Baxeuj. (بزای)	Uçun. (ایچون)
Per.	Ba. (با)	Uçun. (ایچون)
Palam.	Aschâra. (آشکاره)	Aschâra *vel* tuyana. (آشکاره)
Plene.	Bapuri. (بپُری)	Toulu chele. (طولوایله)
Plenius.	Pur. (پُر)	Toulu. (طولو)
Pejus.	Badtar. (بدتر)	Yamanrak. (T. O. یمان راق)
Pessime.	Sabte bay.	Andan yamanrac. (انداک یمان راق)
Prestit. (*Cito.*)	Stab. (شتاب!)	Terchay. (*Voyez* cito.)
Purifice.	Ba pachi. (باپاکی)	Artimac bila. (آرتمق بله)

Personaliter.	Chostenis. (خویشتن)	Bobyla.
Preter.	Jusaxon. (جز حاشا)	Bascha. (بجز)
Quid.	Çi. (چه)	Ne. (نه)
Quantum.	Çand. (چند)	Neza. (نیچه)
Quando.	Çhay. (کی)	Chaza. (قچان)
Quare.	Asbaraiqi. (از برای که)	Neuzum. (نیچون)
Quia.	Çera. (زیرا)	Aninucum. (نیچون)
Quasi.	Yane. (یعنی)	Yaanc. (یعنی)
Quis.	Chist. (کشست, کش)	Chaym. (کیم)
Quam.	Chè. (که)	Dan. (?)
Quomodo.	Chion. (چون)	Neçic. (نیچه)
Qualis.	Churani.	Chaysi.
Retro.	Aspas. (از باز)	Artinda. (اردنده)
Recte.	Badustri. (بدرستی)	Congruluc bila.
Recie.	Dam.	Ag.
Rotunde.	Bagirdi. (بگردی)	Çourma *vel* çoura. (چورة)
Super.	Bar. (بر)	Ustum. (اوستن)
Sane (*sain*).	Bar tandrusti. (بر تندرستی)	Saglic bila. (صاغلیق بله)
Sine.	Be. (بی)	Bascha.
Salubriter.	Ba kalas,	Salamerlic birla. (سالملق برله)
Simul.	Bacham. (باهم)	Birgam. (برهم)
Satis.	Bisiar. (بسیار)	Cop. (کوپ)
Si.	Agar. (اگر)	Egar. (اگر)
Superius.	Bala. (بالا)	Ustunda. (اوستنده)
Suptus.	Çer. (زیر)	Tubinda *vel* astinda. (T. O. استینده)

Sic.	Anzunim. (اینچنین)	Aninchibi. (آنینکبی)
Sicut.	Andhioni.	Neçic. (T. O. نچوک)
Set.	Ylla. (الّا)	Bassa *vel* illa. (الّاء...)
Secum.	Baou. (باو)	Anin bila. (انین بله)
Suficit.	Bax est. (بس است)	Yetar. (یتر)
Sufficenter.	Batámemi. (بتمامی)	Yetmac bila. (یتمک بله)
Scarse.	Bacantai.	Chex ganip.
Secure.	Ba emini. (با امینی)	Eminlich bila. (امینلق بله)
Statim.	Ba lagaxa.	Emdi. (*Voyez* modo.)
Sepe.	Chama bare. (همه باره)	Sec sec. (سق سق)
Solummodo.	Cam ou bes. (...پس)	Yalguxol. (یالکز)
Similiter.	Ghamchion. (همچنین)	Ocsasib. (?)
Sapienter.	Ouac (e.ıeh با عقل)	Uxbila. (اوص بله)
Subtiliter.	Oual latifi. (با لطیفه)	Inçalap.
Secus,	Nasdic. (نزدیک)	Yach. (یوحسه *autrement.*)
Tunc.	Dar an ought. (در آن وقت)	Andaoh. (آن وقست)
Tarde.	Der. (دیر)	Cheç. (کچ)
Tamen.	Asbarayan.	Alaxesa.
Tantum.	Çandan. (چندان)	Munza.
Tempestive.	Baandahai. (...باند)	Erta. (ارته)
Tecum.	Bau. (باتو)	Seninbila. (سنینک بله)
Taliter.	Bain maanc. (با این معنی)	Alayoh. (اویله ?)
Talis.	Falan. (فلان)	Moninchibi *vel* Falan. (یونکک کبی , فلان)

Vere.	Banista. (بدرست)	Cherilap. (كرچك)
Ubi.	Cuja. (كجا)	Chayda. (قنده)
Unde.	Axcuia. (اركجا)	Chaydam, (قندن)
Utinam.	Ysala. (A. ان شاءالله)	Chescha. (كاشكى)
Ultra.	Asania. (ازانجا)	Yonaç.
Vel.	Ya. (يا)	Ya. (يه)
Valde.	Saht. (سخت)	Cop. (كوپ)
Velociter.	Stab. (شتاب)	Terclap (*Voyez* cito).
Versus.	Bayt.	Ortu *vel* pâre.

Ista sunt nomina et pronomina.

		PERSAN.	COMAN.
		Singularis.	
Nom.	Ego.	Man. (من)	Men. (T. O. من)
Gén.	Mei.	Azani man. (ازآن ما)	Mennig. (منينك)
Dat.	Mihi.	Baman. (بامن)	Manga, (منكا)
Acc.	Me.	Marà. (مارا)	Meni. (منى)
Abl.	A me.	Aç man. (ازمن)	Mendan. (مندن)
		Pluralis.	
Nom.	Nos.	Yma. (ايما)	Bix. (بز)
Gén.	Nostri.	Azanj ymà. (ازآن ايما)	Bixsim. (بزم)
Dat.	Nobis.	Bayma. (با ايما)	Bixga. (T. O. بزكا)
Acc.	Nos.	Ymara. (ايمارا)	Bixin. (بزى)
Abl.	A nobis.	Açyma. (ازايما)	Bixdam. (بزدن)
		Singularis.	
Nom.	Tu.	Tu. (تو)	Sen. (سن)

Gén.	Tui.	Açani tu. (از آن تو)	Sennig. (سنینک)
Dat.	Tibi.	Bastu. (بتو)	Sanga. (T. O. سنکا)
Acc.	Te.	Tum. (tura تورا)	Senin. (سنی)
Voc.	Te.	Yatu. (یاتو)	Ayben.
Abl.	A te.	Açtu. (از تو)	Senten. (سندن)

Pluralis.

Nom.	Vos.	Ysma. (شما)	Six. (سیز)
Gén.	Vestrum.	Açani suma. (از ان شما)	Sixiga. (سیز کا)
Dat.	Vobis.	Ba suma. (بشما)	Sixga. (شیز کا)
Acc.	Vos.	Sumara. (شمارا)	Sixni. (سیزنی)
Voc.	O vos.	Yasuma. (یا شما)	Ay six. (أی سیز)
Abl.	A vobis.	Aç ysma. (از شما)	Sixdan. (سیزدن)

Singularis.

Nom.	Meus, mea meum.	Açaniman. (از آن من)	Menin. (مینک)
Acc.	Meum.	Açani mara. (از آن مارا)	Menincni. (منینکنی)
Nom.	Ille.	In, *vel* ou, *vel* ysan.	Al. (ال) (این، او، ایشان)
Gén.	Illius.	Azani ow. (از آن او)	Aning. (انینک)
Dat.	Illi.	Ba an. (با آن)	Angar. (انکا)
Acc.	Illum.	Anra, oura, isanra. (انرا، اورا، ایشانرا)	Ani. (انی)
Abl.	Ab illo.	Axan. (از آن)	Andan. (اندن)

Pluralis.

Nom.	Illi.	Ysan. (ایشان)	Anlar. (انلارم)
Gén.	Illorum.	Açani isan. (از آن ایشان)	Anlarnen. (انـــلار نینـک)
Dat.	Illis.	Ba ysan. (با یشان)	Anlarga. (انلارغه)
Acc.	Illos.	Ysanra. (ایشانرا)	Anlarni. (انلارنی)
Abl.	Ab illis.	Aç ysanni. (از ایشانی)	Anlardan. (انلاردن)

Singularis.

Nom.	Iste.	In. (این)	Bu. (بو)
Gén.	Istius.	Azani in. (از آن این)	Munegi. (مونینکـ)
Dat.	Isti.	Ba in. (با این)	Munga. (مونکا)
Acc.	Istum.	Ira, (ایرا)	Muni. (مونی)
Abl.	Ab isto.	Aç in (از این)	Mundan. (موندن)

Pluralis.

Nom.	Isti.	Inan. (اینان)	Bular. (بولار)
Gén.	Istorum.	Azani inay. (از آن ایتان)	Bular ning. (بـــولار نینـک)
Dat.	Istis.	Ba ynan. (با اینان)	Bularga. (بولارکا)
Acc.	Istos.	Inara. (اینانرا)	Bularni. (بولارنی)
Abl.	Ab istis.	Aç inan. (از اینان)	Bulardan. (بولاردن)

Singularis.

Nom.	Noster.	Azani ysma. (از آن شما)	Bizim. (بزوم)

Acc. Nostrum.	Azani ysmara. (ازآن شمارا)	Bixdin.	
Nom. Tuus.	Azani tu. (ازآن تو)	Senin. (سنینک)	
Acc. Tuum.	Azani tum. (ازآن توم)	Sening ni. (سنیکنی)	
Nom. Suus.	Azani ou. (ازآن او)	Aning. (انینک)	
Acc. Suum.	Azani oura. (ازآن اورا)	Aningini. (انینکنی)	
Nom. Ipsemet.	Ou nixe. (اونیز)	Anlar ogh.	
Acc. Ipsummet.	Ouranis. (اورانیز)	Anlarnj ogh.	
Nom. Alius dit.	Digar. (دیگر)	Oxga. (اوزکه)	
Nom. Nomen.	Nam. (نام)	At. (اد)	
Acc. Nomen.	Namra. (نامرا)	Atin. (ادک)	
Nom. Nomina.	Namaha. (نامها)	Atlar. (ادلر)	
Acc. Nomina.	Namahara. (نامهارا)	Atlarni. (ادلرنی)	
Nom. Pronomen.	Lahab. (لقب)	Lahab. (لقب)	
Acc. Pronomen.	Lahabra. (لقبرا)	Lahabra. (لقبرا *pers.*)	
Nom. Pronomina.	Lahabha. (لقبها)	Lachablar. (لقبلر)	
Acc. Pronomina.	Lahabhara. (لقبهارا)	Lahablarnj. (لقبلرنی)	
Nom. Magnus.	Buxurg. (بزرک)	Oulu. (اولو)	
Acc. Magnum.	Buxurgra. (بزرکرا)	Oulouni. (اولونی)	
Nom. Magni.	Buxurgan. (بزرکان)	Oululer. (اولولر)	

Acc. Magnos.	Buxurganra. (بزرگانرا)	Oultilarnj. (اولولرنی)
Nom. Parvus.	Chozac. (کوچک)	Chiçi. (T. O: گچی)
Acc. Parvum.	Chozagra. (کوچکرا)	Chiçini. (کچینی)
Nom. Parvi.	Chozachan. (کوچکان)	Chizilar. (کچیلر)
Acc. Parvos.	Chozachanra. (کوچکانرا)	Chizilarni. (کچیلرنی)
Nom. Bonus.	Nek. (نیک)	Yacsi *vel* eygir. (ایی, یخشی)
Nom. Boni.	Nekent.	Yacsilar *vel* eygilir. (یخشیلر, ایولر)
Nom. Malus.	Bad. (بد)	Yaman. (یمان)
Acc. Malum.	Badra. (بدرا)	Yamanni. (یمانی)
Nom. Mali.	Badent.	Yamanlar. (یمانلر)
Acc. Malos.	Badrar.	
Nom. Omnis.	Ghama. (همه)	Tegma *vel* barza.
Acc. Omnem.	Ghamara. (همه را)	Tegmani.
Nom. Omnes.	Har amaram.	Tegmanlarni.
Nom. Solus.	Tanaha. (تنها)	Yalgux. (یالکز)
Acc. Solum.	Tamahara.	Yalgux ni.
Nom. Soli.	Tanaharan.	Yalguxlar.
Acc. Solos.	Tanahara.	Yalguxlárni.
Abl. Solis.	Aztanaha.	Yalguxlardum.
Nom. Levis.	Sabuç. (سبک)	Yungul. (یینی)
Nom. Levi.	Sabuc.	Yungular.
Nom. Gravis.	Sangin. (سنگین)	Ager. (اغر)
Nom. Talis.	Falan. (فلان)	Fallan. (فلان)
Nom. Qualis.	Çura. (زیرا)	Chaysi.

Nom. Alius.	Digar. (دكر)	Oxga.
Nom. Alii.	Digara.	Oxgalar.

Et nota. Per omnia nominativa de Persico in plurali faciunt in *an*, et de Chomaicho in *lar* verbi gratia.

Nom. Parvus.	Choqac.	Chiçi.
Nom. Parvi.	Choqachan.	Chiçilar.

Nomina rerum quæ pertinent Deo, et ad serviendum ei.

	PERSAN.	COMAN.
Deus.	Choda. (خدا)	Tengri. (تكرى)
Mater Dei.	Mariam caton. (مريم خاتون)	Mariam chaton. (مريم خاتون)
Angelus.	Frista. (فرشته)	Frista. (فرشته)
Propheta.	Paynganbar. (پيغمبر)	Peygambar. (پيغمبر)
Sanctus.		Are algerle.
Crux.	Ghaç. (حاچ)	Ghaç. (حاچ)
Pesbyter.	Chasis. (كشيش)	Bapas. (پاپاز)
Lex.	Dini. (دين)	Tura. (توره)
Spes.	Omad. (اميد)	Ysanmac, *vel* ima. (اممق)
Auxilium.	Yari. (يارى)	Yari. (يارى)
Elemoxina.	Sadaha. (صدقه)	Sadaga. (صدقه)
Misericordia.	Raghmat. (A. رحمة)	Yarlighamac.
Pax.	Kesti. (آشتى)	Barxlic. (بارشلق)
Caritas.	Dosty ghuda. (دوست خدا)	Tengri soumachig.
Penitentia.	Pesman açguna. (پشيمانى)	Yaxutam pesman bolmac.

Confessio.	Ycrar. (اقرار)	Ycrar bermac. (اقرار ویرمک)
Sanctificata.		Tolamac, *vel* yalbarmac.
Testum.	Eyd. (عید)	Olucun. (اولوکون)
Paradisus.	Beist. (بهشت)	Uçmac. (اوچمق)
Infernus.	Tosak. (دوزخ)	Tamuc. (طامو)
Cœlum.	Asman. (اسمان)	Kok. (کوک)
Sol.	Aftab. (آفتاب)	Cuyas. (T. O. قویاش)
Luna.	Magh. (ماه)	Ay. (آی)
Stella.	Stara. (ستاره)	Juldurs. (یولدوز)

Hæc sunt elementa.

Aer.	Ghaua. (هوا)	Haua, *vel* salkon. (هوا; *salkin* est mongol et signifie *vent.*)
Aqua.	Ap. (آب)	Su. (صو)
Terra.	Xamin. (زمین)	Yer. (یر)
Ignis.	Atais. (آتش)	Ot. (اود)

Hæc sunt compositiones.

Sanguis.	Chon. (خون)	Kan. (قان)
Flema.	Balgam. (بلغم)	Balcham. (بلغم)
Cholara.	Safra. (صفره)	Sam.
Melanconia.	Sauda. (سودا)	Sauda. (سودا)

Hæc sunt tempora.

Annus.	Sal. (سال)	Gil. (ییل)

Mensis.	May. (ماهی , ماه)	Ay. (ای)
Dies.	Rox. (روز)	Cun. (کون)
Nox.	Sau. (سو , سب)	Cheza *vel* tun. (کچه , دون)
Hora.	Saht. (ساعت)	Sahat *vel* ocht. (ساعت , وقت)
Punctus. (Punctum.)	Nocta. (نقطه)	Nocta. (نقطه)
Matutinum.	Sabagh *vel* soari. (صباع , سحری)	Tanherta. (طبگ ارته)
Prima.	Sest.	A octi.
Tercia.	Nim rox. (نیم روز)	Tus. (T. O. توش)
Nona.	Namax digar. (نماز دیگر)	Ethindu chiude.
Vesperas.	Acsam. (اخشام)	Acsam. (اخشام)
Complectorium.	Souagam.	
Sero.		Chezæ. (کچه)
Hodie.	Im rocs. (ایروز)	Buchum. (بوکون)
Heri.	Dig. (دی)	Tunachun. (دون کون)
Cras.	Farda. (فردا)	Tangda *vel* tenda. (طگده)
Postcras.	Pax farda. (پش فردا)	Birsi kun. (برسی کون)
Alba diei.	Soub kam.	Tág saraunda.
Ebdomada.	Cafta. (هفته)	Hafta *vel* heft. (هفته)
Lunæ.	Du sambe. (دو شنبه)	Tu sambe. (دوشنبه)
Martis.	Sè sambe. (سه شنبه)	Se sambe. (سه شنبه)
Mercuris.	Çaar sambe. (چهارشنبه)	Çar sambe. (چهارشنبه)
Iovis.	Pan sambe. (پنجشنبه)	Pan sambe. (پنجشنبه)

Veneris.	Adina. (اذ ینه)	Ayda. (جعه)
Sabato.	Sambe. (شنبه)	Sabat cun. (سبت کون)
Dominicha.	Iec sambe. (یکشنبه)	Iesanbe. (یکشنبه)
Mensis.	May. (ماهی)	Ay. (آی)
Kalendas.		Aybasi. (آی باشی)
Januarius.	Safar. (صفر)	Safar ay. (صفر آی)
Februarius.	Rebiaual. (ربیع الاول)	Sounz ay. (سونج آی mois des félicitations)
Martius.	Rabiolagher. (ربیع الاخر)	Ylias ay. (ایلیاس آی)
Aprilis.	Gimediaual. (جماد الاول)	Tob ay.
Maius.	Cimedie lachel. (جماد الاخر)	Songusax ay.
Junius.	Regep. (رجب)	Cux ay.
Julius.	Saaban. (شعبان)	Orta cux ay.
Augustus.	Ramadan. (رمضان)	Santchitx ay.
September.	Saugil. (شوال)	Ches ay.
October.	Çilchaade. (ذی القعده)	Orta ches ay.
November.	Dilghiaçe. (ذی الحجه)	Curbanbairam ay.
December.	Mugaram. (محرم)	Apec ay.

Sentimenta quinque.

Visus.	Rosani. (روشانی *éclat.*)	Cormac. (کورمک)
Auditus.	Sinidani. (شنیدانی)	Esitmac. (اشتمک)

Gustus.	Tamxai. (A. طعم)	Tatmac. (طاتمك)
Odoratus.	Nafas. (نفاس)	Yylamac.
Tactus.	Lamsay. (لمس)	Tucmac. (دكمك)

Qualitates temporum.

Mttm?	Terck.	Glar sanj.
Oriens.	Maxrich. (مشرق)	Cun tousin. (كون طوغوسى)
Ocidens.	Magrib. (مغرب).	Cun batisi. (لون باطش)
Tempus.	Roxgar. (روزكار)	Ouad. (عهد)
Serenum.	Vas.	Ayas.
Clarum.	Rosan. (روشن)	Yaregh. (T. O. ياروق)
Nubiloxum.	Abre. (ابره)	Bulud. (بولوط)
Pluviosum tempus.	Roxigari baran. (روزگارى باران)	Yamgurlu haua. (يمغورلو هوا)
Obscurum.	Tanguj. (?)	Carangu. (قرانكو)
Nubes.	Abre. (ابره)	Bulutlar. (بولوطلار *pl.*)
Pluvia.	Baran. (باران)	Yamgur. (يمغور)
Nix.	Barf. (برف)	Char. (قار)
Nebula.	Abre. (ابره)	Touman. (طومان)
Pruina.	Piustrem. (پشترم)	Çig. (چه)
Rosata (*rosée*).	Xala. (ژاله)	Çig. (چه)
Ventus.	Bade. (باد)	Yel. (يل)
Obscuritas.	Tarichi. (تاريكى)	Charangi. (قرانكى)
Claritas.	Roxani. (روشانى)	Yarec haua. (ياروق هوا)

Estas.	Taustan. (تاوستان)	Yay. (یای)
Yems.	Ximisti. (زمستان)	Ches. (قیش)

Res contrariæ.

Par.	Kemta. (همتا)	Cift. (چفت)
Dispar.	Beamta. (بهمتا)	Tac. (تك)
Equalis.	Barabar. (برابر)	Tux. (دوز)
Tortus.	Chaygh *vel* scaft. (شفت , كز)	Burilmix. (بورلمش)
Distortus.	Beat.	
Simplex.	Iacta. (يك تا)	Birchat. (برقات)
Duplex.	Ducta. (دوتا)	Eichi chat. (ايكى قات)
Rotundus.	Gird. (كرد)	Tegirma. (دكرمى)
Quadratus.	Caargusa. (چهار كوشه)	Torchul. (T. O. دورتكل)
Integrus.	Drast. (دُرست)	Butun. (بتون)
Fractus.	Squsta. (شكسته)	Sinuc. (صنق)
Primus.	Auelin. (اوّلون)	Burungi. (برنجى)
Secundus.	Duum. (دُوم)	Echinzi. (ايكينجى)
Rectus.	Rubala. (روبالا)	Togru *vel* cónu. (توغرى T. O. طوغرو)
Dulce.	Sirin. (شيرين)	Tatli. (طتلو , طاتلو)
Acer.	Talk. (تلخ)	Açi. (آجى)
Amarus.	Talk. (تلخ)	Açi. (آجى)
Bruscus (*asper*).	Târs. (ترش)	Ehsi. (اكشى)
Domesticus.	Chamus. (آموز)	Ykti.
Salvaticus.	Koy. (كوى)	Cheyc. (كيك)

Benedictus.	Barchat. (برکت)	Algesli, (القشلو) *vel* barachat. (برکت)
Maledictus.	Maarum. (ملعون)	Chargesli. (قارعتلو)
Rarus.	Cam. (کم)	Seyrac. (سیرک)
Spissus.	Saghte. (سخت , سفت)	Seck. (صیق , صق)
Pilossus.	Muin. (موین)	Tuilu. (تویلو)
Rassus.	Trasida. (تراشیده)	Tuisus, (تویسز) *vel* yulumis.
Bozus.	Kom. (خام *crudus.*)	Cham. (خام)
Maturus.	Pughta. (پخته)	Bisi. (پشی)
Acerbus.	Kom, telchi. (خام , تلخی)	Gham. (خام)
Crudus.	Gham. (خام)	Ciyg. (چیک)
Cotus.	Pohta. (پخته)	Bisi. (پشی)
Nudus.	Braana. (برهنه)	Ialannaz. (یالنز , T.O. یالانغاچ)
Vestitus.	Pusida. (پوشیده)	Chebelmis. (کیمش)
Inflatus.	Amasida. (آماشیده)	Sismis. (ششمش)
Desinflatus.	Amath raft. (آماه رفت)	Sisic chetchan.
Saporitus.	Belaset. (بلذت)	Tatigli. (طاتلو)
Planus.	Kamuar saya. (هموار)	Tux. (دوز)
Grispus.	Gidatin. (جعودت , جعت)	Tarima.
Atrapatus.	Ging. (کنگ)	Burusmis.
Supensus.	Var esta. (برهستی)	Coturubmis.
Abasatus.	Nisista. (نشسته)	Endurmis. (اندرمز)
Fissus.	Scafta. (شکافته)	Ticma.

Crepatus.	Trakida. (ترکیدہ)	Yaricgam. (یارلغین , یارق , برق)
Similis.	Muchabil. (مشابہ)	Ocsas. (آشا , آسا)
Pignus.	Crao. (کرع , کرو)	Tutsac. (طوتی)
Usura.	Xudixer. (سود زر — سود خور *usurier.*)	Astelam *vel* rebe. (بح ؛ ربا)
Pars integra.	Bacs drust. (بخش درست)	Butun ulus. (T. O. بتون اولوس)
Medietas.	Nim bacs. (نیم بخش)	Yarem. (یارم)
Tercium.	Semis bacs. (سیوم بخش)	Uzunzi ulus. (اوچنجی اولوس)
Quatrum, et simile.	Caarum bacs. (چہارم بخش)	Tortuzi ulus. (دورتنجی اولوس)
Remanens.	Baachi. (باقی)	Chalgar. (قالان)
Superfluum.	Xiada. (زواید)	Artchar *vel* artuc. (آرتق , ارتاج)

Qualitates rerum.

Bonitas.	Nekui (نیکوی)	Eygilic. (ایولیک)
Pulchritudo.	Gubi. (خوبی)	Ehchore. (کورک , کورک)
Longitudo.	Draxi. (درازی)	Uxun luc. (اوزونلق)
Mensura longa.	Paymana. (پیمان)	Uxun olga. (اوزون اولچہ)
Pendus.	Cang (cranj? کرانی)	Ager. (اغر)
Sanitas.	Tandrusti. (تندرست)	Saglic (صاغلق)
Magnitudo.	Buxurgi. (بزرگی)	Ululuc. (اولولق)
Largitudo.	Flachi. (فراخ)	Chenglic. (کینکلیک)

Infirmitas.	Bimair (بیمار) *vel* rangiur. (رنجور)	Agermac *vel* sacsixlic. (صاغسیزلق, اغرمق)
Mors.	Marc. (مرگ)	Olum. (اولوم)
Vita.	Xendagani. (زندگانی)	Tirilmac *vel* yas. (یاش, دیرلیک)
Albedo.	Spedi. (سپیدی)	Aghlic. (اقلق)
Juventus.	Jouani. (جوانی)	Yeytlic. (یکتلک)
Viridior.	Sausi. (سبز)	Yassilic. (یاشلق)
Sapor.	Tam. (طعم)	Tatmac *vel* tatig. (طات, طاتلق)
Res.	Cix. (چیز)	Nema. (A. نعمة)
Malicia.	Baddi. (بدی)	Yamanlic. (یمانلق)
Turpedo.	Xisti. (زشتی)	Corcsixlic. (قورقشلق)
Curticia.	Cutay. (کوتای)	Cheschalit. (قصهلق)
Marcedo.	Lagai. (لاغری)	Curumac. (قورومق)
Senectas.	Piri. (پیری)	Chartmac. (قارتمق)
Nigredo.	Siay. (سیاهی)	Charamac. (قرامق)
Similitudo.	Manenda. (مانند)	Oasamac. (اوسمق)
Bonus.	Nec. (نیک)	Yacsi *vel* eygi. (ایو, یخشی)
Malus.	Bay. (بد)	Yaman. (T. O. یمان)
Pulcer.	Choh. (خوب)	Chorclu. (کورکلو)
Turpis.	Xist. (زشت)	Chorkux. (قورقش)
Longus.	Draz. (دراز)	Uxun. (اوزون)
Curtus.	Cota. (کوتاه)	Chescha. (قصه)
Infirmus.	Rangiar. (رنجیده)	Xagsix. (صاغسز)

Putridus.	Candida. (كنديده)	Jymis (ييمش) *vel* sassimis.
Juvenis.	Jouan. (جوان)	Ygit. (يكت)
Senex.	Pir. (پير)	Abuscka *vel* chart. (قارت)
Friscus (*frais*).	Taxa (تازه) *vel* tor. (تر)	Yas. (ياش *viridis.*)
Sichus.	Ghosch. (خشك)	Churu. (قورو)
Balneatum.	Tar. (تر)	Us.
Nitidus.	Pak. (پاك)	Arri. (عارى)
Novus.	Nog. (نو)	Yangi. (يكى)
Veterus.	Chogun. (كهن)	Eschi. (اسكى)
Pinguis.	Ferbe. (فربه)	Semix. (سميز)
Crossus.	Lagar. (لاغر)	Areg. (ارق)
Subtilis.	Barik (باريق) *vel* tanuc. (تنك)	Inçcha. (انجه)
Gravis.	Sanguin (سنكين)	Agir. (اغر)
Levis.	Sabuch. (سبك)	Yungul. (يكلى)
Dester.	Rast. (راست)	Ong. (T. O. اونك)
Sinister.	Chaygk. (چپ ?)	Sol. (صول)
Prestus.	Tex. (تيز)	Terc (yakoute *turgen*) *vel* tex. (تيز)
Lentus.	Chahal. (كاهل)	Kagal. (كاهل)
Durus.	Caouj. (قوى)	Chati. (قتى)
Tenerus.	Narm. (نرم)	Yumisat. (يومشاق)
Calidus.	Carm. (كرم)	Yssi. (اسى)
Frigidus.	Sard. (سرد)	Saogh. (صوق)
Carus.	Giram. (كران)	Chos. (قز)

Vilis.	Harxan. (ارزان)	Uçux. (اوجوز)
Turbidus.	Lil.	Bulganmis. (بولا نمش)
Clarus.	Roxa. (روشان)	Yaregh. (T. O. یاروق)
Vivus.	Xenda. (زنده)	Tiri. (دری)
Mortuus.	Murd. (مرد)	Olu. (اولو)
Ligatum.	Basta. (بسته)	Balganis. (بغلنمش)
Desligatum.	Vasuda. (واز)	Sesmis.

Nomina rerum quæ communiter inveniuntur.

Mundus.	Dunia (دنیا) alan (علم).	Jagham. (جهان)
Mare.	Dria. (دریا)	Tengis. (تکیز)
Montanea.	Ko. (کوه)	Tag. (تاغ , طاغ)
Podius.	Grioua. (کریوه)	Oba. (اوا)
Vallis.	Dura. (دره)	Enis. (انش *descente.*)
Fangus.	Gil. (گل)	Balçuc. (بالچق)
Caminum.	Ragh. (راه)	Yol. (یول)
Via.	Ra. (راه)	Yol. (یول)
Lapis.	Sang. (سنگ)	Tas. (تاش , طاش)
Pulvis.	Gerdhac. (گردخاک)	Tos. (طوز , توز)
Rumenta (*terre*).	Chasat. (خاشک)	Toprac. (طپراق)
Arbor.	Dragt. (درخت)	Terac, (*Koumuk* terek. De là vraisemblablement le mot turc درک colonne, mât.)
Fructus.	Miouat. (میوه)	Giemis. (یمش)
Herba.	Alaf. (A. علف)	Ot. (اوت)
Erbagium.	Mroguxar. (مرغی زار)	Otlamak. (اوتلامق)
Montata.	Rabala. (راه بالا)	Orlasi

Valuta (*descente*).	Sarasiv. (سراشيب)	Enis. (انش)
Provincia.	Oleat. (ايلة)	El. (ايل , ال)
Contrata.	Valeat. (ولايت)	Teyra.
Locus.	Yaga. (جاى , جا)	Yer. (ير)
Civitas.	Chachar. (شهر)	Saar (شهر) *vel* chent. (كند)
Castrum.	Kala. (قلعه)	Kalaa. (قلعه)
Casale.	De. (ده)	Gala. (كلات)
Palacium.	Saray. (سراى)	Saray. (سراى)
Domus.	Chana. (خانه)	Eu. (او)
Apotheca.	Duchan. (دكان)	Chebit (كيبست) *vel* tugu. . . .
Ospicium.	Manzelga. (منزلگاه)	Chonaclic. (قوناقلق)
Fondus.	Nogol. (نغل)	Tub. (دب)
Pons.	Pula (پول)	Chopru. (كوپرى)
Puteus.	Ça. (چاه)	Chugu. (قويو , قويى)
Boscus.	Vexa (بيشه) *vel* mesa. (مشه)	Orman. (اومان)
Lignum.	Cui. (چوپ)	Agaç. (آغاچ)
Jardinus.	Bacça. (باغجه)	Bacça. (باغجه)
Ortus.	Bustan. (بوستان)	Bacça. (باغجه)
Vinea.	Bag. (باغ , بغ)	Bag (باغ) *vel* borla. (*Voyez* vinum.)
Campus.	Dast (دست) gala. (خلا)	Saban. (يابان)
Prato.	Mongruxar. (مرغزار)	Yax. (ياز)
Platea.	Mahala. (محلّه)	Mahala. (محلّه)
Planum.	Sakra. (صحرا)	Maydan. (ميدان)

Carubius.	Cucia. (كوچه *forum.*)	Yol. (يول *via.*)
Cabana.	Kaadan. (كتان)	Alaçuc. (الچوق, الجق, الچق *tente.*)
Armarium.	Dulab. (دولاب)	Chugira.
Candela.	Mom (موم) *vel* pi. (پی *suif.*)	Çirac. (چراغ)
Vinum.	Serap. (شراب)	Çager (چكير, چاخير, شيرام sira) bor (*est hongrois. Voy. vinea*).
Marpius.	Çiachuç. (چكوج instrument de fer pour aiguiser.)	Çachuç. (چكوج)
Foxinum (*briquet*).	Çiacmac. (چقمق *turc*)	Otluc. (T. O. اوتلق)
Esca (*fomes*).	Puc. (پود, پوك)	Chou (قاو)
Sulfur.	Chibrit. (كبريت)	Chibrit. (كبريت)

Nomina artium et quæ pertinent eis.

Bachetus.	Saraf. (صرف *dépense.*)	Saraf. (صرف *dépense.*)
Balanciæ.	Taraxu. (ترازو)	Taraxu. (ترازو)
Pondera.	Dran.	Taslar. (تاشلر *les pierres.*)
Cartularius.	Takoui. (تقويم)	Bitic (بتك) *vel* taftar. (دفتر)
Calamarium.	Duet. (دواة)	Duat. (دواة)
Calamus.	Kalam. (قلم)	Kalam. (قلم)
Tabula.	Tacta busmai. (تخته)	Sanar tacta. (تخته)
Tapetum.	Xilu. (زيلو)	Choux. (كچه)

Pecunia.	Xir. (زر)	Nagt (نقد) *vel* acça. (اقچه)
Scriba.	Nuisonda. (نویسنده)	Bacsi (T. O. بخشی) *vel* biticsi. (T. O. بتکجی)
Depitor.	Mara chi mebahet. (مارا که مباخت)	Borçlular. (بورجلولر *pl.*)
Creditores.	Baarat.	
Manuale.	Daftar. (دفتر)	Taftar. (دفتر)
Atramentum.	Murakab. (A. مرکب)	Chara. (قرا *noir.*)
Lapis aur...	Sanguj. (سنگی *pierre*)	
Littera.	Chat. (خط)	Bitic. (بتك)
Papirum.	Chagat. (کاغد)	Chageth. (کاغد)

Hæc continent do spetiario et spetiara.

Speciarius.	Atar. (عطار)	Atar. (عطار)
Pignate.	Dechan. (دکان *officina.*)	Çomlaç.
Çucharo.	Abluc (ابلوج) *vel* sakar. (شکر)	Sakar. (شکر)
Mel.	Angiun. (انگبین)	Bal. (بال)
Piper.	Filfil. (فلفل)	Burç. (T. O. بورج)
Piper longus.	Ging.	
Gingalel.	Gingibil. (زنجبیل)	Gingibil. (زنجبیل)
Canella.	Darzani. (دارچینی)	Darçini. (دارچینی)
Flos cinamomi.	Gul darçini. (گل دارچینی)	Gul darçini. (گل دارچینی)
Endego.	Nil. (نیل)	Nil. (نیل)

Incenso.	Condroc. (كندر)	Condroc. (كندر)
Garofani.	Caranful. (قرنفل)	Caranful. (قرنفل)
Lacka.	Lach. (لك)	Rangi lac. (رنكى لك)
Mastic.	Masdach. (مصطكا)	Sachex. (ساقز)
Cassia (*fistularis*).	Chear y sanbar. (خيار شنبر)	Chaar sanbar. (خيار شنبر)
Dentes elephanti.	Dandan y fil. (دندان فيل)	Fil tisi. (فيل ديشى)
Braçile (*bois de Brésil*).	Bacham. (بقم)	Baccam. (بقم)
Cera.	Mum. (موم)	Balaux. (T. O. بالاوص)
Alumen.	Saap. (شاب)	Açi tas. (T. O. اجى تاش)
Bombecium.	Pamba. (پمبه)	Magugh.
Mana.	Siriehisch. (شيرخشت)	Siriehisch (شيرخشت *vel* tard. طرنجبين)
Titua.	Tutia. (توتيا)	Tutia. (توتيا)
Auri pimentum.	Xernec. (زرنيخ)	Xernec. (زرنيخ)
Nuces moschatæ.	Joosa (جوزايوا)	
Macis.	Besbese. (بسباسه بزماز)	
Spicus.	Sonbul. (سنبل)	Sonbul. (سنبل)
Chibebe d.	Chababa. (كبابا)	Chababa. (كبابا)
Chibebe s.	Chababa. (كبابا)	Chababa. (كبابا)
Lignun aloe.	Eud. (اود)	

Reubarbarum.	Rauand. (رَوند)	Rauand. (روند)
Canfora.	Canfor. (کافور)	Canfor. (کافور)
Borana.	Tanachar. (تنکار *borax.*)	
Granar v...	Carasani.	Vacsis.
Scamonia.	Magmuda. (مجموده)	Magmuda. (مجموده)
Muscatum.	Musc. (مسک)	Ypar. (T. O. یپار)
Safratum.	Zafran. (زعفران)	Zafran. (زعفران)
Famula.	Chetmet cheran. (خدمتکارلر *pl.*)	Oglangar.
Erbe.	Sauxi. (سبزه)	Otlar. (اوتلر *herbes.*)
Confeti.	Maaium. (معجون)	Maaium lar. (معجونلر *pl.*)
Medicine.	Daruana (داروانه) *vel* daru. (دارو)	Otlar (اوتلر *herbes*) *vel* daric: (دارو)
Mortalis.	Aouan. (هاون)	Fouguç.
Piston.	Haoua dasta. (هاون دسته)	Touguç (دوکیچ) *vel* cheli. (T. O. کیلی)
Sedacius (*cribrum*).	Prolixan (پرویزن) *vel* carbil. (غربیل)	Elac. (السک)
Bosore.	Koca.	Chubucuç.
Sacheti.	Chisa. (کیسه)	Chapuç.
Aquarosa.	Augul. (اب کل, اوکل)	Culafsui. (کلاب سوی)
Alœ paticum.	Sabor. (صبر)	Sabur. (صبر)
Argentum vivum.	Çibac. (زیبق)	Chonasui. (T. O. کونه شو)
Ambra (*jaune.*)	Charabar. (کهربا)	Charabar. (کهربا)

Citoaia.	Çiuruba. (كهربا)	Çiuruba. (كهربا)
Cominum.		Çaman. (كمون)
Cenapro.	Singft. (سنكرف , سنجف)	Xingft. (سنكرف)
Corallo.	Marian. (موجان)	Marian. (مرجان)
Draganto.	Chitira. (كثيرا)	Chitira. (كثيرا)
Canlanga.	Coligian. (خولنجان)	Choligian. (خولنجان)
Ladano.	Ladan. (لعدن)	Ambar. (عنبر)
Mumia.	Ymsiri. (انسانى)	Ymsiri. (انسانى)
Nuces sarche.	Girdakan nidu. (كردكان)	
Oleum olivæ.	Rugan. (روغان)	Yag. (ياغ)
O. rosatum.	Rugan y cul. (روغن كل)	Gulaf yage. (كلاب ينـاغى)
O. nucis.	Rugan y gerdekan (روغن كردكان)	Choz yagi. (كوز ياغى)
Picis.	Çuft. (زفت)	Samola. (*Russe* смола)
Regoicium.		Buyu.
Rosa.	Cul. (كل)	Chulaft. (كلاب)
Sandalo.	Sandalus. (صندل)	
Smirra.	Yxurmur.	Uxurmur.
Turbiti.	Turbe. (تربد)	Turbut. (تربد)
Verderamo.	Xangar. (زنكار)	Xangar. (زنكر)
Unguentum.	Masan.	Ot.
Sulfarum.	Chibrit. (كبريت)	Chouruc. (گوكرد)

Faber et ferrarius.

Faber	Xargar (زركار) analbad.	Altunçi (التونجى) citonuzi.

Anquun (*enclume*).	Sindan. (سندان)	Ors. (اورس)
Martellus.	Çacuç. (جاكوچ)	Çacuç. (چاكوج)
Tenagie.	Chelbatan. (كلبتان A. كلابت)	Cheschaç. (قصاچ)
Lima.	Sogan. (سوهان)	Egau. (اكه , ايكه)
Turchesa (*pincette*).	Cas. (كاز)	Chescaz. (قصاچ)
Ferrum.	Naal (نعل) ayn. (آهن)	Temir. (دمور , دمر , تمير)
Argentum.	Nocra. (نقره)	Cumis. (كومش)
Aurum.	Xer surch. (زرسرخ *or rouge*).	Altun. (التون)
Ramum (*cuivre*).	Mess. (مس)	Bager. (باقر)
Stagnum.	Kalay. (قلاى , قلغى)	Kalay. (قلاى) *vel* ak corgasin. (اق قورغاش *plomb blanc.*)
Plumbum.	Seref. (سرب , سرف)	Corgasin. (قورغاش)
Latonum.	Brinq. (برنج)	Yes. (T. O. يز)
Curtellum.	Card. (كارد)	Biçac. (بچاق)
Molla (*pince ?*).	Çesara. (قصاچ ?)	Masa. (ماشه)
Fosina (*fourneau*).	Chura. (كوره)	Chura. (كوره)
Mantexi (*soufflet*).	Bacsan.	Curuc. (كوروك)
Carbonum.	Xuga. (ژغال)	Comur. (كمور)
Lavellum.	Kaoud.	Tegana.

Lepus.	Aghun. (آهون *lapin.*)	Coyan. (قویان)
Peliparius.	Tauigar postræ. (وایکر پوستین)	Tonçi. (T. O. طونجی)
Aquus (*aiguille*).	Soxan. (سوزن)	Ygina. (اگنه)
Forfices.	Makrat. (مقراض)	Buçchi (بچقی)
Dial (*de*).	Augustuana. (انکشتوانعه)	Oymac. (T. O. اویماق)
Filum.	Risman. (ریسمان)	Yp. (ایپ, اپ, ایپلک)
Agnine (*agneau*).	Bara. (برّه)	Etiri.
Vulpe.	Rubaap. (روباه)	Tulchu. (T. O. تولکی)
Vai... (*écureuil*).	Xingaf. (سنجاف)	Toin. (T. O. تیون, تیین)
Scoyrol.	Sagingiaf. (سنجاف)	Cárate.
Zebelin.	Zardauar. (زردوا *est le martre.*)	Chis. (کیش)
Martori.	Sausar. (صوسار)	Sausar. (T. O. صوسار)
Foyne.	Dela. (دله)	Dela. (دله)
Lupi cervarii (*lynx*).	Sir. (*vraisemblable-ment* شیر *lion.*)	Silausum. (T. O. سلاوسون)
Vulpe de arena.	Robagh. (روباه)	Charsac. (T. O. قورساق)
Gatis puçi.	Ghesbeza. (بچه *petits de la chatte.*)	Charachusan. (قراقوشان)
Moticium.	Gutis.	Eric.
Leopardus.	Palang. (پلنگ)	Palang. (پلنگ)

Pena (*pelisse*).	Pusti. (پوشتین)	Teri ton. (T. O. تری تون)

Sartorius.

Sartorius.	Cheyat. (خیّاط)	Derxi. (ترزی)
Panum lanæ.	Çocha. (چوقه)	Çacman. (T. O. چکمن)
Incisorium.	Macrat. (مقراض)	Bizchi (بچقی) *vel* chopti.
Pichum (*aune*).	Gex. (گز)	Chai *vel* arsun. (ارسین)
Burdum.	Ondobai...	Mondobai... *vel* lazate.
Butanus (*bouton*).	Panbi. (پنج)	Veles.
Strapenta.	Naali. (نعلی *fer.*)	Tosiac.
Culter.	Lechoz. (A. لخز)	Yuorgan.

Calegarius.

Calegarius.	Muxados. (موزه دوز)	Eticçi. (اتکجی)
Forma.	Kalep. (قالب)	Kalip. (قالب)
Lesna (*alêne*).	Draus. (درفش)	Bix. (بیز T. O بس)
Cultellum.	Card muxandusi. (قارد موزه دوز)	Biqat eticçi. (بچاق اتکجی)
Sola.	Naalça. (نعلچه)	Taban. (طیان)
Tomayra (*cuir des souliers*).	Pust y musa. (پوست موزه)	Suruç.
Berunis (*saffian*).	Neche. (چکی)	Sactiam. (سختیان)

Montanine (*peau de mouton*).	Mesin. (مشين)	Choy suruchi. (قوی)
Stivali.	Moxa. (موزه)	Etic. (اتك)
Argorge (*pantoufle*).	Sarmoxa. (جرموق)	Basmac. (باشمق)
Accanpe.	Ser y moxa. (سرموزه)	Etic baxi. (اتك باشی)

Magister asie (*asciæ*).

Magister asie.	Dugar. (دوكر)	
Asia.	Teyxa. (تيشه)	Cherchi.
Manayra (*manara, runcira*).	Randa. (رنده)	Balta. (بالطا)
Vérina (*vrille*).	Maçcab. (مثقب)	Burau. (T. O. بوراو)
Serra.	Ara (ارّه) *vel* dastara. (دسترة)	Biçchi. (بچقو)
Leaza (*fil pour mesurer*).	Dracs risman. (درازی ریسمان)	Uxunip. (اوزونب)
Scopellus.	Scana.	Uturgu.
Marçius (*marteau*).	Çachuc. (چکچ)	Çachuc. (چکچ)
Conpassus.	Pargar. (پرکار)	Pargar. (پرکار)
Yona (*runcina*).	Randa. (رنده)	Uscu. (T. O. يشقی)
Macia (*maillet*).		Tocmac. (توقمق)
Turnus.	Schinga.	Schinia.

Barberius.	Amadar.	Sachal yuzi. (صقال *barbe.*)
Rasorius.	Ustura. (اوسترہ).	Yulunguz.
Spegius.	Ayna. (اینہ *miroir.*)	Chuxgu. (کوزکی)
Bacile (*pierre à aiguiser*).	Tas. (تاش)	Tas. (تاش)
Lançeta.	Nestera. (نشر)	Sungulza.
Cutis.	Asana.	Bilau.
Unguentum.	Malhan. (ملغم)	Ot (اوت) *vel* malahan. (ملغم)
Spatius.	Simeser kar. (شمشیرکار)	Cliç ostasi. (قلیج أستاسي *sabre.*)
Selârius.	Seraghag. (سرّاج کار)	Eyarçi. (T. O. ایيارچی)
Frenarius.	Lekan car. (لجم کار).	Yugaçi. (اویا نجی)
Medicus plag.	Sarra. (جرّاح *chirurgien.*)	Otaçi. (اوتجی)
Medicus phyxicus.	Haçim. (حکیم)	Otaçi. (اوتجی)
Advocatus.	Chocum can.	Checumçi.
Curcius.	Paye.	Sicric.
Pomeleius.	Muçeic.	Yalçi. (T. O. یالچی)
Merzaius.	Çarci. (چرچی)	Çarci. (چرچی)
Revenditor.	Casoui *vel* dafrafros.	Astlançi.
Censaius.	Dalal. (دلّال)	Talal *vel* miançi. (میانجی , دلّال)
Incantator.	Dalal (?).	

Capelarius.	Culadux. (کلاه دوز)	Borçi. (بُرکچی)
Capellus.	Cula. (کلاه)	Borc. (بُرک)
Maçelaius (*boucher*).	Kasap. (قصاب)	Casap. (قصاب)
Curteleius.	Cardcar. (قاردکار)	Biçacçi. (بچاقجی)
Tabernarius.	Sarabfroz. (شرابفروش)	Siraz.
Murator.	Banna. (بنا)	Diuar ostazi. (دیوار استا سی)
Sapa (*fossa*).	Tauac. (توه)	Chasma. (قازمه)
Chazola.	Daug.	
Petra.	Sang. (سنگ)	Tas. (تاش)
Chalcina (*chaux*).	Chaaçch. (کوهیج)	Chirac. (کزج)
Impitor (*peintre*).	Nacas. (نقاش)	Nacslagar. (نقشلاکار)
Penellum (*pinceau*).	Cilkalam. (قل قلم)	Chalam. (قلم)
Cholor.	Rang. (رنگ)	Rang. (رنگ)
Colla.	Sires. (چرش)	Yelin. (یلم)
Ligator.	Barbanda. (بربنده)	Baglagan. (بغلاکان)
Aqueus grossus (*alène*).	Çualdus. (چوالدوس)	Çualdus (چوالدوس) *vel* ygina. (اکنه)
Filum grossum.	Caxel. (غزل)	Yogunip. (یوغون ایپ)
Corda.	Risman. (ریسمان)	Yp. (اپ, ایپ)
Balla (*ballot*).	Tang. (تنگ)	Tang (تنگ) *vel* yuc. (یوک)
Stecha.	Saadar.	Saadat.

Canauatium.	Canauar. (كنوّير)	Chendir. (كندر)
Fornarius.	Nanpas, nanoua. (نانوا , نانپز)	Etmaçi. (اتمكجى)
Furnus.	Furn. (فرون , فرن)	Peç. (*Russe* печь)
Pala.	Paru. (پله)	Churac. (كورك)
Scupa.	Jaru. (جاروب)	Siburtchi. (سپوركى)
Ligna.	Kexuu. (هيزم)	Agaçlar. (اغاچلر)
Farina.	Ard. (ارد)	Chamir.
Pasta.		Etmac. (اتمك)
Panis.	Nan, ard. (ارد , نان)	Chirda.
Turta.	Turt.	Chirda.
Planta.		Char.
Semen.	Toghm. (تخم)	Urluc. (اورلوق)
Radis.	Bun. (بُنْ)	Tub.
Arbor.	Dragt. (درخت)	Terak. (درك)
Portator.	Chamul. (چول)	Chamul. (چول)
Famulus.	Chetmetchar. (خدمتكار)	Chulucçi. (قوللكجى)
Archerius (*qui fait des arcs*).	Chamanchar. (كمان كار)	Yyacçi. (يايجى)
Frexteius (*qui fait des flèches*).	Tirsar, tirgun. (تيركن , تيركار)	Oghçi. (اوقجى)
Turnaius (*tourneur*).	Karat. (خرّاط)	Çigirgzi. (چمرقجى)
Ortolanus.	Bagican. (بعچوان)	Bacçazi. (بغچه جى)
Tessitor. (*texte*).	Dioua char.	Julaghac. (جولاهه , جولاه)

Cantator.	Serot guenda. (سرود خواننده)	Yrçi. (T. O. ارجی)
Sonator.	Mutrub. (مطرب)	Cobuxçi.
Jugularius.	Mutrub. (مطرب)	Oinçil mascara. (مسخـــره)
Tamburlus.	Kalili. (طبل ?)	Taf. (دف)
Caramella (*lituus*).	Surna. (سرنا)	Suruna. (سرنا)
Nachare.	Nachara.	Nâkara.
Gazayra.	Basarat.	Tamasa. (تماشا)
Beffa.	Tasgar.	Colmac.
Gabon.	Mascaro. (مسخره)	Cliclamac.
Solatium (*spectaculum*).	Tafaruç.	Tamasa. (تماشا)
Tronbe.	Nafir. (نفیر)	Burgular. (بورولر *pl.*)
Tronbetta.	Nay. (نای)	Burguça. (بوروجه)
Meretrix.	Chagba. (قحبه)	Ersat *vel* mure.
Rofania.	Trel.	Chaltac.
Bordellum.	Carabat. (خرابات)	Charabat. (خرابات)
Magr. scolar.	Usta yehat. (استا)	Bitic ostasi. (بتك استاسی)
Scola.	Chitab. (کتب)	Osta. (استا) *vel* chitab. (کتب)
Banche.	Cursian. (کرسیان *pl.*)	Olturguçlar. (التورکوجلر *pl.*)
Pueri.	Jouana. (جوانه)	Oglangar. (اغلانلر)
Ars.	Ṣenaat. (صنعت)	Pesa. (پیشه)
Opus.	Baist. (بایست *opus est*, *oportet.*)	Is. (ایس *opus*, *labor.*)

ROYAL ASIATIC SOCIETY BOMBAY BRANCH

Labor.	Amal. (عمل)	Cuç. (قوچ)
Opera.	Car. (كار)	Islamac. (ايشلامق)

Nobilitates hominum et mulierum.

Imperator.	Padisâ. (پادشاه)	Can. (خان)
Rex.	Patia. (پاد)	Soltan. (سلطان)
Soldan.	Soltan. (سلطان)	Soltan. (سلطان)
Princeps.	Pser (پسر *qui est à la tête*) *vel* patia. (پاد)	Beg. (بك)
Baron.	Amir. (امير)	Bey. (بی)
Armiragius.	Sorouar. (سرور)	Çcibasi (?).
Mesaticus.	Chi (?).	Elzi. (الچی)
Potestas (*podesta*).	Saana. (شخنه)	Yarguzi. (T. O. ياركوجی *juge.*)
Consul.	Chadi. (قاضی)	Seriat.
Placerius (*greffier*).	Tataul.	Bogaul.
Miles (*eques*).	Asouar. (اسوار)	Atlu chisi. (اتلوكشی)
Dominus.	Choga. (خواجه)	Bei (بگ) *vel* coia. (خواجه)
Corona.	Taz. (تاج)	Tagz. (تاج)
Curia.	Ordu. (اوردو)	Orda. (اوردا)
Imperatrix.	Xen i padixa. (زن پادشه)	Can catoni. (خان خاتونی)
Regina.	Xen y patia. (زن پاد)	Soltan catoni. (سلطان خاتونی)
Famula.	Xen sachird. (زن چاكرد)	Eudagi epçi. (Iptchi *signifie femme en langue turque kangatse.*)

Domicella.	Xen chetmet char. (زن خدمتکار)	Eudagi gex. (اوداجی قز)
Scrana.	Chaxer.	Carauas *vel* cum.
Torcimanus.	Talamaçi. (طولماش)	Telmaç. (طولماش)

Mercimonia quæ pertinent ad mercatorem.

Mercator.	Baxergan. (بازارکان)	Baxargan. (بازارکان)
Forum.	Bazar. (بازار)	Baxar. (بازار)
Mercatum.	Maamala.	Satugh. (صاتون)
Emtor.	Ghridar (خریدار) *vel* mustaire. (مشتری)	Aliçi. (الیجی)
Venditor.	Forgtar. (فروختدار)	Sátugzi. (صاتیجی)
Censarius (*courtier*).	Dalal. (دلال)	Mianzi. (میانجی)
Caparrum. (*achat*).	Begh. (بیع)	Bechet. (بیع)
Solutor.	Aouan.	Tolamac. (T. O. تولامق)
Terminum.	Aquada *vel* nixia.	Ouada. (اوده)
Moneta.	Sim. (سیم *argent.*)	Nagt. (نقد)
Precium.	Bagha. (بها)	Saga. (بها ?)
Canavam.	Canal.	Chendir. (کندک)
Cendatum (*étoffe de soie écrue*).	Chep. (کج ?)	Çux. (قز)
Camutum (*cuir fait de la peau du dos des chevaux*).	Sagri. (سغری)	Sagri. (سغری)
Capsia (*caisse*).	Sanduc. (صندق)	Sinduc. (صندق)
Dugus (*hibou ?*).	Bur. (بوم , بوه ?)	Ugu. (اوکو)

D. pluma.	Par y bunta. (پر بوه)	Ugu yungi. (اوکـویوڭـی)
Folia latoni.	Taghta y brinç. (تخته برنج)	Yex tactasi. (T. O. (یز تختهسی)
Lana.	Pasm. (پشم)	Yung. (یوڭ)
Linum.	Usculi. (اوسکلی)	Usculi. (اوسکلی)
Lanterna.	Fenus. (فانوس)	Fanar. (فنر)
Nuces.	Gerdagham. (کردکان)	Chox. (قوز)
Nachus.	Nagh. (ناك *herba moschata.*)	Nac. (نـاك)
Nasicius.	Nasiz.	Nasiç.
Piscis.	Machi. (ماهی)	Baluc. (بالق)
Pluma.	Par. (پر)	Yung. (یوڭ)
Rizux.	Brinç. (برنج)	Brinç. (برنج)
Seta.	Abruxum. (ابرسیم)	Ypac. (ایپـك)
Stupas (?).	Last.	Last.
Stameya (*étamine*).	Suf franchi. (صوف فرنـکی)	Franchi suf. (فرنـکی صوف)
Scarlata.	Scarlat. (سکرلت)	Yscarlat. (اسکرلت)
Scamandro.	Ters (1).	Ters.
Sulfarus.	Chibrit. (کبریت)	Choruc. (کوکرد)
Tel. de Cap.	Ketan y jonban. (کـتان یوڭبان)	Yionban chetan. (یوڭبان کـتان)
T. de Rens.	Ketan y rusi. (کـتان روسی)	Russi chetan. (روسی کـتان)

(1) C'est peut-être ترف *terf*, espèce de fromage fait avec du lait aigre, ou plutôt du lait aigre desséché.

T. de Alamaga.	Ketan alamani. (كتان الامانى)	Alamani chetani. (الامانى كتانى)
T. de Orliens.	Ketan soltani. (كتان سلطانى)	Orlens chetan.
T. Novarese.	Sansda chesi.	Sasda chesi.
T. Cremonese.	Dras chesi. (دراز قزى)	Dras ches. (دراز قز)
T. Lobarde.	Chetan lonbardi. (كتان لنبردى)	Lombardi chetani. (لنبردى كتان)
T. Astexane.	Chetan astexane.	Astexan chetani.
T. Ostume.	Chetan ostume.	Ostumee chetani.
Vellutus.	Catifa. (اقطيفه)	Catifa. (قطيفه)
Colores.	Rangan. (رنكان)	Ranglar. (رنكلر)
Color.	Rang. (رنك)	Rang. (رنك)
Album.	Sped. (سپد)	Ac. (آق)
Nigrum.	Sia. (سياه)	Chara. (قرا)
Virmilium.	Surg. (سرخ)	Chexel. (قزل)
Cremixi.	Cremixi. (قرمزى)	Cremixi. (قرمزى)
Bachami.	Bachami.	Bathami.
Blavum (*bleu*).	Chabut. (كبودى)	Coc. (كوك)
Janum (*jaune*).	Çerd. (زرد)	Sari. (صارى)
Viride.	Saus. (سبز)	Yaxil. (ياشل)
Gamelin.	Boxaç. (بوزاق)	Boxag. (بوزاق)
Violetum.	Banavs. (بنفش)	Ipchin. (ابكون *pers.*)
Aranginum.	Narangi. (نارنجى)	Narangi. (نارنجى)
Aflori.	Al. (آل)	Al. (آل)
Teleum novo.	Ketan legonia.	Bergonia katani.

T. Bergamasce.	Keta bergamasce.	Bergamasce katani.
T. Fabriane.	Arach.	Arach.
T. Crude.	Chetan can. (كتان خام)	Chetan can. (كتان خام)

Nomina lapidum pretioxorum.

Robin.	Yacut. (ياقوت)	Yacut. (ياقوت)
Balaxius.	Balats. (بالش)	Lal. (لعل)
Safirus.	Yacput cribut. (ياقوت كبود)	Chabut yapcut. (كبود باقوت)
Smeradus.	Smurut. (زمرد)	Smurut. (زمرد)
Diamante.	Yalmas. (الماس)	Yalmas. (الماس)
Granata.	Barraosa. (بنقش)	Beruda. (بجادی ?)
Turcheyse.	Peroxa. (پیروزه)	Peroxa. (پیروزه)
Petra pretiosa.	Laal. (لعل)	Laal. (لعل)
Cristallus.	Bolor. (بلور)	Bolor. (بلور)
Perla.	Maruarid. (مروارید)	Inçu (انجو)
Vitrus.	Aoygina. (آبگین)	Giltrin. (بلدرم *éclat.*)

Hæc sunt membra hominum et mulierum.

Homo.	Merd. (مرد)	Asan. (اذلم) *vel* chisi. (کشی)
Mulier.	Xen. (زن)	Epzi. (*Turc kangatse* iptchi.)
Masculus.	Nar. (نر)	Erca (ارکا) *vel* er. (دار)
Femina.	Maya. (مایه)	Tusi. (دیشی)

Membrum.	Anden. (اندام)	Begiun *vel* buum. (بوغون)
Caput.	Ser. (سر)	Bas. (باش)
Humor.	Ghel. (جلط)	Elat. (خلاط)
Capillus.	Mu. (موی , مو)	Xaç. (ساج) T. O. (چاچ)
Crinis (*poil*).	Muibac.	Teba. (دبة)
Frons.	Lilac (کلاک ?) pesani. (پیشانی)	Aln (الن) *vel* magley. (T. O. ما نکلای)
Cilium.	Abru. (ابرو)	Cas. (قاش)
Palpebræ.	Mixa. (مژه)	Clirpich. (کربک)
Aurixula.	Coujs. (کوش)	Chulag. (قولاق)
Oculus.	Ciesim. (چشم)	Choz. (قوز)
Lumen oculi.	Nui eresin.	Chox yaruchi. (کوز یاروق)
Nasus.	Bin. (بینی)	Buren. (بورون)
Naris.	Sulachi bin. (سولاخ بینی)	Ernin.
Melon.	Ciana. (چانه *joue.*)	Yangac. (یکاق)
Maxilla.	Cianac. (چانک)	Yaagh. (یکاق)
Os.	Deen. (دهان)	Agx. (آغز)
Labium.	Lab. (لب)	Todac. (طوطاق)
Gingiva.	Costi danden. (کوشت دندان)	Emr. (A. عمر)
Dens.	Dendan. (دندان)	Tis. (T. O. تیش)
Lingua.	Xuan. (زبان , زوان)	Til. (T. O. تیل)
Cervella.	Mag. (مغز)	Meng. (T. O. میه)
Celabrum.	Tarsidehen.	

Masca.	Kostchen yzanat.	Yaac.
Gutur.	Galou. (گلو)	Bogax (بوغاز) *vel* tamac. (تامق)
Mentum.	Xancaden. (زنخدان)	Sagàc.
Collum.	Gardan. (گردان)	Boyn. (موين , بوين)
Spalla.	Puist. (پشت)	Archa. (ارقه)
Pectus.	Sina. (سينه)	Tos.
Mamilla.	Puystan. (پستان)	Emzat. (T. O. ايمچك)
Forcella (*sternum*).	Dehen yamande. (دهن ....)	Tos. (*Voy.* pectus.)
Lombiculum.	Copac (كوبك)	Chindic. (T. O. كيندوك)
Venter.	Btan. (بطن)	Caren. (قرن)
Corpus.	Tan (تن)	Boy. (T. O. بوى)
Stomachum.	Made (معدة) *vel* del. (دل)	Cursac. (قورساق)
Cor.	Dil. (دل)	Congul. (كوكل)
Figatus.	Cigar. (جكر)	Gigar. (جكر)
Pulmon.	Gigar band. (جكر بند *viscera.*)	Gigar band. (جكر بند)
Budellum.	Sachar (سحر *pulmo*), ruda. (روده)	Yçag (T. O. ايچاك) *vel* suzug.
Pellis.	Pust. (پوست)	Teri. (T. O. تورى)
Vetetrum.	Cher. (كير)	Sic (سك) trienir, stet, pitte.
Testiculum.	Chaxac. (خصيه , خايه)	Taxac. (طشاق , طشق)
Vulvua.	Chus. (كس)	Amu. (ام)

Petenegium (*anus*).		Koti dorars. (...كوت)
Brachius.	Baxou. (بازو)	Chol. (قول)
Brion (*lacerta*).	Ghost i baxou. (كوشت بازو)	Koynne.
Vena.	Rac. (رگ)	Tamar. (طمر)
Sanguis.	Ghon. (خون)	Can. (قان)
Ossum (*os, ossis*).	Ostachan. (استخون)	Souac. (T. O. سوياك)
Caro.	Choist. (كوشت)	Et. (ات)
Pugnus.	Moist, ouç. (مشت; اوج est turc.)	Ouç. (اوج autant qu'on peut prendre avec la main.)
Manus.	Dast. (دست)	El (ال) *vel* chol. (قول)
Palma.	Kafi dast. (كفه دست)	Aya (ايه)
Pulcius.	Mayas naps. (?)	
Digiti manuum.	Angust. (انكشت)	Barmac. (T. O. برمق).
Nodus.	Gro.	Buug. (بوغم ?)
Nervus.	Paghi. (پی)	Singir. (سگر)
Unguis.	Naon. (ناخن)	Termac. (درنق, طرناق)
Flatus.	Palu. (باد ?)	Nafas. (نفس)
Penis.	Mien. (میان *lombes.*)	Bel. (بل *lombes.*)
Costa.	Baloui. (پهلو)	Chaburcha. (قبرغه)
Vescica.	Duba. (?)	Cursac. (قورساق *ventre*)
Orina.	Ciamin. (چمين)	Sidic. (سيدق)
Sterchus.	Guu. (كوه)	Bogh. (بوق)

Coscia (*coxa*).	Ran. (ران)	Buth. (بوط)
Genu.	Xanu. (زانو)	Tixgi. (تیز)
Gamba.	Sach. (ساق)	Chonç.
Garigia.	Cap. (کعب *talon.*)	Çigmac.
Pes.	Pay. (پای)	Ayach. (ایاق)
Gratis p.	Pust y pay. (پیش پای ?)	Agag uxi. (ایاق یوزی ?)
Chalcha-neus (*culx*).	Pasana. (پاشنه)	Sounçac.
Digit. pedis.	August y pay. (آنگشت پای)	Barmac. (برمق)
Sola pedis.	Caf. (کف)	Taban. (طبان)
Anima.	Jan. (جان)	Tin. (دم *spiritus.*)
Vultus.	Roui *vel* roui. (روی)	Megx (T. O. بکز, مکز) *vel* çiray. (چهره)
Barba.	Ris. (ریش)	Sachal. (صقل)
Lacrima.	Asch. (اشک)	Yas. (یاش)
Sudor.	Arak. (A. عرق)	Ter. (در, تر)
Anhelitus.	Naffas. (نفس)	Naffas. (نفس)
Persona.	Chas. (کس)	Boy. (T. O. بوی)

De parentatu homines.

Pater.	Piar. (پدر)	Atta. (اته, اتا)
Mater.	Mar (مار) *vel* madar. (مدر)	Ana. (انا)
Maritus.	Suhar. (شوهر)	Er. (ار)
Uxor.	Xenhalal. (زن حلال)	Epzi. (Turc kangatse *iptchi*, T. O. اوی کشی personne de la maison.)

Filius.	Pser, farxend. (فرزند , پسر)	Ogul. (اوغول)
Filia.	Doctar farxand. (دختر فرزند)	Chex. (قز)
Frater.	Brar *vel* bradar. (برادر)	Charandas. (قرنداش)
Soror.	Koar. (خواهر)	Chex charandas. (قز قرنداش)
Anus.	Gend. (کنده)	Ulu acta.
Socer.	Choxeruc. (خسره)	Chain. (قاین)
Jenerus (*gener*).	Damand. (داماد)	Chuyegu. (T. O. قوياؤ)
Avunchulus.	Kalu (خالو) *vel* hamu. (A. عامو)	Abaga. (T. O. اباکا)
Nepos.	Bararxada. (برادرزاده)	Yni. (T. O. اینی *frère cadet.*)
Amita.	Am. (A. عمّه)	Egazi.
Consanguineus.	Amoxada. (همزاده)	Tagay. (T. O. توغای)
Cognatus.	Kalu. (خالو)	Yexna.
Amica.	Mansura. (معشوقه)	Oynas (اویناش) *vel* chuni. (قُها ?)
Socius (*comes*).	Kambax. (همپاز)	Ortac (اورتاق) *vel* noga. (T. O. نوکار *domestique.*)
Vicinus.	Amxagia. (همسایه)	Consi. (قونشو)
Socera.	Chasurch. (خسوره)	Csim.

Complementum honorum.

Complementum.	Tamania (A. تمّات ?)	Tuchal.

Honor.	Nec. (نيك *bon.*)	Yacsi (يخشى *bon*) *vel* eygi. (ايو *bon.*)
Dives.	Maldar. (مالدار)	Bailu chisi.(بايلوكشى)
Sapiens.	Acheldar. (عقلدار)	Ustlu (T. O. اوصلو) *vel* achel. (عقل)
Pulcer.	Ghub. (خوب)	Chorchi. (T. O. كوركلو)
Legitimus (*filius*).	Kalalxa... (حلالزاده)	Chalal ogul. (حلال اوغول)
Legalis.	Kalal. (A. حلال)	Conu. (? قانون)
Nobilis.	Moghtasin. (محتشم)	Oxdan. (T. O. وزدان)
Virtuoxus.	Maghtadur. (مقتدر)	Erdamli.
Gratioxus.	Naamatdar. (نعمتدار)	Naamat lu. (نعمتلو)
Fortis.	Caoui. (قوى)	Chuçlu. (كوچلو)
Inginioxus.	Honormand. (خردمند)	Tocma.
Largus (*liberalis*).	Jomard. (جومرد)	Jomard. (جومرد)
Inamoratus.	Aseck. (عاشق)	Asuch. (عاشق)
Prestus.	Geld. (جلد)	Tex. (تيز)
Cognoscens.	Sinakdar. (شناس دار)	Tanur chisi. (طانور كشى)
Amabilis.	Dost darnend. (دوستدارمنده)	Souuar chisi. (سوبجى كشى)
Castus.	Xadid merd.	Ersacsis.
Honestus.	Pah. (پاك)	Chelecli. (خالصلو)
Pacificus.	Seymcham.	Chamus ; toxulu chisi.
Tetus.	Saad. (شاذ)	Sauunur chisi.
Destrus.	Honor mans.	Ux chisi. (اوز كشى)
Advenes.	Xianc.	
Probus.	Bagat.	Bagat.

Defecta hominum.

Malus.	Bad. (بد)	Jaman. (يمان)
Pauper.	Dughes *vel* darues (دروێش)	Yarli (غريب)) *vel* yocsul. (يوخسل)
Senes.	Pir. (پير)	Chart (قارت) *vel* abusca. (T. O. ابوسكا)
Stultus.	Diuana. (ديوانه)	Teli (دلى) *vel* acmac. (اجمق)
Mentecaptus.	Scamusdar (شاشمشدار)	Badbact. (بد بخت)
Turpis.	Xist. (زشت)	Circhin. (چركين)
Rusticus.	Rustay (روستايى)	Rustan. (روستار)
Vilis.	Begigar.	Chahal.
Piger.	Sust. (سست)	Sust. (سست)
Infirmus.	Bin max raguir. (رنجى)	Sagis.
Mikellus (*ignobilis*).	Pis. (پست)	Chelapan.
Tignosus.	Cacial. (كچل)	Tax.
Cuercius (*luscus*).	Lux. (لوچ)	Sochur (سوقور) *vel* zalis.
Cechus (*aveugle*).	Chor. (كور)	Choxsis (كوز سز) *vel* cor. (كور)
Avogplus.	Nebina. (نعينه)	Toulue kotur cys.
Bastardus.	Pic. (پيچ)	Chunradan touga.
Rangus.	Lang. (لنك *boiteux*)	Agsak. (اقساق)
Musus (*nasutus*).	Burni. (بورنى *turc*)	Burni chizi. (بورنى كشى)
Castrati.	Begaya. (بى خايه)	Tasacsix. (طشقسز)
Rofian.	Guedi.	Caltac.

Rogosus (*scabiosus*).	Garguin. (كركن)	Cheturlu.
Surdus.	Char. (كر)	Chulacsix. (قولاقسز)
Mutus.	Lal. (لال)	Tilsix. (دلسز)
Dixpositus.	Mahul Batal.	Beylitan chertar.
Gibbus.	Chos. (كوز)	Bucru. (بوكرى)
Mendax.	Drogaan. (دروغ كان)	Ostruczi.
Superbus.	Cheberdar. (كبردار)	Olu conglu. (اولو كوكلو)
Invidioxus.	Bachil. (بخيل)	Bachil. (بخل)
Avarus.	Lavezan. (لاوه جان)	Suh kisi. (سيه كاسه)
Venaglorio-sus.	Xanachar.	Fus. (فضول ?)
Lussuriosus.	Chanachar.	Ersaczi.
Inimicus.	Bayhon. (بدخواه ?)	Tumismis. (دوشمن ?)
Peccator.	Baxachar. (بزه كار)	Yaxuclu. (يازقلو)
Falsus.	Chalp. (خلاف)	Egricsi.
Cupabilis.	Gunachar. (كناهكار)	Xaxuclu. (يازقلو)
Gaibus (*absens*).	Gaib. (غايب)	Gaip (غايب) *vel* yat.

Res quæ pertinent ad bellum.

Exercitus.	Luschar. (لشكر)	Çeisi. (جيش)
Bellum.	Xang. (جنك)	Sanzis.
Insegna.	Allap. (علم)	Allan (علم) *vel* iou. (توغ)
Guayra.	Nacbat. (نخبت *lâche ?*)	Ghasal cosac. (كسل قازاق *voleur lâche ?*)
Arma.	Seloc. (سلاح)	Sageth. (شكه)
Frexetus (*carquois ?*)	Auxida. (اوزيده ?)	Sirdac. (T. O. سداق)

Coyrcia (*cuirasse*).	Sxire. (زره)	Xaga.
Colaretum.	Gardanband. (كردن بند)	
Ceruclera (*cassis*).	Cula agni. (كلاه اهنى)	Toulga. (طولغه)
Coyretum (*habit qu'on porte sous la cuirasse*).	Xire. (زيره)	Chuba. (كبه)
Seichera (*lorica*).	Jausan. (جوشن)	Butuluc.
Spata.	Simber. (شمشير)	Cliz. (قلج)
Gradius.	Card. (كارد)	Bizac. (بچاق)
Arcus.	Caman. (كمان)	Yai. (ياي)

Res oblite necessarie pro domo.

Camera.	Chugira. (حجره)	Yxba. (*En russe* 1130 a)
Caminum.	Bohorieh. (بخاريه)	Bochorieh. (بخاريه)
Paretis.	Diuar. (ديوار *mur.*)	Diuar. (ديوار)
Chancauus.	Banucsa.	
Clavatura.	Chilit. (كليد)	Yuxac. (T. O. يوزاق)
Clavus.	Chilit. (كليد)	Açchuz. (T. O. اجنيج)
Agutus.	Migh. (ميخ *clou.*)	Cheadau. (T. O. قداق ?)
Bancha.	Cursi. (كرسى)	Olturguz. (التوركوچ)
Capsia.	Sanduc. (صندق)	Sinduc. (صندق)
Lectum.	Jomaha. (جامه خواب)	Tosiac. (دوشك)

Res quæ pertinent ad vestes.

Bustus (*vestis*).		Oprac. (T. O. براق)

Foratura.	Astar.	Teriton.
Penna.	Pustin. (پوستین *parement de pelleterie.*)	Tuuma.
Manicha.	Auestin. (آستین)	Yeng. (یک)
Chostura.	Doktima.	Ticmac. (دکمک)

Res quæ pertinent ad domum.

Fondamentum.	Buniat. (بنیاد)	Tut.
Lapis.	Sang. (سنگ)	Tas. (طاش)
Calcina.	Cerç. (کرس)	Chiraç. (کرج)
Arena.	Reg. (ریگ)	Cum. (قوم)
Aqua.	Aou. (او)	Su. (صو)
Travus (*trabs*).	Çouu. (چوب)	Agaç. (اغاچ)
Tabulæ.	Talita. (تخته ?)	Tacta canga. (تخته)
Columna.	Stun. (ستون)	Tit agaç. (تیر اغاچ ?)
Matoni.	Chegmit. (گرمید)	Bismis cherpiç. (گرپیچ)
Tectus.	Bam. (بام)	Tam. (طام)
Caminala.	Sufra. (سفره *mensa.*)	Sufra (T. O. صوفره) *vel* catra.
Scala.	Nardouan. (بردبان)	Ageniç.
Balconus.	Taragia (دریچه)	Tarag (ترچه) *vel* tuluc.
Murus.	Divar. (دیوار)	Divar. (دیوار)
Privata.	Aurex. (آوریز ، آبریز)	Aurex. (آبریز ، اوریز)

Res quæ pertinent ad amixium hominis.

Camixia.	Paraha. (پیرهن *chemise.*)	Choulac. (T. O. کوپلاک)

Braga.	Xarpa saluar.	Chonzat.
Vestimentum.	Jama posis. (جامة)	Oprac. (طون براق)
Corigia (*zona*).	Chamar. (كمر)	Cur (كور) *vel* beligab. (بيلياق)
Bursa.	Chisa. (كيسة)	Yanzic.
Capellum.	Cula. (كلاه)	Chepas (كلة پوش) *vel* bore. (بورك)
Fazolum.	Dulband. (دولبند)	Colma.
Calige.	Huc.	Duat. (دون)
Scapin.	Curcuc.	Culgau.
Stivales.	Muxa. (موزه)	Etic. (اتك)
Algorge.	Sarmoxa coasat.	Bamsac. (باشق)
Stalera.	Tixga.	Tixga.
Besatie.	Korgin.	Artmac.
Flascum.	Flasci.	Yasman.
Tenda (*tentorium*).	Kaiman. (خيمان, خيمه)	Cater. (چادر)
Vezia.	Taziana.	Tamzi.
Bsageius.	Chamar.	Chamar.
Parasol.	Saioual. (سايبان, سايوان)	
Axnixium.	Ragt.	Saget.
Currum.	Araba. (عربه)	Araba. (T. O. عرفا)

Res quæ pertinent equo.

Equus.	Asp. (اسپ)	At. (اط)
Ferrus.	Naal. (نعل)	Naal. (نعل)
Clavum.	Megh. (ميخ)	Migh *vel* cadac. (قداق) T. O. ميخ
Stalla.	Akor, paga. (آخور, باك)	Ayran.

Copta (*stragula*).	Ciul. (چول)	Eyar yabagi. (ايار يابق)
Stregia.	Chasragu. (قشغى)	Chasrau. (قشغى)
Capistrus.	Afsar. (A. افسار)	Nocta. (T. O. نوقه)
Brilla.	Lagan. (لگام)	Yugan. (T. O. يوكان)
Sella.	Xin. (زين)	Eyar. (T. O. ايپار ايكار)
Pinellus.	Taora.	Topra.
Trauce.	Schl.	Chisan.
Redena.	Aynen. (A. عنان)	Tixgin. (T. O. دزكن تسكن)
Anellus.	Chalcha. (A. خلقه)	Chalcha (A. خلقه) *vel* toga. (توقه)
Morsus.	Achin. (آهن *fer.*)	Aguxlug. (اغزلق)
Grupus.	Band (بند) *vel* gro. (كره)	Tuuma.
Pola.	Reysa.	Sazac.
Fustum sellæ.	Ciou y çin. (چوب زين)	Eyarnig agazi. (T. O. ايپارنينك آغاچى)
Arzonum anterior.	Carpus posin. (قرپوس پيشين)	Alindagi cas. (الينده جى قاش)
Arzonum retro.	Carpus pesin. (قرپوس پشين)	Artindazi cas. (اتنده جى قاش)
Barda (*le feutre sous la selle*).	Namand xin. (نمد زين)	
Feltum.	Namand. (نمد)	Chux. (كجه)
Cuperta.	Cop cuip. (?)	Egar yabogi. (ايپار يابقى)

Streue.	Richeb. (ركاب *étrier.*)	Uxangi. (اوسنكو)
Ardiionus.	Cuanac. (چنكل ?)	Toga tili. (توقه دلى *langue de la boucle.*)
Foramen.	Suluch. (سولاخ)	Texmac. (T. O. تيشوك)
Pectoralis.	Sinaband. (سينه بند)	Comuldruc. (T. O. كومولتريك)
Fibla.	Aosin. (A. ايزيم)	Toga. (توقو)
Posna.	Paldomb (ياردم)	Coyscan. (قوسغون)
Cingla.	Tang. (لنك)	Ail. (T. O. آيل)
Bastun (*clitella*).	Palan. (پالان)	Yengirzac. (T. O. ينكقرچاق)

Res quæ pertinent ad letum.

Lectus.	Jama. (جامه)	Tosac. (دوشك)
Tripodes.	Sepa. (سفح)	Tosacnig ayagi. (دوشك نينك اياقى)
Palia.	Clic. (علف)	Salom. (صالام)
Cosin.	Balin. (بالين)	Yastuc. (ياصدق T. O. ياصدوق)
Lenteamina.	Çiarzau. (جارچب)	Çiarzau. (جارچه)
Culter (*couverture ouattée*).	Lechef. (لحاف)	Yourgan. (T. O. يوزغان)
Carpita. (*couverture de laine*).	Gilim. (كليم)	Chilim. (كليم)
Tapitum.	Xilu. (زيلو)	Gali (قالى) *vel* cour. (كيجه)
Cortina.	Pasachonna.	Chosagan.

Capsia (*storea*).	Buria. (بوريا)	Ghasir. (حاصر)	
Talam (*sponda*).	Sanduc. (صندق)	Sunduc. (صندق)	

Res quæ pertinent ad mensam.

Toalia.	Dastar. (دستار)	Tastar (دستيار) *vel* sarpa.	
Fiela (*vitrum*).	Sisa. (شيشه)	Giltrin (جلترم *éclat*) *vel* sisa (شيشه)	
Ciatus.	Cuda. (قدح)	Piala. (پيالا)	
Urceus.	Cusa. (قوزه)	Bardac. (بوذق)	
Candelabrum.	Samandan. (شمدان)	Ciraclic. (چراقلق)	
Candela.	Sama. (شمع)	Cirac. (چراغ)	
Tafania (*assiette*).	Tabac. (طبق)	Tabac. (طبق)	
Cibus.	Chordani. (خوردانی)	As. (اس)	

Res quæ pertinent ad cochinam.

Calderonus.	Chaxan. (قزان)	Chaxan. (قزان)	
Concha.	Teste. (تشت)	Legana. (لگن)	
Cazia (*grande cuillier de cuisine*).	Caugir, tiartic.	Çomic. (چمچه T. O. چوميج)	
Cochearius.	Malaga. (ملعقه)	Chasuc. (قاشق)	
Pignata (*olla*).	Dec. (دلک)	Çomlat. (چوملک)	
Paella (*poële*).	Taoua. (طاوه)	Yaglaou.	
Mortale.	Haouan. (هوان)	Touguc. (T. O. توبکوچ *pistou*)	

Pistum.	Gaouan. (هوان)	Cheli. (كيلى)
Bradalæ (*tripus*).	Sapa. (سپا)	Caxan ayac (قزان اياق) *vel* coço.
Scutella.	Casa. (كاسه)	Çanac. (چناجق)
Catena.	Xingil. (زنجير)	Xingil. (زنجير)
Tianus.	Taoua. (تاوه *sartago.*)	Chaureina.
Securis.	Taouar. (تبر)	Balta. (بالته)
Fogorarius.	Boghorit. (بخاريه)	Boghoric. (بخاريه *cheminée.*)
Fumus.	Duc. (دخان دخ)	Tutun. (توتون)
Flama.	Borxiatas.	Xalen. (يالك)
Rampinum.	Milac. (ملاق *strulla.*)	Girgac.
Taliatolus.	Tabac. (طبق)	Tepsi. (دپسى)

Victualia quæ nascuntur. Nomina arborum et fructuum.

Arbor.	Draght. (درخت)	Terac. (درك)
Radix.	Bun. (بن)	Tub. (دب)
Rami arborum.	Siac. (شاخ)	Butac. (بوداق , T. O. بوتاق)
Folia.	Belch. (برك)	Yabuldrac. (يابراق)
Lignum.	Ciou. (چوب)	Agaç. (اغاچ)
Scortia.	Pust. (پوست *cortex.*)	Cabuc. (قبوق)
Medulla.	Masg. (مغز)	Yç. (اوز)
Altitudo.	Belend. (بلندى)	Boich luch. (بيوكلك)
Umbra.	Saya. (سايه)	Colaga. (كولكه)
Fructum.	Miva. (ميوه)	Iomis. (يمش)
Colexia.	Gulinari. (كلنار)	Chira. (كيراز)
Pirus.	Ambrut. (امرود)	Armut. (ارمود) *vel* chertme. (كمرى ?)

Pomum.	Sef. (سيو)	Alma. (الم)
Pomum gran.	Sef anar. (سيوانار)	Nardam. (نارذان — نار, est le suc de la grenade.)
Pom. cogocnum.	Be. (به)	Be. (به, pers.)
Nizole (*noisette*).	Fenduc. (فندق)	Çatlauc.
Nuces.	Gardakan. (كردكان)	Cox. (قوز)
Persicum de T.	Saftalu dirustam. (شفتالو)	Saftalu. (شفتالو)
Persicum.	Saftalu. (شفتالو)	Saftalu. (شفتالو)
Saboyna (*pruna damascena*).	Alu. (الو)	Eric. (اريك , ارك)
Mismis (*abricot*).	Mismis. (مشمش)	Mismis. (مشمش)
Ficus.	Ingir. (انجير)	Ingir. (انجير).
Uva.	Angur. (انكور)	Xuxum. (يوزم , اوزم)
Zebibum.	Majus. (مويز)	Churu xuxum. (قوروبوزم)
Castanea.	Sabalud. (شهبلوط)	Castana. (كستانه)
Datillum.	Ceasp. (قسب , قسيب)	Chorma. (خرما)
Amindola.	Badam. (بادام)	Badam. (بادام)
Cocomarum.	Chear. (خيار)	Chear. (خيار)
Cetronum.	Narinç. (نارنجى)	Narinç. (نارنجى)
Limonum.	Limon. (ليمون)	Limon. (ليمون)
Arongium.	Nouma.	Nouma.
Festechum.	Festuc. (فستغى)	Pistac. (فستق)
Melonum.	Charbusa. (قزيز)	Coun. (قاون)

Nomina herbarum.

Ruta.	Sadaf. (صدف)	Sadaf. (صدف)
Menta.	Nanay (نعناي)	Gischiç.
Salvia.	Salg. (سالبه)	Salg. (سالبه)
Spinatium.	Spanac. (اسپاناج)	Yspanac. (اسفاناج)
Petresemolum.	Mandanus. (معدنوس)	Mangdun. (مغدنوس)
Latucha.	Tarta.	Marul. (مارول)
Rapa.	Salgam. (شلغم)	Salghan. (T. C. شلغن) *vel* samac.
Cucurbita.	Cudu. (كدو)	Cabac. (قباق)
Merezana.	Badizian. (باذنجان)	
Gea.	Salek. (سلق)	Çagundur (چوكندر)
Cauli.	Calem. (كلم)	Laghan. (لحنه)
Aleum.	Sir. (سير)	Sarmisac. (صارمساق)
Cepe.	Pias. (پياز)	Sogan. (صوغان) *vel* yona.
Rafanum.	Turp. (ترب)	
Afancia.	Chasuir.	
Feniculus.	Raxiana. (رازيانه)	Raxiana. (رازيانه)

Nomina bestiarum.

Bestia.	Aynay. (حيوان)	Yanauar. (جانور)
Equus.	Asp. (اسپ)	At. (ات)
Leo.	Ser. (شير)	Astlan. (اصلان)
Jumenta.	Madian. (مادیان)	Chestrac. (قسراق)
Mulus.	Astar. (استر)	Chater. (قتر)
Asinus.	Car. (خر)	Esec. (اشك)

Asinia.	Car maya. (خرمایه)	Tisi esac. (دیشی اشک)
Mula.	Astar maya. (استرمایه)	Tisi chater. (دیشی قتر)
Porcus.	Kuc. (خوک)	Tongus. (طوکز)
P. Selvaticum.	Kuc y cheghi. (خوک قییجی)	Cheye tongus. (قییجی طوکز)
Troya (truie).	Kuc y maya. (خوک مایه)	Tisi tongux. (دیشی طوکز)
Bos.	Gaos. (کاو)	Ogus (اوکز) *vel* seger. (صغر)
Vacha.	Maya gou. (مایه کاو)	Ynac. (اینک)
Vitellus.	Gaos sala. (کاوساله)	Buxan. (بوزاغو ، T. O. بوزاو)
Ovis.		Tisi coy. (دیشی قوی)
Montoneus.	Choc. (قوچ)	Gozchar. (T. O. قوچقار)
Crastonus.	Guspond. (گوسپند)	Choy. (قوی)
Agnus.	Bara. (بره)	Coxi. (قوزی)
Becus.	Taka. (تکه)	Ezchi. (T. O. ایچکی)
Capra.	Maya beus. (مایه بز)	Tisi ezchi. (دیشی ایچکی)
Capretus.		Ogolach. (اوغلاق)
Canis.	Sec, sag. (سک)	Itt. (ایت)
Gata.	Gurba. (کربه)	Mazi tisi. (T. O. ماچی دیشی)
Gatus.	Gurbanar. (کوبه نر)	Mazi. (T. O. ماچی)
Alofans.	Fil. (فیل)	Pil. (پیل)
Camellus.	Usturi. (اشتر)	Toua. (توه)

Draçon.	Aysdahan. (اوذها)	Saxagan.
Uncia.	Yrs. (عرس A. *leœna.*)	Yrs. (A. عرس)
Ursus.	Chers. (خرس)	Ayu. (آيو)
Simia.	Maymon. (ميمون)	Maymun. (ميمون)
Lupus.	Gurg. (كرك)	Boru. (T. O. بوري)
Lepus.	Targos. (خرگوش)	Coxan. (T. O. قوشان)
G. Spureius.	Cara cuxan. (قرا قوشان)	Cara cuxan. (قرا قوشان)
G. Maymon.	Abursina.	
Bufarus.	Gaunis. (گاوميش)	Susager. (صوصغر)
Talpa.	Coram. (كرموش)	Cheoxis spec. (كوسبنك)
Ratus.	Mus. (موش)	Sicghan. (T. O. سچقان)
Cervus.	Gao coy. (گاو كوهى)	
Torus.	Gao sala. (گاو سالنه *bœuf dun an*)	Boga. (بوغا)

Nomina vermium.

Vermis.	Cherm. (كرم)	Cur. (قورت)
Serpens.	Mar. (مار)	Saxagan.
Bixia.	Mar. (مار *serpent.*)	Gillan. (يلان)
Musca.	Magas. (مكس)	Çibin. (T. O. چيبين)
Sexcupes. (*poux*).	Sihis. (شپش)	Bit. (بت)
Pulices.	Chaye. (كيك)	Burça. (T. O. بورجه)
Cimices.		Surucibin. (T. O. سوزى چيبين)
Cinifes. (*culex*).		Candala. (T. O. قندله)

Nomina volucrum.

Volucres.	Murg. (مرغ)	Çipçic. (T. O. چيپچيق)
Aquila.	Kergas. (كركس *vautour.*)	Charachus. (قره قوش)
Falchonum.	Balaban. (بلابان *turc.*)	Balaban. (بلابان)
Astor.	Çarçiga. (قارجغه)	Çarçiga. (قارجغه)
Sparverius.	Bas. (باز)	Cheegey. (چاقر)
Terzoro-rius.	Cura. (جره)	Cura. (چره)
Mismerllus.	Caltar. (?)	Sar. (T.O. سار *milous.*)
Voltor.	Caltar. (?)	Sar. (T.O. سار *milous.*)
Grus.	Torna. (طورنه)	Turna. (طورنه)
Ciuctora (*chapon*).	Baggis. (بچش)	Yabalac. (ابلق)
Perdix.	Taoc. (طاوق *turc*, poulé.)	Cil. (چيل)
Ocha (*oie*).	Bet. (بط)	Chax. (قاز)
Gallina.	Murg. (مرغ)	Tauc. (طاوق)
Galum (*coq*).	Cherox. (خروس)	Cherox. (خروس)
Pulastrum.	Ferugia. (فروجيا)	Balazuc. (بالاچك)
Giellalchus.	Songur. (صونغور)	Songur. (صونغور)
Paon.	Taos. (طاوس)	Taus. (طاوس)
Faxan.		Soulam. (سوكلوم prononcé vulgairement *souloum.*)
Columbus.	Factar. (فاخته)	Segerçic. (كوكرجن)
Rosignolus.	Bulbul. (بلبل)	Bulbul. (بلبل)
Papagaxius.	Totak. (طوطيك)	Totu. (طوطى)

Cardarina.		Saka. (سقا *chardon-neret.*)
Paser.		Korgui. (T. O. طورغانی)

Victualia quæ nascuntur.

Granum.	Gandum. (بغدای)	Bugday (بغدای) *vel* asli. (T. O. اشلیق *orge.*)
Ordeum.	Ciou. (جو)	Arpa. (ارپه)
Risum.	Bring. (برنج)	Tuturgan bring. (تتورغان برنج)
Pistum (*riz concassé*).	Gauata. (ماوانه)	Tuuj. (T. O. توی)
Ciceri.	Noghut. (نخود)	Noghut. (نخوده)
Lenticula.	Mariuimac. (مرجمک)	Maruimac. (موجمک)
Erbegia.	Bunu. (بنو)	Brizac. (بجین)
Fasina.	Ard. (ارد)	Un. (اون)
Brenum.	Subusta.	Chebac.
Segara.	Ous. (اوز *crembor.*)	Ous. (اوز)
Lac dulce.	Sir. (شیر)	Sut. (سود)
Lac acer.	Mast. (ماستک)	Yugurt. (یوغرت)
Caxeum.	Panir. (پنیر)	
Butirum.	Coou rogan. (کاوروغن)	
Lardus.	Fabirhi. (قبرهی)	
Fenum.	Alaf. (علف)	Bizan. (بجن)
Milium.	Gauars. (جاورس)	Tari. (طاری, طاری)
Speuta.	Suulu. (سولو et T. O. سولو *avoine.*)	Suulu. (سولو *avoine.*)
Granum macegu.	Coptaluc.	Coptaluc.

Ce n'est pas sans peine que je suis parvenu à retrouver la plupart des mots de ce vocabulaire dans les langues persane et turque ; tant othmanli qu'oriental ; il a été impossible de donner les équivalens de tous. Je fais suivre ici une table des chapitres, qui facilitera les recherches dans cet ouvrage intéressant, qui contient un des plus anciens monumens de la langue turque.

	Pages.
1. Nomina et verba ordine alphabetico	122
2. Adverbia	191
3. Pronomina et adjectiva	199
4. Nomina quæ ad Deum pertinent	204
5. Elementa	205
6. Constitutiones corporis	*ibid.*
7. Tempus	*ibid.*
8. Sensus quinque	207
9. Coeli et aeris affectiones	208
10. Oppositi et contraria	209
11. Qualitates rerum	211
12. Nomina rerum quæ communiter inveniuntur	214
13. Nomina artium et quæ pertinent ei	216
14. Aromatorius	219
15. Faber et ferrarius	220
16. Peliparius	222
17. Sartorius	223
18. Calegarius	*ibid.*
19. Magister asciæ	224
20. Barberius et alia ministeria	225

Pages.

21. Nobilitates hominum et mulierum. 229
22. Mercimonia et mercator. 230
23. Nomina lapidum pretiosorum 233
24. Membra corporis humani. . . . . *ibid.*
25. Consanguinitas hominum 237
26. Qualitates bonæ hominum 238
27. Defecta hominum 240
28. Res quæ pertinent ad bellum. 241
29. Res quæ ad domum spectant (*V.* n° 31) 242
30. Res quæ pertinent ad vestitum (*V.* n° 32) . . . . . *ibid.*
31. Res quæ pertinent ad domum (*V.* n° 29) 243
32. Res quæ pertinent ad vestitum (*V.* n° 30) . . . . . *ibid.*
33. Res quæ pertinent ad equum. 244
34. Res quæ pertinent ad lectum 246
35. Res quæ pertinent ad mensam 247
36. Res quæ pertinent ad culinam . . . . . *ibid.*
37. Nomina arborum et fructuum 248
38. Nomina herbarum. 250
39. Nomina bestiarum. . . . . *ibid.*
40. Nomina vermium. 252
41. Nomina volucrum. 253
42. Victualia quæ nascuntur 254

SUR

LES DIFFÉRENS NOMS DE LA CHINE.

Le nom de Chine par lequel nous désignons le plus vaste pays de l'Asie orientale, n'y est pas d'un usage général; nous le tenons des Malais, qui appellent cet empire جين *Tchina*. Les pilotes et une partie des matelots qui conduisirent les premiers navires portugais en Chine, étant d'origine malaise, il était tout naturel que les Portugais adoptassent le nom que leurs guides donnaient à la Chine. Les Malais avaient connu les Chinois dès la seconde moitié du troisième siècle avant notre ère, quand *Thsin chi houang ti* soumit la partie méridionale de la Chine avec le Tonquin, et poussa ses conquêtes jusqu'en Cochinchine. Les peuples des îles Malaises, ayant des relations directes avec ces contrées, connurent donc à cette époque les Chinois, qui portaient alors le nom de *Thsin*: les Malais n'ayant pas la lettre *ts* aspirée, prononcèrent ce mot *Tchina*, en y ajoutant un *a*. Il est également constant que les premières

relations des Chinois avec l'Inde datent du tems de la dynastie Thsin. Ce nom fut changé par les Hindous en चीन *Tchîna*, pour la même raison que chez les Malais, car l'alphabet *dévanagari* et ses dérivés n'ont également pas la consonne *ts* aspirée, et en cas de besoin, on l'y remplace par le च *tch*. Dans les livres bouddhiques, la Chine porte aussi le nom de *Tchina*; on l'a même adopté dans les traductions chinoises qui ont été faites de ces livres, et les Chinois ont affecté les deux caractères *Tchi na* (1) à la transcription de cette dénomination étrangère de leur pays. C'est aussi de l'Inde que les Arabes reçurent le mot جين *djin*, comme ils devaient l'écrire, n'ayant pas le چ *tch* persan; cependant ils s'aperçurent bientôt que cette lettre n'était pas tout-à-fait propre pour exprimer le nom de *Thsin*, ils la remplacèrent par un ص, et écrivirent صين *Sin*. C'est de cette orthographe que quelques savans allemands, peu au fait de la matière, ont conclu qu'il fallait plutôt appeler la Chine *Sina*, oubliant que, dans leur langue maternelle, la lettre *S* représentait le *Z* des idiomes dérivés du latin, et qu'elle est beaucoup trop douce pour exprimer le son du *ths* chinois, qui est un *Z* allemand aspiré.

---

(1) Voyez le dictionnaire chinois, imprimé à Paris en 1813, *tchi* (n° 3,718), et *nâ* (n° 3,356).

Le nom sanskrit de महाचीन *Maha Tchîna*, écrit dans les dialectes de l'*Hindoustân* en *Mâtchîn* (ماچین), et adopté sous cette dernière forme par les Persans, se trouve déjà dans le *Châh nâmeh* de *Firdoussi*, qui écrivit vers la fin du dixième siècle. Il paraît dater d'un tems auquel la Chine était partagée, car il n'appartient qu'à la partie méridionale de ce pays. Le nord de la Chine garda alors, chez les peuples étrangers, l'ancien nom de *Tchina* ou *Tchin*; il fut aussi appelé *Kathaï*, du nom des *Khitan*, peuple mongol-tongouse, qui y dominait.

Malgré la configuration informe que Ptolémée donne à la partie sud-est de l'Asie, on reconnaît aisément sur ses cartes la presqu'île au-delà du Gange, le golfe de Tonquin et la côte méridionale de la Chine. Il appelle les habitans de la dernière et ceux du Tonquin Σῖναι, *Sinae*, parce qu'ils se trouvaient alors sous la domination chinoise. Leur capitale *Thinæ* (ἡ μητρόπολις Θεῖναι) est très-vraisemblablement Canton de nos jours, ou du moins une ville qui existait dans son voisinage, car Canton a changé plusieurs fois de place, comme on le voit par l'histoire de la Chine. Ptolémée a prolongé la côte méridionale de la Chine au sud, tandis qu'elle se dirige de l'ouest à l'est; telle est la cause pour laquelle sa carte est toute bouleversée; il suffit de la retourner pour reconnaître la position de Canton dans *Thinæ*, et le *Bocca Tigris* ou l'*estuaire du*

Tigre dans le *golfe des Sinæ* (τῶν Σινῶν κόλπος). On y voit même le *Ta kiang* ou *Si kiang*, sur la rive septentrionale duquel *Canton*, ou la capitale des *Sinæ*, est située (1). Les notions que Ptolémée avait sur ce pays étaient vraisemblablement antérieures à son époque, ou, ce qui est également probable, le nom de *Thsin* donné à la Chine était déjà généralement connu dans l'Inde, au-delà du Gange et chez les habitans des îles de la Sonde. Cosmas Indicopleustès, chrétien de l'église latine, qui parcourut l'Inde dans la première moitié du VIe siècle, nous a laissé une cosmographie chrétienne très-curieuse ; il y nomme la Chine Τζιν(τζα, *Tsitnitsa*, la compare avec

---

(1) Le savant *M. Reichard*, à Lobenstein, vient de publier une carte sous le titre *India intra Gangem meridionalisque, India extra Gangem, Sinarum situs*, Norimbergæ, 1827. Cette carte est la quinzième de son Atlas de géographie ancienne. Nous voyons avec peine qu'il a étendu la partie méridionale de l'Asie connue des anciens beaucoup trop à l'Orient, de sorte qu'il place *Cattigara* de Ptolémée, là où se trouve actuellement *Canton;* et *Thinæ*, *Sinarum metropolis*, à la droite du Grand Kiang, sur l'emplacement de Nan king. Mais cette dernière ville n'a été capitale et résidence d'empereurs que vers le milieu du troisième siècle, et *cent* ans après le tems de Ptolémée. Canton était, à l'époque de ce géographe, la capitale d'une province, et le titre de *Sinarum metropolis* lui convenait parfaitement, puisque c'était alors la plus grande ville maritime de la Chine méridionale.

l'Inde, la Perse et les états romains, et assure qu'on ne naviguait pas au-delà de ce pays; toutefois, dans un autre endroit de son livre, il dit que *Tsitnitsa* était entourée de la mer du côté de l'est.

Théophylacte Simocatta, qui écrivait vers l'an 610 de Jésus-Christ, rapporte que le *khagan* des Turcs de la haute Asie avait soumis, vers l'an 597, la nation des Avars. « Une partie de ces derniers, ajoute-» t-il, se sauva chez les *Taugas*, colonie célèbre » des Turcs, éloignée de 1500 stades de l'Inde, dont » les habitans sont très-braves et très-nombreux, et » surpassent tous les peuples du monde; une autre » partie (des Avars) ayant perdu sa liberté, se » contenta d'une condition plus humble, et se rendit » chez les *Mukrit*, qui sont voisins des *Taugas*. »

Plus bas le même auteur poursuit : « Le *khagan* » des Turcs, après avoir heureusement terminé la » guerre civile qui avait éclaté dans ses états, con-» clut une alliance avec les *Taugas*. Le prince de ce » pays s'appelle *Taïssan* (Ταΐσαν), ce qui signifie » *fils de Dieu*. Ce royaume n'est jamais troublé par » des désordres intérieurs, parce que la succession » des princes est héréditaire. On y adore des idoles; » les lois sont justes et les habitans sobres. D'après » une ancienne coutume, qui a force de loi, les hom-» mes ne peuvent porter des ornemens d'or, quoi-» qu'il y ait chez eux beaucoup d'or et d'argent, qui » y est attiré par le grand commerce qu'ils font. *Tau-*

» *gas* est divisé par un fleuve considérable, qui au-
» trefois séparait deux peuples nombreux, dont l'un
» portait des habits noirs et l'autre des rouges. De
» nos jours, et sous le règne de Maurice, ceux qui
» étaient habillés en noir passèrent le fleuve, pour
» attaquer les habillés en rouges, les vainquirent
» et soumirent leur empire.

» Les Barbares racontent que la ville de *Taugas*
» avait été bâtie par Alexandre, après qu'il eut sou-
» mis les Sogdiens et les Bactriens, et détruit 120,000
» Barbares par le feu.

» Les épouses du roi, parées d'or et de pierres pré-
» cieuses, montent dans des chars dorés, dont chacun
» est traîné par une jument richement ornée d'une
» bride d'or et de pierreries. Le prince a sept cents
» concubines. Les femmes des nobles se servent de
» voitures suspendues et argentées.

» On raconte aussi qu'Alexandre fit construire une
» autre ville, qui n'est éloignée (de *Taugas*) que de
» peu de milles ; les Barbares l'appellent *Khoubdan*
» (Χουβδαν). Après la mort du roi, ses épouses se
» rasent la tête, et portent un deuil perpétuel ; d'a-
» près les lois, elles ne doivent jamais quitter son
» tombeau. *Khoubdan* est partagée par deux rivières
» larges, bordées de cyprès. On dit que ces Indiens
» septentrionaux ont le teint blanc. On trouve chez
» eux beaucoup de vers à soie, qui fournissent une
» grande quantité de soie de différentes couleurs. Ces

» Barbares sont très-habiles à les élever et à tirer » parti de ce qu'ils produisent. »

Taugas est évidemment la Chine, réunie en un seul empire sous le sceptre des *Soui*. Le fleuve qui partageait le pays de *Taugas*, est le *Kiang*, que les *Soui*, qui vinrent du nord, passèrent pour attaquer l'empereur des *Tchhin*, résidant à Nan king. Cet événement eut lieu en 589, ainsi précisément sous le règne de Maurice (de 582 à 602), comme Théophylacte Simocatta le raconte. Le titre des princes de Taugas, *Taïssan*, qui signifie *fils de Dieu*, est la dénomination chinoise *Thian tsu*, qui a la même signification, car *thian* est *ciel* et *Dieu*, et *tsu* est *fils*. Il se peut aussi que *Taïssan* ne soit que le titre *thaï chang*, qu'on donne à l'empereur de la Chine, et qui signifie le *très-élevé*.

Le reste de la description de *Taugas* convient bien à la Chine. La splendeur de la cour et le nombre des concubines de l'empereur l'attestent; enfin la remarque que les Chinois sont blancs, par comparaison avec les Hindous, se trouve exacte.

Khoubdan est le même nom que *Khoumdân*; c'est celui que les peuples turcs, ceux de l'Occident de l'Asie et les chrétiens syriens donnent à *Tchhang ngan*, appelée actuellement *Si ngan fou*, qui fut la capitale des *Soui*. Le *Wei choui* coule au nord de cette ville, et s'y partage en deux bras, qui se rejoignent après l'avoir parcourue. Ce sont les deux ri-

vières dont Théophylacte parle. Le récit de cet auteur donne une preuve de son exactitude, et témoigne en faveur de la véracité des Annales chinoises.

Quoique les anciens, les navigateurs arabes, et les premiers Portugais qui allaient dans l'Inde, eussent adopté le nom sanskrit et malais de *Tchîna* pour la Chine méridionale, la partie septentrionale de ce pays ne portant pas le même nom chez les peuples voisins, fut aussi appelée différemment dans l'occident. Sous la dynastie de Han, c'est-à-dire dans les deux siècles avant et après notre ère, les Chinois avaient conquis toute l'Asie centrale, jusqu'aux bords de l'Oxus et du Jaxartes. Ils y avaient établi des colonies militaires, et leurs négocians parcouraient ces contrées pour y échanger leurs marchandises contre d'autres produits venus de la Perse et de l'empire romain. Ils apportaient principalement de la soie et des tissus de cette matière, qui trouvaient un excellent débouché en Perse et en Europe. D'après les auteurs grecs, le mot σήρ désigne le *ver à soie*, et les habitans de la *Serica*, pays duquel venait la soie. Ce fait démontre que le nom de *Seres* leur venait de la marchandise précieuse que les peuples de l'Occident allaient chercher chez eux. En arménien, l'insecte qui produit la soie s'appelle *ճերամ cheram*, nom qui ressemble assez au σήρ des Grecs. Il est naturel de croire que ces deux mots avaient été em-

pruntés à des peuples plus orientaux. C'est ce que les langues mongole et mandchoue nous donnent la facilité de démontrer. Il en résultera que le nom de la soie chez les anciens est véritablement originaire de la partie orientale de l'Asie. La soie s'appelle ᠰᠢᠷᠬᠡᠭ *sirkek* chez les Mongols, et ᠰᠢᠷᠭᠠᠭ *sirghé* chez les Mandchoux : ces deux nations habitaient au nord et au nord-est de la Chine. Est-il présumable qu'elles eussent reçu ces dénominations des peuples de l'Occident? D'un autre côté, le mot chinois *see* ou *szu*, qui désigne la soie, montre non-seulement de la ressemblance avec *sirkek* et *sirghé*, mais principalement avec le σήρ des Grecs. Cette analogie frappera d'autant plus, quand on saura que dans la langue mandarine le *r* ne se prononce pas, tandis que cette finale se trouvait vraisemblablement dans les anciens dialectes de la Chine. Mais le mot coréen *sir*, qui désigne la soie, est tout-à-fait identique avec le σήρ des Grecs, qui se prononçait également *sír* (1). La soie a donc donné son nom au peuple qui la fabriquait et l'envoyait dans l'Occident. Ainsi les *Seres* sont évidemment les Chinois, dont l'empire était

(1) Il serait curieux de rechercher à quelle époque le mot *silk* a été introduit dans la langue anglaise. Il paraît être le même que le russe *chelk*, que je crois dérivé du mongol *sirkek*, fait qui est d'autant plus probable que la Russie est restée pendant long-tems sous le joug des Mongols.

autrefois séparé par l'Oxus de celui de la Perse, quoi qu'en puissent dire des géographes, qui ne savent qu'employer le compas pour chercher l'emplacement des nations anciennes.

Les premières colonies chinoises vinrent du nord-ouest peupler les pays situés le long du Houang ho; elles se virent entourées de peuples presque sauvages, et beaucoup moins civilisés qu'elles ne l'étaient. Elles donnèrent alors à l'état qu'elles venaient de fonder le nom de *Tchoung koue*, c'est-à-dire *royaume* ou *empire du milieu*. Les historiens chinois rapportent que cette dénomination date du tems de *Tchhing wang*, second empereur de la dynastie de Tcheou, lequel régnait à la fin du douzième siècle avant notre ère. A cette époque, la Chine était divisée en plusieurs principautés, qui prenaient toutes le titre de royaumes. *Tcheou koung*, oncle de l'empereur, donna au pays de *Lo yang*, dans le Ho nan, où était la résidence du monarque chinois, le nom de *Tchoung koue*, parce qu'il se trouvait au milieu des autres royaumes, qui formaient alors la Chine. Depuis ce tems, ajoutent les mêmes auteurs, la portion de l'empire ou sa totalité, possédée par les empereurs, a toujours porté ce titre.

Ceci est la véritable origine de la dénomination *Royaume du milieu*, qui s'est conservée jusqu'à présent. Les nations voisines de la Chine l'ont traduite

dans leurs langues respectives. Les Mandchoux disent *Doulimba-ï-gouroun* ; les Mongols, *Doumda-ïin oulous* ; les Tonquinois, *Djoüa kwok* ; les Japonais, *Tsiou kokou*, et les Birmans *Alai praï daï* ; tous ces noms signifient *Royaume du milieu.*

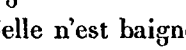
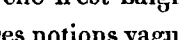
On pourrait cependant expliquer d'une manière différente cette épithète donnée à la Chine : *Tchoung*, en chinois, signifie aussi *le parfait milieu moral, qui ne dévie en rien de la rectitude* (1). Dans cette acception de ce mot, *Tchoung koue* serait le *royaume parfaitement bien gouverné*. Je n'ai pas besoin de réfuter ici l'idée absurde de ceux qui prétendent que les Chinois croient que leur pays est situé au milieu du monde, et que c'est pour cette raison qu'ils l'appellent *Tchoung koue*. Un matelot ou un *couli* de Canton peut, à la vérité, donner une pareille explication, mais c'est à l'intelligence de celui qui questionne, de l'adopter ou de la rejeter.

Un autre nom par lequel les Chinois désignent

---

(1) Voyez le *Dictionnaire de Khang hi*, sous le caractère *tchoung*, qui y est expliqué par *tching*, droiture, parfaite rectitude. Le Dictionnaire *Phin tsu thsian*, préférable sous beaucoup de rapports à celui de Khang hi, dit (vol. II, f. 63, *a*) que *tchoung* signifie également, *celui qui suit les règles de la droiture, sans jamais s'en écarter.*

souvent leur pays, est celui de *Szu hai* ou des *quatre mers*. On pourrait l'appeler poétique, car il suppose quatre grands amas d'eau environnant la Chine, tandis qu'elle n'est baignée par la mer qu'à l'est et au sud. Des notions vagues de la mer Caspienne, du lac Baïkal et même de l'Océan glacial, peuvent avoir donné lieu à cette dénomination très-ancienne.

Le mot *Thian hia*, ce qui est *sous le ciel*, le monde, en mandchou  *Abkaï fedjerghï*, et en mongol  *Tengriïn dorihn*, est ordinairement appliqué à la Chine, par amplification, comme le mot *orbis* le fut par les Romains à leur empire. Les Japonais prononcent *Ten ka* pour *Thian hia*, et donnent ce nom à leur propre pays.

Une autre dénomination de la Chine est *Chin tan* (3937-3865), c'est-à-dire *aurore orientale*. Elle se trouve dans les livres bouddhiques composés dans l'Inde, ainsi à l'ouest de la Chine. Aujourd'hui cette dénomination est principalement en usage chez les Japonais, qui la traduisent par *Morou kossi*. Elle est aussi adoptée dans les livres sur la religion de Bouddha, traduits en chinois en Chine même (1). D'au-

(1) Cette expression se trouve dans le *Dictionnaire de Khanghi*, sous le caractère *tan* (vol. *Chin-chang*, *fol.* 1, b.). M. Morrison ne l'a pas insérée dans son Dictionnaire par

tres noms chinois de la Chine sont *Tchoung houa* ou la *fleur du milieu*; *Thian tchhao*, ou l'empire céleste; *Tchoung yuan* (26-1064), le vaste plateau du milieu.

Les Mahométans de la Chine appliquent à ce pays le nom de *Thoung thou* ou *terre orientale*, et donnent celui de *Tchoung koue* à l'Arabie, patrie du fondateur de leur religion (1).

Communément les Chinois appellent leur empire d'après le nom de la dynastie régnante. C'est ainsi que, dans les tems les plus reculés, ils lui donnaient les noms de *Thang*, de *Yu* et *Hia*. Les hauts faits des empereurs de la dynastie des *Han* mirent ce dernier nom en usage, et depuis ce tems les Chinois portent celui de *Han jin* (hommes de Han); il est encore aujourd'hui très-commun : les Japonais le prononcent *Kan*. La dynastie des *Thang* s'étant encore plus illustrée par des conquêtes que celle des *Han*, le nom *Thang jin* (hommes de Tang), fut pendant

---

clefs; il a voulu la reproduire dans l'alphabétique (vol. I, pag. 804, n. 9765); mais il y a confondu le caractère *chin* (3937 du dict. de Paris) *lever du soleil*, avec *tchin* (11,971), *tremblement de terre*, et sa phrase signifie *aurore du tremblement de terre !!!*

(1) Voyez *Tching kiao tchen thsiuan*, ou *Véritable explication de la vraie doctrine*, c'est-à-dire de la religion musulmane. (*Préface, fol.* 1). Cet ouvrage a paru en 1657. — Voyez aussi Morrison, Dictionnaire par clefs; volume II, page 328.

plusieurs siècles en usage pour désigner les Chinois; il l'est encore au Japon, mais on l'y traduit par *Kara*, qui, comme *Thang* en chinois, signifie glorieux (*gloriabundus*), et il s'écrit avec le même caractère.

Actuellement la Chine étant gouvernée par la dynastie mandchoue, qui a adopté le titre de *Thsing* ou de *Taï thsing*, les Chinois s'appellent *Thsing jin* (hommes de Thsing), comme ils portaient le nom de *Ming jin*, sous celle des Ming.

Les Mongols appellent les Chinois [illegible] *Kitat* et [illegible] *Nangghiat*. Les Mandchoux leur donnent le nom de [illegible] *Nikan*; les Tonquinois et les habitans de la Cochinchine les appellent par mépris *Ngo*, et leur royaume *Noo oek ngo*. Les Tubétains donnent à la Chine le nom de *Youlbou*, et à ses habitans celui de *Dja nag* ou *Ghia nag*, qui signifie *Dja* ou *Ghia noirs*, en opposition avec les *Dja gar* ou *Ghia gar*, c'est-à-dire les *Dja* ou *Ghia blancs*, qui sont les Hindous.

NOTICE

DE LA MER CASPIENNE.

Les géographes anciens donnaient à la mer Caspienne le nom de *mer d'Hyrcanie*. Les Arabes du moyen âge l'ont appelée بحر الخزر *Bahr el Khozar*, ou mer des Khozar ou Khazar ; بحر الجرجان *Bhar el Djordján*, mer de Djordjan ; بحر الديلم *Bahr el Dilem*, mer de Dilem, mer de Ghilan, mer de Thabaristân et mer de Bakou. Les historiens chinois du tems de J.-C. l'appellent *Si hai* ou mer Occidentale; les Slaves, *Khwalinskoe moré*, d'après les Khwalisses, peuple qui habitait entre les bouches du Volga. On lui donne aussi le nom de *mer d'Astrakhan*. Les différentes tribus turques qui vivent sur ses bords l'appellent communément تنكز *Tenghiz*, ou *Denghiz* ce qui veut dire la mer, ou bien اق تنكز *Ak denghiz*, mer blanche. Les Persans la connaissent sous la dénomination de قلزم *Kolzum* (1), et les Turcs sous celle de

(1) Le mot *Kolzum* n'est qu'une corruption du nom de

بحر غز *Bahhri Ghouz* ou بحرغز *Bahri Ghouzeh*, mer des Ghouz. En arménien elle porte le nom de Կասպից ծով *Gasbits dzov*, et chez les Géorgiens ceux de კასპის ზღუა, *Kaspis zghwa*, mer Caspienne, გურგანის ზღუა, *Gourganis zghwa*, mer de Gourgan, et დარუბანდის ზღუა, *Daroubandis zghwa*, mer de Derbend.

Cette mer est située entre 36° 36' et 47° 23' de lat. N., et entre 44° 10' et 52° de long. E., et s'é-

---

Clysma (Κλύσμα φρούριον de Ptolémée), port autrefois célèbre de l'Égypte, situé sur le golfe de Suez, et aux pieds des montagnes qui, d'après cette ville, portent encore aujourd'hui le nom de *Kolzum*. Comme *Clysma* était un endroit riche et commerçant, où abordaient les vaisseaux venant de l'Asie méridionale par la mer Rouge, les Arabes donnèrent à cette mer le nom de *mer de Clysma*, dans leur langue *Bah'r el Kolzum*. Plus tard les Persans, supposant que cette dénomination désignait, en général, une mer enfermée par des terres, comme l'est le golfe Arabique, ils ont transféré le nomde *Kolzum* à la mer Caspienne. C'est pour cette raison que je ne peux être de l'avis de M. le baron Silvestre de Sacy, qui; dans un article du *Journal des Savans*, sur le هفت قلزم *Heft Kolzum* ou les *Sept Mers*, dictionnaire persan fait et publié par le roi d'Oude (*Journal des Savans*, 1826, p. 718), croit devoir traduire le mot *Kolzum* par *Océan*. Le dictionnaire *Chems el loghat*, publié à Calcutta en 1806, explique le mot قلزم par دریا و چاہ بسیار آب, *mer, puits qui a beaucoup d'eau.*

SOCIÉTÉ ASIATIQUE

tend même jusqu'au 53° 20' de long., en y comprenant le *golfe de Balkan*.

Il n'est pas douteux que la mer Caspienne n'ait été anciennement beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui; Pallas a même cherché à prouver que vers le nord elle se prolongeait à 125 lieues de plus; qu'à l'est elle se réunissait au lac d'Aral, et à l'ouest à la mer d'Azov, à l'endroit où coule actuellement le Manytch. Guldenstædt ajoute que, vers l'embouchure de la Kouma et du Térek, elle devait couvrir une étendue de 50 lieues; mais qu'ensuite la quantité d'eau apportée par les fleuves ne suffisant pas pour couvrir un espace aussi considérable, en raison de la quantité qui s'en perdait par l'évaporation, les eaux s'étaient retirées dans leurs limites actuelles. Les observations récentes faites par les voyageurs russes qui ont visité les contrées situées à l'est de la mer Caspienne donnent lieu de penser que cette mer était autrefois beaucoup plus étendue de ce côté, et que le lac d'Aral en faisait partie. Le desséchement graduel des lacs et des rivières dans la partie occidentale de l'Asie Moyenne donne beaucoup de probabilité à cette supposition; en effet, *M. de Mouraviev* a reconnu les anciens bords de la mer Caspienne entre les côtes actuelles et la pointe méridionale du lac Aral. Le *Djan daria*, ou le bras méridional, et le plus fort des trois par lesquels le Syr ou Iaxartes se jette dans ce lac, a séché depuis dix ans; et le *Kou-*

van Daria, formant le bras du milieu, a diminué considérablement en cent ans. Les environs de l'Aral démontrent clairement que les bords de ce lac se sont rétrécis, et que les sables mouvans contribuent puissamment à lui faire perdre de sa surface. Les mêmes observations ont été faites pour les lacs du Baraba, contrée de la Sibérie occidentale. Ces faits prouvent que les auteurs anciens n'avaient pas tort de donner à la mer Caspienne une étendue beaucoup plus grande de l'ouest à l'est qu'elle ne l'a de nos jours, et de ne pas parler du lac Aral, qui, en effet, n'était de leur tems que la partie orientale de cette mer. Du tems d'Hérodote le bras principal du Iaxartes, qu'il appelle Araxes, tombait dans la mer Caspienne; trente-neuf autres bras de ce fleuve se perdaient dans des marécages qui, vraisemblablement, ont séché, et qui font partie de la steppe des Kirghiz. Si l'ancienne mer Caspienne a desséché, et si le lac Aral est le reste de sa partie orientale, il paraîtrait vraisemblable qu'il doit être situé plus haut que la mer Caspienne de nos jours. En effet, des observations barométriques faites par des officiers russes, et envoyées dernièrement de Saint-Pétersbourg, donnent à l'Aral une élévation de 117 pieds au-dessus de cette mer. Ce résultat a cependant besoin d'être confirmé par des observations réitérées.

La plus grande profondeur ordinaire de la mer Caspienne est de 70 à 80 toises. Dans quelques endroits

Hanway ne put trouver fond avec une sonde de 450 toises. Elle est presque partout très-basse près des bords, et les bâtimens d'une certaine grandeur sont obligés de mouiller à une distance considérable des côtes occidentales, excepté pourtant à Bakou et dans quelques autres parages. La navigation est dangereuse, à cause des rochers dont les bords sont garnis, et des vents d'est et d'ouest qui y soufflent presque continuellement, et qui, à cause du peu de largeur de cette mer, font courir de grands risques aux navires, parce que ceux-ci n'ont pas un espace suffisant pour louvoyer. Le fond de la mer Caspienne est de gravier, de sable coquillier et de vase : il y a des écueils cachés sous l'eau. Loin des côtes l'eau est salée, et plus amère que celle des autres mers, à cause de la quantité de sources de naphte qui jaillissent dans le fond, dans les îles, et sur les rivages.

La Caspienne peut être regardée comme une source inépuisable de richesses pour la Russie, par l'énorme quantité de poissons de toute espèce que l'on y pêche, et qui sont de meilleure qualité que ceux des autres mers qui baignent cet empire. Il s'en exporte annuellement, ainsi que du caviar, de la colle de poisson, etc., pour plusieurs millions de roubles. Les phoques sont nombreux ; les côtes sont couvertes en tout tems d'oiseaux aquatiques de différentes espèces, dont quelques-unes sont encore peu connues en Europe. Les joncs et les roseaux qui couvrent les plages de la Caspienne vers l'embouchure du

Térek, donnent asile à quantité de sangliers, et on trouve sur les côtes du Mazanderân une espèce de tortue fort grande, qui a souvent plus de deux pieds de long sur un et un quart de large. Les principaux fleuves que reçoit cette mer sont le *Volga*, la *Kouma*, le *Térek*, divisé en plusieurs bras, désignés chacun par des noms différens ; le *Samour*, le *Kour* (*Cyrus*), le *Kizyl ozen*, le *Gurgen*, l'*Abi Atrek*, la *Iemba* et le *Iaïk* ou *Oural*, sans compter une quantité de petits fleuves qu'il serait trop long de nommer. D'après les traditions qui existent dans le pays, à l'est de la Caspienne, il y a 500 ans, l'Amou-Deria (*Oxus*) se rendait dans cette mer par deux embouchures; l'une dans le golfe de Balkhan et l'autre au sud des montagnes du même nom. Un violent tremblement de terre changea le cours de ce fleuve, et l'obligea de couler au nord et d'aller se jeter dans l'Aral. M. de Mouraviev a découvert et décrit l'ancien lit, qu'il a passé deux fois. On remarque en général que les fleuves que reçoit la mer Caspienne charient beaucoup de sable, qui comble leurs embouchures, de sorte que celles-ci deviennent chaque année moins profondes et plus difficiles à remonter, tellement, que le belouga (*accipienser huso*) a cessé d'entrer dans la Iemba, qu'il fréquentait autrefois. L'embouchure de plusieurs fleuves se couvre aussi de roseaux qui y croissent en si grande quantité, qu'ils la masquent entièrement et l'obstruent, notamment dans la Iemba, le Iaïk et plusieurs bras du Volga.

Après cet aperçu général de la mer Caspienne, décrivons succinctement ses côtes, en commençant à Astrakhan ; nous descendrons ensuite vers le sud en suivant la côte occidentale, d'où nous reviendrons au point du départ, en remontant au nord par la côte orientale.

Le Yarkovskoé oustie, ou bouche de Yarkov, est le principal bras du Volga par lequel les navires descendent dans la mer. Dans cette embouchure se trouve, par 45° 4o' de lat. N., l'île de Tchetyré bougra, ou des quatre monticules. La côte est basse et remplie de bas-fonds, jusqu'au golfe de la Kouma ; de là elle s'élève un peu vers l'embouchure du Térek, ensuite elle s'abaisse de nouveau et est couverte de joncs jusqu'au golfe d'Agrakhan. Vis-à-vis de la pointe d'Agrakhan on voit l'île de Tchetchen, dans laquelle les Tatars de Kizliar tuent beaucoup de phoques. De la pointe d'Agrakhan jusqu'à Derbend, la côte est basse et sablonneuse ; cette ville n'a pas de port ; les navires sont obligés de jeter l'ancre à une grande distance du rivage, sur un fond de roche ; d'ailleurs la rade est ouverte à tous les vents, ce qui nuit à l'activité du commerce. Depuis Derbend, une chaîne de montagnes se prolonge parallèlement et à une certaine distance des côtes ; dans plusieurs endroits elle est couverte de forêts, et va jusqu'à l'embouchure du Samoura ; ce n'est que vis-à-vis de Nizova qu'on trouve un bon mouillage. Les

Russes y faisaient autrefois un commerce assez considérable avec les Persans, mais ils l'ont abandonné depuis long-tems faute de port : les vaisseaux restent en rade tout près de Nizova. De là au *détroit d'Abcherôn*, la côte est basse et couverte de basfonds ; à moitié chemin on trouve, par 40° 55', les *Dva brata* ou les deux frères ; ce sont deux rochers à fleur d'eau, qui ressemblent à deux quilles de navires renversés ; la mer étant fort profonde dans ce parage, on peut les ranger de très-près. Le détroit d'Abcherôn est formé par trois îles ; ce sont : *Sviatoi* (la sainte), *Jyloi* (l'habitée), et *Lébéjeï* (des cygnes), qu'il sépare de la côte et du *cap d'Abcherôn ;* le fond y est bon près de la terre, et les navires peuvent s'y mettre à l'abri, en prenant quelques précautions à l'entrée et à la sortie, qui ne sont pas tout-à-fait sans danger. Ensuite le rivage s'élève graduellement jusqu'à *Bakou*, ville située sur un golfe qui a la figure d'un croissant, et qui forme un bon port ; on peut même le considérer comme le meilleur de la mer Caspienne, car il est assez profond pour permettre aux vaisseaux de jeter l'ancre tout près des murs de la ville, sur un bon fond de sable et de coquilles ; il faut seulement prendre garde, en y entrant, à quelques écueils et à des bancs de sable. Depuis la pointe méridionale du golfe de Bakou jusqu'au cap du Vezir, la côte est montagneuse ; vis-à-vis de ce promontoire s'élèvent quatre petites

îles connues sous le nom Svinoï, ou des cochons; de là à l'embouchure du Kour, au-delà et au sud du dernier bras de ce fleuve, vient le golfe de *Salian* ou de *Kizylagatch*, célèbre par la pêche de différentes grandes espèces d'esturgeon. Ce golfe s'étend beaucoup plus à l'ouest que nos cartes ordinaires ne l'indiquent; son extrémité la plus occidentale se trouve sous le 44° 10' de longitude; de là jusqu'au *golfe d'Inzili* ou *Zinzili*, la côte décrit un arc : elle est basse et boisée. Le golfe doit plutôt être considéré comme un lac, qui communique par un canal de deux lieues de longueur à la mer; il est entouré de hautes montagnes et de forêts, et peut avoir cinq lieues de circuit. Si les vaisseaux pouvaient traverser le canal, comme autrefois, pour entrer dans le golfe, ils trouveraient un port sûr, vaste et très-avantageux au commerce; mais le canal se comblant de jour en jour, et les joncs obstruant la passe, les vaisseaux sont obligés de rester en dehors, sur une rade entièrement ouverte au vent du nord. Du canal d'Inzili jusqu'au *Mazanderân*, la côte est basse et couverte de bois et de marais, formés par une infinité de petites rivières qui viennent des montagnes voisines. La côte du Mazanderân court du sud à l'est en décrivant un arc, et s'élève sous 36° 45' dans le voisinage d'*Astrabâd*. Les montagnes ne sont pas fort éloignées du rivage, et sont couvertes de forêts; le plus haute cîme de toute cette chaîne est le pic à

Damavand, qui a une forme conique et pointue; il est toujours couvert de neige. On le voit de très-loin en mer. On trouve dans cette province, à cinq lieues de *Balfrouch*, capitale, le port de Medjed-i-zar, où se tenait une foire considérable. Près d'Astrabâd on rencontre une grande baie, qui offre un ancrage commode et sûr; elle s'étend vers le sud jusqu'à la ville d'Achraf; la mer y est profonde, mais l'entrée n'en est pas toujours sûre, à cause des bancs de sable et des rochers que l'eau recouvre. Depuis ce golfe la côte remonte au nord. Le cap *Gumych tepe*, en russe *Sérébrénoi bougor* (monticule d'argent), s'élève au nord de l'embouchure du Gourgheni; il formait encore, en 1782, une île, qui ne s'est réunie au continent que depuis les premières années du dix-neuvième siècle. Le cap, situé sous 37° 5' 22", n'est pas très-élevé. A 26 1/2 l. plus au nord on rencontre, au fond d'une baie peu profonde, le *Gheuk epeh* ou *Gheuk Bartlaouk*, en russe *Zélénoit Bougor*, ou le promontoire vert, autre monticule. Jusque-là le fond de la mer consiste en vase blanche, et offre une profondeur de trois à cinq toises près les côtes; plus au nord il devient sablonneux. Le golfe du Balkan tire son nom des hautes montagnes qui l'entourent au nord et à l'est; il est fermé à l'ouest par les îles *Ogourtsa* ou *Aidak Derwich*, *Tcheleken* ou de naphte, et par la langue de terre de *Krasnovodsk*. Depuis la pointe méridionale de cette langue, on

compte environ trente lieues jusqu'au détroit de Kara boughaz, qui unit la mer Caspienne au grand lac rond, appelé par les Turcomans *Kouli deria* (mer du serviteur), ou *Adji Kouyoussi* (puits salé). Il a huit à neuf lieues de diamètre. Ce lac est peu connu des géographes, et aucun navigateur ne l'a visité ; les peuples voisins prétendent qu'il y existe un gouffre par lequel les eaux de la mer Caspienne sont absorbées. Le détroit de Kara boughaz est éloigné de soixante lieues du *golfe d'Alexandre ;* à trente-huit lieues nord-nord-est duquel est le cap *Tuk Karagan.* A peu de distance au nord se trouve la grande île de *Koulat,* dans laquelle on prend beaucoup de phoques. De Tuk Karagan à quinze lieues à l'est, la côte présente un autre enfoncement qu'on nomme منك قيشلاق *Mank kichlak,* où campement d'été des Mank ou Nogaï, nommé communément Manghichlak ; une langue de terre s'y avance dans la mer, et forme un assez bon port qui est peu fréquenté, ainsi que toute la côte orientale de cette mer, à cause des brigandages continuels des Turcomans. De Mank kichlak la côte continue à courir un peu vers l'est, puis tournant brusquement au nord jusqu'au cap *Bourountchouk,* elle décline encore vers l'est jusqu'au *Mertvoi houtlouk,* ou golfe mort, dont la côte sud est montagneuse et bien boisée. Dans ce grand golfe se trouvent plusieurs îles. De là toute la côte septentrionale de la mer Caspienne, en pas-

sant devant l'embouchure de l'*Iemba* et du *Iaïk*, jusqu'au Volga, est basse et couverte de joncs et de bancs de sable, de sorte que les navires ne peuvent y naviguer qu'à quelques versts de distance du rivage.

De l'embouchure du Tchilivan à celle du Gourghen, les côtes de la Caspienne appartiennent à la Perse; du Gourghen aux bouches de l'Iemba, elles sont occupées par les Turcomans et les Kirghiz nomades; tout le reste est possédé par la Russie. Cet état est celui qui fait le commerce le plus considérable sur cette mer; il y entretient même des vaisseaux de guerre.

Les premiers renseignemens qu'on a obtenus en Europe touchant la mer Caspienne sont dus à *Antoine Ienkinson*, négociant anglais, qui, en 1557, essaya d'établir des relations commerciales avec les pays à l'est. *Jean Struys*, hollandais, qui, en 1670, alla sur un bâtiment d'Astrakan en Perse, a donné une carte, dans laquelle la forme de la mer Caspienne est singulièrement contournée. Ce ne fut que sous le règne de Pierre-le-Grand qu'on obtint des notions plus positives sur la situation et l'étendue de cette mer. Ce monarque en fit dresser une carte d'après différens voyages entrepris par ses ordres en 1719 et 1720, par *Soïmonov* et *Van Verdeen*. *Kojin* y fut aussi envoyé en 1726 et 1727. Le même Soïmonov en écrivit une description et en termina la

carte, qui fut gravée en 1731. Ses côtes orientales furent de nouveau visitées et décrites en 1764, par *Tokmatchev*, et les côtes occidentales et méridionales par le naturaliste *Gmelin*, en 1770, 1771 et 1773. On connut alors positivement que cette mer n'était pas ronde, comme on l'avait cru d'après les renseignemens puisés dans les géographes anciens, et qu'elle avait beaucoup plus d'étendue du nord au sud que de l'est à l'ouest. Le dernier voyage entrepris dans la mer Caspienne est celui de *M. de Mouraviev*, qui partit en 1819 de Bakou pour Lankoran, et alla jusque vis-à-vis d'Astrabâd, côtoya une partie de la côte orientale, détermina le golfe du Balkan et les îles qui l'avoisinent, et débarqua à la pointe de Krasnovods pour gagner Khiva. A son retour il traversa la mer Caspienne de Krasnovods presqu'en ligne droite jusqu'à Bakou. Le voyageur anglais, *M. J. B. Fraser*, a déterminé la position de la côte méridionale de cette mer, qui, d'après ses observations, s'étend plus au sud qu'on ne l'avait cru auparavant.

OBSERVATIONS

SUR

LA CARTE DE L'ASIE,

PUBLIÉE EN 1822,

PAR M. ARROWSMITH (1).

DANS un article inséré dans le quarantième cahier du *Journal Asiatique* (page 249), j'ai dit que feu *M. Arrowsmith* avait été le plus *ignare* de tous ceux qui se sont occupés à fabriquer des cartes. Il paraît que ce jugement a paru trop sévère à quelques géographes du continent, dont toute la science consiste ordinairement à copier et à réduire ce que l'atelier d'Arrowsmith leur fournissait. Ayant à cœur de prouver que je n'avais employé, pour désigner les travaux de ce graveur anglais, que des expressions

(1) *Map of Asia*, by A. Arrowsmith, 1818.—Additions to 1822. London : quatre grandes feuilles. Prix : *quatre guinées.*

convenables, je vais soumettre sa carte de l'Asie à quelques observations, et l'on se convaincra, je l'espère, que l'épithète d'*ignare*, que j'avais choisie pour le qualifier, était fort bien choisie.

Le patriotisme brutal de quelques journalistes anglais, qui paraissent ignorer que la science n'a pas de patrie exclusive, leur a fait envisager cette critique de leur fameux *faiseur de cartes*, comme une attaque dirigée contre l'honneur national de l'Angleterre. La tête d'un ignorant seule peut enfanter une idée aussi absurde. Quant à moi j'estime ce qui est estimable chez chaque nation; je ne peux que me louer de la manière amicale et prévenante avec laquelle les savans anglais que j'ai eu l'honneur de connaître, m'ont accuilli pendant mon séjour à Londres; mais je n'ai pas cherché à faire la connaissance ni des soi-disant géographes, ni des imprimeurs qui rédigent de lourds journaux réputés savans, puisque je n'avais rien à partager avec eux.

Pour en revenir aux cartes d'Arrowsmith, je commence par les côtes du Pont-Euxin. Les Anglais déclarent hautement que la mer est leur patrimoine; on est donc en droit d'attendre qu'au moins cette partie soit traitée avec un soin particulier dans les ouvrages de celui qui passait pour le premier *map-maker* de la Grande-Bretagne : voyons comment il a effectué ce travail. On sait qu'en 1820, les côtes de la mer Noire ont été levées avec une exactitude

toute particulière par *M. Gauttier,* capitaine de vaisseau de la marine française. Cet habile hydrographe rentra, au mois d'octobre de la même année, dans le port de Toulon, et les résultats de ses observations furent connus du public peu de tems après son retour (1). M. Arrowsmith pouvait donc faire usage de ces matériaux pour corriger, en 1822, sa carte de 1818; cependant il n'en a pas même eu l'idée, comme on le verra par les positions suivantes, prises dans la partie orientale du Pont-Euxin.

		D'après M. Gauttier.	D'après Arrowsmith (2).	Différence.
Trébizonde.	Lat.	41° 2'.	41° 8'.	+0° 6'.
	Long.	37° 24'.	37° 18'.	—0° 6'.
Cap. Kemer.	Lat.	41° 9'.	41° 8'.	—0° 1'.
	Long.	38° 25'.	37° 40'.	—0° 45'.
Bathoumi.	Lat.	41° 39'.	41° 28'.	—0° 11'.
	Long.	39° 18'.	38° 52'.	+0° 26'.
Pothi.	Lat.	42° 7'.	42° 9'.	+0° 2'.
	Long.	39° 24'.	39° 0'.	—0° 24'.

(1) Plus tard a paru une carte très-belle et très-exacte de la mer Noire, par *M. Gauttier,* qui porte le titre : *Carte réduite de la* MER NOIRE, *assujétie aux observations faites en* 1820 *par* M. Gauttier, *capitaine de vaisseau, secondé par* M. Benoit, *ingénieur-hydrographe, et MM. les officiers et élèves de l'état-major de la gabarre* la Chevrette, *publiée par ordre du Roi, etc., etc. Au dépôt général de la Marine, en* 1822.

(2) Je réduis les longitudes indiquées par M. Arrowsmith, d'après le méridien de Greenwich, sur celui de Paris.

Anakria.	Lat.	42° 20'.	42° 27'.	+0° 7'.
	Long.	39° 16'.	38° 15'.	—1° 1'.
Sokhoum kalah.	Lat.	42° 59'.	43° 5'.	+0° 6'.
	Long.	38° 40'.	37° 33'.	—1° 7'.
Kamychlar.	Lat.	43° 29'.	43° 27'.	—0° 2'.
	Long.	37° 31'.	36° 30'.	—1° 1'.
Soubachi.	Lat.	44° 10'.	43° 58°	—0° 12'.
	Long.	36° 39'.	36° 20'.	—0° 19'.
Soudjouk kalah.	Lat.	44° 39'.	44° 40'.	+0° 1'.
	Long.	35° 24'.	34° 36'.	—0° 28'.
Anapa.	Lat.	44° 53'.	44° 40'.	—0° 13'.

Dans la carte d'Arrowsmith, des noms très-connus sont mal écrits et entièrement défigurés : au lieu de Sokhoum kalah on y lit *Sokoum sale ;* pour Anakria ou Anaclea, *Anakha ;* pour Kamychlar (les roseaux), *Kamisiliar.* Le port le plus important que possèdent les Russes sur les côtes de la Mingrélie, se trouve près de la redoute de *Koulé*, on l'appelle ordinairement *Redout-kaleh* (lat. 42° 14', long. 39° 18') ; il n'est pas même indiqué sur la carte anglaise.

La véritable source du *Rioni* ou *Phasis*, qui sort des flancs de l'énorme glacier appelé *Elbrouz* ou *Patsa*, et coule au sud-est, n'est pas marquée. Le *Djedjo*, qui vient de l'est, et forme le premier affluent considérable de ce fleuve, passe dans la carte de M. Arrowsmith pour le Rioni même.

La plus grande rivière de la Mingrélie, après le

Phasis, nommée *Tskhénis tzqali* (la rivière des chevaux), est appelée *Psemichsal* par M. Arrowsmith.

Le *Tchorokhi*, qui se jette dans la mer Noire près de *Bathoumi*, est nommé *Echarouk*; il forme sur la carte la limite entre les possessions russes et celles de la Turquie, tandis que la véritable frontière passe, au moins, à un demi-degré de latitude plus au nord.

En Géorgie, on cherche inutilement *Mtskhétha*, l'ancienne capitale de ce pays, située au nord de Tiflis, au confluent de l'Aragvi et du Kour. On n'y aperçoit pas non plus le nom de l'*Aragvi*, qui est l'*Aragus* de Strabon.

Le *Kakhéthi*, que M. Arrowsmith se plaît à appeler *Kacuetai*, est le pays compris entre le Yori et l'Alazani. Le géographe anglais le placé plus à l'ouest, entre la première de ces deux rivières et l'Aragvi.

Le grand lac de *Goktcha* ou *Kegkhark'ouni*, appelé aussi *lac de Sevan*, porte sur la carte le nom d'*Érivan*, quoiqu'il soit très-éloigné de cette ville. M. Arrowsmith ne fait pas sortir de ce lac le *Zenghi*, qui coule au sud-ouest et passe devant Érivan; il le fait, au contraire, venir de l'ouest, au nord de Talni, et, après un cours oriental, se diriger au sud, pour se jeter dans l'Araxes. Cependant il aurait pu apprendre la vérité sur ce point, en consultant toutes les anciennes cartes de l'Arménie, de même que l'excellent ouvrage de *M. Saint-Martin*, et le second voyage de *James Morier*, qui a paru à Londres en

1818, accompagné d'une carte intéressante de l'Adzarbaitchân.

Il est inconcevable que M. Arrowsmith eût encore ignoré, en 1822, la fixation des limites entre la Perse et la Russie, conformément au traité de paix de Gulistan, conclu en 1813; en effet, il donne pour frontières entre ces deux empires les monts de Pambakhi, ainsi que l'Araxes et le Kour inférieurs, et laisse ainsi aux Persans la plaine de Mougan, le Khanat de Talichah, Lenkerân et Astara, qui pourtant ont été cédés formellement à la Russie. Le *Tchilovan*, petite rivière qui tombe dans la mer Caspienne, sépare les deux empires; elle se trouve, à un degré entier de latitude, au sud de l'embouchure du Kour, dernier point oriental de la frontière supposée par Arrowsmith.

Tout le monde connaît la presqu'île et le cap d'*Abcheron*, M. Arrowsmith les appelle *Ipsheron*.

On a marqué dans les cartes russes les différens *caravanseraïs* que l'on rencontre sur le chemin de *Nizabâd* à *Bakou*, et de là à *Sallián*; faute de place, on a été souvent obligé d'abréger le mot caravanseraï, et d'écrire Kap. Cap. M. Arrowsmith, qui copie servilement sans comprendre les mots qu'il trace, a fait des villes de tous ces caravanseraïs; et, confondant ordinairement les lettres russes avec les latines, il appelle ces villes de sa création :

Kar Sap Eshmi, au lieu de *Caravanserai Iechmi*.

Kar Sap Sumgait, au lieu de *Caravanserai Soumgaïti.*

Kar Sar Djamga, au lieu de *Caravanserai Djanga.*

Kar Sar Egni, au lieu de *Caravanserai iegni*, ou le *Nouveau.*

Kap Sar Eshek, au lieu de *Caravanserai d'Echek*, ou de l'*Ane.*

Entre *Derbend* et *Tarkou*, à quelques lieues au-dessus de l'embouchure de l'*Ouroussaï boulak*, dans la mer Caspienne, on voit les *restes d'une fortification en terre ;* on les a indiqués sur les cartes russes par les mots : *Ostatki zemlænago oukrèpleniæ*, qui signifient la même chose. M. Arrowsmith a pris cette phrase pour un nom, et place sur sa carte de l'Asie une bourgade qu'il appelle ainsi.

Au nord-nord-ouest de *Kizliar*, sur la gauche de la branche du Térek, appelée *Prorva*, est un *village habité par des Arméniens venus de Derbend.* C'est ce que les cartes russes indiquent par la phrase : Село вышедшихъ изъ Дербента Армянъ. M. Arrowsmith, qui n'en comprenait pas le sens, fait de ce village une grande ville, qu'il appelle *Derbent-Arman*, et dont il écrit le nom en caractères romains, pour qu'on le distingue mieux.

Les sources chaudes qui se trouvent dans la petite Kabardah, près de *Boragoun*, entre le Térek et le Soundja, sont connues par Schober et Guldenstædt. A côté de ces sources, on lit dans les cartes russes :

Тѣплицы Петровы, c'est-à-dire *bains de Pierre*. Chez M. Arrowsmith ils deviennent une bourgade avec le nom *Tiplitz Petrov*.

La chaîne du Caucase est représentée sur la carte de l'hydrographe de sa majesté Britannique, comme ayant partout à peu près la même hauteur. Entre l'origine du *Didi-Liakhwi*, au sud, et celle de l'*Arre-don*, au nord, elle paraît coupée en deux; tandis que c'est justement à cet endroit qu'elle forme comme une haute muraille, hérissée de glaciers, qui portent les noms de *Brouts Sabdzeli* et de *Kedéla*. Les deux cimes les plus élevées du Caucase, l'*Elbrouz* et le *Mquinwari* (improprement nommés *Kazbek* par les Russes) ne se trouvent pas même indiqués chez Arrowsmith; cependant la première a seize mille sept cents, et l'autre quatorze mille quatre cents pieds de hauteur au-dessus de la mer. Le *Chakh-dag*, dans le Daghestân, qui est vraisemblablement aussi élevé, n'est pas non plus marqué. D'ailleurs, la chaîne du Caucase est réellement plus large que M. Arrowsmith ne la représente. Il place au milieu de la plaine *Vladikavkaz*, situé à l'endroit où le Térek sort des hautes montagnes. Il appelle *Dargel* la porte caucasienne des anciens, le *Daïran* ou *Dariel* de nos jours, et au lieu de la mettre dans la chaîne principale, il la transporte au pied du flanc septentrional de la montagne.

L'*Argoun*, l'affluent le plus considérable du Soundja, qui traverse le pays des Tchetchentses, est nommé

par les Russes *Bistraya Argoun* ou le *torrent Argoun*, pour le distinguer d'une autre rivière du même nom. M. Arrowsmith a trouvé plus commode de supprimer son véritable nom, et de l'appeler *Bistraya*, c'est-à-dire *torrent*. Il a oublié qu'on ne parle pas russe dans le pays où coule cette rivière.

C'est en vain qu'on cherche sur cette carte les noms et les habitations des principales nations du Caucase; les Lezghis, les Tchetchentses, les Ossètes, les Abazes et les Abazekh n'y paraissent pas. En revanche, M. Arrowsmith fait habiter les pays de ces peuples par les *Circassiens*, qui occupent chez lui tout l'espace compris entre le Kouban inférieur et le Koïsou.

Dans les hautes montagnes, et au-dessous des sources du Kouban, existe une ancienne église chrétienne, très-révérée par les habitans des montagnes, quoiqu'elle soit depuis long-tems déserte. Dans les cartes russes, elle est indiquée par le mot *tserkov*, qui signifie *église*. M. Arrowsmith n'a pas manqué d'en faire un village qui porte le nom de *Tserkov*.

Au nord de la Kouma il y a un grand nombre de petits lacs salés et bourbeux, appelés par les Kalmuks *Khaki*. Les cartes russes indiquent ces lieux par les mots : Соленые грязи или Хаки (boues salées ou *khaki*). M. Arrowsmith transcrit ces mots sans les traduire, et appelle les lacs *Sol griazi or Chaki*.

Dans les steppes de la Russie méridionale il se

trouve rarement des villages aux endroits où l'on a dû établir les relais de poste ; des cosaques, habitant des cabanes souterraines, sont chargés de garder les chevaux des relais, et de faire le service de la poste. Ces stations *nomades* n'ont souvent pas de noms particuliers ; on les désigne par la rivière, la colline, ou tout autre objet marquant qui se trouve dans leur voisinage. En suivant sur les cartes russes le chemin de Kizliar à Astrakhan, on y trouve les mots При бѣломъ озерѣ, c'est-à-dire (*poste*) *près du lac blanc* ; M. Arrowsmith en fait un bourg qu'il appelle *Pri bielom ozer*. Entre Astrakhan et le Iaïk, on lit les mots При Бакаевыхъ хуторахъ, c'est-à-dire *prés des métairies de Bakaïev* ; voilà encore une bonne fortune pour Arrowsmith, pour lui c'est le bourg de *Pribakaevich chutorach*.

Le graveur anglais est non-seulement un homme versé dans la connaissance des langues, c'est aussi un historien savant et un critique profond. Ayant entendu parler de la *plaine de Kiptchak*, citée souvent dans les livres arabes et persans, il a jugé à propos d'insérer ce nom, quelque part, dans sa carte. Il nomme donc *Dusht Kipzak*, les bords de la mer Caspienne, entre les embouchures du Volga et du Iemba. Tout le monde sait, cependant, que cette dénomination s'applique à la vaste steppe comprise entre le Caucase, le Don, la partie méridionale de la chaîne de l'Oural et le lac Aral.

Les soins de M. Arrowsmith s'étendent même aux fables du Coran. Ne s'est-il pas avisé de placer le *Pays de Gog et Magog, ou Jajuje et Majuje*, dans la steppe de l'Ichim, entre le Tobol et Irtyche. Comme les auteurs des anciennes cartes, il appelle *Algydim Zano*, la chaîne peu élevée des monts *Alghin*, qui traverse la steppe des Kirghiz, et dans laquelle les rivières qui forment l'Ichim prennent leur origine; mais il ajoute au nom de cette chaîne les mots, *ou rempart de Gog et Magog*. Depuis quand les géographes s'occupent-ils des traditions absurdes des Musulmans, et de quel droit peut-on placer sur une carte le rempart ou le mur construit par un personnage mythologique, tel que l'est Iskender Dzu'lkarnaïn, qu'on dit avoir voulu renfermer, par ce rempart, les nations septentrionales dans leurs confins, et les empêcher de faire irruption dans les pays méridionaux? Cette fable a vraisemblablement pris son origine dans des notions vagues sur la grande muraille de la Chine, qui s'étaient répandues dans l'occident de l'Asie. Mahomet connaissait, par les livres des Juifs, *Gog* et *Magog* comme des nations très-éloignées, et il paraît qu'il a donné leur nom à ce rempart merveilleux situé dans l'extrémité orientale de l'Asie. C'est sans la moindre raison que M. Arrowsmith l'applique à une chaîne de monts peu considérable de la steppe des Kirghiz.

En corrigeant son Asie, en 1822, M. Arrowsmith

s'est servi d'une carte russe en neuf feuilles, publiée à Saint-Pétersbourg, en 1816. Elle porte le titre d'*Asie centrale*, quoiqu'elle ne contienne que les steppes des Kirghiz, la Boukharie et quelques pays voisins. Ce travail utile a été exécuté avec soin, sous la direction de M. *Pansner*. Les parties septentrionale et occidentale de cette carte sont précieuses pour la connaissance des pays qu'elles représentent, et qui, jusqu'à présent, ont été peu visités par des voyageurs instruits. Cependant toutes les contrées au sud des rives de l'Ili, du lac Balkhach et de la chaîne des monts qui séparent le Turkestân de la steppe des Kirghiz, de même que les pays de Samarkhand et Boukhara, et ceux qui sont au sud de l'Oxus, ne montrent qu'un amalgame de matériaux inexacts et incohérens. Nous verrons bientôt que M. Arrowsmith a encore augmenté la confusion de l'original qu'il copiait, et qu'il l'a reproduit d'une manière vraiment inexcusable.

Mais ne nous écartons pas de la direction de l'ouest à l'est. La presqu'île de *Manghichlak*, qui s'avance dans la mer Caspienne, est connue depuis le tems de Ienkinson. Une chaîne de montagnes la traverse; elles sont appelées dans les cartes russes Горы Мангышлакскія ou *monts de Manghichlak*. M. Arrowsmith en fait le nom d'une province considérable qu'il écrit, en capitales, GORMANCISHLAK.

Au sud de ces montagnes, dans un désert occupé

par des Turcomans, il y a deux petits lacs dont l'un est salé et l'autre d'eau douce. La carte russe exprime cette différence en mettant à côté du premier Озеро соленое (lac salé), et à l'autre Озеро пресное (lac doux). M. Arrowsmith, sans réfléchir qu'on ne parle pas russe chez les Turcomans, transcrit ces mots et appelle ces deux lacs *Oz Solenie* et *Oz Presnie*. La même méprise est fréquemment répétée dans sa carte.

On rencontre souvent, dans la steppe des Kirghiz, les décombres d'anciens édifices, de villes et de mosquées. Les cartes russes les indiquent par le mot Развалины (*ruines*). M. Arrowsmith ne manque jamais d'en faire des bourgs appelés *Rasvalini*. Il paraît aussi que l'interprète dont il se servait pour traduire les cartes russes, était quelque Allemand vagabond; car toutes les transcriptions sont à l'allemande. Il écrit par exemple pour Хива, *Chiwa* (un Anglais prononcerait *Tchiwa*); pour Шахтемиръ, *Shaxtemir*, etc.

A peu près à douze lieues au nord de Khiva, on passe l'Amou daria en bateau. La carte russe marque le lieu du trajet par le mot Перевозъ, qui désigne un *bac*. Le géographe anglais en fait le village de *Perevoz*.

On ne finirait pas si l'on voulait indiquer toutes les niaiseries du même genre dont cette partie de la carte d'Arrowsmith fourmille; je veux donc passer à des fautes beaucoup plus graves.

Dans sa carte de l'Asie centrale, M. Pansner avait placé les forts de la ligne militaire de l'Irtyche, en partie d'après des observations astronomiques. M. Arrowsmith, de son propre chef, et sans aucune autorité valable, a changé les longitudes, comme on verra par la comparaison suivante :

	D'après Pansner.	Carte d'Arrowsmith.	Différence.
Boukhtarminsk.	81° 20'.	80° 16'.	—1° 4'.
Oust Kamenogorsk,	80° 20'.	79° 35'.	—0° 45'.
Semipolotinsk.	77° 54'.	77° 30'.	—0° 24'.
Yamycheoskaïa.	75° 15'.	74° 58'.	—0° 17'.
Jelèzinskaïa.	73° 17'.	73° 40'.	+0° 23'.
Omsk.	71° 0'.	71° 20'.	+0° 20'.

Des caravanes partent tous les ans de Semipolotinsk et d'Oustkamenogorsk, pour aller à *Goûldja* où *Ili*, en Dzoûngarie, capitale des provinces occidentales de l'empire chinois. Le gouvernement russe a eu soin d'envoyer, avec plusieurs de ces caravanes, des géodésistes chargés de lever la carte de la route, et de prendre des renseignemens sur les cantons qui l'avoisinent. Ainsi, tout le pays entre l'Irtyche et la rivière d'Ili est très-bien connu. *M. Pansner* a pu faire usage des nombreux itinéraires rapportés par les caravanes, et il n'y a pas de doute que sa carte représente cette partie de l'Asie mieux qu'aucune de celles qui ont paru avant la sienne. M. Arrowsmith, au lieu de copier les matériaux précieux publiés par ce savant, les a entièrement bouleversés, en éten-

dant le pays des Dzoûngar à plusieurs degrés vers l'ouest. *Goûldja*, que M. Pansner place avec raison par 42° 49' lat. N., et 80° 32' long. E., se trouve chez M. Arrowsmith, par 43° 42' lat., et 74° 44', c'est-à-dire plus d'*un degré* trop au nord et plus de *six* trop à l'ouest.

Le grand lac Balkhach est coupé par le 76° de longitude; chez M. Arrowsmith, c'est par 71°; il y a donc une différence de *cinq degrés*, qu'Arrowsmith ne peut justifier par rien, pas même par l'ancienne carte d'*Isleniev* (1), qui place le Balkhach sous le 74° de longitude.

L'Irtyche sort du lac Dzaisang sous 81° 36' de longitude, chez M. Arrowsmith sous 80° 28'.

Autant M. Arrowsmith s'est empressé de gâter et de défigurer ce qui est utile et intéressant dans le travail de M. Pansner, autant il a eu soin de copier toutes les méprises de ce savant. Par une fatalité singulière, le dernier ne s'est pas aperçu qu'il a mis deux fois sur sa carte le Syr-daria supérieur, ainsi que les villes qui se trouvent sur ce fleuve et sur ses affluens.

Le *Naryn* est la branche supérieure du Syr; M. Pansner l'indique sur sa carte, et il répète, à

---

(1) *Mappa fluvii Irtisz partem meridionalem gubernii Sibiriensis perfluentis, cum pristino territorio stirpis Kalmukorum Songariæ.* Petropoli, 1777.

quelque distance au sud, la même rivière sous le nom de Syr. On y voit aussi la ville de *Khodjant*, une fois par 41° 15' lat. N. et 69° 10' long., et une autre sous le nom de *Kodjan*, par 40° 18' lat. N. et 72° 54'. — *Margalan*, par 40° 35' lat. et 69° 15' long., et écrite un peu différemment par 40° 5' lat. et 73° 27' long. — *Andoudjan*, appelé ordinairement *Andzian*, se trouve une fois au nord du Syr, au lieu qu'il est au sud de ce fleuve, par 40° 17' lat. et 70° 13' long.; une autre fois écrit *Adjant*, sur la rivière d'*Andzian*, par 40° 25' lat. et 73° 30' long.—M. Arrowsmith a soigneusement répété toutes ses erreurs, en donnant à ces doubles villes d'autres positions, adaptées au système vicieux qu'il suivait.

Il n'a pas non plus corrigé la méprise grave de la carte russe, relativement au cours du *Tchoui* ou *Tsoui*. Cette rivière sort de l'angle occidental du grand lac *Touz koul*, nommé par les Kalmuks *Temourtou noor* (lac ferrugineux), coule, comme Isleniev l'avait très-bien indiqué, vers le nord-ouest, et reçoit un nombre considérable de petits affluens, dont le plus important est le *Korkhotou*. Elle suit sa direction au nord-ouest jusqu'au 46° de latitude, où elle tourne droit à l'ouest, forme une chaîne de lacs et finit par se jeter dans le lac *Kaban koulak*, appelé aussi *Kochi koul* ou *Beile koul*.—M. Pansner ne fait pas sortir du Touz koul le Tchoui supérieur; il place la source de cette rivière au nord du lac, la

fait couler au nord-ouest et se perdre dans les sables, sans lui donner le nom de *Tchoui*. Il applique ce dernier à l'*Adji Bakboulan* ou *Kharkhaïtoui*, qui n'est qu'un affluent du Tchoui venant de l'est.—Arrowsmith a religieusement copié toutes ses méprises. La carte de M. Pansner ne contient qu'une petite portion des pays que nous appelons ordinairement *petite Boukharie*; c'est, sans contredit, la partie la plus vicieuse de son travail. On y rencontre des rivières et des villes qui n'ont jamais existé, et les positions géographiques de celles qui ne sont pas imaginaires, diffèrent de cinq à six degrés de leur véritable longitude. Arrowsmith paraît lui-même avoir senti ces défauts; mais il s'y est pris si gauchement pour les corriger, qu'il y a encore ajouté un bon nombre de bévues. Les latitudes et longitudes d'une quantité de lieux de la petite Boukharie ont été déterminées par les missionnaires mathématiciens, envoyés vers l'an 1760 dans ce pays, par l'empereur Khian loung, qui venait d'en faire la conquête. Elles ont été publiées à Paris en 1776, dans le premier volume des *Mémoires sur les Chinois*. Le géographe anglais les aurait dû prendre pour base de son travail. Il a préféré en inventer de nouvelles. En voici quelques exemples :

	D'après les missionnaires.	D'après la carte d'Arrowsmith.	Différence.
Kachgar.	Lat. 39° 25'.	41° 0'.	+0° 35'.
	Long. 71° 37'.	69° 58'.	—1° 39'.

	D'après les missionnaires.	D'après la carte d'Arrowsmith	Différence.
Yarkand.	Lat. 38° 19'.	40° 11'.	+1° 52'.
	Long. 73° 41'.	71° 10'.	—2° 31'.
Khotan.	Lat. 37° 0'.	39° 47'.	+2° 47'.
	Long. 78° 10'.	75° 10'.	—3° 0'.
Aksou.	Lat. 41° 9'.	42° 0'.	+0° 51'.
	Long. 76° 47'.	72° 43'.	+4° 4'.
Koutché.	Lat. 41° 37'.	41° 57'.	+0° 20'.
	Long. 80° 50'.	74° 35'.	—6° 5'.

On peut aisément conclure de ces données, que l'Asie centrale, dans la carte d'Arrowsmith, doit paraître totalement différente de ce qu'elle est réellement, et qu'il devient impossible de s'y retrouver.

Certes, on ne peut exiger d'un graveur ou d'un marchand de cartes, qu'il consulte des ouvrages écrits dans les langues orientales, afin d'y recueillir des matériaux dont il aurait besoin pour dresser une carte d'Asie ; mais quand il change le titre honorable d'*artiste* ou de *libraire*, contre la qualification pompeuse de *géographe* ou *d'hydrographe d'un souverain* (titre qui, trop souvent, ne sert qu'à masquer l'ignorance), alors je pense qu'on peut demander de lui qu'il connaisse au moins les sources qui sont accessibles à tout le monde, et qui peuvent fournir des renseignemens propres à rendre ses travaux plus parfaits.

Je ne fais pas un reproche à M. Arrowsmith de ce qu'il a très-mal indiqué la direction des chaînes des montagnes de la petite Boukharie, du pays des Kal-

muks et de celui des Dzoûngar ; les matériaux qu'il avait à sa disposition ne pouvaient l'instruire convenablement sur ce point ; cependant il aurait au moins dû placer dans ces contrées les noms qu'il trouvait dans les cartes russes. Il trace les hautes montagnes de *Tarbagataï*, situées entre les lacs *Dzaïsang* et l'*Alak tougoul noor*, mais il oublie de leur donner un nom. Les monts à l'ouest de ce dernier lac sont nommés dans les cartes russes *snejnyie* ou *neigeuses* ; Arrowsmith prend cet adjectif pour leur nom propre.

La grande rivière *Ili*, très-connue en Europe comme traversant le pays où les Chinois exilent les malfaiteurs, est, par une singulière méprise, appelée *Oulia* sur la carte d'Arrowsmith ; cependant l'original russe qu'il copiait l'écrit très-bien Иля (*Ilæ* ou *Ilia*). Sur les bords d'un affluent de cette même rivière, on lit dans l'original russe les mots Древнее каменное жилище, c'est-à-dire *ancienne habitation en pierres*. M. Arrowsmith en fait un bourg qui porte le nom de *Drevnee Kamennoi jilistchi*. Il appelle une ville de la Dzoûngarie *Manas* ou *Dorboldzin*, tandis que *Dorboldzin* est un petit fort situé à trois degrés de longitude plus à l'est que *Manas*.

M. Arrowsmith aurait pu trouver, dans tous les dictionnaires géographiques, que la *steppe de Baraba* ou des *Barabintses* est renfermée entre l'*Irtyche*, l'*Ob*, l'*Om* et *Wassiougan*, et les 56° et 59° de lati-

tude N. ; en effet, il place sur la carte le nom de *Barabintzi*, mais il le reproduit dans celui du *désert de Barabintsi* plus au sud, et le donne au pays situé entre les 51° et les 53° lat. N., à la droite de l'Irtyche. Jamais cette dernière contrée n'a porté ce nom, et ses habitans ne sont pas des *Barabintses*.

La ville de *Kolyvan* (sur l'Ob), QUI N'A JAMAIS EXISTÉ, est figurée sur la carte anglaise comme un lieu considérable ; son nom y est gravé en lettres capitales. On sait que *Kolyvan* était une des villes projetées sous le règne de Catherine II, et qu'elle devait remplacer *Berdskoï ostrog*, mais qu'elle ne fut jamais bâtie. Le seul endroit qui porte le nom de *Kolyvan* est l'usine située sur le petit lac de Kolyvan, à trois degrés plus au sud que la ville imaginaire, placée sur la carte de l'hydrographe anglais.

Les *Téléoutes* ou *Telengouts* de la Sybérie habitent à présent les bords du *Tom* supérieur, à une petite distance au-dessous de Kouznetsk ; M. Arrowsmith les place entre cette ville et celle de Kolyvan, ignorant qu'ils ont quitté ce pays depuis plus de cent ans.

L'*Ob* sort sous le nom de *Bia* de l'*Altin noor* : ce lac ne reçoit que quelques rivières peu considérables. M. Arrowsmith joint une de ces dernières, par une ligne ponctuée, avec le *Dzabkhan*, qui coule au sud de la chaîne du petit Altaï, dans l'ancien pays des Dzoûngar. Ceci est entièrement contraire à la vérité ; le *Dzabkhan* se jette dans le grand lac d'*Ike*

aral noor, qui manque dans la carte d'Arrowsmith, et qui n'a pas d'écoulement.

Comme plusieurs de ses prédécesseurs, M. Arrowsmith a répété l'énorme erreur relative à la rivière de *Tes* et au grand lac d'*Oubsa*, car il représente le premier comme coulant de l'ouest à l'est et se jetant dans l'Oubsa, tandis que c'est justement le contraire. Le *Tes* a sa source dans l'endroit où nos cartes placent le lac; il coule quatre degrés et demi à l'ouest et se jette dans l'Oubsa. Les cartes de d'Anville auraient pu préserver M. Arrowsmith de cette méprise grave (1).

En reculant si fortement à l'ouest la Petite-Boukharie et le pays des Dzoûngar (comme nous l'avons vu plus haut), M. Arrowsmith a gagné, dans l'Asie centrale, un vide qu'il n'a su remplir qu'en allongeant de trois degrés de longitude le cours du *Selengga* et de ses affluens. C'est prendre un peu trop de liberté, quand il s'agit de pays qui sont suffisamment connus, et qui étaient même très-bien figurés dans les cartes des jésuites publiées par d'Anville. Du reste, le géographe anglais n'a pas été embarrassé pour couvrir les vastes régions qu'il venait de créer; il y a mis des noms de peuples qui n'existent

(1) *Fischer*, dans son *Histoire de la Sibérie* (vol. II, p. 715, note 83), donne aussi la route faite par un khan mongol, qui remonta le *Tes*, en s'éloignant du lac *Oubsa*.

plus, ou qui n'y ont jamais habité. C'est ainsi qu'il place les *Sajanians* dans le territoire chinois, au sud du Kem ou Ieniseï supérieur et des monts Khangaï, tandis que les *Saïans* habitent en Sibérie, au nord de la chaîne à laquelle ils ont donné leur nom. Les *Naïman*, peuple turc mêlé actuellement avec les Kirghiz, habitent les steppes entre l'Irtyche et la mer Caspienne. M. Arrowsmith le transporte dans le pays des Khalkha, sur les rives du Selengga et du Tamir. Il place la nation d'*Altisari* sur le *Kantighir*, affluent de gauche du Ieniseï supérieur, et dans le territoire chinois; mais c'était le nom d'une tribu kirghize, qui, dans la première moitié du XVIIe siècle, habitait beaucoup plus au nord sur les bords de l'Albakan et de l'Yous blanc. Comme tous les autres Kirghiz, cette tribu quitta la Sibérie il y a plus de cent ans; elle s'est jointe à la grande horde qui occupe la partie de la steppe kirghize jusqu'au Syr daria supérieur. Les *Altisari* dans les monts d'Altaï sont donc un rêve de l'imagination de M. Arrowsmith. On peut en dire autant des peuplades qu'il appelle *Mekritians* et *Karaïtans*, qu'il place entre le Selengga et le Keroulun supérieur, où ils n'ont jamais habité. Ces deux nations n'existent plus, et paraissaient s'être fondues avec d'autres tribus mongoles et turques.

La science historique de M. Arrowsmith se déploie dans toute sa force, quand il met la *première de-*

meure des Kirghiz dans le pays d'*Ordos*, au nord de la province chinoise de Chen si, où cette nation n'a jamais habité. Il nous montre leur *seconde demeure* sur le *Ienisei* supérieur, tandis que c'est là que se trouvait véritablement la première. M. Arrowsmith a tiré toutes ces découvertes de l'Histoire de la Sibérie de Fischer : c'est un bon livre, qui contient beaucoup de faits ; mais son auteur l'a gâté par une foule de conjectures hasardées. Nous apprenons, aussi par la carte du géographe anglais, que la première partie des *Ouirat* ou *Kalmuk* était au nord du pays d'Ordos, de la province chinoise de Chen si et d'une partie de celle de *Pe tchy li*, sans que nous puissions deviner où il a trouvé consignée cette notion dépourvue de fondement.

D'Anville avait tracé sur ses cartes une ligne ponctuée qui commence à la sinuosité la plus septentrionale du Houang ho, au nord du pays d'Ordos, et se dirige au nord-est jusqu'à la chaîne élevée des monts Khingkhan. Il l'appelle *Carou ou limites entre les Mongols et les Kalkas*. M. Arrowsmith a marqué la même frontière sur sa carte ; mais il l'appelle *limites entre les Mongols et les Chinois*. Ceci est une absurdité parfaite, car les Mongols sont aussi bien soumis à la Chine que les Khalkha, et les habitations des Chinois proprement dits ne dépassent pas la grande muraille.

Pour la moitié orientale de la Sibérie, M. Arrow

smith paraît avoir eu des cartes russes avec la transcription française; on le voit par les *ou* qui remplacent les y russes, et par les *ch* qu'on y trouve pour le ш. Ces matériaux étaient utiles, mais il les a très-mal employés. Par exemple, on lisait dans l'original le long de l'Ouda supérieur, les mots Рѣка по Карагаски Сошемъ у нашихъ Уда, c'est-à dire *rivière* (nommée) *en* (langue) *karagasse Sochem, par les nôtres Ouda.* M. Arrowsmith fait de toute cette phrase un seul nom qu'il applique à cette rivière, savoir : *Pokaragaski Sochem O nach Iouda R.* Dans l'original en question, il y avait écrit sur une rivière qui va au Ieniseï Рѣка Казыръ у нашихъ Иболо, *rivière Kazyr, chez les nôtres Ibolo*, le géographe anglais prend ces mots pour le nom de la rivière et l'appelle *Kazier O nach Ibolo R.* D'une autre phrase, placée sur un affluent du Kazyr, il n'a transcrit que le commencement : Рѣка Казыръ кошорая, ce qui signifie : *Rivière Kazier qui.....*, il en fait le nom *Kazier kotoroïa R.*

Dans la Mongolie septentrionale, on cherche en vain l'*Ourga*, capitale du pays des Khalkha, située sur le Toola supérieur; c'est la résidence du *wang* ou vice-roi, chargé des affaires de la frontière chinoise et russe. Cette omission est à peu près de la même force que si l'on oubliait de mettre Dublin sur une carte des trois royaumes.

La grande rivière *Keroulun*, qui se jette dans le

lac *Dalaï noor*, a, dans la carte anglaise, la légende *R. Amoor or Sagalin or Kerlon*; elle n'a pourtant jamais porté les deux premiers noms. L'*Amour* ou le *Sakhalian oula* (fleuve noir) est formé par la réunion de l'*Argoun*, sortant du lac *Dalaï noor*, et de l'*Onon* ou *Chilka*, qui se joignent à trois ou quatre degrés de latitude plus au nord que le lieu où coule le Keroulun.

Le pays d'*Ordos* (sur nos cartes *Ortos*), situé au nord de la province chinoise de Chen si, est borné au septentrion par le *Houang ho*, qui y fait un grand coude. Sur la carte de M. Arrowsmith, on lit sur cette rivière : *Wang hai or Hoang ho or Yellow R.*; mais *Wang hai* signifie *mer jaune*, et c'est la mer dans laquelle le Houang ho se jette. Peut-on pousser l'ignorance plus loin que de donner à un *fleuve* le nom d'une *mer*?

Mais M. Arrowsmith va plus loin, il donne au pays des Mandchoux, au nord de la Corée, le nom chinois d'une *racine*. Tout le monde connaît la célèbre racine *Jinseng*; qu'on jette un regard sur la seconde feuille de l'Asie de l'hydrographe anglais, et on y lira en grandes capitales JINSENG, entre les 40 et 45 degrés de latitude. C'est comme si l'on voulait nommer l'Angleterre HOUBLON, parce qu'on y cultive beaucoup cette plante utile.

Sur les cartes mandchou-chinoises, dressées par les jésuites en Chine, on lit souvent dans les pays

des Mandchoux les mots ᠵᡳᠶᡝᠯᡠᠨ ᡥᠣᡨᠣᠨ *Djoulghe khoton*, c'est-à-dire, *ancienne ville* ou plutôt *ruines d'une ville*. M. Arrowsmith fait de toutes ces *ruines* des villes considérables, à côté desquelles il met *Tchoulgue*, en lettres romaines, comme si c'était leur nom. M. Arrowsmith est, en général, très-fort pour placer des villes là où il n'y en a pas. S. M. l'empereur de Russie lui doit la création de plus de deux cents villes et bourgs dans ses états ; cependant l'hydrographe de Londres montre presque autant de bien veillance pour la Chine que pour les Russes.

Mais quittons pour le moment le continent de l'Asie, et jetons un coup-d'œil sur la chaîne des îles situées entre le Japon et le Kamtchatka. C'est ici que se présente une ample moisson de bévues.

Le vaisseau *la Boussole*, faisant partie de l'expédition de Lapérouse, passa par le détroit qui se trouve entre les îles Kouriles d'*Ouroup* et *Marikan*, et lui donna le nom de *Détroit de la Boussole*, qui se trouve rendu sur les cartes russes par Проливъ Буссоля. M. Arrowsmith, ignorant vraisemblablement ce que c'était qu'une *boussole* (en anglais *compas*), a pris le génitif russe *boussolæ* pour le nom de quelque navigateur, et appelle ce détroit *Strait of Bussola*, c'est-à-dire, *Détroit de Boussola*.

Le passage entre les îles de *Kounachir* et celle d'*Itropou*, appelée par les anciens navigateurs hollandais

Staaten Eyland, (et non pas *Straten Island*, comme l'écrit M. Arrowsmith), porte le nom du *Canal du Pic*, d'après le *Pic de Saint-Antoine*, qui se trouve sur la pointe septentrionale de la première. M. Arrowsmith l'appelle *Canal of Piko*, le croyant vraisemblablement découvert par le sieur *Piko*.

La *patience* s'appelle en russe Терпѣнїе (*Terpénïe*), il était donc naturel que les géographes russes appelassent le *Cap Patience* et la *Baie Patience* (découverts par Lapérouse), Мысъ терпѣнїя et Губа терпѣя. M. Arrowsmith, qui ne sait pas lire le russe, a pris la lettre п (p) pour un *n*, et nomme ces deux objets *Cap Patience or Ternenia* et *Bay of Patience or Ternenia Bay*.

Sur les côtes de la grande île de *Tchoka*, on lit *Cap Ratmanoba* pour *Cap de Ratmanov*; *Cap Bellingegauzena* pour *Cap de Bellinghsausen*; *Cap Lovenorna* pour *Cap Lœvenorn*; *Langle Bay* pour *Baie de Langle*; *Pic Mongoz* pour *Pic Mongez*. Sur celles de l'île de *Ieso* ou *Matmai*, on trouve *Gulf of Stroganova* pour *Golfe de Strogonov*; *Cap Pallasea* pour *Cap de Pallas*; *Suchtlena Bay* pour *Baie de Suchtelen*, etc., etc., etc. La plupart de ces fautes viennent de ce que celui qui copiait et traduisait les cartes russes ne connaissait pas la formation des génitifs de cette langue.

Je ne veux pas abuser plus long-tems de la patience de mes lecteurs, et je m'arrête après la révi-

sion des deux premières feuilles de cette *détestable* carte d'Asie, en laissant à d'autres le soin de faire connaître les fautes qui se trouvent sur les deux qui restent, et qui contiennent les contrées méridionales de cette partie du monde. Je dois pourtant observer que l'hydrographe anglais a osé changer, sans avoir pour cela une ombre de raison, le cours de plusieurs grandes rivières du Tubet oriental, et dans des pays pour lesquels il ne pouvait avoir d'autres matériaux que les cartes des jésuites. Son ignorance est telle qu'il divise encore la Chine en *quinze* provinces, tandis que ce pays est partagé, depuis quatre-vingts à cent ans, en *dix-huit* (1), dont il aurait même pu trouver les limites sur la mauvaise carte de la Chine, publiée à Weimar en 1804.

---

(1) C'est bien en *dix-huit*, et non pas en *dix-neuf* provinces, comme le prétend l'*Asiatic Journal* de Londres, que la Chine est actuellement divisée. On ne peut compter le *Ching king*, ou *Liao toung*, réuni au pays des Mandchoux, pour une des provinces de la Chine proprement dite. Les habitans sont Mandchoux, à l'exception de quelques colonies chinoises, et ces pays ont une administration et des tribunaux différens de ceux de la Chine, lesquels résident à Moukden, qui est la capitale des provinces orientales de l'empire. Ces contrées se subdivisent en trois *cheng* ou provinces, dont deux ont beaucoup plus d'étendue que les plus grandes de la Chine.

DESCRIPTION
DU GRAND CANAL
DE LA CHINE,

EXTRAITE D'OUVRAGES CHINOIS.

INDÉPENDAMMENT des communications par eau que la nature a données à la Chine, les habitans de ce vaste empire en ont établi un grand nombre d'artificielles; de sorte qu'il y a peu de pays dans le monde, où l'on trouve autant de canaux et de canaux aussi utiles qu'en Chine. Ils y remplacent en partie les grandes routes, servent au transport des marchandises, et fournissent également aux hommes un moyen sûr, agréable et très-commode de voyager.

Le plus grand ouvrage, dans ce genre, est le *Grand Canal* ou *Canal impérial*, qui forme une communication directe entre la capitale de l'empire et la plupart des provinces du sud et du milieu. Les Chinois l'appellent ordinairement *Yun ho*, rivière

de transport, *Yun liang ho*, rivière de transport pour les provisions; *Thsao ho*, rivière sur laquelle on transporte les tributs pour la cour. La dénomination de *Yu ho*, rivière impériale, est la moins usitée. Ce canal va de *Hang tchéou fou*, capitale du *Tche kiang*, jusqu'à *Péking*, en traversant une partie de la province de *Tche kiang*, et celles de *Kiang su*, *Chan toung* et *Tchy li*.

Le véritable et premier but qu'on se proposa en établissant des canaux en Chine, fut de faciliter le transport des grains et des autres productions naturelles que l'empereur recevait en tribut. Anciennement, on se servait, pour ce transport, des rivières navigables; lorsqu'elles cessaient de l'être, on partageait la cargaison des bateaux entre un nombre suffisant de porteurs qui les transportaient au plus prochain endroit, où l'on pouvait les embarquer de nouveau. Afin de subvenir aux inconvéniens qui résultaient de cet ordre de choses, les empereurs de la dynastie des *Han* firent creuser des canaux pour conduire, à leur capitale et sur les frontières, le riz et le blé des provinces. Un nombre considérable d'ouvriers fut occupé à ce grand ouvrage; de sorte qu'au milieu du second siècle de notre ère, le service des porteurs, qui était une espèce de corvée, fut anéanti dans tout l'empire.

Dès cette époque, les grandes rivières communiquèrent l'une avec l'autre par des canaux, et furent

navigables presque partout. Depuis les *Han* jusqu'à la domination des Mongols, la capitale de la Chine fut successivement transportée dans différentes provinces. A chaque déplacement, il fallait imaginer de nouvelles communications. *Yang ti*, empereur de la dynastie des *Soui*, qui régna à *Nan king*, commença, en 605, à faire ouvrir des nouveaux canaux ou agrandir les anciens, pour que les barques pussent aller du *Houang ho* dans le *Kiang*, et de ces deux grands fleuves dans les rivières de *Tsi*, *Wei* et *Han*. Il établit, entre autres, un canal long de 800 *li*, qui allait de *King khéou* (embouchure actuelle du grand canal dans le *Kiang* à *Tchin kiang fou*) à *Hang théou fou*. Les dynasties suivantes firent réparer, à plusieurs reprises, ce grand ouvrage. L'empereur *Hiao tsoung* des *Soung* le fit nettoyer en 1181, et le rendit plus profond, jusqu'à Tchin-kiang fou : c'est à cette opération qu'est due l'origine de la partie méridionale du Grand Canal, qui commence actuellement au mur septentrional de *Hang tchéou fou*, près de la porte d'eau, nommée *Wou lin choui men*; il communique avec le *Tai ho* et le *Si ho*, deux petites rivières qui traversent cette ville, et se dirige au nord-est. Le canal passe par les trois écluses du lac *Thsing hou*, qui communique avec le célèbre lac *Si hou*, et entre dans la ville de *Hang tchéou fou*. Un bras va au nord-est jusqu'à la digue *Tchhang ngan pa*, et reçoit le nom de *Chang hang*

ho; l'autre se dirige au nord-ouest, jusqu'au pont *Kiang tchang khiao*, où il se réunit au *Tsu thang ho*, et à un autre canal nommé *Yu hang thang ho*, qui vient aussi de l'ouest de Han-tcheou fou, et reçoit les eaux de toutes les petites rivières et lacs qui sont de ce côté. Cette partie du canal, nommée *Hia thang ho*, est large de quinze toises, et s'étend très-loin en ligne droite. Les côtés sont revêtus de pierres de taille; ses bords sont garnis de maisons aussi serrées que le long d'une rue et très-peuplées. Au commencement, il a partout environ 20 à 25 brasses de largeur. Après avoir quitté le faubourg de *Hang tchéou fou*, il n'est revêtu de pierres que d'un côté, le long duquel il y a un chemin de halage pavé en pierres. On trouve de distance en distance des canaux qui aboutissent à celui-là dans les endroits où le rivage est bas et insondé; on a construit des ponts plats faits de grandes dalles, posées trois à trois, et longues de sept à huit pieds chacune, qui forment une espèce de levée. Le canal, après avoir passé sous le pont *Pe sin koua khiao*, prend le nom de *Hia thang ho*, et se réunit au nord-ouest avec le *Sin khai yun ho*, ou le canal nouvellement ouvert, qui vient de *Te thsing hian* du département de *Hou tchéou fou*, et communique avec le grand lac *Thai hou*. Après cette jonction, le canal traverse le bourg de *Thang si tchin*. Ses bords sont élégamment revêtus de pierres de taille, et forment des longs quais,

de quatre à cinq cents pas, ornés de rampes doubles qui répondent à l'entrée de chaque maison pour faciliter le moyen d'arriver à l'eau. Le canal est traversé par plusieurs beaux ponts. La distance de *Hang tchéou fou* à ce bourg est de plus de 40 *li*, la largeur du canal dans cette étendue de 15 à 30 pas. Avant *Chy men hian*, le canal entre dans le département de *Kia hing fou*; il remplit les fossés de *Chy men hian*, reçoit tous les courans d'eau du voisinage, coule au nord-ouest de *Thoung hiang hian*, par un pays plat et fort uni, jusqu'à *Kia hing fou*. Il y prend le nom de *Si thsao ho*, et se divise en trois bras; le méridional aboutit au petit lac *Yuan yang hou;* l'oriental coule à l'est de la ville, et reçoit, en la quittant, le nom de *Chi ho;* le bras qui se dirige au nord, enfin, fait la suite du Grand Canal; il se dirige au nord-est, passe par l'écluse *San thsing tcha*, a environ trente pas de largeur, traverse le grand village de *Wang kia king*, et entre dans le *Kiang nan*. Dans cette province, il reçoit plusieurs noms, coule au nord, est joint par le *Ty thang ho*, qui vient de l'ouest et du département de *Hou tchéou fou*. Le canal y est bordé de plusieurs bourgs considérables, qu'on prendrait pour des villes, tant ils sont bien bâtis et peuplés; plusieurs ponts le traversent et facilitent la communication entre les deux rives. Il coule directement au nord et arrive devant *Ou kiang hian*, qui longe du côté de l'est. Il est appelé *Pe*

thang ho, tandis qu'il porte plus au sud le nom de *Nan than ho*. On voit, sur son bord occidental, à 10 *li* avant *Ou kiang hian*, une levée haute de sept pieds, et revêtue de pierres de taille, ce qui forme une espèce de pont très-solide. Il est percé, d'espace en espace, d'arches, par où l'eau du canal communique avec la campagne, qui, étant cultivée en riz, a besoin d'être inondée. A *Ou kiang hian*, le canal va au nord-est, passe devant *Hia phou*, à *Ou hian*, c'est-à-dire à la partie occidentale du *Su tchéou fou*; il y porte le nom de *Sin kiang*, et remplit le fossé méridional de la ville. Vers le nord, il entoure la digue *Pe koung ti*, sort du département de Su tchéou fou, à *Wang thing*, et coule au nord-ouest vers *Wousy hian*. Il passe à l'ouest de cette ville et de *Wous y hian*, compris dans l'enceinte de *Tchhang tchéou fou*. Ensuite il se rétrécit considérablement; car il n'a que douze pieds de largeur; ses rives y ont 17 à 18 pieds de hauteur, et sont revêtues de marbre de couleur d'ardoise. Il passe au sud, continue à se diriger au nord-ouest, arrive au sud de *Tan yang hian*, et va vers *Tan thou hian*, qui fait partie de *Tchin kiang fou*. Il coule à l'ouest de cette ville et tombe dans le *Kiang* à l'écluse nommée *King khéou*.

On navigue très-commodément dans toute cette partie du Grand Canal, parce qu'elle n'est pas embarrassée d'écluses. L'égalité du terrain, qui est uni,

l'abondance de l'eau, sa pente insensible et la nature du sol ont offert de grandes facilités pour l'exécution de cette grande entreprise. La dernière partie du Canal est l'ancien lit du *Thsian kéou* ou *Kouan ho*, qui fut nettoyée et encaissée sous la dynastie des *Soui*. Le premier empereur de cette dynastie fit aussi conduire le *Thsian kéou* de *Chan yang* (ou Houai ngan fou) à *Yang chéou* et dans le Kiang. Le canal s'appelait alors *Tcho choui*, ou l'eau trouble ; il passait au sud-est des murs de la ville, se dirigeait au nord-ouest et se jetait dans le *Houai ho* à sa sortie du lac *Houng tse hou*.

On voit que la partie méridionale du Grand Canal, depuis *Hang tchéou fou* jusqu'au *Houai ho*, fut ouverte dans le commencement du sixième siècle; mais elle ne fut pas constamment entretenue, parce que les dynasties suivantes changeaient de capitale. Les Mongols, après avoir conquis la Chine, fixèrent leur résidence à *Ta tou*, Péking de nos jours : comme le cabotage le long des côtes de l'empire était trop incertain pour l'approvisionnement de cette ville, *Khoubilaï khan* résolut d'établir une nouvelle communication par l'eau dans l'intérieur de la Chine, afin que les bateaux, qui apportaient le riz et les grains des provinces méridionales, pussent arriver sans danger jusqu'à sa nouvelle capitale. En effet, sous son règne, cette communication fut conduite jusqu'aux bords du *Houang ho*. En 1289, les tra-

vaux furent commencés à *Toung phing tchéou*, dans le *Chan toung*, et achevés dans une étendue de 250 *li*, jusqu'à *Lin thsing tchéou*; on joignit le *Wen ho*, au *Tsi ho*, et ce dernier au *Wei ho*, rivière du *Tchy li*. Cette communication reçut le nom de *Yu ho* (rivière impériale); elle avait trente-un *tcha* ou écluses. En 1292, on commença les travaux pour établir la communication d'eau nommée *Ta thoung ho* ou *Lou ho*, en dirigeant le *Chin sian thsiuan*, petit ruisseau voisin du village de *Pe feou tsun*, district de *Tchhang phing hian*, actuellement *Tchhang phing tchéou*, au nord de Péking; dans le *Ju ho*, qu'on joignit au *Yu ho*; tous les autres courans d'eau du canton furent réunis à ce dernier, que l'on conduisit dans la capitale, où il forma un petit lac, ensuite il coulait d'abord à l'est, et bientôt après au sud, pour se joindre au *Kieou ho*. A chaque dix *li* on établit un *tcha* ou écluse, pour l'écoulement des eaux surabondantes dans le tems des crues.

Après l'expulsion des Mongols, Thai tsu, fondateur de la dynastie des Ming, établit définitivement sa cour à Nan king. Le canal devint alors inutile pour l'objet qu'il avait fait construire; cependant on ne négligea pas d'y faire de tems en tems les réparations nécessaires. Le second successeur de Thai tsu, ayant transporté sa résidence à Péking, dans les premières années du XVe siècle, reconnut que le canal était nécessaire; il l'agrandit à un tel point, que cet im-

portant ouvrage devint dès-lors à peu près ce qu'il est encore aujourd'hui. L'empereur fit faire des levées en pierres de taille sur les côtes des lacs *Kao yeou hou*, *Tchao pe hou*, et autres du *Kiang nan*, pour faciliter la navigation; cependant, comme les navires se brisaient souvent contre la levée, on creusa, en 1490, le canal qui suivit la rive orientale du *Kao yeou hou*, et on l'appela *Khan tsi ho*. En 1584, on ouvrit un autre canal nommé *Houng tsi ho*, long de plus de 20 *li*, pour éviter le passage dangereux près de *Pao yng hian*, à la tour de *Houai kio leou*. Tous ces ouvrages furent encore perfectionnés dans la suite.

Après cet aperçu rapide de l'histoire de la partie méridionale du Grand Canal, je dois poursuivre sa description depuis le *Kiang* jusqu'à Péking.

A *Tchin kiang fou* on passe le grand *Kiang* pour rejoindre le canal au bord opposé du fleuve. De *Hang tchéou fou* à *Tchin kiang fou*, le canal se dirige généralement du sud au nord-ouest. Au nord du *Kiang* on va contre son courant; car c'est, comme je l'ai déjà dit, l'ancien lit du *Thsian kéou* ou *Kouan ho*, rivière qui vient du nord, dont on s'est servi pour faire le canal. Il coule donc de *Houai ngan fou*, et longe le bord oriental du grand lac *Kao yeou hou*; il est renfermé entre deux grandes levées, dont l'occidentale le sépare du lac; cette dernière est revêtue, en plusieurs endroits, de pierres de taille;

il passe à l'ouest de *Pao yng hian* et de *Kao yéou tchéou*, se dirige au sud et arrive au nord-est de *Yang tchéou fou*; il entoure les murs de cette ville de ce côté, puis coule à 15 *li* au sud jusqu'au pont *Yang tsu khiao* où il se divise en deux bras, et arrive à *San tchha khéou*. L'un coule au sud-est, arrive à l'est de *I tcheling hian*, il s'y subdivise de nouveau; le bras qui va au sud se jette à l'ancien *Kiang khéou* dans le grand Kiang; l'autre se dirige au sud-ouest et se joint à ce fleuve, au *Kiang khéou* inférieur. Le second bras du canal, appelé *I liou ho*, coule au sud vers *Koua tchéou tchin*, et se joint au sud-ouest de ce bourg au *Kiang*. C'est par ce bras que passent les barques qui portent à Péking les grains, envoyés comme impôts de provinces situées au sud du *Kiang*; tandis que celles qui viennent des provinces voisines de la partie supérieure de ce fleuve passent par la seconde branche de l'autre bras. Pour entrer du *Kiang* dans le canal à *Koua tchéou*, il faut passer par un *tcha*, ou espèce d'écluse (1). Aux *tcha*, le canal est resserré entre deux digues qui sont revêtues de pierres de taille, et qui vont en se rapprochant; l'eau y coule avec beaucoup de rapidité, et entraîne tout ce qui pourrait obstruer son lit; elle conserve, par

(1) On trouve le dessin d'un *tcha* ou d'une écluse chinoise dans l'atlas qui accompagne l'original du voyage de lord Macartney, planche 34.

ce moyen, assez de profondeur pour porter les barques; à ces passages il y a toujours des hommes prêts à les tirer, pour éviter qu'emportées par le courant elles n'aillent se briser contre les digues.

Le nouveau bras du *Thsian kéou* va à *Yang tchéou fou*, tandis que l'ancien cours se dirige de *Houai ngan fou* à *Thsing kiang phou*, tourne au nord-ouest et se réunit par l'écluse de *Thian fei tcha*, au *Thsing khéou*, ou à l'embouchure du *Houai ho* dans le *Houang ho*.

On y passe cette dernière rivière, et on reprend le canal à *Yang tchouang khéou*, sur la gauche du *Houang ho*. Il se dirige de là vers le nord-ouest, suit le bord du fleuve parallèlement, et passe au nord de *Tsing ho hian* et de *Sou thsian hian*. Sa direction tourne un peu vers le nord. Le canal passe ensuite à une certaine distance à l'ouest de *Phei tchéou*, et avant *Y hian* entre dans le Chan toung. Dans cette étendue, il traverse depuis le *Houang ho* une belle campagne nue et ouverte. Il y porte le nom de *Hoei thoung ho*. On remonte le canal, en entrant par le *Kiang su* dans le *Chan toung*, au village de *Houang lin tchouang* : le canal parcourt cette province, jusqu'au bourg de *Hia tchin*; cette partie est formée par l'ancien lit du *Kia ho*, il y longe la rive nord-est du lac *Wei chan hou*. Depuis *Hia tchin* jusqu'au lac *Tou chan hou*, qu'il traverse, il forme la limite entre le *Chan toung* et le *Kiang su*,

et ensuite rentre dans la première province. Dans le *Tou chan hou*, il communique de deux côtés avec ce lac par des écluses. Après l'avoir quitté, il reçoit le *Szu ho*, qui vient du nord-est et de *Yan tchéou tchéou*, et, avant *Tsi ning fou*, un autre bras de la même rivière, nommé *Fou ho*. Plus haut, il passe à l'est des lacs *Ma tchhang hou* et *Chon chau hou*, et arrive au lac *Nan wang hou*, où est le *point de partage des eaux*, c'est-à-dire le point culminant du terrain par lequel le canal devait passer. Avant d'y arriver, la première écluse est *Lieou lin tcha*, ou *Nan wang nan tcha*, c'est-à-dire écluse méridionale de *Nan wang*. Elle est à 4 *li* de l'embouchure du *Wen ho*.

Les Chinois, pour vaincre la difficulté que la nature opposait à la jonction du *Houang ho* avec les fleuves qui se déchargent dans le golfe de Péking, ont commencé par mesurer la pente du pays vers le nord-ouest et vers les rives du *Tchang ho*, et celle du sud-est vers le *Houang ho*; ils ont trouvé que la première était de 90 *tchang* ou toises, et la seconde de 160. En conséquence, ils ont partagé, au-dessous de *Wen chang hian*, le courant du *Wen ho*, qui vient du nord-est pour se réunir au canal.

A cet endroit, la campagne, des deux côtés du canal, est couverte d'eau, qui forme à l'est les lacs *Ma ta hou* et *Chou chan hou*, et à l'ouest le *Nan wang hou*. Les bords du *Wen ho*, à sa jonction avec le canal, sont artificiels. Le côté du canal opposé à son

embouchure est solidement revêtu en pierres, pour pouvoir résister à la force des eaux qui viennent le frapper. Au milieu, le courant se laisse à peine apercevoir; mais, près des bords, on le voit suivre des directions contraires. En creusant le canal, on a retiré une telle quantité de terre, qu'on a pu en former de grands monticules, actuellement couverts d'arbres et d'arbustes, parmi lesquels on remarque le ricin. Les barques qui arrivent à cet endroit, nommé ordinairement *Fen choui nan wang*, offrent un sacrifice dans le *Fen choui loung wang miao*, ou temple du roi dragon de la division des eaux. L'eau des lacs de l'est est introduite dans le canal par un grand nombre d'écluses. Comme la pente du terrain, vers le nord-ouest, depuis le *Fen choui* (point de la division des eaux) jusqu'aux rives de l'*Ouei ho* et du *Tchang ho*, n'était que de 90 *tchang*, on a été obligé de conduire, dans la partie du canal qui suit cette direction, six dixièmes de la masse de l'eau du *Wen ho*. Elle passe par dix-sept *tcha* ou écluses. La pente du pays au sud-est du *Fen choui* étant de 160 *tchang*, et par conséquent beaucoup plus considérable, les autres quatre dixièmes de l'eau du *Wen ho* ont suffi pour alimenter, par vingt-un *tcha* ou écluses, l'autre partie du canal, qui coule au sud-est vers le *Houang ho*, et qui a passé jusqu'à *Kou théou* du district de *Pei tchéou*. Pour y parvenir, on a refait le lit du *Wen ho*, à son embouchure, et on a élevé une

digue au milieu de son cours, qui en suit la direction, et ne s'élève pas au dessus de ses eaux. Cette digue est faite de manière que, vers la rive droite ou septentrionale de la rivière, le lit est de trois coudées plus profond que du côté opposé, qui n'a que trois toises chinoises de profondeur. Il en résulte qu'il coule moins d'eau vers le sud que vers le nord.

Marco Polo, ce voyageur si attentif, parle de cette division des eaux du *Wen ho* (Liv. II, chap. 53) : « A la fin du septième jour, dit-il, vous arrivez » (de *Tu din fu*) à la ville de *Singuimatu*, au-delà » de laquelle, du côté du sud, passe une rivière » large et profonde, que les habitans ont divisée en » deux bras; l'une d'elles prend son cours à l'ouest, » et traverse le *Kataï*, tandis que l'autre coule vers » l'orient, et se dirige vers la province du *Mangi*. » Cette rivière est naviguée par tant de vaisseaux, » que leur nombre paraîtrait incroyable; ils servent » à transporter des deux contrées, c'est-à-dire de » l'une à l'autre, les choses dont elles ont besoin » réciproquement. On est en effet étonné de voir la » quantité de navires qui y passent et repassent » continuellement, et qui sont chargés de marchandises de la plus grande valeur. » Le nom *Singuimatu*, que Marco Polo donne à la ville où cette division des eaux a lieu, n'est vraisemblablement qu'une altération de *Fen choui ma théou* (port de la division des eaux); cette faute vient sans doute des

copistes qui auront pris l'F pour un S. — *Fen*, se prononce sourdement presque comme *Fun*.

A 4 *li* au-delà de l'embouchure du *Wen ho*, est le *Pe tcha*, ou l'écluse du nord, par laquelle les eaux se dirigent au nord-ouest. Au-dessus de l'écluse *Ngan chan tcha*, le canal reçoit, à l'ouest ou à gauche, le *Wei ho*, qui vient de *Phou tcheou*, sur la frontière de *Tchy li*. Il ne faut pas confondre cette petite rivière avec une plus considérable dont le nom est le même, mais écrit avec un caractère différent; j'en parlerai bientôt. Le canal va de là droit au nord, et passe à l'est et devant *Toung tchhang fou* et *Lin thsing tchéou*, ville considérable, située sur sa rive droite, à l'endroit où il se réunit au *Wei ho*, qui vient du sud-ouest et du *Tchy li*. Le Wei ho coule de Lin thsing tchéou au nord-est, et prend aussi les noms de *Yu ho* et de *Yun ho*. Après s'être réuni au canal, il passe dans le *Chan toung* à l'ouest de *Wou tchhing hian* et de *Te théou*. On l'appelle aussi *Hia ho*, ou la rivière inférieure, et il n'a pas de *tcha* ou écluses. A *Te tchéou*, sa direction est plus au nord, et il entre dans le *Tchy li*, dont il faisait déjà la limite. Il y traverse une partie du département de *Ho kian fou*, le quitte à *Thing kia khéou*, et entre dans celui de *Thian tsin fou*. Après avoir passé devant *Thsang tcheou*, le Wei ho reçoit, à *Thsing hian*, à gauche, le bras oriental du *Hou tho ho*, coule au nord, passe à l'ouest de *Tsing hai hian*, et arrive à l'ouest

de *T'hian tsin fou*; il y tourne au nord-est, passe au nord de cette ville, et se réunit à *San tchha ho*, avec le *Pe ho*, qui vient du nord-ouest. C'est alors ce dernier qui devient le Grand Canal, qu'on remonte jusqu'à *T'oung tchéou* pour aller à Péking.

La partie du Grand Canal, qui passe par le Chan toung et le Kiang nan, rencontre souvent des lacs, des étangs et des marais, dont quelques-uns font partie du lit du canal, et quelques autres servent à augmenter ses eaux par des rigoles qui les y amènent; de sorte qu'on peut les ouvrir et les fermer par le moyen de gros madriers qu'on fait passer dans des coulisses creusées le long des massifs de pierre, bâtis à l'issue de chaque rigole dans le canal. Ces ouvrages s'appellent *tcha*, de même que ceux qu'on a construits dans le lit même du canal, pour rétrécir sa largeur. Ils servent, comme nos écluses, à retenir l'eau, en tout ou partie, suivant la hauteur à laquelle on place les madriers. Cette précaution est souvent nécessaire, surtout dans les tems de sécheresse; car l'eau qui alimente le canal n'étant, ainsi qu'on l'a remarqué, qu'une partie d'une rivière médiocre, et ne pouvant s'élever qu'à cinq à six pieds, on parvient à en diminuer ou même à en arrêter le cours en faisant faire des coudes au canal par de fréquens tours et détours : dans les années où il ne pleut pas beaucoup, sa profondeur est réduite à trois pieds, ce qui ne suffit pas pour faire passer

les grosses barques impériales, qui portent les tributs et les marchandises des provinces à la capitale. Dans les cantons sujets à cet inconvénient, on a eu recours à ces sortes d'écluses, qui ont trente pieds de largeur. Les bords du canal ne sont revêtus de pierres de taille qu'en un petit nombre d'endroits. On a besoin de les réparer souvent dans les lieux où la terre sablonneuse et peu liée s'éboule aisément, et quelquefois aussi près des lacs et des étangs qui, enflés par les pluies extraordinaires, enfoncent les digues, qui ne sont presque partout qu'en terre, probablement de celle-là qu'on a tirée en creusant le canal.

A ce canal principal, qui traverse la moitié de l'empire, on en voit aboutir un grand nombre d'autres, qui se prolongent dans les terres, et communiquent avec les villes, les bourgs et les villages voisins. La plupart de ces canaux particuliers ont été exécutés aux frais des habitans de ces lieux, qui n'ont épargné ni peines ni dépenses pour se procurer le précieux avantage d'avoir un débouché facile de leurs denrées dans la plupart des provinces de l'Empire. La patience et l'opiniâtreté que les Chinois apportent à ces sortes d'entreprises ont même surmonté des obstacles qui auraient peut-être effrayé d'autres peuples. Ces canaux, et beaucoup d'autres, qui ne sont pas en rapport direct avec le *Yun ho*, enfin, le grand nombre de fleuves et de rivières qui parcou-

rent la Chine en tous sens, multiplient tellement les communications par eau, que presque tous les transports se peuvent faire par cette voie; bienfait inappréciable pour un pays qui a un commerce intérieur aussi étendu. Les principales communications de cette espèce, outre celle du Grand Canal, sont:

De *Hoei tchéou fou* dans le *Ngan hoei* à *Hang tchéou fou*, capitale du *Tche kiang*.

De *Hoei tchéou fou*, à *Wen tchéou fou* dans le *Tche kiang*, par *Kin houa fou*, avec une seule interruption de 150 *li*, qu'on fait par terre, entre cette dernière ville et *Tchhu tchéou fou*.

De *Hang tchéou fou*, à *Chang hai hian* dans le *Kiang su*.

De *Hang tchéou fou*, à *Ning phou fou*, dans le *Tche kiang*, et jusqu'à la mer.

De *Su tchéou fou*, à *Soung kiang fou* dans le *Kiang su*.

De *Su tchéou fou*, par *Thai thsang tchéou*, à *Nan thsiang*, dans le *Kiang su*, à l'embouchure de l'Ousoung kiang dans la mer.

De *Su tchéou fou*, à *Fou hou hian*, dans le *Ngan hoei*, sur la droite du Kiang.

De *Su tchéou fou*, par *Hou tchéou fou*, à *Hiao fung hian*, dans le *Tche kiang*.

De *Su tchéou fou*, par *Tchhang je hian*, à *Tohung tchéou*, dans le *Kiang su*.

De *Thaï thsang tchéou* par *Tchang je hian*, à *Tchhang tchéou fou*, dans le *Kiang su*.

De *Tchin kiang fou*, dans le *Kiang su*, en remontant le *Kiang*, à *King tchéou fou*, du *Hou pe*.

De *Hou kheou hian*, dans le *Kiang si*, à la jonction du *Kiang* avec le lac *Pho yang hou*, par ce lac, le *Kin kiang*, le *Tchha khi* et le *Ming kiang*, à *Fou tchéou fou*, capitale de *Tche kiang*; cette communication n'a qu'une seule interruption de 190 *li*, entre *Yan chan hian*, dans le *Kiang si* et *Thsoung ngan hian* dans *Fou kian*.

De *Hou kheou hian*, par le *Pho yang hou* et par le *Kan kiang*, jusqu'au mont *Mei ling*, qu'on traverse, et arrive après 120 *li* par terre, à *Nan hioung fou*, dans le *Kouang toung*, où l'on s'embarque sur le *Pe kiang*, qui conduit à Canton.

De *Hou khéou hian*, par le *Pho yang* et le *Sieou ho*, par *Thou kia pou*, à *Sy kio tsin*, près de *I ning tcheou*, port des bâtimens qui portent de la chaux.

De *Hou khéou hian*, par le *Pho yang hou*, en remontant le *Toung kiang*, traversant les montagnes qui séparent *Kiang si* du *Fou kian*, et se rembarquant sur le *Fou thun khi*, pour arriver à *Yan phing fou*, dans le *Fou kian*.

De *Fou tchéou fou*, par les rivières à *Tchang tchéou fou*, dans le *Fou kian*.

De *Wou tchhang fou*, capitale du *Hou pe*, par le *Kiang*, le lac *Toung thing hou* et en remontant le

Yan kiang, par *Tchhin tchéou*, à *Kouei yang fou*, capitale du *Kouei tchéou*.

De *Tchhing ling ki*, près de *Yo tchou fou*, dans le *Hou nan*, par *Li tchéou* à *Kieou khi ouei*.

De *Yo tchéou fou*, dans le *Hou nan*, en remontant le *Siang kiang*, par *Tchhang cha fou*, à *Kouei ling fou*, capitale du *Kouang si*.

De *Kao yéou tchéou*, dans le *Kiang su*, à *Miao wang tchang*, ou aux salines, N.-E. de *Houai ngan fou*.

De *Houai ngan fou*, dans le *Kiang su*, à *Han yu hian*, du département de *Hai tchéou*.

De la même ville par *Hai tchéou*, à *Kiao tchéou*, dans le *Chang toung*.

De *Tsing kiang phou*, près de *Houai ngan fou*, par le lac *Houng tse hou*, le *Houai ho* et ses affluens, à *Khai foung fou*, capitale du *Ho nan*.

De *King tchéou fou*, dans le *Hou pe*, en remontant le grand *Kiang* et le *Min kiang*, jusqu'à *Kia ting tchéou*, dans le *Szu tchhouan*. On peut remonter le *Min kiang* encore plus loin, mais seulement avec de petits navires.

SUR LA LANGUE

DES KAZAK ET DES KIRGHIZ.

Nous donnons ordinairement, en Europe, le nom de *Kirghiz* ou *K'irkiz* (قرقيز), à deux nations qui, quoiqu'elles parlent la même langue, diffèrent essentiellement entre elles par leur extérieur. La première de ces nations s'appelle elle-même Kazak (قصاق) et repousse la dénomination de *Kirghiz*. Elle a la physionomie tout-à-fait mongole, et occupe actuellement l'immense steppe qui s'étend depuis la rive gauche de l'Irtyche supérieur jusqu'au Iaïk ou Oural; au nord, ses habitations vont jusqu'au 55° de latitude, et au sud elles se terminent aux monts *Tarbagataï*, au lac *Balkhach*, à la prolongation occidentale de la chaîne des *Monts Célestes*, au lac Aral et à la Mer Caspienne. Les *Kazak* mènent dans cette steppe une vie nomade, et dressent leurs tentes de feutre là où ils trouvent de l'eau douce et des pâturages pour les troupeaux. A l'époque de la conquête de la Sibérie par les Russes, dans la dernière moitié du XVIIe siècle, ils furent connus sous la dé-

nomination de *horde des Kazak*; elle campait sur la rivière *Ichim*, à l'endroit où se trouve actuellement la ville du même nom, et s'étendait à l'ouest jusqu'au *Tobol*, près de *Kourgan*, et à l'est jusqu'à la rivière *Tara*.

Les *véritables Kirghiz*, nommés à présent *Karâ Kirghiz* et *Bourout*, occupaient, au contraire, dans la Sibérie méridionale, les bords du Ienisseï, de l'Iyous, de l'Abakân et de l'Ob, et se trouvaient par conséquent sur le versant septentrional des montagnes de Sayansk et du petit Altaï, et à la gauche de l'Irtyche, depuis les ruines appelées *Djalin-obo*, ou la tour de *Kalbazin*, jusqu'à la rivière *Sara sou* et la ville de *Turkestân*, et du lac *Aral* jusqu'au *Iemba*. En 1606, eux et leurs voisins, les Turcs de la Baraba (*Barabintsi*), se soumirent à la Russie; depuis ce tems ils furent tantôt alliés des Russes, tantôt confédérés des Dzoûngar. En 1632, ils élurent un khan, qui gouverna toute la nation; ainsi réunis et protégés par les Dzoûngar, ils devinrent dangereux aux Russes, et battirent, en 1673, les Kalmuk de la Sibérie méridionale, alliés de ces derniers. Par ces guerres et par les changemens continuels de leurs habitations, ils s'avancèrent toujours plus à l'ouest, et finirent par occuper la steppe habitée auparavant par les Kalmuk, qui eux-mêmes s'étaient avancés vers le Volga. Les derniers de ces Kirghiz ont quitté la Sibérie au commencement du dix-huitième siècle, pour

se retirer chez les Bourout, peuple de la même souche qu'eux, qui habite dans le Turkestân chinois.

Les *Kazak* se divisent en trois *djouz* ou *hordes*. La *grande* est la plus orientale ; elle habite dans le voisinage des Bourout, les contrées du Turkestân, situées au-delà de la rivière Sara sou, dans le voisinage de Tachkand, les pays arrosés par le Talas, le Tchoui, le Tcherdik, le Tchirtchik et le Narym ou Syr daria supérieur. La grande horde est, malgré son nom, la plus faible de toutes ; elle ne peut fournir qu'environ 10,000 hommes armés. Les Chinois l'appellent *Kazak* ou *Kazak de la droite*.

Les *Bourout* proprement dits se trouvent près de *Tachbalik*, sur les rives du *Yamanyar*, et dans les monts et forêts de Kachghar, de Iarkand et d'Ouchi. Quoiqu'ils vivent sous des tentes de feutre, leurs habitations d'hiver sont fixes comme celles des *Kazak*, et forment des camps stables, ou des espèces de villages. Plusieurs d'entre eux sont agriculteurs.

La *horde moyenne* (Ourta djouz) est la plus puissante et la plus riche; elle compte environ 160,000 familles. Ses campemens commencent à l'orient, au Sara sou, à l'Irtyche, au Dzaïsang noor et à l'Ichim supérieur; ils s'étendent sur les sources du Tobol et les rivières nommées Tourghen, jusqu'au lac Aksakal, où ils atteignent ceux de la petite horde. En hiver, ces Kirghiz habitent les contrées qui avoisinent le lac Balkhach. Ils comptent en tout plus de

200,000 familles, et portent chez les Chinois le nom de *Kazak de la gauche*.

La *petite horde* est la plus occidentale ; elle se compose de 150,000 familles. En été, elle campe principalement sur les rivières Soundouk, Or, Mourza boulak, Ilek et Khobda, qui toutes se jettent dans la gauche du Iaïk, entre Kizylskaia et Iletskoi gorodok. En hiver elle occupe les endroits suivans : les bords des rivières Kamychloï Irghiz et Taïl Irghis, formant l'Oulou Irghiz, qui se jette dans le lac bourbeux d'Ak sakal ; puis le désert sablonneux appelé Kara koum, au sud de ce lac ; le canton de Tournak sur les bords du Syr daria ; le Iemba ou Djem de la mer Caspienne ; à l'ouest de cette rivière les cantons appelés Boursouk ; le voisinage des lacs Taïsougan et Kara koul, entre le Iemba et le Iaïk ; les rivières Ouïl et Kouïl, qui viennent de l'est, et se jettent dans ces lacs ; enfin les rives du Kaldagaïda et du Bouldourta, qui se perdent dans les lacs marécageux de la gauche du Iaïk.

Pendant un voyage de plusieurs mois, que j'ai fait en été et en automne de l'an 1806, le long de l'Irtyche supérieur jusqu'au lac Dzaïsang noor, j'ai eu journellement occasion de voir un grand nombre de Kazak et de Kirghiz. Une connaissance légère du turc, tel qu'on le parle à Constantinople, me mit en état de communiquer sans difficulté avec ceux de la horde moyenne ; il s'agissait seulement de ne pas se

servir de mots arabes et persans, reçus dans l'idiome des Osmanli. J'ai vu postérieurement des Kazak des deux autres hordes; tous parlaient la même langue, presque sans différence de dialecte. M. le chevalier *Amédée Jaubert* a fait la même observation pendant son séjour à Astrakhan, où il avait de fréquentes relations avec ce peuple, pour se procurer les chèvres qui donnent le duvet précieux employé pour la fabrication des schals. Enfin personne n'avait douté jusqu'à présent que les Kirghiz ne fussent une nation de la race turque, et que son idiome ne fût un dialecte turc.

M. Schmidt, à Saint-Pétersbourg, est le premier auteur qui ait jugé autrement, en prétendant « que » les Kirghiz sont des Mongols, et une branche des » Bouriats, qui, avec le tems, se sont tout-à-fait » séparés des peuplades mongoles, et, par suite de » leur voisinage avec des nations tartares, se sont » formé un nouvel idiome, divisé en plusieurs dia- » lectes; espèce de langage tartare (*turc*), fort dif- » férent de tous ceux des peuples de race tartare » (*turque*) qui les avoisinent au nord, au sud et à » l'ouest, et rempli de mots mongols. » Ces assertions reposent *en partie* sur l'autorité de l'Histoire mongole composée en 1662, par *Sanang Sœtsœn*; ainsi sur un ouvrage extrêmement récent, et dont l'authenticité n'est peut-être pas douteuse sur les événemens qui ont eu lieu sous Tchinghiz khan et

ses successeurs ; mais dont on ne doit pas se servir pour les origines, sans l'avoir soumis à un examen critique. Si les assertions de M. Schmidt étaient restées dans son livre, on aurait pu se dispenser de les réfuter ; mais il est fâcheux de les voir reproduites, sans aucune objection, dans un écrit périodique aussi estimé que le *Journal des Savans* (1), et par l'orientaliste le plus célèbre de l'Europe. *M. le Baron Silvestre de Sacy*, en les répétant, leur a, pour ainsi dire, imprimé le cachet de son approbation. Certes, il serait téméraire de vouloir révoquer en doute l'autorité de ce savant illustre, sur un point difficile de la grammaire arabe ou persane, sur l'explication d'un passage de Hariri, sur un événement arrivé en Égypte pendant que ce pays fut soumis aux khalifes et aux mamelucs, sur l'âge et l'authenticité d'une fable de Bidpai et sur plusieurs autres questions qui se rattachent à la littérature des peuples sémitiques et mahométans ; mais je pense que les opinions de M. de Sacy, sur des faits historiques et ethnographiques, qui ne peuvent être discutés qu'avec le secours d'ouvrages écrits en langues asiatiques, qui n'ont pas été l'objet principal de ses études et de ses recherches, doivent être scrupuleusement examinées avant d'être adoptées.

---

(1) *Journal des Savans*, pour octobre 1825, page 589.

Je ne puis m'empêcher de dire ici quelques mots sur le passage suivant du *Journal des Savans*, relatif à l'authenticité de l'Histoire mongole que M. Schmidt veut publier : « Ce serait une prétention absurde » de croire que, l'Histoire des Mongols n'ayant été » écrite que d'après les documens fournis par des » écrivains étrangers, il soit superflu de connaître » ce que cette nation elle-même nous a transmis sur » son origine, et les événemens qui se sont passés » dans son sein. C'est précisément tout le contraire ; » car le reproche de partialité, qu'on pourrait op- » poser aux historiens nationaux, peut, à aussi » bon droit, s'adresser aux écrivains étrangers, soit » qu'ils aient écrit dans un tems où ils portaient le » joug de la nation dont ils nous ont conservé l'his- » toire, ou après qu'ils avaient recouvré leur indé- » pendance. »

Il me paraît qu'en examinant le degré de confiance que tel ou tel historien mérite, c'est l'époque à laquelle il écrivait qu'il faut d'abord considérer. Le témoignage d'un auteur, qui vivait dans le tems le plus rapproché de l'événement qu'il raconte, doit, par cette raison, être d'un poids plus grand que celui de ceux qui ont écrit postérieurement. Or, *Sanang Sœtsœn* composa son ouvrage en 1662, c'est-à-dire plus de quatre siècles et demi après l'avénement au trône de Tchinghiz khan, et long-tems après les auteurs chinois, persans et turcs qui ont écrit l'his-

toire des Mongols ; quant aux écrivains chinois qui ont traité le même sujet, ils étaient presque contemporains des événemens qu'ils rapportent, et les sources dans lesquelles ils ont puisé sont les mémoires des Mongols mêmes, qui, pendant qu'ils occupaient la Chine, écrivaient aussi bien dans leur propre langue qu'en chinois.

Rachid-eddin a composé son histoire des Mongols en 1302 de notre ère ; il la fit par ordre de *Ghazan khan*, roi de Perse et descendant de Tchinghiz. Ce prince fit communiquer à son historiographe « toutes les pièces historiques d'une authenticité » reconnue, écrites en langue mongole ; il lui donna » pour aide le grand *Noyan*, Poulad *Tchinsang*, » généralissime et administrateur du royaume, qui » connaissait mieux que personne les origines et l'his- » toire des nations turques et en particulier celle des » Mongols. » Est-il probable qu'avec de tels secours, Rachid-eddin eût composé une histoire romanesque des ancêtres de son prince et de son protecteur, ou qu'il eût voulu diminuer la gloire de la nation mongole par de faux récits de ses exploits ? Certes cela n'était pas dans son intérêt, et aurait pu lui faire perdre la bienveillance de son maître ; mais ce qu'il pouvait faire impunément, c'était de rattacher les traditions des Mongols et des Turcs à celles des Juifs, et de faire descendre ces deux peuples de Noé ; puisque les Mahométans adoptent, comme les chrétiens,

les récits de Moïse, sur la descendance du genre humain, réputés chez eux comme chez nous les seuls véritables. Enfin, *Aboulghazi* était un prince de la famille de Tchinghiz khan et contemporain de *Sanang-Sætsœn*; il mourut un an après que celui-ci eut terminé son histoire des Mongols. La première partie de l'Histoire généalogique des Turcs du Sulthan de Kharizm n'est qu'un extrait abrégé de l'ouvrage de Rachid-eddin, auquel l'auteur a ajouté parfois des faits plus ou moins constatés; il faut aussi avouer qu'il a souvent mal traduit ou défiguré son original; cependant, issu de la race du conquérant mongol, il n'est pas présumable qu'il ait cherché à jeter un faux jour sur l'origine de la nation et sur son histoire. Les insinuations de M. Schmidt, contre les historiens chinois, persans et turcs, relativement à l'histoire mongole, sont donc sans fondement, du moins pour les premiers, et ne peuvent servir à rehausser l'authenticité de l'ouvrage de *Sanang-Sætsœn*.

La généalogie de la famille de Tchinghiz khan, donnée par ce dernier, est à peu près la même que celle qu'on trouve dans Rachid-eddin et Aboulghazi. Comme lui ces deux auteurs nomment le premier ancêtre de ce conquérant بُورتَه جِينَهٔ *Burté tchinò* (1),

(1) Rachid-eddin traduit le nom de ce prince, à peu

mais ils ne le font pas descendre, comme l'écrivain mongol, des rois du Tubet. Il est très-naturel que ce dernier, comme sectateur de Bouddha, rattache l'histoire de *Burté tchinò* aux traditions de ce pays, et qu'il fasse de ce prince un rejeton des rois, qui eux-mêmes avaient la prétention de descendre de la famille de Bouddha, par *Tul edzén*, qui, dit *Sanang Sœtsœn*, « avait une chevelure bleu de ciel; » ses dents ressemblaient à l'émail de la grande co- » quille de mer, et les doigts de ses mains et de ses » pieds à ceux d'une oie; car il est dit qu'ils étaient » joints ensemble par une peau: ses yeux se tour- » naient perpétuellement vers le ciel, comme ceux » des oiseaux, et son corps offrait encore d'autres » phénomènes singuliers. »

Mais laissons là les récits fabuleux de l'histoire mongole, prônée comme la seule authentique par M. Schmidt, et revenons aux Kirghiz. Les traditions d'un peuple nomade, sans écriture et par conséquent sans histoire, ne peuvent passer pour des documens historiques. Celles des Kirghiz sont d'ailleurs si différentes les unes des autres, que je crois devoir les passer sous silence. Comme Rachid-eddin, *Aboulghazi* compte les *Kirghiz* parmi les nations turques; il les place avec les auteurs chinois, sur les

---

près comme M. Schmidt, par *Loup de couleur grise ou bleue*.

bords du *Kem*, qui est le Ieniseï supérieur. « Leur » tribu, dit-il, était originairement peu nombreuse ; » mais plusieurs familles mongoles ayant quitté leur » propre pays, se rendirent chez les Kirghiz, des- » quels ils adoptèrent le nom. Cependant, ajoute-t-il, » on ne sait pas positivement l'origine et la parenté » de ce peuple. » — C'est sa langue qui nous démontre la dernière ; elle est du *turc tout pur*, sans mélange de mots mongols, comme on le verra par les données qui suivent.

Le pluriel des substantifs est formé, comme dans tous les dialectes turcs, par la syllabe *lar* ou *ler*, qu'on ajoute à la fin des mots. Par exemple, de *kas*, sourcil, on fait *kaslar*, les sourcils ; comme en turc, قاش *kach* fait قاشلر *kachlar*. En mongol le pluriel se fait par un *t*, qui s'ajoute à la voyelle finale, ou remplace la consonne *n*.

Les adjectifs de qualité sont formés de substantifs par la syllabe *ly* ou *lu* ; par exemple de *tas*, pierre ; on fait *tasly*, pierreux (en turc طاش *tach*, et طاشلو *tachlu*) ; de *koum*, sable, *koumlu*, sablonneux (en turc قوم *koum* et قوملی *koumly*) ; en mongol ces dérivés se font par *tou*.

Les génitifs des substantifs se terminent en *nun* ou *nyn*, comme en turc de Constantinople, en ڭ *un*, et en turc oriental, en نينڭ *ning* ; par exemple, *kusnyn aïak*, le pied de l'oiseau, en turc oriental, قوش نينڭ اغاق *kouch ning aghak*.

Le datif se forme par *ga*, ajouté à la fin du mot; par exemple, *anlarga*, à eux, en turc oriental انلارگا *anlarga*; et à Constantinople, انلرگا *anlarga*.

L'ablatif est produit par la particule *da* ajoutée au mot, comme dans le turc oriental. Les infinitifs finissent en *mak* et *mék*. Les pronoms personnels se joignent à la fin des verbes dans la conjugaison; enfin toutes les règles de la grammaire sont les mêmes que dans les autres dialectes turcs, et diffèrent essentiellement de celles de la langue mongole. Quelqu'un qui sait le turc comprendra facilement les phrases kirghizes suivantes : *Ni alâsyn*, que prends-tu?— *Bou alàym*, je prends cela. — *Niga kel'dy*, pourquoi es-tu venu?— *Kaïda barasyn*, où vas-tu? — *War dour*, il est. — *Bary bar*, tout est là. — *Karàma*, ne regarde pas. — *Korkma*, ne crains pas. — *Itchma*, ne bois pas. — *Mindé bar*, j'ai. — *Koutaï berer*, Dieu donne. — *Koutaï bermez*, Dieu ne donne.

Il serait fastidieux d'entrer dans de plus amples détails, et je me contente de donner ici un vocabulaire d'environ quatre cents mots kirghiz, comparés avec le turc de *Constantinople* et avec l'oriental, tel qu'on le parle à *Kazan* et à *Tobolsk*. Le premier est désigné par un C; le second, par un K et un T. Dans la quatrième colonne, j'ai ajouté les mots mongols. On verra qu'ils diffèrent essentiellement du kirghiz, à l'exception de ceux que j'ai marqués d'une astéris-

que. Ceux-ci appartiennent à la classe des *termes communs au mongol et à tous les dialectes turcs*, et qui, par conséquent, ne peuvent servir à prouver la descendance mongole des Kirghiz. J'ai choisi, pour cette comparaison, la langue mongole pure, et non pas le dialecte kalmuk, mêlé d'un grand nombre de mots étrangers et principalement turcs.

On remarquera que le *i* consonne en kirghiz, quand il précède une voyelle au commencement d'un mot, prend ordinairement le son de *dj*; cependant j'ai vu des individus qui le prononçaient bien; de même que le *ch*, que la plupart des Kirghiz remplacent par un *s*.

VOCABULAIRE

DE LA LANGUE KIRGHIZE.

	KIRGHIZ.	TURC.	MONGOL.
Aigle (grande espèce)	*Berkout.*	K. *bergout,*	Tas.
Aigu	*Outkoun.*	K. *outkyn,*	Khourtsa.
Aiguille	*Inè.*	C. *igne,*	Djao.
Aimer	*Sièvmek.*	C. *sevmek,*	Inaklamoï.
Air	*Hava.*	C. *hava* (persan),	Akhour.
Ajoutez	*Koch.*	K. T. *kouch* (de *kouch-mak*),	Nama.
Alun	*Atchou das.*	K.T. *atsitach* (pierre aigre),	Baibang.
Allouette	*Tourgaï.*		
Amadou	*Kho, kou.*	C. *kaw,*	Oula.
Ame	*Dym.*	C. *dim*, haleine (persan),	Ami, amim.
	Djis.	T. *ïs,* odeur,	
Amer	*Atchi.*	C. *adji ;* K. *atchi,*	Nilokhon.
Amour	*Siyouk.*	T. *sioüïouk.*	
An	*Djil.*	C. *yïl,*	Dzil *.
Ane	*Ichek.*	C. *echek,*	Edzighe *.

Anneau	*Djuzuk.*	C. *ïuzuk,*	Bulæsæk.
Antilope	*Ak kyïk.*	C'est-à-dire *chevreuil blanc;* C. *ak keïk.*	
Après.	*Song.*	T. *soung ;* C. *songra,*	Khoïna.
A présent	*Eli.*	K. *alé,*	Kydzé.
Arbre	*Aghatch.*	C. *aghatch,*	Modo, modon.
Arc	*Dja.*	C. *yaï,*	Nomou, nomoun.
Arc-en-ciel.	*Khorgazak.*		Solongkha.
Argent	*Koumus.*	C. *gumich,*	Mœnggou.
Argile	*Baltchik. Baltrak.*	C. *baltchik,*	Baltchik *.
Arrête!	*Tor.*	C. *dur,*	Zokso.
Assieds-toi	*Otour.*	C. *otour,*	Te.
Aujourd'hui	*Bougoun.*	C. *bougun,*	Enedour.
Aurore	*Tang.*	K. T. *tang,*	Gæræ.
Automne	*Kouz.*	C. *guz,*	Namour.
Avant, autrefois.	*Boron.*	K.T. *bouroun,*	Ourouda, ourda.
Aveugle	*Sokour.*	K.T. *soukour,*	Sokor *.
Avoine	*Sylo.*	K. T. *soulou,*	Oussoungonok.
Barbe	*Sakal.*	C. *sak'al,*	Sakal *.
Bas (*humilis*)	*Tebenek.*	K. *tioubèn,*	Næbtar.
Bateau.	*Outchan.*	Turcom. *outchan.*	Onkhotsa.
Battre	*Kînarmak.*	K. *kînarmak,*	Tsakikhou, *je bats.*
Beau, bon.	*Iakhchi, djaksy.*	C. *yakhchi,*	Saïn.

Beaucoup	*Kop.*	K. *kioup,*	Oulamdji.
Bec (V. *nez*)	*Mouroun.*	C. *bouroun* (nez).	
Beurre	*Maï.*	K. T. *maï.*	Sira toso.
Bien portant.	*Amân.*	K. T. *amân,*	Amour.
Bière (*cerevisia*)	*Sra.*	K. *sra.*	
Blaireau	*Borsouk.*	K.T. *borsouk,*	Dorokho.
Blanc	*Ak.*	C. *ak̀,*	Tchagan.
Blé	*Aslek.*	Mechtcheriake *achlyk,*	Bokhodaï, tchagan-tariya.
Bleu.	*Kouk.*	C. *kouk,*	Kukè *.
Bœuf	*Œguz, ogouz.*	C. *okuz,*	Char.
Boire	*Itchmek.*	C. *itchmek,*	Okoumoï.
Bois (le)	*Outoun.*	C. *odoun,*	Modo, modon.
Bois (*bibe*)	*Itch.*	C. *itch,*	Oukhou.
Boîte	*Sandouk,*	C. *sandouk,*	Khaïrtchak.
Boiteux	*Aksak.*	C. *aksak,*	Douïdoukhour.
Bon	*Iakhchi, djaksy.*	C. *ïakhchi,*	Saïn.
Bonnet	*Takia.*	C. *takiah,*	Malakha.
Bonnet(grand) de feutre blanc.	*Toumak.*	T. *toumak,*	Burgau.
Borax	*Deneker.*	C. *tengar.*	
Bords, rive.	*Djar.*	K. T. *yar;* K. T.,	Erghi.
Bouche	*Aouz.*	C. *aghyz,* K. T. *vouz.*	Ama.
Boue	*Biltchirak.*	T. *biltserak,*	Chabor.
Bouillir	*Pessermek.*	C. *pichurmek.*	Tchinamoï.

Boule	*Toup.*	C. *top.*	Dilikeï, mogol-tsok.
Bouleau	*Kaïn.*	C. *kaïn*,	Bourkhassou.
Branche	*Boutak*,	C. *boudak*,	Ghytou.
Bride	*Djougoun.*	K. T. *yougan*,	Gasakhar.
Briquet	*Tchakmak*,	C. *tchakmak*,	Ghede.
Brochet	*Tchourtan.*	K. T. *tchourtan*,	Tsouroukhaï.
Brouillard	*Touman.*	C. *touman*, *douman*,	Boudang.
Bruit	*Suren.*	C. *Chourylda-mak*, faire du bruit.	Tekouli.
Caille	*Boudenia.*	K. *bioutana*,	Budouna *.
Campement, ou village des nomades.	*Aoul.*	K. T. *aoul.*	
Campement d'une tribu entière.	*Ottok.*	K. T. *ottok.*	
Canard	*Ourdek.*	C. *œrdek*,	Nokhossou.
Castor	*Khoundouz.*	C. *kondouz*,	Khalikho.
Ceinture	*Bilboou.*	K. T. *bilboœ*,	Boussé.
Cela	*Bou.*	C. *bou*,	Ene.
Cercle	*Tugur.*	K. T. *tugèrak*,	Tougourik *.
Chaleur	*Kouz.*	K. T. *koz*,	Khaloun, doulan.
	Essek.	C. *issi*, *issi-djak*, K. T. *issegh*,	Boula.

Chameau	*Tuœ, tyé.*	C. *dewe*, K. T. *tyïa*, *tewa.*	Tœmœghe, tœme.
Champ cultivé	*Eghinlouk.*	K. *ikinlik*, C. *ekindji*, agriculteur.	Tarilang.
Chanvre	*Kinder.*	C. *kiendir*,	Olossou.
Chat	*Mychik.*	K. T. *michék*, C. *puchèk*,	Mikhoï *.
Chaud	*Djily.*	K. *djili*,	Khalkhoun.
Chauve-souris	*Djar ganat.*	K. T. *yar kanat*; C. *yarseh*,	Bakbakhaï.
Chef	*Baslik.*	C. *bachlik*,	Noïn.
Chêne	*Emen.*	K. T. *imèn*,	Tsarassou.
Cheval	*At.*	C. *at*,	Mori.
Chevreuil	*Ilek.*	K. *ilek.*	
Cheval sauvage	*Tarpan.*	K. *tourpan*,	Koulan.
Cheveux	*Tchach.*	C. *satch*; K. *tchach*,	Oussou.
Chien	*It.*	C. *it*,	Nogaï.
Ciel (bleu)	*Kouk*, *kuk.*	C. *kuk* (bleu).	Oktorgoï.
Cil	*Kerpek.*	C. *kirpik*,	Sormossou.
Clair	*Atchek.*	C. *atchik*,	Gheïbé.
Clef	*Klit.*	C. *kilid*,	Tulghikour.
Clou	*Mikh.*	C. *mykh*,	Khadassou.
Clou de girofle.	*Khalemper.*	C. *karenfil*,	Biti.
Cochon	*Dongouz*, *tongouz.*	C. *dongouz*,	Khakaï.
Cœur	*Djourek.*	C. *yourek*,	Djourek *.

Colline.	*Tube.*	C. *depeh;* K. *tuba,*	Dobo *.
Combat	*Sogouz.*	C. *duguch;* T. *sougych,*	Keroul.
Comment	*Nitchouk.*	C. *nitchech ;* K. *nètchouk,*	Iadji.
	Kalaï.	T. *kalai.*	
Coq	*Ates.*	T. *etets,*	Takïa.
Corassin(poisson)	*Taban.*	T. *taban,*	Kitou (*Kalm*)
Corbeau	*Khara kouzgoun.*	C. *kara kouzghoun,*	Kæria.
Corne	*Muïouz.*	C. *boïnouz;* K. T. *miouz,*	Ebur.
Corassin	*Taban.*		
Cuir de Russie	*Bourgara.*	T. C. *boulgari.*	
Corneille	*Kargha.*	C. *kargha,*	Kæria *, toroo.
Cotonade	*Basma.*		
Cou	*Moïnouk.*	K. *mouïn ,*	Koudzou.
	Mouïn.	C. *boïoun ;* K. *mouïn.*	Koudzou.
Coude	*Tcheganak.*	Turc de Kouznetsk, *tchaganak,* de la Baraba, *tsegonak.*	Tokhoï.
Couper	*Kesmek.*	C. *kesmek,*	Outoulkhou, *je coupe.*
Couteau	*Pchak.*	C. *bitchak,*	Goudakha.
Cris	*Kitchkrik.*	T. *kytchkyrych,*	Barkira.

Crud	*Tchiké.*	C. *tchik*,	Noïtoung.
Cuiller	*Kosek.*	C. *kachyk*,	Khalbakha.
Cuirasse	*Koubè.*	K. *kubè*,	Khouyak.
	Saoul.	Turc de la Baraba, *saout.*	
Cuivre	*Mœs.*	Pers., *mych*,	Djes.
Cunnus	*Am.*	C. *am*,	*Khoutougou.
Cygne	*Ak kous.*	K.T. *ak kouch* (l'oiseau blanc.)	Khoun.
Dé à coudre	*Oïmak.*	K.T. *oüïmak*,	Khorobtchi.
Dedans	*Itchinda.*	C. *itchindeh*,	Dodora.
Demain	*Istɛn.*		
Dent	*Tis*, *tich.*	C. *dich*,	Chidou.
Désert, steppe	*Kir.*	C. *kyr*,	Kæhræ *.
Dieu	*Tengri.*	C. *tengri*.	Tengri, bourkhan.
	Khoutaï.	C. *khouda* (persan).	
Dispute	*Talach.*		
Doigt	*Barmak.*	C. *barmak*,	Gorokho.
Dormir	*Djouklamak.*	C. *ouyouklamak*; K.T. *youklaïmak*,	Ountakhou, *je dors.*
Dos	*Arka.*	C. *arka*,	Nourou.
Draps	*Tchakmen.*		
Eau-de-vie	*Arak.*	C. *a'raky*,	Ariky *.
Eau-de-vie de lait de cavale	*Koumyz.*	K. *kumyz*,	Aradja. (*Kalmuc*) tchigàn.

Éclair	*Iachin.*	K. T. *ïachin*,	Tsakilgà.
Écorce	*Kaïr.*	K. *kaëry.* Ce mot se trouve en finois sous la forme de *koury;* en ostiaque, sous celle de *kar,* et dans les dialectes slavons, comme *kara;*	Douroussou.
Écureuil	*Tïn.*	C. *tëiin,*	Gæremou.
Élan	*Boulàn.*	K. T. *boulàn,*	Tcha.
Enfant	*Balà.*	K. T. *balà,*	Kouk, niræikou.
Entendre	*Isitmèk.*	C. *ichitmek,*	Sonormoï.
Épaule	*Djauron.*	K. *yavroun,*	Mourou.
Esturgeon	*Bikria.*		Kylimæ.
Étain	*Khalaï.*	C. *kalaï,*	Tokholkha.
Été (l')	*Djiaz.*	C. *ïaz,*	Dzon.
Étoile	*Djildjiz, djouldouz.*	C. *ïouldouz,*	Odon.
Eux	*Anlar.*	C. *anlar,*	Tedèhr.
Excrémens	*Bak.*	C. *bok,*	Bakhossou *.
Faucon	*Lagin.*		
Femme.	*Bitché.*	K. T. *bitcha, bitsa,*	Eme.
Fer	*Tummer, tummur,*	C. *demir,* K. *timour,*	Temour.

Feu	*Ot.*	C. *od*,	Gal, khal.
Feuille	*Djaprak*, *djabrak.*	C. *ïaprak*,	Naptchi.
Feutre	*Kyïs.*	K. T. *kïïs*,	Issegheï.
Fil de soie	*Djivek.*	T. *yɐfèk*, *djifèk*,	Sirkek.
Fils	*Aoul.*	C. K. T. *ougoul*, *oul*,	Kœbœhn, ghéoughen.
Filet	*Aw.*	C. *agh*, T. K. *aw.*	Ughesou.
Fille	*Kyz.*	C. *kyz*,	Okin.
Flèche	*Ok.*	C. *ok.*	Somou.
Force	*Kouwat.*	C. *kouwwet* (Arabe),	Koutchi.
Forêt	*Ourmàn.*	C. *ormàn*,	Oï.
Fosse	*Bas.*	K. *bas*,	Nouke.
Fossé	*Our.*	K. T. *ourou*, *or*,	Khongor.
Fouine	*Soussar.*	C. *sangsar*, T. *soussar.*	Soossar *.
Foyer	*Outchag.*	C. *otchag*,	Dzookha.
Frère aîné	*Ake*, *agà.*	C. *akh*,	Aka *.
—— cadet	*Ini.*	K. T. *inié*,	Dogoo, doo.
Frère	*Karandach.*	C. *kardach*,	Akha, *l'aîné*; dou, *le cadet.*
Froid	*Salken.*	K. T. *salkin*,	Kouïtoun.
	Sooûk.	C. *sooûk.*	
Fromage	*Krout.*	C. T. *kourt*,	Khourout*, edzigheï.
Front	*Manglaï.*	K. T. *manglai*,	Mangnaï *.
Fusil	*Moltak.*	K. T. *moltyk*,	Boo.
Garçon	*Irnèk.*	K. T. *ir-bala.*	Kœ.

Genou	*Tez.*	C. *diz*,	Eboudouk.
Gingembre	*Bosbogà.*	C. *zindjebil*,	Khalkhôn ebes-sou.
Giroffle	*Kalampour.*	C. *kœrenfil.*	
Glace	*Boz, mouz.*	C. *bouz*, K. T. *bouz, mouz*,	Moussou *.
Gorge	*Tamag.*	T. *tamak.*	
Gosier	*Bougàz.*	C. *boghuz*,	Kholoï.
Goût.	*Lezet.*	C. *ledzdet* (Arabe),	Amcha.
Grand	*Zor.*	K. T. *zour*,	Iiké, ieké.
	Oulkoun.	C. *oulough.*	
Grand, haut	*Bïouk.*	C. *bïouk*,	OEndour.
Grêle	*Bourtchak.*	Nogaï, et chez les tribus turques de la Sibérie méridionale, *bourtchak*,	Mœndour.
Grenouille	*Bouka.*	C. *bagha*,	Malagaï.
Gros	*Djouan.*	R. T. *ïouvàn*,	Boudoun.
Grue	*Tourna.*	C. *tourna*,	Tokhoroo.
Habit, redingotte	*Tchekbèr.*	K. *tchekmé*,	Gobtsassou.
Hache	*Balta.*	C. *balta*,	Suké.
Hameçon	*Karmak.*	K. T. *karmak*,	Deghe.
Herbe	*Out.*	C. *ot*,	Ouboussou.
Hérisson	*Kirpi.*	C. *kirpi*,	Dzarakha.
Héros	*Batyr.*	C. *behader*,	Batyr *.
Hibou	*Djabolak.*	T. *iabalak*,	
	Oukou.	C. *oukou.*	Oukhouli *.

Hiver	*Kis.*	C. *kych,*	Eboul.
Homme	*Kis, kesse.*	C. *kichi,*	Kumoun.
Ile	*Aral.*		Aral *.
Jaune	*Sari.*	C. *sary,*	Sira *.
Jeune	*Ias.*	K. T. *iach,*	Dzalou.
Joncs de marais	*Kuha.*		
Jour	*Kunduz.*	C. *gunduz,*	Edur.
Joue	*Djiak.*	C. *ïangak;* T. de Tchatsk, *ïaïak ;* du Tchoulim, *ïak,*	Iadzikhour.
Jument	*Baïtal.*	R. T. *baïtal,*	Gheou.
Kirghiz	*Khazak,* ou *Kazak,* c'est-à-dire *homme entreprenant,*		Kirghiz.
Lac	*Koul*	C. *goul,*	Noòr.
Laine	*Djouna.*	C. *ïon, ïoun,*	Ussou.
Lait aigre	*Aïran.*	K. T. *aïran,*	Aïrak *.
Lait	*Sut.*	C. *sud,*	Su *.
Laiton	*Djis.*	K. T. *ïis,*	Khaoli.
Lance	*Nöïza, naïza,*	C. *naija,*	Dzida.
Langue	*Tel, lyl.*	C. *dyl,*	Kelé.
Large	*Keng.*	C. *gheng,*	Ourgou.
Léger	*Djenoul*	C. *ïengli,*	Kounggoun.
Lentement	*Akryn.*	K. *akroun,*	Oundoun.
Lézard	*Kesertke, kartchaga.*	K. T. *kissèrtké,*	Khurbæl.
Lièvre	*Kouyan.*	K. T. *kouyan,*	Toolaï.
Loup	*Burè.*	K. T. *burè,*	Tchino.

Long	*Ouzoun.*	C. *ouzoun*,	Ourtou.
Loutre	*Kàma.*	K. T. *kama*	*Kalm.* Soup.
Lui	*Oul.*	C. *ol*,	Téré.
Lune	*Aï.*	C. *aï*,	Sara, saran.
Lynx	*Silëissen.*	K. T. *silav-soun*,	Siloussou *.
Main	*Kol.*	K.T. *kol*, *koul*,	Khar, gar.
Malade	*Aurou.*	K. T. *anrou-ly*,	Ebedtsin.
Malheur	*Belè.*	C. *belà*,	Djobalang.
Manger	*Djïarmœk.*	T. *ïrmèk*,	Idækou, *je mange.*
Marais	*Sous.*	K. T. *sas*,	Tabake.
Marche	*Djour.*	C. *ïoúr*,	Iabou.
Mari	*Er.* *Baï.*	C. *er.*	Eré *.
Marécage	*Batbak.*		
Marmite (grande)	*Khazan.*	C. *kazan*,	Tokho.
Marmotte	*Souvour*, *sougour.*	K.T. *souvour*,	Tarbakha.
Martre zibeline.	*Kus.*	K. T. *kich*,	Boulà.
Matin	*Erte*, *ertan.*	C. *erte*,	Erta *.
Mauvais	*Djaman*, *ïaman.*	C. *ïeman*, K. T. *ïaman*,	Moukhaï.
Mer	*Tinghiz*, *dinghiz.*	C. *denghiz*,	Dalaï.
Mère	*Tchitche.* *Inëï.*	K. T. *inè.*	Eghe.

Midi	*Iarem koun.*	C. *ïarym koun* (milieu du jour),	Ude.
Miroir	*Ainè.*	C. *aïna,*	Tooli.
Mon, mien	*Miniki.*	C. *benemki,*	Minoughei *.
Mont	*Tau.*	C. *tagh, tau,*	Oola.
Mort (la)	*Adjal.*	C. *adjal* (Arabe),	Oukoudji.
Mouche, cousin	*Tchiben.*	K.T. *tchibin,*	Bataganà.
Mouton	*Khoï*	C. *koui,*	Khoïn*, khoutsà.
Musc (animal de)	*Khoudè.*		Guderi *.
Naître	*Tououmek.*	C. *doughmak,*	Adjou turoumoï.
Narines (pl.)	*Tanoular.*	K. *tanivlar,*	Khamar un nouke.
Nébuleux, obscur	*Boultou.*		Boudangtouba.
Neige	*Khar.*	C. *kâr,*	Tsassou.
Nez	*Bouroun, mouroun, mouren.*	C. *bouroun,*	Khamar.
Noir	*Kharà.*	C. *karà.*	Khara *.
Nom	*At.*	C. *ad,*	Nyre.
Non	*Djok.*	C. *ïok,*	Oughé.
Nous	*Bezlar.*	C. *biz*, et avec la terminaison du pluriel *bizlar,*	Bida.
Nuit	*Tun.*	C. *dun,*	Souni.

OEil	*Kouz.*	C. *gœz*,	Nidou.
OEuf	*Djoumourtka.*	C. *ïoumourta*,	Oundægæ.
Oie	*Kaz.*	C. *kaz*,	Khalakho.
Oiseau	*Khous.*	C. *kouch*,	Sibekhou, chobo.
Once	*Djælbars.*	K.T. *ioulbars*,	Irbis.
Ongle	*Tyrnak.*	C. *tyrnak*,	Khoumoussoun.
Or	*Altyn.*	C. *altoun*,	Alta *.
Oreille	*Kolàk.*	C. *koulàk*,	Tchiki.
Ortie	*Kitsitkarn.*	K. T. *kichirkhan*,	Khalakhaï.
Os	*Suek.*	C. *sunuk*,	Iassoù.
Où, à quel endroit	*Kaïda.*	C. *kanda*,	Khana.
Ouragan	*Daoul.*	K. *dawyl*; Bachkire, *daoul*,	Chourga, borogòn.
Ours	*Ayou.*	C. *ayou*,	Uteghe.
Outarde	*Toadak.*	C. *toï*, K. *douadak*,	Todok *.
Pantalon large	*Chalvar.*	C. *chalvari*,	Umoutou.
Papier	*Kaghas.*	C. *kaghyd*,	Tsakhassou.
Peau	*Koun.*	C. *gun*, *tere*,	Arassou. C. *deri.*
Peau de mouton	*Kourouska.*		
Pelisse	*Toun.*	C. *toun* (habit),	Deghel.
Penis	*Kotok.*		Odzogoï.

Perche (poisson)	*Alabougha.*	K. T. *alabougha*	*Kalm.* Chara khaoun.
Perdrix	*Tchint. Kour.*	C. *tchil,*	Noukdourou.
Père	*Ata.*	C. *aña,*	Etchighé.
Perle	*Mèrwert.*	K. *merwarit,*	Tana, soubout.
Petit	*Koutchan* ou *kitchan.*	C. *kitchi,*	Bakha.
Peu	*Az.*	C. *az,*	Tsughen.
Phoque	*It balak.*	C. *ït balik* (chien poisson),	*Kalm.* Khab.
Pie	*Saouskan.*	C. *saksygan,* K.T. *savouskan,*	Chakdjakhaï *.
Pied	*Ayak.*	C. *ayak,*	Gul.
Pierre	*Tas, tach.*	C. *tach,*	Tchiloo.
Pierre à feu	*Tchakmak tas.*	C. *tchakmak tach* (pierre à briquet),	Tsakkur.
Pieu	*Kazyk.*	C. *kazyk,*	Khadassou.
Pigeon	*Kougourtchin.*	C. *gœgherdjin,*	Taktakha, taktà.
Pin	*Karagaï.*	K. T. *karagaï,*	Narassou.
Pipe à fumer	*Tchalum.*	K. T. *tchelym,*	Gandza.
Plaine	*Dalà.*	K. T. *talà,*	Tala *.
Plat (un)	*Touwouk.*	C. *tabak,*	Tabak *.
Pluie	*Djamgour.*	C. *iaghmour,*	Borohn.
Plomb	*Khorgossoun.*	C. *kourchoun,*	Gorkholdzi.

Pluche	*Mokhmal.*		
Poisson	*Balyk.*	C. *balyk*,	Dzikhassou.
Poivre	*Broutch.*	T. *mourtch.*	
Porte	*Kapka.*	C. *kapou*,	Oudé, khalkha.
Porc	*Tchutchka.*	K. *tchoutch-ka*,	Gakhaï.
Poudre à canon	*Dary.*	C. *barout*,	Dari *.
Poulain	*Aghr.*	C. *aighr*,	Adzirkha.
Poule	*Tauk.*	C. *thaouk*,	Takia.
Poussière	*Touzan.*	C. *toz*, K. T. *touzàn*,	Toossou *.
Poux	*Bit.*	C. *bit.*	
Prairie	*Tougaï.*	C. *tchaïr*,	Tala.
Printems	*Djaz.*	C. *ïaz*,	Khabour.
Profond	*Teren.*	C. *derín*,	Koub.
Puissance	*Ereklik.*	C. *er* (vir),	Iamou.
Quand?	*Katchan.*	C. *katchàn*,	Kydze *.
Queue	*Kouirouk.*	C. *kouirouk*,	Segoul, soul.
Qui (par)?	*Kemnen.*	C. *kemnïn*,	Kyner.
Racine	*Tamyr.*	K. T. *tamour*,	Undoussou.
Rasoir	*Oustara.*		
Regardez	*Kara.*	C. *gœr*,	Udja.
Renard	*Tulkè.*	C. *tïlki*,	Unegæ.
Renard des steppes	*Kharssak.*	K. T. *karssak*,	Khirsa *.
Riche	*Baï.*	C. *baï*,	Baïn *.
Rideau	*Tchit.*		
Roseau	*Kamych.*	C. *kamych*,	Koulóussou.
Rosée blanche	*Krau.*	K. T. *krav*,	Kirakho *.

Rouge	*Kyzel, khazyl.*	C. *kyzil,*	Oulàhn.
Sable	*Koum.*	C. *koum,*	Elessou.
Sabre	*Kelitch, klytch.*	C. *kylydj,*	Ildou.
Sain	*Essen.*	C. *essen,*	Amour.
Salve !	*Aman syn.*	C. *åman syn,*	Amour.
Sang	*Kan.*	C. *kan,*	Tchoussou.
Sanglier	*Tchartcha.*		Boundoung.
Santé	*Issan.*	*Essen.*	
Saule	*Tal.*	K. T. *tal* (salix arenaria),	Bourkhassou.
Seigle	*Arys.*	K. T. *arych,*	Khara-taraya. *Voy.* bled.
Sel	*Touz.*	C. *touz,*	Dabsoù.
Selle	*Ier.*	K. T. *ïer,*	Emèhl.
Seuil	*Boussaga.*		
Serpent	*Djilan.*	C. *ïïlan,*	Mokhaï.
Sœur	*Apte.*	C. *abla,*	Du.
Sœur aînée	*Apa.*	Bachkire, *apaï,*	Eghetchi.
—— cadette	*Senel.*	K. *synyl,*	Okin doo.
Soie	*Jibyak.*	C. *ipek,*	Sirkek.
Soir	*Ketche.*	C. *getch,*	Udessu.
Sol	*Idem.*	K. *idèn,* T. *itèn,*	Bagouri.
Soleil	*Kouyach.*	C. *gunech,* K. T. *kouïach,*	Nara, naran.
	Koun.	C. *gun.*	
Sommeil	*Djoukou.*	C. *ougoukou ; youkou,*	Noïr.
Son, à lui	*Onikè.*	C. *ghendu,*	Uberaighi.
Soufre	*Kokoûrt.*	C. *kukurd,*	Khourkou.
Source	*Boulak.*	K. T. *boulak,*	Boulak *.

Sourcil	*Kas.*	C. *kach*,	Kumuské.
Souris	*Sitchkan.*	C. *sitchan*; K. T. *sitchkan*,	Gouloukhana.
Sous (*sub*)	*Asty.*	K. T. *asty*,	Dora.
Steppe	*Tchœl, daïa.*	C. *tchol*,	Kœhrœ, kèr.
Sur (*supra*)	*Oustun.*	C. *ustunè*,	Degour.
Tabac	*Tiemyas.*	C. *tutun*,	Tamako.
Tems	*Wakhyt.*	Arabe, *wakt*,	Tsak.
Tente en feutre, iourte.	*Tirma.*		Gèr.
Terrain	*Djer.*	C. *ïer*,	Gadzar.
Terre	*Djer.*	C. *ïer*,	Gadzar.
—— (sol)	*Toprak.*	C. *toprak.*	
Tête	*Bas, basch.*	C. *bach*,	Tolokhaï.
Toile ordinaire	*Kenep.*		
Tonnerre	*Karaset.*		Ayongga, tengger-dogorkhou.
Tortue	*Tas bouka*,	C. *tach bagha*, c'est-à-dire *grenouille de pierre ;*	Gabdassou.
Tourbillon	*Ouerma.*	K. *ourmia*,	Khouï.
Tribu	*Aimak.*	K. T. *aïmak*,	Aïman *.
Tronc d'arbre	*Tup.*	K. T. *tup*,	Godzoul.
Trou	*Tessek.*	K. T. *tichek*,	Tsorokhaï.
Tu	*Sen.*	C. *sen*	Tchi.
Urine	*Sied.*	C. *sidik*,	Sikesou.
Vache	*Syghyr.*	K. *seghyr*, *seïr*,	Uniyé.

Vague	*Tolkyn.*	C. *dalgha,*	Toulkien *.
Vapeur	*Bouwou.*	C. *boughou,* K. *bough,* T. *bouw,*	Oùr.
Veau	*Bisowa.*		
Vent	*Djel.*	C. *ïel,*	Salkin.
Ventre	*Koursak.*	K.T. *koursak,*	Ghebeli.
Ver	*Kourt.*	C. *kourd.*	Khorokhoï.
Verser de l'eau	*Tukmek.*	C. *dormek,*	Outkhoumoï.
Vert	*Djasyl.*	C. *ïachyl,*	Noghòn.
Viande	*It, et.*	C. *et,*	Nika, mikhè.
Vieillard	*Tchal.*		Kouksin.
Vieux	*Kart.*	K. T. *kary,*	Koukchin.
Ville	*Kend, kand.*	K. T. *kend,*	Balgassoun, khotò.
Visage	*Bit.*	K. *bit,*	Nur.
Vite	*Djeldan.*	Turc du Tchoulim, de Tchatsk et de la Baraba, *ïeldan,* dérivé de *ïel,* vent;	Tourghen,
Vie	*Oumyr.*	Arabe, *oumer,*	Amidou.
Voir	*Kormèk.*	C. *gèrmèk,*	Udjakhou.
Voleur	*Karak.*	K. *karak,*	Khoulagaïtchi.
Vous	*Sez.*	C. *siz,*	Ta.
Un	*Ber.*	C. *bir,*	Nighe.
Deux	*Ike.*	C. *iki,*	Goïer.
Trois	*Outch.*	C. *utch,*	Gourban.

Quatre	*Dœrt.*	C. *dœrt,*	Durbæn.
Cinq	*Bis.*	C. *bech,*	Taboun.
Six	*Alty.*	C. *alty,*	Dziròhn.
Sept	*Djydy.*	C. *yedi,*	Dolòhn.
Huit	*Sekez.*	C. *sekiz,*	Naïman.
Neuf	*Tokouz.*	C. *dogouz,*	Yïssoun.
Dix	*On.*	C. *on,*	Arban.
Vingt	*Djighirme.*	C. *ighirmi,*	Khorin.
Trente	*Otuz.*	C. *otouz,*	Khoutchin.
Quarante	*Kurk.*	C. *kirk,*	Dutchin.
Cinquante	*Ille.*	C. *ally,*	Tabin.
Soixante	*Altmes.*	C. *altmich,*	Dziran.
Soixante-dix	*Itmes.*	C. *ïetmich,*	Dalan.
Quatre-vingts	*Seïsan.*	C. *seksen,*	Naïan.
Quatre-vingt-dix	*Toïsan.*	C. *doksan,*	Yaran.
Cent	*Djuz.*	C. *youz,*	Dzoun.
Mille	*Ming.*	C. *Bing,*	Mingkhan.

Je vais terminer ce mémoire sur les Khirghiz, par ce que le célèbre historien persan Radchid-eddin dit sur ce peuple. Je donne son texte d'après les deux manuscrits de la Bibliothèque Royale, avec une traduction aussi exacte que l'état de ce texte a permis de la faire. Il y a quelques endroits obscurs, mais, en général, j'ai pu saisir sans difficulté le sens de l'auteur.

* قـــوم قـــرقيـــز *

قرقيـز و کم کمجوت دو ولايـت انـد يکد يکـر پيوسته و هريک مملکتيست و کم کمجوت رود خانه عظيم اسـت و يک طرف ان ولايت مغولستان دارد و حدّی برود خانه سلنکه که اقوام تايجيوت آنجا می نشسته اند و يک جهت با رود خانـهٔ بزرک که آنرا ايکقره موران ميکونـند بحـدود ولايت ابرسير و طرفی با مواضع و کوها که اقوام نايمان می نشستند و اقوام قوری برغو و قومات بايلوک که بعضی اقوام مغولند و در موضع برقوچيـن توکرم می نشستنـد هم بديـن ولايت بزرک نزديک اند و درين ولايت شهرها و ديههـا بسيارست و صحرايستـان بسيـار و پـادشاهـان ايشـان را لقب اينال می باشد و اکرچه نامی ديکر داشتـه باشد و از ان ولايت انچ معتبر و مشهور است اسم جنس ان بيـدی است و پادشاه ان . . . . . بوده و اسم ولايت ديکر بيـدی اوزن و پاد شاه آنجارا اوروس اينال کفته اند جيکيز خان در تولی بيل که سال خرکوش باشد موافق شهور سنه ثلاث و ستمايه البان نـام و توقره نام را با ايلچی پيـش ايـن دو پادشاه فرستاد و بايلی خوانده ايشان سه امير را از ان خود نام ايشان اورق انجو و البک تمور و اتقـراق بايشـان

بهم با شونقور سپید چشم هولجامیش فرستاده اند و به یلی در امده بعداز دوازده سال در بارس ییل جون بک تومات که بارقوچین توکرم و بایلوک می نشستند یاغی شده بودند بجهت آنک بقرقیز نزدیک بودند مستحر کردانیدن ایسان را از قرقیز جریک خواستند نداند و یاغی شدند جنکیز خان پسر خود جوجی را بالشکری بجانب ایشان فرستد و بولون (بویلوق) مقدم ایشان بوقا نام در مقدمه برفت و قرقیر بدوانید و از رود خانه هشتم باز کشت و جون جوجی برسید و رود خانه کم کمجوت ینج کرفته بود برسر ینج بکذشت و ایشانرا مطیع و ایل کردانید و مراجعت نمود

DU PEUPLE DES KIRKIZ.

Kirkïz et *Kem Kemdjout* sont deux pays voisins l'un de l'autre ; chacun d'eux forme un royaume. *Kem Kemdjout* est une grande rivière. D'un côté est le pays des Mongols (*Mogholistân*), et les contrées situées sur les bords de la Selengga, occupées par les tribus des *Taidjïout* ; de l'autre côté il y a la grande rivière, qu'ils appellent *Ike k'arah mouran* (1), à la frontière du pays d'*Abir sir* (2). De l'autre côté sont

(1) En mongol la *grande rivière noire*.

(2) Un des manuscrits de la bibliothèque royale a ابیر

les lieux et les montagnes qu'occupent les tribus des *Naïman*, ainsi que celles de *K'ouri*, de *Bargou*, et le pays des *Bâïlouk*, qui font partie des Mongols et habitent les lieux appelés *Barkhoutchin tougram*. Ils sont voisins de ce grand pays (des Kirghiz), dans lequel il y a beaucoup de villes et de villages, ainsi que des déserts, et dont le roi porte le titre d'*Inâl*, même s'il a un autre nom que celui-ci. Sous ce titre il est respecté et connu dans les pays voisins; le nom de sa famille est *Yedi*. Leur roi était. . . . . Il y a aussi un autre pays appelé *Yedï ozen* (les sept rivières), dont les rois portent le nom d'*Ourous Inâl*. Dans l'année (nommée en mongol) *Tolaï*, c'est-à-dire du lièvre, qui correspond à l'an 603 (1206-1207 de J.-C.), Tchingiz khan envoya les nommés *Albân* et *Toukarah* comme ambassadeurs à ces deux rois, et les invita de se soumettre à lui : ils lui envoyèrent trois de leurs émirs, savoir, *Ourak andjou*, *Albek timour* et *Atkarâk*, et avec eux un *Chounkour* blanc (faucon royal) à yeux terribles, et se soumirent. Douze ans après, dans l'année du tigre, les begs des Toumat, qui habitaient les pays

---

سیر *Abîr sir*. Dans celui d'Aboulghazi, de la bibliothèque de Berlin, on lit ابیر و سیر تیکان ایکی سو بولور قیرغز یورتی یقین تورور « *Abîr* et *Sir* sont deux rivières dans » le voisinage du pays des Kirghiz. »

de *Bargoutchin tougram* et de *Bâilouk*, furent attaqués par ceux qui habitaient à leur frontière, près des Kirkiz, et qui faisaient une invasion (dans le territoire des Toumat) ; ceux-ci demandèrent du secours aux Kirkiz, qui le refusèrent et agirent hostilement contre eux. Alors Tchinghiz khan envoya son fils *Djoudji*, avec une armée, contre eux ; leur *bouyoulouk* (*boulour*) ou chef, nommé *Bouka*, vint à sa rencontre, mais les Kirkiz furent mis en déroute et repoussés de la huitième rivière (1). Quand Djoudji y arriva, le fleuve *Kem Kemdjout* était pris de glace, il le passa sur la glace, pacifia les Kirkiz, les soumit, et retourna après.

On peut comparer avec ce passage de Rachid-ed-din, ce que Aboulghazi dit sur les Kirghiz. J'ai donné la moitié de son récit dans le premier volume de ces *Mémoires*, page 161 ; en voici le reste d'après le manuscrit de la Bibliothèque Royale de Berlin.

قیرغز ایلی تینکث توراسینی اینل دیرلار مغول و تاجیک
پادشاه تیکان اول وقتده تورالربنه اوروس اینال دیرلار
ایردی جنکز خان بوره تیکانسی الچی اتب یبـاردی

(1) C'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit persan, n° 68 de la Bibliothèque Royale. L'autre, n° 68 A, écrit بشم, on pourrait lire *Bichtem*, et prendre ce mot pour un nom propre.

منکا باقین سونلرتب اوروس اینال الچی سین یخشی
سیلاب یباردی کوب پش کشی لار کوندردی ویخشی
کشی لار قولوب یباردی پش کشی لارنینک باشی برکا
ایاق و یوز و کوزی قیزیل چونقار ایردی

« Les princes des Kirghiz furent nommés *Inal*, mot qui a la même signification que *padichah* (ou roi) en mongol et persan. Dans le tems que leur prince était *Ourous Inal*, Tchingiz khan y envoya le nommé *Boura* comme ambassadeur, et demanda qu'ils se soumissent à lui. Ourous Inal reçut l'ambassadeur très-bien, lui fit beaucoup de présens, et envoya avec lui un de ses principaux sujets, avec des présens, parmi lesquels était un *tchounk'ar* (faucon royal), qui avait les pieds, la face et les yeux rouges. »

Un certain M. *Stephanov*, demi-savant (полуученый), à Moscou, s'est avisé (1) de vouloir corriger ce que j'ai dit sur les Kirghiz et leurs anciennes habitations. J'invite ce Monsieur à lire mes ouvrages dans l'original, s'il sait le français, avant d'en porter un jugement. Il fera également bien de ne pas s'appuyer, pour me réfuter, sur la misérable traduction russe d'Aboulghazi, faite sur l'ancienne française, qui parut à Leyde en 1726.

(1) Московскій Вѣстникъ, 1828, pag. 334 et suiv.

MÉMOIRE

SUR LE COURS DE LA GRANDE RIVIÈRE DU TUBET, APPELÉE IRAOUADDY DANS LE ROYAUME DES BIRMANS.

L'empereur *Khang hi*, après avoir terminé la conquête de la Chine, commencée par ses prédécesseurs, voulut avoir un tableau général de ses vastes états. Persuadé de l'excellence de la méthode européenne de lever des cartes, il chargea les missionnaires mathématiciens, qui étaient en Chine, de dresser celle de cet empire et des pays des Mongols et des Mandchoux. Cette mémorable entreprise, commencée en 1708, fut heureusement terminée en 1717. Le Tubet n'était pas compris dans le travail des jésuites; mais Khang hi y avait autrefois envoyé un grand de sa cour, chargé de travailler à mettre les princes de ce pays dans les intérêts de la nouvelle dynastie mandchou-chinoise. Ce seigneur avait amené avec lui quelques personnes de son département; il profita d'un séjour de deux ans dans le pays, pour leur faire lever la carte de toutes les contrées immédiatement soumises au grand-lama. En

1711, le résultat de ces opérations fut remis au P. *Regis*, afin qu'il le réduisît à la forme des cartes de quelques provinces de la Chine déjà faites; mais ce jésuite, après avoir soigneusement examiné ces matériaux, les ayant trouvés trop imparfaits, refusa de se charger de cette commission. Toutefois, ces essais, quoique défectueux, montraient que le Tubet était beaucoup plus étendu qu'on ne le voyait marqué sur les cartes de l'Asie qui existaient alors. *Khang hi*, informé que les élémens de la carte apportée du Tubet ne pouvaient servir qu'à faire connaître quelques villes et quelques rivières de ce pays, résolut de faire recommencer l'opération avec plus d'exactitude, afin d'obtenir une carte qui pourrait se joindre à celle de la Chine. Il choisit pour cette entreprise deux *lama*, ou prêtres tubetains, qui avaient appris la géométrie dans une école de mathématiques, établie sous la protection de son troisième fils. Il chargea ces *lama* et quelques autres personnes habiles de lever le pays depuis la ville de *Si ning*, dans le *Chen si*, jusqu'à *H'lassa*, résidence du grand-lama, et de là jusqu'à la source du Gange, et leur donna l'ordre de lui apporter de l'eau de ce fleuve. En 1717, l'empereur fit remettre leur travail aux missionnaires; ils le trouvèrent, sans comparaison, meilleur que la carte du Tubet, rédigée en 1711, et ils le firent entrer, avec quelques corrections qui leur paraissaient indispensables,

dans la carte générale de l'empire qu'ils présentèrent en 1718 à l'empereur Khang hi.

Ce travail précieux fut gravé à Peking ; les missionnaires-jésuites en envoyèrent un exemplaire à Paris, qui fut présenté au roi, et resta jusqu'à l'époque de la révolution dans sa bibliothèque particulière à Versailles. Des calques de ces mêmes cartes, traduites en Chine, furent remis par le P. *Duhalde*, au célèbre *d'Anville*, pour qu'il les réduisît et soignât leur publication. Ces calques n'étaient que des extraits fort incomplets des originaux chinois et mandchoux ; et, de plus, les noms avaient été traduits par une personne peu versée dans la langue chinoise. Il ne faut donc pas attribuer à *d'Anville* les erreurs que présentent les cartes faites d'après ces calques, et insérées dans la description de la Chine, du P. Duhalde.

Quant aux feuilles particulières du Tubet que renferme cet ouvrage, *d'Anville* les a fait copier assez exactement d'après les calques dont on vient de parler ; mais il s'est permis, dans la carte générale dans laquelle il les a réunis, plusieurs changemens qui n'ont pas tous été heureux ; le principal consiste dans le déplacement de la position de *H'lassa* ; dans les originaux, la latitude de cette ville était marquée à 29° 40' ; il l'a reculée de 35 minutes plus au sud. Il paraît que *d'Anville* n'a fait en cela que céder à l'invitation des jésuites de Peking, en adoptant la

latitude donnée par le P. *Grueber*, qui place la capitale du Tubet sous 29° 6' de latitude nord. Cependant nous savons que toutes les latitudes marquées par ce missionnaire sont fautives, et diffèrent de 3o à 9o' de la vérité. Les soi-disant géographes et les fabricans de cartes ont tous fait entrer dans leurs travaux le Tubet, tel qu'ils le voyaient figuré par *d'Anville* dans sa carte générale, et dans la seconde partie de son *Asie*; ils les ont copiés servilement, sans même songer à les comparer avec les feuilles particulières du Tubet que renferme l'ouvrage de Duhalde. Le major *Rennel* seul a fait attention à ces dernières; dans son beau travail sur l'Inde, il a adopté la latitude de *H'lassa*, telle qu'elles l'indiquent. Nous verrons plus tard que cette latitude est encore trop méridionale, et que si la capitale du Tubet est mise à sa véritable place, ce pays devient beaucoup plus large que nous ne sommes accoutumés à le voir figuré.

La grande rivière, appelée sur les cartes de Duhalde *Yarou Tsanpou*, traverse le Tubet de l'ouest à l'est, et en sort sans qu'elles indiquent la direction de son cours ultérieur. La même incertitude y subsiste pour le cours de toutes les autres rivières du Tubet oriental, après qu'elles ont passé les bornes de ce pays. *D'Anville*, ce prince des géographes modernes, dont les inspirations heureuses ont préparé tant de véritables découvertes, combinant les posi-

tions de l'Inde, du Tubet et de la Chine, conjectura que le *Dzangbo*, après avoir traversé un espace de pays que l'on peut évaluer à plus de trois cents lieues de France, ne pouvait être que la rivière dont on ne connaissait, à cette époque, que la partie inférieure, sous le nom de *rivière d'Ava*. Il se crut donc en droit de joindre ces deux rivières et d'en faire un seul fleuve, qu'il a figuré dans sa carte de l'Asie. Les successeurs de ce grand géographe adoptèrent sa conjecture; et, sans le major Rennel, nous l'aurions vue encore aujourd'hui reproduite sur nos cartes et dans tous les livres de géographie.

M. Rennel, en traçant en 1765 le cours du *Brahmapoutra*, fut extrêmement surpris de trouver cette rivière plus large que le Gange, avant son entrée dans le Bengale. Il apprit aussi qu'elle venait de l'est, tandis que toutes les informations précédentes la représentaient comme venant du nord. « Cette » découverte inattendue, dit-il, me conduisit bientôt » à faire des recherches qui me fournirent des ren- » seignemens sur le cours général de ce fleuve jus- » qu'à cent milles anglais de l'endroit où Duhalde » avait laissé le *Tsanpou*. Je ne pus douter plus long- » tems que le *Brahmapoutra* et le *Tsanpou* ne for- » massent qu'une seule et même rivière; et cette » supposition fut confirmée par les assurances posi- » tives des habitans d'Assam, qui me dirent que leur » rivière venait du nord-ouest, en traversant les

» montagnes du *Boutan*. Mais voici qui prouverait » incontestablement que le *Tsanpou* n'est pas le » même que le fleuve d'*Ava*, et que ce dernier est le » grand *Nou kiang*, de la province de *Yun nan*; je » suis possesseur d'une carte manuscrite du cours de » la rivière d'Ava, jusqu'à 150 milles de l'endroit » où Duhalde laisse le *Nou kiang* dans sa course vers » Ava. J'ai de plus des renseignemens authentiques » qui montrent que cette rivière, nommée *Irabatty* » par les habitans d'Ava, est navigable depuis le » *Yun nan*, province de la Chine, jusqu'à la ville » d'Ava. » Nous verrons bientôt que tous les faits allégués par M. Rennel sont exacts, mais que les conséquences qu'il en a tirées sont fausses. Néanmoins ceux qui, jusqu'alors, avaient copié d'Anville pour le cours ultérieur du Tsanpou, adoptèrent la conjecture du géographe anglais, et joignirent cette rivière avec le Brahmapoutra.

Avant d'aller plus loin, je dois donner ici une description de la grande rivière du Tubet, extraite de géographes chinois. Son véritable nom tubetain est གཙང་པོ་ཆུ་ *Dzangbo tchou*. Le premier de ces deux mots, *Dzangbo*, signifie *limpide et pur*, et le second, *tchou*, est le nom ordinaire de *l'eau* et des *rivières*. Le *Dzangbo tchou* vient du Tubet occidental, ou de la province de *Thsang*; il y porte le nom de ཡར་ཀྲུ་ གཙང་པོ་ཆུ་ *Yœrou dzangbo*.

tchou, c'est-à-dire, *rivière claire et pure de la frontière gauche ou de l'ouest* (1). Ce fleuve prend sa source par 30° 10' de lat. nord, et 79° 35' de long. E., dans le *Damtchouk kabab*, montagne neigeuse située sur les confins de la province d'*Ari*. Après un cours d'environ dix lieues à l'est, il reçoit à gauche une rivière qui sort du *Djimagoungroung*, petit lac situé à l'est du *Langtsian kabab*, bouche de l'éléphant, autre montagne neigeuse. Ce nom lui vient de ce que les eaux produites par la fonte des neiges sortent de ses flancs crevassés avec la même impétuosité que de la trompe d'un éléphant. Le premier affluent considérable du Yærou dzangbo tchou est à gauche, le *Naouk dzangbo tchou*, qui vient du nord-est. Plus bas il reçoit du côté opposé le *Gouyang*, qui découle de l'Himâlaya. Il traverse après, de l'ouest à l'est, la province de *Dzang*, passe devant *Jikadze* et le couvent de *Djachi loumbo*, et reçoit encore à gauche le *Djochotghi choung*, le *Dzaka dzangbo tchou*, l'*Outchou*, le *Dok tchou* et le *Chang*; et à droite le *Ghiaroungrou*, le *Chordi*, le *Manggar*, le *Chab tchou* et le *Djouangdze*, que lui envoie l'Himâlaya. A *Djachi loumbo*, son lit est très-large, et partagé par des îles en un nombre infini de canaux, dont le

(1) Turner écrit ce nom *E-ro-choom-booh*, ce qui représente assez mal le mot *Yærou Dzangbo*.

ROYAL ASIATIC SOCIETY

principal, près de ce couvent, est étroit et profond, et ne devient jamais guéable. Là ce fleuve n'est plus désigné que par le seul nom de *Dzangbo tchou*; au-dessus de *Jiga gounggar* (seconde capitale du Tubet, qui manque sur nos cartes), il entre dans la province d'*Oui* ou le *Tubet central*. Arrivé à peu près à douze lieues sud de *H'lassa*, il reçoit l'impétueux *Galdjao mouraun* (1), et poursuit sa direction à l'est jusqu'au sud de la ville de *Sangri*, où il tourne au sud-est. Il forme alors la limite entre les pays de *Dakbo*, à sa droite, et de *Goungbo* à sa gauche, passe entre les villes de *Naï dzoung* et *Dzelagang dzoung*, et sort du Tubet par le défilé de *Singghian khial*, pour entrer dans le pays de *H'lokba* ou *Lokabadja*, habité par les tribus sauvages de *Moun*. C'est jusqu'à ce point que nous sommes en état de suivre le cours du *Dzangbo tchou*, sur les cartes des lama publiées par d'Anville et Duhalde.

Une autre rivière considérable du Tubet central est le མོན་ཆུ་ *Mon tchou*; elle coule au sud du *Dzangbo tchou*. Le *Mon tchou* a sa source dans les hautes montagnes de *Tamar*, près de *Neubdoung*, ville de la province d'*Oui*, coule au sud-est, passe devant le *Yarla chamboï gangri*, montagne neigeuse, et reçoit, dans le voisinage de *Tam dzoung*, le

(1) Ce nom est mongol et signifie *rivière furibonde*.

Loubnak tchou, grande rivière qui vient de l'ouest. Après avoir marqué la limite méridionale du pays de *Dakbo*, le *Moun tchou* entre aussi dans la contrée de *H'lokba*, habitée par les *Moun*.

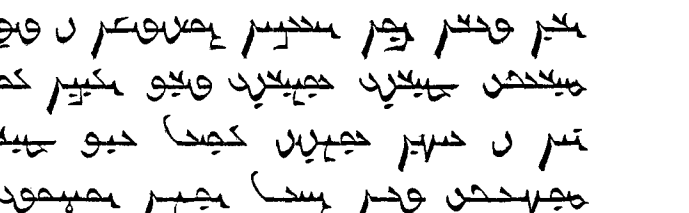
A l'orient du *Dzangbo tchou*, on rencontre le གཀ་བོ་ གཙང་པོ་ཆུ་ *Gakbo dzangbo tchou*, ou l'eau claire et pure du pays de Gakbo. Cette rivière prend son origine sous le nom de *Sang tchou*, par 31° 20' lat. nord, à la frontière occidentale de la province de *Kam*, entre les monts *Sangtsen soum do ri* et *Barka la*, coule au sud-est, passe à l'occident du célèbre temple de *Lari*, et traverse le pays de *Gakbo*; elle y reçoit, à gauche, le *Bo dzangbo*, rivière considérable, quitte cette contrée sous la même latitude que le *Dzangbo tchou*, et entre dans le pays de *H'lokba*.

Une quatrième grande rivière du Tubet est le མཆོད་རྟེན་ཆུ་ *Tchodh teng tchou*, qui coule à l'est de la précédente : son cours appartient à la province de Kam; elle y est formée par le *Moun tchou* et le *Lo tchou*, qui viennent du nord et se réunissent au nord-est du *Gakla gangri*, montagne neigeuse. Le *Tchodh teng tchou* coule aussi au sud et entre dans le pays de *H'lokba*.

La carte des lama n'offre aucun indice sur les cours ultérieurs du *Dzangbo tchou* et des trois autres rivières que je viens de nommer. Ce n'est que dans la

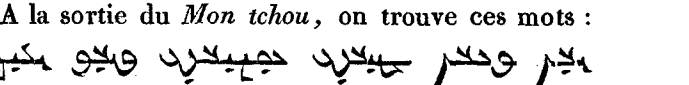
nouvelle carte de l'empire chinois en cent dix feuilles, publiée à Peking vers le milieu du règne de *Khian loung*, que nous trouvons des renseignemens sur ce sujet. Dans cette carte, les noms des lieux, des rivières, des lacs et des montagnes de la Chine sont écrits en chinois, et ceux de la Tartarie et du Tubet en caractères mandchoux. Aux endroits où les quatre grandes rivières du Tubet sortent de ce pays, on trouve des notices qui nous éclaircissent sur la direction qu'elles prennent plus loin.

Voici ce qu'on lit sur le *Dzangbo tchou*, ou *Yarou dzangbou tchou*, comme son nom y est partout écrit :



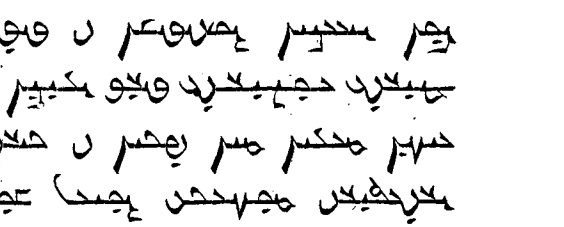
« Ce fleuve passe par le pays de *Lokabadja* (ou » H'lokba), de la horde des *Moun* coule au sud-» est, entre dans l'*Yun nan*, près de l'ancienne ville » de *Young tcheou*, et y devient le *Pin lang kiang* » (fleuve de l'arec de l'Inde.) »

A la sortie du *Mon tchou*, on trouve ces mots :

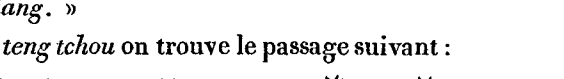


« Cette rivière coule vers

» le sud-est, et se réunit, dans le pays de *Lokabadja* » de la horde des *Moun*, au *Yœrou dzangbou*. »

Au *Gakbo dzangbo tchou*, on lit : 

« Cette rivière passe par le pays de « *Lokabadja* de la horde des *Moun*, coule vers le » sud-est, entre dans le *Yun nan*, au nord-ouest du » fort de *Thian than kouan*, et y devient le *Loung* » *tchhouan kiang*. »

Au *Tchodh teng tchou* on trouve le passage suivant : 

« Cette » rivière se réunit au *Gakbo dzangbou*, dans le pays » de *Lokabadja* de la horde des *Moun*. »

Le Dzangbo tchou est donc le même que le *Pin lang kiang*, ou le fleuve des palmiers qui portent l'arec. Les géographes chinois donnent, sur ce fleuve, les notices suivantes qui concernent principalement son cours à travers la province de Yun nan.

« Le *Pin lang kiang* 江椰檳, disent-ils, » passe à 180 li à l'ouest de *Theng yue tcheou*,

» du district de *Youn tchang fou*, dans le *Yun nan*. » Sa source est dans le Tubet ; avant d'arriver à la » frontière de la Chine, il traverse le pays des sau- » vages nommés *Ly sou* ou *Ly ly*, coule à l'ouest » de l'ancienne ville de *Young tcheou*, et à l'est du » fort *Chin ho kouan*. De là il continue à se diriger » au sud, passe au nord-ouest du mandarinat de » *Thsian yaï szu*, où il reçoit le *Tai i kiang*, qui vient » de l'orient, et tourne alors au sud-ouest. Il re- » çoit du nord les eaux du *Tsan ta ho*, et plus bas » du nord-ouest, celles du *Nang soung ho*. Il coule » toujours au sud-ouest, et reçoit à gauche le *La sa*, » prend un cours plus occidental, puis entre dans le » royaume de *Mian* (ou *Ava*). Ainsi ce fleuve vient » du pays des barbares, arrive par la frontière occi- » dentale dans le cercle de *Theng yue tcheou*, y » reçoit le *Ta i kiang*, et entre dans le *Mian tian* » (*Ava*). »

Le Pin liang est, comme on voit sur la carte jointe à ce mémoire, le même fleuve que le *Bhanmo* ou l'*Iraouaddy myit*, qui passe devant *Amirapoura*, capitale actuelle de l'empire des Birmans. Après s'être réuni au *Kiayn deayn* ou *Thanla waddy*, à peu près à vingt-cinq lieues au-dessous de cette ville, il forme le *Grand Iraouaddy*, ou fleuve d'Ava, des anciennes cartes. Les renseignemens qu'on avait donnés au major Rennel, indiquant que ce fleuve était navigable jusque dans le *Yun nan*, et qu'on pouvait par

conséquent aller par eau dans cette province, en remontant ce fleuve, étaient donc exacts; mais le géographe anglais s'est trompé en croyant que, pour cette raison, l'Iraouaddy était identique avec le Nou kiang, fleuve qui parcourt aussi la province de Yun nan, mais dont le cours est beaucoup trop oriental pour pouvoir se joindre au fleuve d'Ava. Nous savons au contraire, par les relations chinoises, que le *Nou kiang* ou *Lou kiang*, comme il s'appelle plus bas, est le même fleuve que le *Thaleayn myit*, qui, sous le nom de *Mautama*, se jette dans le *golfe de Martaban*.

Le *Gakbo dzangbo tchou* est la première grande rivière qui, dans le Tubet, coule à l'orient du Dzangbo tchou; elle reçoit, comme nous l'avons vu, le *Tchodh teng tchou*, dans le pays de H'lokba, coule au sud et entre dans la province de Yun nan, sous le nom de *Loung tchhouan kiang* (en birman *Chueli kiang*.)

Les géographes chinois donnent la description suivante de son cours en Chine :

« Le *Loung tchhouan kiang*, 江川龍 (rivière » rapide du dragon), passe à 80 li à l'est de la » ville de *Then yue tcheou*. On l'appelle aussi *Lou* » *tchhouan kiang* (rivière de la forêt des montagnes.) » Il traverse le district de *Young tchhang fou*, jusqu'à » la frontière occidentale du mandarinat de *Mang* » *chi szu*. Son cours est extrêmement rapide, et les » barbares qui habitent sur ses bords se croient

» suffisamment en sûreté par l'escarpement de ses » rives. Au sud de ce mandarinat, on trouve le gué » de *Ngo*, par lequel passe le chemin de *Lou tchouan* » à *Mou pang*. Sous la dynastie des Ming, en 1441, » *Wang ki* fit la conquête de Lou tchouan; de là » il envoya par le gué de *Ngo* un corps de troupes » qui pénétra dans le pays de *Mou pang*, et le sou- » mit aussi. D'après la géographie des Ming, le *Loung* » *tchhouan kiang* vient du pays des barbares nommés » *O tchhang mang*, et des sept colonies des *Thsang* » ou *Tubétains*. Il entoure *Yue tian* et sa banlieue, » passe au nord de la chaîne des hautes montagnes » des Li (*Kao Li houng chan*), et coule vers la ville » *Taï koung tchheng*, où il se réunit au *Ta i* » *kiang* (1). »

La description géographique de la province de Yun nan, faite sous la dynastie des Mandchoux, s'exprime ainsi : « Le *Loung tchhouan kiang* est formé par trois » rivières. La première vient de *Kiaï theou tian*, et » sort du petit lac *Ma lou thang*; c'est la rivière de *Wa* » *thian*, qui, plus bas, reçoit le nom de *Kou toung ho*. » Elle passe directement au nord de Theng yue

(1) Le nom de *Ta i kiang* est donné sur nos cartes à une petite rivière à l'ouest du *Loung tchouan kiang;* elle est séparée de son cours par de hautes montagnes, et se jette dans la gauche du *Pin lang kiang*, ou *Bhammo*. Mais nous verrons plus bas que les habitans du Yan nan occidental donnent le nom de *Ta i kiang* à toutes les grandes rivières.

» tcheou. La seconde rivière vient des *Thsang tian* » ou des sept colonies tubétaines ; c'est le *Ming* » *kouang ho* ; elle coule au sud-est, se réunit à la » précédente, et forme le *Nou chy kiang*. La troisième » sort de la forêt, au pied du *Siue chan*, ou de la » montagne neigeuse, coule au sud-ouest, et reçoit » le *Khiu chy kiang*. La première et la troisième de » ces rivières se jettent dans la seconde, qui coule » à l'orient de Theng yue tcheou, où elle reçoit le » nom de Loung tchhouan kiang. »

Après avoir rapporté les anciennes descriptions du cours du Loung tchhouan kiang, les auteurs de la géographie impériale ajoutent : « D'après les der- » nières cartes qu'on a faites de cette contrée, une » des branches qui forment cette grande rivière vient » du pays des sauvages de *Ly ly*, coule au sud et entre » dans notre frontière. Elle passe devant *Ta thang* » *yaï*, et à l'ouest du fort *Ma mian kouan*. De là » elle se dirige vers le sud-ouest, passe à l'occident » de *Kiaï theou*, reprend la direction méridionale, » puis coule à l'ouest de *Wa thian*, au sud-est de » la bourgade de *Khiu chy kiaï*, où elle reçoit le » *Khiu chy ho*. Il y a deux rivières appelées *Khiu* » *chy ho* : l'une sort de la forêt au pied du *Ming* » *kouang chan*, et coule au sud ; l'autre a sa source » au sud-ouest du fort de *Thian than kouan*, coule » au sud-est jusqu'au nord-ouest de la bourgade de » *Khiu chy kiaï*, où elles se réunissent. Alors le cou-

» rant qu'elles ont formé se dirige au sud, et passe » à l'ouest du bourg. Cette rivière en reçoit encore » une autre petite qui vient du sud-ouest, coule » ensuite à l'est, et se joint à celle de *Wa thian*. » Après cette réunion, elle prend le nom de *Loung* » *tchhouan kiang*, sous lequel elle coule au sud, » baigne le pied de la haute chaîne des montagnes » des *Li*, à l'est de la digue de *Kan lan pho*, et à » l'ouest du mont *Fen choui ling*. Plus bas elle fait » plusieurs détours à l'est et à l'ouest, file au nord-» ouest du mandarinat de *Mang chi szu*, coule au » sud-ouest, passe au sud-est d'un autre mandarinat » nommé *Loung chan szu*, et se dirige au sud. Elle » passe après à l'ouest du mandarinat de *Tche fang szu*, » reçoit à gauche le *Mang chi szu*, retourne au sud-» ouest, et va au sud-est du mandarinat de *Meng mao* » *szu*. Ici elle quitte la province d'Yun nan, et, sui-» vant la même direction, entre dans le royaume » d'*Ava*. Elle tourne bientôt à l'ouest, et forme la » frontière avec le royaume de Mian ; plus loin elle » passe au nord du fort de *Han loung kouan*, qui » appartient aux Chinois ; elle y reçoit le *Kang won* » *ho*, coule encore à l'ouest, et rentre dans le royaume » de *Mian* ou *Ava*. »

Cette rivière quitte la Chine, dans le voisinage du fort Thian ma kouang, entre dans le pays des Birmans, et se réunit, vis-à-vis de *Katha*, à gauche du *Bhanmo* ou *Iraouaddy myit*.

Les notions, extraites des livres chinois qu'on vient de lire, sont pleinement constatées par les découvertes de MM. *Burlton*, *Neufville* et autres Anglais, qui, depuis 1825, ont exploré les sources du Brahmapoutra et de ses affluens supérieurs. Ces voyageurs nous ont donné la conviction que ce fleuve ne vient pas du Tubet, mais qu'il sort du lac nommé *Brahma Kound*, situé environ par 95° de longitude orientale et 28° de latitude nord. Il y a pourtant de fortes raisons de supposer que le *Mour tchou* du Tubet, qui coule au sud du Dzangbo tchou, ne va pas se réunir à ce dernier, comme la carte de Khian loung l'indique, mais qu'il est la partie supérieure du *Dihong*, qui se jette dans la droite du Brahmapoutra.

En résumé, le *Yœrou dzangbo tchou* ou le *Grand fleuve du Tubet*, qu'on avait regardé comme étant la partie supérieure du Brahmapoutra, en est entièrement différent; il quitte le Tubet, traverse le pays des Moun, nommé H'lokba ou Lokabadja, entre dans l'Yun nan, province de Chine, près de l'ancienne ville de Young tcheou, et y reçoit le nom de *Pin lang kian*, ou fleuve de l'arec de l'Inde : il coule ensuite dans le royaume de Mian ou Ava, s'y réunit, au-dessus de la ville de Bhammo, à une autre rivière considérable, venant du nord, et forme l'Iraouaddy qui passe devant Amirapoura, et va se jeter dans le golfe du Bengale.

Les motifs qui m'ont déterminé à décrire ainsi le

cours de ce fleuve, sont les témoignages irréfragables des auteurs chinois ; ceux d'entre eux qui écrivent sur la géographie donnent constamment des détails si minutieux, qu'on ne peut douter qu'ils ne connaissent pas le plus grand fleuve de leur empire. Les cartes, dressées par ordre de Khian loung, offrent aussi sur ce point une grande différence avec celles des jésuites, faites sous le règne de son grand-père Khang hi ; les dessins originaux de ces dernières représentent le *Yœrou dzangbo tchou*, comme quittant le Tubet par 27° 30' de latitude et 20° 50' longitude occidentale de Péking, ou 93° 42' de Paris (et non pas par 26° 40' de latitude et 20° 20' de longitude de Péking, ou 93° 42' de Paris, comme on le voit dans les mauvaises copies de ces cartes, insérées dans l'ouvrage de Duhalde). Les cartes de Khian loung, au contraire, placent la sortie de ce fleuve du Tubet et son entrée dans le H'lokba, par 28° 40' latitude et 19° 30' longitude de Péking, ou 94° 22' de Paris.

Indépendamment de ces faits positifs, un motif tiré de la géographie physique peut faire présumer que le grand fleuve, connu dans l'Ava sous le nom *Iraouaddy*, doit avoir ses sources bien plus loin que dans les montagnes qui séparent ce pays du Tubet : c'est le débordement considérable de ce fleuve, qui, tous les ans, fertilise, comme celui du Nil, à une très-grande distance, les contrées situées sur ses

deux rives. L'Iraouaddy commence à monter en juin, atteint vers la fin de juillet sa plus grande hauteur, et s'y maintient pendant tout le mois d'août. La masse de ses eaux est poussée alors avec une si grande force vers son embouchure, qu'il serait impossible aux navires de le remonter, si les vents du sud-ouest, qui soufflent à cette époque, ne les y aidaient pas. Cette inondation est produite non par de grandes pluies, mais par la fonte des neiges dans le Tubet, ainsi que les habitans du pays l'assurent (1) : or, pour que le fleuve puisse se grossir par l'eau des neiges du Tubet, il faut qu'il passe par cette contrée.

Le P. *Gaubil* décrit le *Yærou dzangbo tchou* du Tubet, comme beaucoup plus considérable que le Houang ho et le Grand Kiang de la Chine. Ce célèbre jésuite parle de ce fleuve dans deux lettres adressées à Guillaume Delisle. En voici les extraits qui y ont rapport :

Péking, 13 octobre 1754.

« ..... La distance du mont *Cantisse* (Gangdis ri » ou Kaïlasa) à la ville de Giti et à l'embouchure du » *Ma tchou* a été bien prise, aussi bien que le rhumb » de vent. Je vous ajoute que la grande rivière qui » prend sa source assez près de celle du Gange (2),

(1) *Two Years in Ava.* London, 1827, in-8°, pag. 233.

(2) C'est-à-dire du *Setledj*.

» et traverse le Thibet sous le nom de *Yarou tsam-*
» *pou*, après être entrée dans le pays d'Assem, va
» aux pays de *Tcha chan* et de *Li ma*, de là au pays
» d'Ava, et de là à la mer. C'est la plus grande ri-
» vière que les Chinois connaissent; elle a le nom
» du grand *Kin cha kiang*; elle est beaucoup plus
» grande que le Hoang ho et le grand Kiang. »

Péking, ce 3 décembre 1755.

« ..... M. d'Anville a raison de faire passer par Ava
» la grande rivière *Yarou tsampou*, qui vient du pays
» où est la source du Gange, et passe ensuite par le
» Thibet. *Cela est certain*. Les descriptions chinoises
» de la province de *Yun nan*, faites sous la dynastie
» régnante et sous la précédente, placent clairement
» Ava bien au sud de l'Ava de M. d'Anville (qui est
» à 25° 30' de latitude); et, selon ces descriptions,
» jointes aux cartes des missionnaires, Ava ne sau-
» rait être beaucoup au-dessus du 21ᵉ degré de lat.
» *Elle est sur cette grande rivière* qui vient du Thi-
» bet, et qui porte le nom de *Ta Kin cha kiang*.
» Elle coule au S. S. O. ou S. O., avec quelque peu
» de détours, jusqu'à la mer. »

C'est à tort que l'on croit que la carte du Tubet, des jésuites, n'avait d'autre base que le travail des deux lama, envoyés par Kang hi dans ce pays. Leur travail fut rectifié par d'autres personnes que le même prince chargea d'examiner le Tubet, et d'après les

routiers des armées mandchoues qui, sous son règne, y rétablirent la tranquillité.

Une ordonnance de ce grand monarque, insérée dans le douzième volume du *Toung houa lou*, ou Histoire manuscrite de la dynastie mandchoue actuellement régnant en Chine, démontre que ce grand prince connaissait très-bien la géographie physique de son vaste empire.

Ayant replacé, en 1720, le Dalaï lama sur le trône de H'lassa, il publia, au commencement de l'année suivante, l'ordonnance suivante, dans laquelle il donne une description très-remarquable du cours des grandes rivières du Tubet et de la Chine, d'après les renseignemens exacts fournis par le haut clergé tubétain, qu'il avait protégé contre les rebelles de leur pays et contre les Dzoungar, qui l'avaient envahi.

« Depuis ma jeunesse, dit l'empereur, je me suis » occupé de géographie ; c'est pourquoi j'ai envoyé » des grands au mont Kuen lun et dans le Si fan. » Toutes les grandes rivières, comme le Grand Kiang, » le Houang ho (fleuve jaune), le He choui (rivière » noire, en mongol Kara oussou), le Kin cha kiang » (rivière à sable d'or) et le Lan thsang kiang, ont » leurs sources dans ces pays. Mes envoyés ont tout » examiné par leurs propres yeux ; ils ont fait des » recherches exactes, et ont consigné leurs obser- » vations dans une carte. Il en résulte évidemment » que toutes les grandes rivières de la Chine sortent

» du versant sud-est de la grande chaîne du *Nom-*
» *khoûn oubachi* (1), qui sépare le système hydro-
» graphique de l'intérieur, de celui de l'extérieur.

» L'origine du *Houang ho* se trouve en dehors de
» la frontière de Si ning, à l'est du mont Koul-
» koun. Des sources innombrables y jaillissent de la
» terre, et donnent un éclat semblable à celui des
» étoiles; les Mongols les appellent *Odun-tala*, les
» Tubetains *Solom*, et les Chinois *Sing sou haï* (mer
» du séjour des étoiles). C'est la réunion de ces
» sources qui produit le Houang ho; il forme les

---

(1) La cime de la montagne *Nomkhoûn oubachi*, ou *Iké* (grand) *Nomkhoûn oubachi*, se trouve par 33° 17' de lat. N., et 91° 6' long. E. de Paris, près du lac qui donne l'origine à la rivière Sok tchou. Dans les cartes de d'Anville, et par conséquent dans toutes les postérieures, cette montagne est nommée par erreur *M. Temen*. Dans les originaux des cartes des Jésuites, publiées à Péking, on voit que *Temen* (Temen tala) est le nom d'une plaine située au nord du Iké Nomkhoûn oubachi, et au sud de la rivière Baka Akdam. Le *Bakha* (petit) *Nomkhoûn oubachi* est par 33° 10' de lat., et 90° 45' de long., entre les rivières Sok tchou et Boukha gol. Ces deux cimes, couvertes de neiges perpétuelles, sont extrêmement élevées, et font partie de la grande chaîne de montagnes qui, dans la province tubétaine de Kam, sépare les affluens du Dza tchou, ou Lan thsang kiang, de celle du Kin cha kiang, ou de la partie supérieure du Grand Kiang de la Chine.

» lacs Daring et Oring, coule d'abord au sud-est; » tourne au nord, puis revient à l'est, passe devant » les forts de Kouei te phou et de Tsy chy kouan, et » entre (en Chine) par le territoire de Lan tcheou.

» Le *Min-kiang* a son origine à l'ouest de Houang » ho, sur le mont *Baïan khara tsitsirkhana*, nommé » en tubétain *Miniak thsouo*, et *Min-chan* dans les » livres chinois; il est situé en dehors de la fron- » tière occidentale de la Chine; les eaux du Kiang » en sortent. C'est du mont de *Nài tchhu chan* que » Yu dirigea ce fleuve; ce mont est en dehors du fort » Houang ching kouan, à la frontière de la pro- » vince actuelle de Szu tchhouan. Les anciens » croyaient que les sources du Kiang étaient voi- » sines de celles de Houang ho. Selon le Yu koung, » le Kiang vient du Min chan. Ceci n'est pas exact; » il traverse seulement cette montagne; c'est un fait » avéré. Cette rivière coule jusqu'à Kouon hian, et » s'y partage en une dixaine de bras, qui ensuite se » réunissent en arrivant à Sin tsin hian; de là elle » file à l'est (sud-est) jusqu'à Siu tcheou fou, où elle » se réunit au *Kín cha kiang*.

» Cette dernière rivière a sa source dans le nord- » est des états de Dalaï-lama, au pied du mont » d'*Ounie ïin oussou* (en mongol l'*eau de la va-* » *che*), dont le nom en chinois est *Ju nieou chan*, » ou montagne de la vache. Le courant d'eau qui en » sort porte celui de *Mouous oussou*, et coule au

» sud-est dans le pays de Kam (province du Tubet), » traverse ensuite la contrée (appelée en chinois) » Tchoung tian, entre dans le Yun nan, près du fort » de Ta tchhing kouan, et y reçoit le nom de *Kin* » *cha kiang* (fleuve à sable d'or). Arrivé à Li kiang » fou, il est appelé *Li kiang*; à Young pe fou, il » reçoit le *Ta heng ho*, et coule à l'est, passe de- » vant Wou ting fou, et entre dans le Szu tchhouan, » où il se réunit au Min kiang, à Siu tcheou fou. » Plus loin, le Kiang passe devant Kouei tcheou fou, » entre dans le Hou kouan, arrose King tcheou fou, » et se réunit au Han kiang devant Wou tchhang fou. » — Le *Han kiang* vient du Po tchoung chan, mon- » tagne de Ning kiang tcheou, un des districts du » Chen si; il porte à sa source le nom de *Chy yang* » *choui*, coule à l'est, et, à Nan tching hian, entre » dans le Hou kouang, se dirige au sud-est, et, près » de Han yang hian, se réunit au grand Kiang; ce » confluent se nomme *Han kheou*.

» Toutes ces rivières sont au sud-est, et en dedans » de la grande chaîne du Nomkhoûn oubachi, ont » leurs sources dans le Si fan (Tubet oriental) et » entrent en Chine.

» Le *Lan thsang kiang* a deux sources (ou est formé » par deux rivières); l'une vient du mont Gerghi » dzagar, dans le pays de Kam, et s'appelle *Dza tchou*; » l'autre sort du plateau Dziroukeng tala, et porte » le nom *Soum djo*. Elles se réunissent au sud du

» temple *Tchamdo*, et forment le *Lak tchou*, qui » entre plus bas dans le Yun nan, où il reçoit le nom » de Lan thsang kiang. Il y coule au sud jusqu'au » siuan fou szu, ou mandarinat de Tchhe li, où elle » reçoit le nom de *Kieou loung kiang* (fleuve des neuf » Dragons), et s'avance dans le royaume de Mian » tian ou d'Ava.

» A l'ouest du Lan thsang kiang coule une autre » rivière, nommée *Khara oussou* (eau noire en » mongol); c'est le *He choui* (eau noire) du Yu » koung, et le *Lou kiang* actuel du Yun nan. Elle » vient de la partie nord-est des états du Dalaï-lama, » et sort du Khara noor (lac noir), coule au sud- » est, traverse le pays de Kam, passe par les habi- » tations des Barbares Nou i, reçoit le nom de *Nou* » *kiang*, et entre par Ta thang yai, dans le Yun » nan, où elle est appelée *Lou kiang*; de là elle coule » au sud, entre dans le ngan fou szu, ou manda- » rinat de Lou kiang, département de Young tchhang » fou; puis poursuit son cours dans le royaume de » Mian tian.

» A l'ouest du Lou kiang est le *Loung tchhouan* » *kiang*. Sa source est également dans le Kam, sur » le mont Tchoumdo; il coule au sud, entre dans le » Yun nan, à l'ouest de Ta thang yai, est appelé » Long tchhouan kiang, et au fort de Han loung » kouan pénètre dans le royaume de Mian tian.

» Il y a encore une autre rivière qui passe par

» l'extrême frontière de Yun nan ; c'est le *Pin lang* » *kiang* (fleuve de l'Areç.) Sa source est dans le » Ngari ou Ari ; province du Tubet, à l'est du mont » *Gangdis*, sur le mont *Damdjouk kabab*, c'est-à-dire » bouche de cheval. Ce fleuve reçoit plus bas le nom » de *Yœrou dzangbo* ; il coule généralement vers » l'est, en déviant un peu au sud ; passe par le pays » de Dzangghe et la ville de Iikargounggar ; reçoit » le Galdjao mouren ; plus loin, se dirige au sud, » traverse une contrée habitée par des hordes non » soumises, et entre dans le Yun nan, près de l'an- » cienne ville de Young tcheou ; il y porte le nom » de Pin lang kiang. Il quitte cette province au fort » de Thie py kouan, et entre dans le royaume de » Mian tian. »

Le passage suivant du major Rennel démontre clairement que l'Iraouaddy passe par le Yun nan. « Des renseignemens *authentiques*, dit ce grand géo- » graphe, m'apprennent que la rivière, nommée » *Irabatty* par les habitans d'Ava, est navigable de- » puis le *Yun nan*, province de la Chine, jusqu'à la » ville d'Ava. » Dans une note, il ajoute : « J'ai reçu » ces informations d'une personne qui a fait un sé- » jour à Ava (1). » Ce fait correspond parfaitement

(1) *Memoir of a Map of Hindoostan.* London, 1793, in-4°, pag. 357.

avec les renseignemens donnés par l'empereur Khang hi.

Voici un extrait de la grande géographie impériale de la Chine (Sect. CCCLII, fol. 13 et 14), qui fera voir que le cours inférieur du Yærou dzangbo tchou du Tubet, ou de l'Iraouaddy de l'Ava était depuis long-tems connu des Chinois, et qu'ils l'appelaient *Ta Kin cha kiang*, c'est-à-dire, le *Grand Fleuve à sable d'or*.

La géographie de la dynastie des Thang dit : « Le » Tsang pou ou roi des Tubétains habite sur les rives » du *Pha pou* et du *Lo sa*; le *Pha pou* est au sud-» ouest du *Lo sa* (ou Lassa (1)); il porte aussi le » nom de *Tsang* (ou Dzang) : les habitans du pays » de *Tian* (le Yun nan) l'appellent *Ta Kin cha* » *kiang* (grande rivière à sable d'or) (2). Il vient de » la partie la plus occidentale du Tubet, et sort du » mont Kuen lun. Le *Siao* (petit) *Kin cha kiang* (ou » la partie supérieure du Grand Kiang de la Chine), » le *Lan thsang* et le *Lou kiang* prennent également » naissance dans le pays des Tubétains; mais les

(1) C'est la même rivière qui porte à présent le nom mongol de *Galdjao mouren*, et sur la droite de laquelle est située *H'lassa* ou *Lassa*.

(2) C'est sans doute la même rivière que les Birmans nomment *Soulien kioup* (rivière à sable d'or), qu'ils disent être au nord de l'Iraouaddy et du Kenduem.

» sources du *Ta King cha kiang* sont extrêmement » éloignées de celles de ces trois rivières.

» Selon la géographie du Yun nan, le grand Kin » cha kiang vient du Tubet, entre dans le pays de » Mian tian ou Ava, a cinq lieues de largeur, et va » se jeter dans la mer. »

Houang tchin yuan, ancien auteur chinois, dit : » Le grand Kin cha kiang, le Lan thsang et le Lou » kiang se rendent tous dans la mer méridionale. » Leur grandeur est très-différente. Le Lan thsang » n'est que le quart du Lou kiang; mais le grand Kin » cha kiang est dix fois plus considérable que ces » deux fleuves. Les sources de ces derniers sont dans » le même pays, et sur le flanc de la montagne appelée » (par les Chinois) *Lou chy chan* et à *Young wang*; » on y peut arriver sans difficulté; mais la partie supé- » rieure de leur cours traverse des vallées profondes » et étroites, par lesquelles on ne peut pas passer. On » dit que les sources du grand Kin cha kiang ne sont » pas très-éloignées du pays de *Ta wan* (la Bactriane). » Depuis les monts de Li ma et de Tchha chan jusqu'à » l'extrême frontière septentrionale de Meng yang » (dans le Yun nan), on ne connaît pas bien son cours; » il passe par le pays d'une tribu de sauvages, nommés » les *Cheveux roux* (Tchhy fa); ses bords y sont si » escarpés qu'on ne peut pas y grimper.—La grande » géographie de la Chine, qui cite ce passage, ajoute : » Parmi les rivières qui passent par la partie du pays

» deMe ng-yang (1), hérissée de montagnes et pres-
» que inaccessibles, il y en a deux très-grandes qui
» viennent du nord-ouest ; l'une s'appelle *Ta kiu*
» *kiang* ou *Ta khiu kiang*, et l'autre *Pin lang kiang*.
» Elles se réunissent, et portent aussi le nom de
» Ta i kiang ; de nos jours, les habitans du district
» de Theng yue donnent généralement à toutes les
» grandes rivières le nom de Ta i kiang. Les gens
» du pays appellent ce fleuve *Kin cha kiang* (à sable
» d'or.) On trouve dans son lit du *yu*, ou jade orien-
» tal, de couleur verte, de l'or en grains et en pail-
» lettes, la pierre précieuse appelée *tsing chy*, du
» yu noir, du cristal de roche, et quelquefois aussi
» du yu blanc. Au pied des montagnes qu'il tra-
» verse, on recueille de l'ambre jaune. Les habi-
» tans du *Tian* (Yun nan) appellent ce fleuve *Ta*
» (grand) *Kin cha kiang* ; le *Siao* (petit) *Kin cha*
» *kiang*, est celui qui passe à Li kiang, Pe ching,
» Wou ting (dans le Yun nan), et à Ma hou (dans
» le Szu tchhouan.) En sortant du pays de Meng
» yang, le *Ta kin cha kiang* se dirige au sud, à
» Houan meng, Mo than, Mo tsy, et Meng tchang,
» où il reçoit une rivière qui vient de l'ouest ; il
» baigne Pho pha, Tse meng et Mo mang, villes an-

(1) Ce pays était situé en dehors de la frontière la plus occidentale du Yun nan actuel.

» ciennes, coupe la frontière (de ce tems), et va à
» Man mo. La rivière qui vient de Theng yue et
» qui se nomme *Ta i*, passe devant Tchin i, Nan
» tien et Thsian yai, réunit toutes les eaux qui vien-
» nent du flanc occidental du Tchha chan et de l'an-
» cienne ville de Young tcheou, traverse la forêt
» située au pied du mont Nan ya chan, passe devant
» Man mo, et se joint au Grand Kin cha kiang. Plus
» loin, ce dernier passe devant les camps fortifiés
» de Man fa, Lou le, Meng koung, Tche ngao,
» traverse les vallées des monts Ta tchhang phou
» chan et Siao tchhang phou chan, coule devant
» Ko ma et par la vallée du Pha pheng chou, dans
» le Meng yang, et par celles des monts Hou toung
» et Kouei khu. Anciennement les Mian (habitans
» d'Ava), voulant attaquer le pays de Mong young,
» envoyèrent par eau des provisions qui arri-
» vaient jusqu'à Kho sa; mais ceux de Meng yang
» les détruisirent sur cette rivière. Les armées
» que les empereurs de la dynastie des Ming en-
» voyaient contre Ava, s'embarquaient ordinaire-
» ment sur ce fleuve, et arrivaient en dix jours
» dans ce pays. Plus loin, le Ta King cha kiang passe
» devant *Wen pan*, où il reçoit le Loung tchhouan
» kiang, qui vient de Theng yue; ce dernier fran-
» chit l'extrême frontière du Yun nan et les monts
» Kao li houng chan (hautes montagnes noires);
» c'est la même rivière qui, chez les tribus de

» Loung tchouan, Men nai et Meng my, porte le
» nom de *Mo le kiang*; elle va jusqu'aux villes de Taï
» koung tchhing et Kiang theou tchhing, où elle se
» réunit au Kin cha kiang. Ce dernier arrose Meng
» ky, Tsun kou et Wen pan, et reçoit les noms de
» Wen pan kiang et de Lieou cha kiang.

» Entre Meng kho, Ma la (Mara) et Kiang theou,
» une montagne très-haute et escarpée, sur laquelle
» est bâtie un grand temple, s'élève au milieu de la
» rivière. Au-dessous de cette montagne, le Grand
» Kin cha kiang reçoit une autre rivière qui vient
» du nord, et passe par Meng pian et par Sian kho
» mou (1); il coule ensuite devant Loung ta ma,
» Khe ti ma et Sa tsi ma, et verse ses eaux dans la
» mer méridionale.

» Ce fleuve, en quittant Man mo, entre dans la
» plaine, qu'il inonde régulièrement. Il a quinze
» lieues de largeur, et non pas cinq, comme le di-
» sent les anciens. Plus au sud, son cours est moins
» rapide, et il y est partout navigable; les habitans
» de Mian (Ava) sont de bons navigateurs. A son
» embouchure, ses eaux ont la même couleur que
» celles de la mer. »

« Il n'y a aucun doute que ce fleuve ne soit le
» Yærou dzangbou du Tubet », ajoutent les éditeurs de la grande Géographie impériale.

---

(1) C'est vraisemblablement le Syry-Serhit.

La détermination assez précise des sources du Brahmapoutra, et la connaissance que nous avons de la position de la partie occidentale du Yun nan, nous montrent que le pays par lequel passent les grandes rivières du Tubet, telles que le Yærou dzang-bou, le Moun tchou ou Tchodh teng tchou, le Lou kiang, le La tchou ou Lan thsang kiang, et même le Ba tchou ou Kin cha kiang, se trouve considérablement rétréci, comme on peut le voir sur la carte jointe à ce Mémoire. Rien ne s'oppose pourtant à la possibilité de ce fait. La chaîne de l'Himâlaya, qui, ainsi qu'on le sait positivement, s'étend jusque dans le Yun nan, ainsi que les autres chaînes de montagnes, couvertes de neiges perpétuelles dont le Tubet est hérissé, forcent les grandes rivières de suivre les vallées resserrées qui sillonnent ce pays, et les empêchent, par l'énormité de leurs masses, de se frayer d'autres lits. Nous observons la même chose dans le cours des rivières du Tubet oriental qui entrent en Chine, pour se réunir au Kiang et au fleuve Jaune; les vallées qu'elles traversent ne sont séparées l'une de l'autre que par des chaînes de montagnes comparativement étroites, mais, en revanche, excessivement hautes.

Nous devons aussi remarquer à cette occasion que nos cartes de la Chine, basées sur celles des missionnaires, reculent peut-être les frontières de la Chine presque d'un degré de longitude trop à l'oc-

cident ; dans ce cas, le pays que traversent les rivières du Tubet ne paraîtrait plus si rétréci, et gagnerait du côté de l'est ce qu'il a perdu à l'ouest par la détermination des sources du Brahmapoutra. Je ne dois pourtant pas taire le témoignage suivant sur l'exactitude des observations faites par les jésuites dans le Yun nan. Je le trouve dans une lettre adressée à G. Delisle par le *P. Gaubil*, et datée de Peking le 6 novembre 1755 :

« Il faut vous dire, écrit ce missionnaire, qu'on » ne peut faire des difficultés sur les positions de » *San ta fou* (Tsan ta fou) et de *Teng yue tcheou* » dans la carte du Yun nan, faite par les mission- » naires du tems de l'empereur Kang hi. La latitude » de Teng yue tcheou est par observation, dont j'ai » les élémens ; l'erreur ne saurait aller à 2' ou 3'. » San ta fou n'est pas déterminé par observation ; » mais cette place est si près de Teng yue tcheou, » que la mesure vers l'ouest et le sud ne saurait » causer une erreur sensible. Pour la longitude, elle » est, comme dans les autres cartes chinoises, le » résultat de beaucoup de triangles ; on a également » eu des bonnes mesures et des latitudes observées, » avec des rhumbs de vent observés et corrigés par » la déclinaison de l'aimant. Cette longitude, pour » Teng yue tcheou et San ta fou, a été assez bien » confirmée par plusieurs phases d'une éclipse de » lune, observée près de Teng yue tcheou, et qui a

» l'observation correspondante faite à Peking. Je » crois vous avoir parlé de cette éclipse. En tout cas, » je vous ferai part de cette observation, quand j'au- » rai en entier la carte de M. d'Anville.

» Dans la carte du Yun nan (insérée dans l'ou- » vrage du P. Duhalde), *San ta fou*, marqué ainsi, » pourrait faire croire que c'est un *fou*, ou ville du » premier ordre; ce mot *fou* ne désigne pas ici une » ville du premier ordre, mais simplement une place » qui appartient à un seigneur du pays, et qui l'a » en héritage pour sa famille, comme fief de l'em- » pereur de la Chine. *San ta* (ou plutôt *Tsan ta*) est » une petite place, qui a un petit district; c'est un » poste important contre les incursions des Indiens » voisins, et soumis à des princes particuliers. »

Malgré les assertions positives du P. Gaubil, il est permis de douter que les observations de ses confrères aient été aussi exactes qu'il le prétend; car on sait que les instrumens astronomiques dont les PP. Jésuites ont pu se servir, il y a plus de cent ans, étaient loin de la perfection de ceux de nos jours, et que l'observation d'une seule éclipse de lune n'est pas suffisante pour déterminer avec précision la longitude d'un lieu. Nous pouvons également conclure, par analogie, que les diverses positions du Yun nan oriental, telles que les donnent les jésuites, sont portées trop à l'occident, en comparant la détermination qu'ils ont fixée de plusieurs autres points de

la Chine méridionale, situés à l'ouest du méridien de Peking, avec celle qui résulte des observations récentes des navigateurs anglais. Nous allons en citer quelques exemples : on verra que, plus les lieux s'éloignent du méridien de Peking vers l'ouest, plus leur position se trouve indiquée trop occidentale sur les cartes des jésuites (1).

	LONGITUDE des cartes des Jésuites.	OBSERVATIONS récentes.	DIFFÉRENCE en plus à l'est.
Ville de *Macao*.....	110° 45'	111° 12'	28'
Thian pe hian ou *Tien pak*.....	108° 19'	108° 53'	34'
Pointe nord-est de l'île de Haï nan, appelée *Haï nan head* par les Anglais.....	108° 2'	108° 37'	35'
Lian tcheou fou.....	106° 32'	107° 22'	50'

Ces faits nous obligent de supposer des erreurs

(1) Ce furent les PP. *Friedel*, missionnaire allemand, en chinois *Fei yng*, et *Fabre-Bonjour*, en chinois *Chan yao tchin*, que *Khang hi* chargea, en 1713, de dresser les cartes des provinces de Szu tchhouan et de Yun nan. Le dernier mourut dans le Yun nan, et fut remplacé par un mathématicien chinois et le P. *Regis*, dont le nom chinois est *Lei hiao szu*.

semblables, et même plus grandes, dans ce que les missionnaires ont donné sur la position des lieux du Yun nan et de la Chine occidentale (1). En effet, dans la nouvelle carte de l'empire chinois, dressée sous Khiang loung, plusieurs lieux de la province de *Kan su* se trouvent reculés à un degré plus à l'est qu'ils ne l'étaient dans les cartes publiées sous Kang hi.

Depuis peu, des voyageurs anglais ont visité de nouveau les parties supérieures du Brahmapoutra, et leurs observations démontrent pleinement que cette rivière n'a aucune connexion avec le grand fleuve du Tubet. Le *Calcutta Government Gazette*, du 11 septembre 1826, donne le récit d'un voyage du capitaine *Bedfort* au Brahma kound, lac duquel sort le Brahmapoutra : c'est dans ses eaux que fut bercé un fils de Brahma, révéré comme le dieu de cette rivière, laquelle, pour cette raison, a reçu le nom de *Brahmapoutra*, ou *fils de Brahma*. Ce lac n'est pourtant pas la source de cette rivière ; il est situé en deçà de la haute chaîne des montagnes, et près de la fente profonde de laquelle sort le Brahmapoutra ou Bor-Lohit.

---

(1) J'ai laissé néanmoins subsister les longitudes des Jésuites dans la carte jointe à ce Mémoire. De nouvelles observations seules peuvent nous éclairer entièrement sur ce point.

Durant cette excursion, le tems, presque constamment nuageux et pluvieux, fut peu favorable aux opérations; de sorte que l'on ne put avoir confiance à celles que l'on fit pour déterminer les latitudes. Le seul point que l'on ait bien constaté est le commencement du bras du Brahmapoutra, nommé *Sakato*, situé par 27° 51' 21" N. Pendant tout le voyage, le thermomètre se soutint en général entre 57° et 65 (11° 10 et 14° 65.)

A peu près à la même époque que le capitaine *Bedford* visita le *Brahma kound*, le lieutenant *Wilcox* remonta le *Thenga pani* ou *Thenga nadi*, qui vient de l'est, et que le Brahmapoutra reçoit à gauche; cette rivière, en sortant des montagnes où elle prend sa source, traverse un pays plat et fertile, et coule entre des bords peu élevés. Elle n'est pas très-considérable, et le voyageur qui la remonta fut arrêté par des arbres qui y étaient tombés dans l'eau, à un endroit où elle n'avait que 24 pieds de largeur.

La gazette de Calcutta, du 2 novembre 1826, ajoute à ces deux articles que, suivant des notions ultérieures dignes de confiance, le Brahmapoutra était formé à l'orient du Brahma kound, par deux ruisseaux, l'un septentrional et l'autre oriental. Le premier, nommé *Talouka*, est le plus petit, et son eau n'est pas claire. Il coule le long des côteaux qui se dirigent au nord; ses rives sont peu peuplées. L'autre, appelé *Talouding*, a au contraire des vil-

lages sur les deux bords; sa source est dans une montagne neigeuse du pays du Khana Déba : du flanc opposé sort l'Iraouaddy. On dit que le confluent de ces deux rivières est dans le pays des Lama (1), à une journée au-delà de Sitti, sur la frontière. Sitti est à huit journées de route de Taïn, troisième village sur le chemin du pays des Mismi à celui des Lama; mais quelquefois on parcourt la distance en un jour de marche en partant de Tchalla sur le Thenga pani, et prenant un passage difficile qui longe le Brahma kound; mais cette route est impraticable pour les voyageurs qui ont du bagage ou des fardeaux. A Taïn, un pont en roseaux est suspendu sur la rivière; le bétail fait le reste de la route par un détour. Bamiya, septième station, est représenté comme une montagne immense que l'on ne peut franchir en ligne droite qu'avec le secours de cordes.

Les sources des autres principaux affluens du Lohit ou Brahmapoutra propre, ainsi que de sa grande portion méridionale, le Bory-Dhying, restent toujours indéterminées. Rien n'a encore été publié sur le dernier : quelques nouveaux renseignemens ont été obtenus sur le premier; mais ils ont

(1) Ces notions ne sont pas assez précises pour que je puisse me flatter d'avoir pu, avec ce seul secours, bien représenter le cours de ces deux rivières, sur la carte jointe à ce Mémoire.

besoin d'être constatés. Il paraît que les sources du Dihong ne sont pas éloignées des frontières du pays des Lama, puisque les Mismi, qui en sont voisins, font un commerce actif avec ces derniers. Les Bor Abor assurent, au sujet du Dihong, qu'il est considérable, qu'il vient de l'ouest, et qu'un lac qu'il traverse, ou dont il sort, donne également naissance au Soubenchiri. Mais ces détails semblent incompatibles avec l'assertion que la route du nord-ouest, qui mène au territoire des Lama, traverse le Dihong de l'est à l'ouest à la douzième station, et ensuite s'en éloigne.

Dans cette occasion, ainsi que dans d'autres, on a reçu des rapports semblables sur une très-grande rivière qui longe le côté des montagnes le plus éloigné, et à laquelle on donne le nom de *Sri Lohit*; on dit qu'il coule de l'est à l'ouest, ce qui empêcherait toute communication possible avec les rivières de l'Assam ; mais c'est probablement une erreur ; et si la rivière n'est pas absolument fabuleuse, elle peut être la même que l'Iraouaddy. Selon la tradition, le Sri-Lohit fut traversé par les personnages descendus du ciel et fondateurs de la famille qui a gouverné l'Assam jusqu'à l'époque de l'invasion des Birmans. Il se peut donc que cette rivière soit purement d'origine mythologique.

La *Calcutta Government Gazette*, du 13 février 1827, donne les renseignemens suivans sur une tentative de MM. Wilcox et Burlton pour remonter

le Dihong. « Le résultat de cette expédition n'a pas » résolu, d'une manière satisfaisante, le grand pro- » blême de la connexion des rivières de l'Assam » avec le Sanpo; les voyageurs n'ont pu s'avancer » assez loin, parce que les habitans des montagnes » n'ont pas pu ou n'ont pas voulu leur fournir les » secours dont ils avaient besoin; mais nous croyons » qu'il peut rester peu de doutes sur l'identité de » cette rivière avec le Dihong, à moins que la géo- » graphie des Lama ne soit entièrement erronée (1). » Les voyageurs remontèrent le Dihong jusqu'au » village de Pachi, situé à deux journées de route » au-delà du point où le capitaine Bedfort était par- » venu, en remontant cette même rivière. Les ha- » bitans des villages n'apportèrent aucun obstacle à » leur marche, mais leur représentèrent les fati- » gues et les dangers auxquels ils s'exposeraient, » refusèrent de leur fournir des guides; et les ren- » seignemens qu'ils leur donnèrent furent inexacts » et leur firent prendre une fausse route. Il n'est

(1) Cette opinion du journaliste de Calcutta a peu de vraisemblance; car, d'après la description qu'on donne du *Dihong*, cette rivière est loin de présenter un volume d'eau aussi considérable que si elle était la partie inférieure du Dzangbo du Tubet. Le Dihong paraît au contraire être identique avec le *Mon tchou* du Tubet, nommé par erreur *Om tchou* dans les cartes de Duhalde.

» donc pas surprenant que, dans de telles conjonc-
» tures, les voyageurs aient été arrêtés par des dif-
» ficultés insurmontables. Les bords de la rivière s'éle-
» vaient perpendiculairement de la surface de l'eau ;
» ils étaient surmontés de coteaux escarpés et cou-
» verts de broussailles impénétrables. Ayant atteint,
» dans une petite barque, au-delà du point où le
» sentier, le long du rivage, devenait impraticable,
» les voyageurs furent retenus par un rapide for-
» midable, qu'il aurait été malaisé de remonter et
» périlleux de descendre. En grimpant sur les ro-
» chers, on aperçut une nappe d'eau continue, cou-
» lant à une certaine distance vers l'ouest ; d'après
» les informations reçues des indigènes, elle suit
» cette direction pendant vingt milles, et ensuite
» pendant la même distance au nord (1). Le che-
» min qui va dans le pays de Bor-Abor file directe-
» ment au nord, et par conséquent s'écarte de la
» rivière au point où elle change de direction. La
» largeur du Dihong est réduite dans ce lieu à
» 300 pieds ; il coule lentement ; mais aucun af-
» fluent considérable ne lui ayant apporté ses eaux

(1) Toute cette description est faite par une personne peu accoutumée d'écrire sur la géographie; elle est obscure, et on ne peut deviner si l'auteur veut exprimer, par le verbe *to run*, la direction du courant de la rivière, ou celle qui lui est opposée.

» dans l'intervalle, toute la masse d'eau qu'il four-
» nit au Brahmapoutra, et qui a plus que le double
» du volume de ce dernier, doit être comprise dans
» le canal sur lequel nous naviguions. On dit que la
» source du Dihong est éloignée. Une tribu, nom-
» mée les Simong, vit dans le voisinage immédiat
» du point où les voyageurs sont parvenus; on sup-
» pose que leur pays est limitrophe de celui des
» Lama. La vue dont on jouit au village de Pachi
» est magnifique; elle embrasse le cours du Brah-
» mapoutra jusqu'à Sisi, son confluent avec le Di-
» hong, le cours du Koundil et d'autres rivières,
» et de hautes montagnes, au nombre desquelles
» sont les sommets neigeux situés au-delà du pic de
» Seddiya, enfin la chaîne neigeuse du sud-est jus-
» qu'à une distance qui est au moins de 150 milles. »

La même gazette, du 22 mars 1827, donne les notices suivantes sur le *Dihong*, qui paraît non seulement être l'affluent le plus considérable du Brahmapoutra, mais, géographiquement parlant, cette rivière même, de laquelle le *Lohit* ou *Bor Lohit*, n'est que l'affluent oriental.

« Le Dihong est formé par deux branches; l'une
» vient de l'est, et a sa source dans le pays de Khana
» Déba, à peu près sous 94° 40' de long. E. et 29°
» de lat. N.; elle coule, à l'ouest, jusqu'à environ
» 93°, où elle se joint à la branche occidentale ve-
» nant du Lassa, et forme le Dihong, appelé aussi

» dans ce lieu *Lassa tchombo* ou *tzombo* (rivière de » Lassa), et *Kong bong*. Dans son passage à travers » les montagnes, elle n'est pas navigable à cause » des nombreux rapides. A peu près par 28° 40' N. » et 92° 20' E., il y a un grand lac, que l'on dit » situé dans le pays des Ghendou ; il donne nais- » sance à une rivière nommée De-mo-cha, qui » coule à l'est.

» Le *Dihong oriental*, ou *Petit Tchambo*, comme » on l'appelle, est séparé du pays des Mismi par » une chaîne de montagnes neigeuses et inacces- » sibles qui se prolongent au sud, parallèlement à » la rivière, jusqu'aux 28° 40' de lat. Elles empê- » chent toute communication directe avec le pays » des Lama ; quand les Mismi veulent y aller, ils » suivent le Talouka ou la branche septentrionale » du Brahmapoutra.

Enfin, la dernière découverte que les Anglais ont faite dans ces contrées est celle des sources du *Syry Serhit*, qu'ils appellent l'Iraouaddy (1) : mais il paraît que cette rivière, qui est particulière au royaume d'Ava, est celle qui traverse le pays de Samsouk ou

---

(1) Dans la première notice que la *Calcutta Government Gazette* a donnée de cette découverte, on dit que c'étaient les sources du *Kiayn deayn* ou *Thanla waddy*, qui est la branche occidentale de l'Irawaddy. *Comparez la carte jointe à ce Mémoire.*

Semsouk, passe devant la ville de *Paiaenduaen*, et se joint, au-dessus de Bhanmo, au Pin-lang-kiang, ou Grand Kin-cha-kiang, appelé ici *Bhanmo kiáng*, qui vient du Yun nan, et qui est le Yærou dzangbo tchou du Tubet. Ces deux rivières réunies forment ce que nous appelons l'*Iraouaddy*. Toutefois, il n'est pas impossible que les Birmans donnent au Syry Serhit le nom d'Iraouaddy; comme les Chinois, qui prennent le Min kiang du Szu tchhouan pour le commencement du Grand Kiang, tandis que ce fleuve vient du Tubet, comme nous l'avons vu plus haut (p. 392), et que le Min kiang n'est qu'un de ses affluens.

Voici le récit donné par le journal de Calcutta:

« Nous avons dit, il y a quelque tems, que les » lieutenans Wilcox et Burlton étaient partis de » Seddiya pour aller à l'est, avec le dessein de tra- » verser les monts *Langtan*, couverts de neiges » perpétuelles, et de pénétrer dans le pays de » Khamti, en suivant le cours de la partie supé- » rieure de l'Iraouaddy. Nous avons aujourd'hui le » plaisir d'annoncer le retour de ces voyageurs, » après une excursion dangereuse et fatigante; mais, » en revanche, ils ont eu la satisfaction d'accomplir » le principal objet de leur course, et ont déter- » miné la position de la source de l'Iraouaddy, qui » est entièrement distinct du fleuve du Tubet. Nous » n'avons pas les moyens d'offrir une relation dé- » taillée de la route qui a été suivie; mais les no-

» tices que nous avons reçues nous mettent en état » de prendre une idée générale de son ensemble.

» Nous avons laissé les voyageurs occupés à franchir les monts Langtan au commencement de mai, » époque à laquelle la neige s'élevait à la hauteur » du genou ; ils employèrent dix jours à parvenir à » la résidence du Bor Khamti radja, au-delà des » montagnes ; pendant tout ce tems la pluie ne cessa » de tomber. Pour ajouter aux souffrances des voyageurs, ils furent très-incommodés par les sangsues qui, au nombre de vingt à trente à la fois, » s'attachaient à leurs pieds, et par une mouche venimeuse dont la piqûre occasionne une plaie désagréable. Tous les bestiaux que les voyageurs » menèrent avec eux moururent ; et pendant une » semaine, la troupe fut réduite à vivre uniquement de riz.

» Les habitans du pays et leur radja montrèrent » beaucoup de bienveillance pour les voyageurs, » et firent tout ce que leur permet la médiocrité de » leurs moyens pour les obliger. Les voyageurs restèrent dans le principal village jusqu'au 2 juin ; » dans cet intervalle, ils allèrent examiner l'Iraouaddy, qui n'était éloigné que de douze milles. » Quoiqu'ils n'aient pu le remonter jusqu'à sa source, » ils reconnurent l'exactitude du rapport des Khamti, » suivant lesquels il est formé par la réunion de » nombreux ruisseaux qui sortent de montagnes

» couvertes de neiges perpétuelles, et situées à une » cinquantaine de milles, au nord; en effet, l'I- » raouaddy, dans l'endroit où ils le virent, offrait » absolument l'apparence d'un torrent. Malgré les » pluies continuelles, cette rivière était guéable, et » moins considérable que le Dehing; quoique for- » mée par la réunion de deux branches, un peu au- » dessus du point où nous la vîmes, elle n'avait pas » plus de 240 pieds de large : la latitude de ce lieu » était à peu près 27° 30'. »

» Les voyageurs revinrent, en huit jours, par » une route plus courte que celle qu'ils avaient prise » en allant; mais ils traversèrent encore des mon- » tagnes très-hautes, où la neige avait, en quelques » endroits, douze pieds de profondeur, quoique l'on » fût au 4 de juin. »

L'auteur de cet article ajoute, d'un ton triomphant : « Ainsi il est clair que l'Iraouaddy ne peut » être le San-po, ou rivière du Tubet; et l'hypo- » thèse de Klaproth, malgré l'arrogante confiance » avec laquelle il l'a donnée au public, est détruite » par le résultat de ce voyage. » J'en demande pardon au journaliste de Calcutta, mais ce voyage ne démontre rien contre les faits positifs que j'ai exposés, et on verra, par la carte jointe à ce Mémoire, que la découverte des sources de Syry Serhit n'empêche pas le Yærou dzangbo tchou d'entrer d'abord en Chine et d'aller ensuite dans l'Ava, où il devient,

pour les Géographes, l'Iraouaddy, qui passe devant Amérapoura, quoique les Birmans puissent prendre le Syry-Serhit pour le commencement de ce grand fleuve, qui est une des premières causes de la prospérité de leur pays.

Quant au Yærou dzangbo, ou le *véritable* Iraouaddy, il paraît que c'est la même rivière qui est nommée *Sri Lohit* par les montagnards de l'Assam (p. 408), et qui, d'après la tradition du pays, fut traversée par les deux frères *Khanlaï* et *Khantaï*, fondateurs des deux familles des princes qui ont régné dans l'Assam. La tradition fait venir ces frères du ciel, mais tout porte à croire qu'ils étaient originaires du Tubet; et alors, pour se rendre dans l'Assam, ils doivent naturellement traverser la grande rivière qui passe par le Tubet.

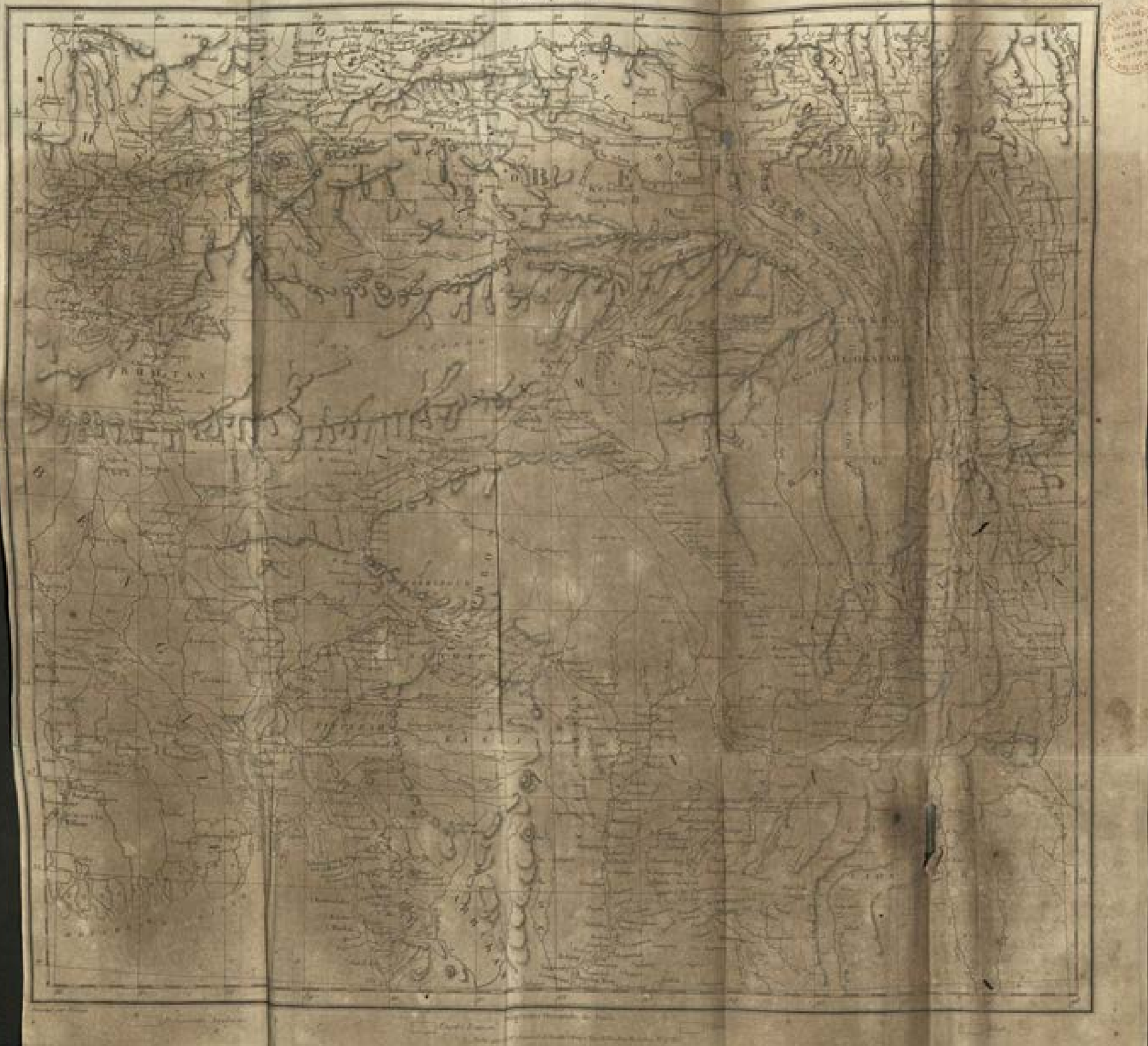
Dans ma carte, j'ai tâché de figurer, autant qu'il était possible, toutes les découvertes récentes relatives au Brahmapoutra et à l'Iraouaddy; mais pour en avoir une idée parfaitement exacte, il faut attendre les relations complètes des voyageurs anglais, qui ont contribué avec tant de zèle à agrandir nos connaissances sur ce point si intéressant de géographie physique.

Finalement, je dois observer que le résultat de leurs découvertes avait déjà été deviné, long-tems auparavant, par *Alexandre Dalrymple*, un des plus grands Géographes des tems modernes. Son *Essai*

Line Reference Target LRT-BBA-V2

CARTE DU COURS INFÉRIEUR DU VAROU DZANGBO TCHOU

Par J. Klaproth, 1828.



d'une Carte de l'empire birman, inséré dans la relation du voyage du capitaine Symes à la cour d'Ava, montre la partie supérieure de ce fleuve telle qu'elle existe réellement d'après les notes recueillies récemment par les voyageurs anglais. Il est inconcevable que les compatriotes de cet illustre géographe paraissent avoir oublié totalement ce fait; car, dans tout ce qu'ils ont publié dernièrement sur les sources du Brahmapoutra, le nom de Dalrymple ne se trouve pas cité une seule fois. Dans la même carte, Dalrymple met aussi la rivière du Tubet en relation avec l'affluent oriental du grand fleuve qui, dans l'Ava, porte le nom d'Iraouaddy; mais, ne connaissant pas les faits consignés dans les ouvrages chinois, il ne fait pas passer le Yærou-dzangbo par la pointe orientale du Yun-nan.

SUR

LA LANGUE DES AFGHAN.

La Perse orientale est habitée par une nation connue depuis plusieurs siècles sous le nom des افغان *Afghân*, اغوان *Aghouán* ou اعبان *Aghbán*. L'origine des Afghân n'est pas encore suffisamment éclaircie, et restera peut-être toujours enveloppée d'obscurité, puisque ce peuple paraît avoir oublié ses anciennes traditions en adoptant la religion mahométane. Les Afghân s'appellent eux-mêmes et leur langue پښته *Pouk'hto*, mot que les Persans prononcent پشته *Pouchtó*. Dans l'Inde ils sont connus sous le nom de *Paṭhani*, dérivé du verbe پېښېدنا *paiṭhná*, qui signifie se jeter sur quelque chose, entrer, pénétrer à l'improviste, faire une invasion; car depuis long-tems les tribus afghânes se sont fait redouter par leurs fréquentes invasions dans les différentes provinces de l'Hindoustân.

Les Afghân habitent les pays de Kabul et de K'andahar, et leur séjour principal a toujours

été le سلیمان کوه *Soliman kôh*, situé à l'ouest de la dernière ville ; aussi regardent-ils cette montagne comme leur véritable patrie.

Le nom des Afghân est mentionné pour la première fois dans l'histoire, en 681 de notre ère. Dans le neuvième siècle les princes samanides de Boukhara firent la conquête d'une partie de l'Afghânistân, et la réunirent à leur gouvernement de Khorasân. D'après les traditions des Afghân mêmes, recueillies par *Vansittart* (1), sept frères de cette nation entrèrent au service du sulthan *Mahmoud* de *Ghizneh*, qui régna de 997 jusqu'en 1030. Il les récompensa par des possessions dans leur patrie, où ils répandirent la loi de Mahomet, et détruisirent les temples des idoles pour les remplacer par des mosquées. A cette époque un nombre considérable d'Afghân fut incorporé dans les armées du sulthan, de sorte que ce prince put envoyer un corps de *douze mille* cavaliers et une infanterie nombreuse de cette nation, contre *Herhind*, roi puissant de l'Inde, lequel menaça de faire une invasion dans le pays de Ghizneh. Les Afghân formaient l'avant-garde de l'armée de Mahmoud ; ils défirent les Indiens et s'emparèrent de Dehly et de Kanoudje. Le

(1) Henry Vansittart. On the descent of the Afghans from the Jews. — *Asiatic Researches*, vol. II, pag. 73.

sulthan, charmé de la réduction de ces villes, combla les Afghân d'honneurs. On dit qu'il conféra à leurs chefs les titres de *Patan* et de *Khan*.

Les Afghân se mirent alors en possession des monts de *Solimân kôh*, et y bâtirent des forts. Ils se divisaient en quatre classes. A la première appartenaient ceux d'origine pure, et nés de parens afghân ; la seconde était formée par les fils de pères afghân et de mères étrangères ; la troisième se composait de ceux qui avaient des mères afghânes et des pères étrangers ; enfin la quatrième comprenait les enfans de femmes qui avaient eu des mères afghânes et des époux étrangers.

La dynastie des sulthans de Ghizneh florit pendant 207 ans ; elle fut détruite par l'afghân *Gayats-eddin Mohammed le Ghoride* (1), qui s'empara des possessions du dernier prince de cette race. Mohammed remit les pays à l'ouest de l'Indus à son favori, nommé *Eldouse* ; mais ils furent bientôt saccagés et conquis par les sulthans de Kharizm, dont le dernier, *Djelâl-eddin*, fut chassé de ses états par Tchinghiz-khân.

---

(1) La dynastie des *Ghorides* a reçu son nom de la ville de غور *Ghor*, dans le nord de l'Afghânistân, laquelle était la patrie de cette famille. Elle a régné de 1152 à 1208 sur le pays de Ghor, de Ghizneh, sur le Zablestân, l'Hindoustân et une grande partie du Khorassân.

Depuis cette époque jusqu'au tems de Timour, l'histoire des Afghân est très-obscure et pauvre de faits. Ferichtah nous apprend que *Mahmoud*, roi pathan de Dehly (1), chassa, en 1251, les Mongols de Ghizneh, et subjugua cette ville et son territoire; il paraît qu'elle resta dépendante de l'Inde jusqu'à l'arivée de Timour, qui conquit tout l'Afghânistân et en fit une province de son empire. Après sa mort les Afghân recouvrèrent leur liberté, et furent gouvernés par plusieurs petits princes jusqu'en 1506, époque où le sulthan *Babur* s'empara de leur pays de Kabul et de K'andahar. Toutes ces contrées restèrent sous la domination des Grands-Mongols, jusqu'à *Nadir chah* qui en fit des provinces persanes.

D'après le *Assâr al Afâghin* (2), extrait par Vansittart, les Afghân prétendent descendre du roi Saül (*Melik Thâloûd*). Je supprime le récit de leur émigration de la Palestine : cette fable, qui n'a aucune valeur historique, est forgée d'après les traditions mahométanes ; elle ne pouvait séduire que l'ILLUSTRE

(1) Le premier roi *afghân* ou *pathan* de Dehly fut *K'outhebeddîn*, esclave de *Mohammed-Ghori*.

(2) *Les Secrets des Afghân ;* cet ouvrage fut originairement écrit en langue *pouk'hto*, par *Hussein*, fils de *Sabir*, fils de *Khidzr;* l'abrégé persan dont s'est servi M. Vansittart a pour auteur le mollah *Khaïr-eddin*.

W. Jones, qui assure très-gravement *que la langue des Afghân ressemble évidemment au chaldéen* (1). Les auteurs musulmans rejettent absolument les prétentions orgueilleuses de cette nation, et n'ajoutent aucune foi à ces récits, que le fameux président de la *Société Asiatique* de Calcutta s'est hâté de recevoir à bras ouverts.

Gatterer a cru que les *Afghân* et les *Khozar* descendaient des Géorgiens, et prétend même que les premiers parlaient *géorgien*, ce qui est faux. D'autres auteurs ont débité des idées au moins aussi absurdes sur l'origine de ce peuple, en le faisant descendre d'Alexandre-le-Grand, des Arabes et même des Arméniens.

Les documens sur la langue des Afghân qu'on va lire, feront justice de toutes ces fables. Ils démontrent que ce peuple se présente comme un chaînon nécessaire dans la longue suite de nations indo-germaniques, qui s'étend depuis les bords du Gange jusqu'aux rivages glacés de l'Islande, et que sa véritable patrie est le pays qu'il habite actuellement, c'est-à-dire les contrées montagneuses entre la Perse, la Bactriane et l'Hindoustân.

---

(1) *Asiatic Researches*, vol. II, pag. 76.

ALPHABET AFGHAN.

ا ordinairement *a*.

ب *b*.

پ *p*.

ت *t*.

ټ *ts*, n'est employé que dans des mots d'origine arabe.

ټ ou ټ *ṭ*, c'est le *t* palatal ou cérébral, équivalent de la lettre sanskrite ट

ج *dj*.

چ *tch*.

څ *ts*, tient le milieu entre ج *dj* et چ *tch*. Cette lettre est souvent employée pour le ج persan; on écrit, par exemple, خواب pour جواب, *réponse*, etc.

ښ *k'h*; c'est un *kh* qui a quelque chose du *ch*. Il tient le moyen entre خ et ष; aussi remplace-t-il souvent le ش persan dans les mots afghâns, car on écrit فرښته *ferik'hteh* pour فرشته *ferichteh*, دښمن *douk'hman* pour دشمن *douchmân*, etc.

د *d*.

ډ ou ډ *ḍ*; c'est le *d* palatal ou cérébral, il correspond aux ड et ड sanskr.

ر *r*.

ړ ou ړ *ṛ*; c'est un *r* qui ressemble à un *l*, et qui se prononce tout-à-fait dans la gorge, comme dans les mots hindoustâni بهیڑ *bhiṛ* ou भीड़ *bhiṛ*, multitude.

ږ *g'h*; cette consonne tient le milieu entre غ et خ.

ز *z*.

ژ *j*.

س *s*.

ش *ch*.

غ *gh.*
ف *f.*
ق *k'.*
ك *k.*
گ *g*; a la même valeur que le ك persan.
ل *l.*
م *m.*
ن *n.*
ڭ *ng.*
و *w.*
ه *h.*
ي est tantôt *i* et *y*, tantôt *é.*

NOMBRES.

Un, يو *yau.*	Premier, ورنبي *wârneby*, اول *eevel* (A.).
Deux, دوه *douah.*	Deuxième, دوه يم *douah im*, دويم *douïm.*
Trois, دری *dré.*	Troisième, دريم *drim.*
Quatre, څلور *tsalour.*	Quatrième, څلورم *tsalourem.*
Cinq, پينځه *pintseh.*	Cinquième, پينځم *pintsem.*
Six, شپږ *chpag'h* ou شپاږ *chpâg'h.*	Sixième, شپږم *chpag'hem.*
Sept اوه *oueh.*	Septième, اوم *ouem.*
Huit, اته *âteh.*	Huitième, اتم *âtem.*
Neuf, نه *nehe.*	Neuvième, نهم *nehem.*
Dix, لس *las.*	Dixième, لسم *lasem.*
Onze, يو لس *yau las.*	Onzième, يو لسم *yau lasem.*
Douze, دو لس *dou las.*	Douzième, دو لسم *dou lasem.*
Treize, دیار لس *diâr las.*	Treizième, دیار لسم *diâr lasem.*
Quatorze, څوار لس *tsouar las.*	Quatorzième, څوار لسم *tsouar lasem.*

Quinze, پینځه لس *pîntseh las.* Quinzième, پینځه لسم *pintseh lasem.*

Seize, شپاړه لس *chpâṛeh las.* Seizième, شپاړه لسم *chpâṛeh lasem.*

Dix-sept اوه لس *oueh las.* Dix-septième, اوه لسم *oueh lasem.*

Dix-huit, اته لس *âteh las.* Dix-huitième, اته لسم *âteh lasem.*

Dix-neuf, نولس *nou las* (et *nounès*). Dix-neuvième, نولسم *nou lasem.*

Vingt, سل *chèl.* Vingtième, شلم *chèlem.*

Vingt-un, یو ویشت *yau wicht.* Vingt-unième, یو ویشتم *yau wîchtem.*

Vingt-deux, دوه ویشت *douah wicht.* Vingt-deuxième, دوه ویشتم *douah wîchtem.*

Trente, دیرش *dirch.* Trentième, دیرشم *dirchem.*

Quarante, څلویښت *tsâlwik'ht.* Quarantième, څلویښتم *tsâlwik'htem.*

Cinquante, پنځوس *pantsós.* Cinquantième, پنځوسم *pantsósem.*

Soixante, شپته *chapteh.* Soixantième, شپتهم *chaptehem.*

Soixante-dix, اویا *ouiâ.* Soixante-dixième, اویام *ouiâm.*

Quatre-vingt, اتیا *atiâ.* Quatre-vingtième, اتیام *atiâm.*

Quatre-vingt-dix, نوی *newi.* Quatre-vingt-dixième نویم *newîm.*

Cent, سل *sil.* Centième, سلم *silem.*

Cent un, سل یو *sil yau.*	Cent unième, یو سلم *yau silem.*
Mille, زرہ *zireh*, زر *zir.*	Millième, زرم *zerem.*
Dix mille, لس زر *las zir.*	Dix millième, لس زرم *laszirem.*

REMARQUES GRAMMATICALES.

Le *pluriel*, s'il est indiqué, se fait par و *ou* ou ونو *ounou* ajoutés à la fin des mots; par exemple : څپلی *tsapli*, une botte, څپلو *tsaplou*, les bottes; شپہ *k'hepeh*, pieds, شپو *k'hepou*, pieds; لاس *lâs*, main, لاسونو *lasounou*, mains.

Le *génitif* se fait par د *de* ou *da* placé devant le mot; par exemple : یسوع زوی دداود زوی دابراهیم *Iesoua' zoui* DE *Dawoud*, *zoui* DE *Ibrahim*, Iesu fils de David, fils d'Ibrahim.

Le *datif* est fait par la particule تہ *teh*, placée à la fin du mot, qui alors est souvent précédé par un و *wa*; par exemple : ومونږہ تہ راکړہ WA *moung'heh* TEH *rakereh*, donnez à nous; — وتاسو تہ ولیم WA *tasou* TAH *welim*, je dis à vous; — محمد هغوتہ ووېل *Mohammed heg'heh* TEH *woül*, Mohammed disait à eux.

L'*accusatif* est produit par la particule لرہ *lereh*, placée à la fin du mot; par exemple : ابراهیم اسحاق لرہ وزیږہ وہ *Ibrahim Isah'âk* LEREH *wazig'he ouah*, Abraham engendra Isaac. Au pluriel *lereh* devient لرہ ی *lereh-i*; si plusieurs accusatifs se suivent réunis par la conjonction او *aw* (et) le mot *lereh-i* n'est placé qu'à la fin du dernier, comme dans la phrase : یعقوب یهودا او وروڼرہ د هغہ لرہ ی وزیږہ ول *Ya'koub Iehoudâ aw wouroun.reh de hegheh* LEREH-I *wazig'he wal*, Jacob engendra Juda et ses frères.

Le *vocatif* est formé, comme en persan, par l'interjection ای qui précède le nom ; par exemple : ای یوسف زویه د داوٗده *aï Yousouf zouieh de Dawoudeh,* oh ! Joseph fils de David.

L'*ablatif* se fait par différentes prépositions et postpositions, comme on le verra dans les exemples suivans :

له زتانی د تللو و بابل ته LEH *zemani de tallou wa Babel* TEH, de la captivité de Babylone.

له ابراهیمه LEH *Ibrahimeh*, d'Abraham.

په اسمان کښ PEH *âsmân kek'h*, ou پاسمان کښ *pâsmân kek'h*, au ciel.

چه پلار پما کښ دو اوزه په پلار کښ یم *tche pelar pemah kek'h dou, aw zeh peh pelar kek'h yim*, parce que le père est en moi, et moi dans le père je suis.

په کنار PEH *kenâr*, sur le rivage. په اسمان *peh âsmân*, dans le ciel.

په تخت باند ناست PEH *takht* BAND *nâst*, assis sur le trône.

له کوره تللی LEH *koureh telali*, sortant de la maison.

په ندانو او په نیکانو *peh nedânou aw peh nikânou*, sur les mauvais et sur les bons.

له دروازه څخه LEH *derwâzeh tsekheh*, par la porte. — له شیطان څخه *leh chaithân tsek'heh*, par le diable.

لیکن اوس مونږه په نژد دهغه ورځو *liken ôs mong'heh peh nejed de hegheh ouartsou*, mais déjà nous dans le voisinage (près) de lui allons.

تر غاړه پور *ter gharch pour*, jusqu'au sommet. — تر اوسه پور *ter ôseh pour*, jusqu'à présent.

Le *comparatif* se fait par ستنه *sitneh ;* par exemple : ستنه اسان دی *sitneh asân di*, il est plus facile.

Le *superlatif* est formé par la particule زیات *ziât ;* par exemple : له اسکندر لوی زیات *leh Iskender loui ziât*, plus grand qu'Alexandre.

له کوره و کوره *leh koureh va koureh*, de maison en maison.

پلار خپل *pelâr khepel*, son père, ton père, leur père.

پلار د ستاسو *pelâr de setâsou*, le père de vous, votre père.

VERBE *ÊTRE.*

PRÉSENT.

زه یم *zèh em*,	je suis.
ته یی *tah yeh*,	tu es.
اښه سته *ak'hah stah*,	il est.
موښه یو *mouk'hah you* (1),	nous sommes.
تاسی یاست *tâsi yâst*,	vous êtes.
اښو سته *ak'hou sta*,	ils sont.

PASSÉ.

زه وم *zèh vèm*,	j'ai été.
ته وی *tah ouei*,	tu as été.
اښو وه *ak'ah oueh*,	il a été.
موښه وو *mouk'ah ouou*,	nous avons été.
تاسی واست *tâsi ouâst*,	vous avez été.
اښو ووه *ak'hou ouwèh*,	ils ont été.

(1) On dit aussi مونږه *mong'heh*, nous.

FUTUR.

زه به وم	*zèh bah ouèm,*	je serai.
ته به وی	*tah bah oueï,*	tu seras.
اښه به وی	*ak'hah bah oueï,*	il sera.
موښه به وو	*mouk'hah bah ouou,*	nous serons.
تاسی به واست	*tâsi bâh ouâst,*	vous serez.
اښو به وو	*ak'hou bah ouou,*	ils seront.

IMPÉRATIF.

اوسه	*oseh,*	sois.
دوی	*daoui,*	qu'il soit.

INFINITIF PRÉSENT.

وای	*ouâï,*	être.

PRÉTÉRIT.

وای شوی	*ouâï chaouaï,*	avoir été.

Autre présent du verbe ÊTRE, *dont on se sert pour le passif.*

زه کیښم	*zèh kek'hem,*	je suis.
ته کیښی	*tah kek'heï,*	tu es.
اښه کیښی	*ak'ah kek'heï,*	il est.
موښه کیښه	*mouk'hah kek'hou,*	nous sommes.
تاسی کیښی	*tâsi kek'heï,*	vous êtes.
اښو کیښی	*ak'hou kek'heï,*	ils sont.

VERBE COMPOSÉ.

PRÉSENT.

زه ښادیم	*zeh k'hâdim,*	je suis content.
ته ښادی	*tah k'hâdi,*	tu es content.

اینه بنادی	*ak'hah k'hâdi*,	il est content.
مونه بنادیم	*mouk'hah k'hâdim*,	nous sommes contens.
تاسی بنادیاست	*tâsi k'hâdiyást*,	vous êtes contens.
دنو بنادیدی	*dak'hou k'hâdidi*,	ils sont contens.

IMPÉRATIF.

اینه دنادوی دیو	*ak'hah da k'hâdoui daïou*,	qu'il soit content.
مونه دنادیو اوسی	*mouk'hah da k'hâdiou osi*,	soyons contens.
تاسی دناد اوسی وی	*tâsi da k'hâd osi oui*,	soyez contens.
اینو بنادوی	*ak'hou da k'hâdoui*,	qu'ils soient contens.

COURIR.

INFINITIF.

وه زغلست	*ouèh zeghlest*,	courir.

IMPÉRATIF.

زغله	*zegheh*,	cours.

PRÉSENT.

زه زغلم	*zèh zeghlem*,	je cours.
ته زغلی	*tah zeghli*,	tu cours.
اینه زغلی	*ak'hah zeghli*,	il court.
مونه زغلو	*mouk'hah zeghlou*,	nous courons.
تاسی زغلی	*tâsi zeghli*,	vous courez.
دنو زغلی	*dak'hou zeghli*,	ils courent.

PASSÉ.

زه وه زغلست	*zèh ouèh zeghlest*,	j'ai couru.
ته وه زغلستی	*tah ouèh zeghlesti*,	tu as couru.

اښه زغلست	*ak'hah zehhlest,*	il a couru.
موښه وه زغلست	*mouk'hah ouèh zeghlest,*	nous avons couru.
تاسی وه زغلستی	*tâsi ouèh zeghlesti,*	vous avez couru.
دښو وه زغلست	*dak'hou ouèh zeghlest,*	ils ont couru.

MANGER.

INFINITIF.

خواړه	*khôaṛeh,*	manger.

IMPÉRATIF.

و خوړه	*wa khoṛeh,*	mange.

PRÉSENT.

زه به خورم	*zèh bah khôṛem,*	je mange.
ته خوری	*tah khôṛi,*	tu manges.
اښه خوری	*ak'hah khôṛi,*	il mange.
موښو به خورو	*mouk'hah bah khôṛou,*	nous mangeons.
تاسی خوری	*tâsi khôṛi,*	vous mangez.
دښو خوری	*dak'hou khôṛi,*	ils mangent.

PASSÉ.

ما وه خواړه	*mâ oueh khôaṛeh,*	j'ai mangé.
تا وه خواړه	*tâ oueh khôaṛeh,*	tu as mangé.
اښه وه خواړه	*ak'hah oueh khôaṛeh,*	il a mangé.
موښه وه خواړه	*mouk'hah oueh khôaṛeh,*	nous avons mangé.
تاسی وه خواړه	*tâsi oueh khôaṛeh,*	vous avez mangé.
دښو وه خواړه	*dak'hou oueh khôaṛeh,*	ils ont mangé.

AUTRE FORME DU PASSÉ.

ما به وه خواره	*mâ bah oueh khôạreh,*	j'ai mangé.
تا به وه خواره	*tâ bah oueh khôạreh,*	tu as mangé.
اښه به وه خواره	*ak'hah bah oueh khô-âreh,*	il a mangé.
موښه به وه خواره	*mouk'hah bah oueh khôạreh,*	nous avons mangé.
تاسی به وه خواری	*tâsi bah oueh khôạreh,*	vous avez mangé.
دښو به وه خواره	*dak'hou bah oueh khôạreh.*	ils ont mangé.

FUTUR.

زه وه خورم	*zèh oueh khôṛem,*	je mangerai.
ته وه خوری	*teh oueh khôṛi,*	tu mangeras.
اښه وه خوری	*ak'hah oueh khôṛi,*	il mangera.
موښه وه خورو	*mouk'hah ouch khô-ṛou,*	nous mangerons.
تاسی وه خوری	*tâsi ouch khôṛi,*	vous mangerez.
دښو وه خوری	*dak'hou oueh khôrou,*	ils mangeront.

TROUVER.

INFINITIF.

مندل	*mondel,*	trouver.

IMPÉRATIF.

مومه	*moumeh,*	trouve.

PRÉSENT.

زه مومم	*zeh moumem,*	je trouve.
تو تومی	*tah moumi,*	tu trouves.

اېنه مومی	*ak'hah moumi,*	il trouve.
موېنه مومو	*mouk'hah moumou,*	nous trouvons.
تاسی مومی	*tâsi moumi,*	vous trouvez.
دېنو مومی	*dak'hou moumi,*	ils trouvent.

IMPARFAIT.

زه به مومم	*zeh bah moumen,*	je trouvais.
تا به مومی	*tâ bah moumen,*	tu trouvais.
اېنه به مومی	*ak'hah bah moumi,*	il trouva.
موېنه به مومو	*mouk'hah bah moumou,*	nous trouvâmes.
تاسی به مومی	*tâsi bah moumi,*	vous trouvâtes.
دېنو به مومی	*dak'hou bah moumi,*	ils trouvèrent.

PASSÉ.

ما مندل	*mâ mondel,*	j'ai trouvé.
تا مندل	*tâ mondel,*	tu as trouvé.
اېنه مندل	*ak'hah mondel,*	il a trouvé.
موېنه مندل	*mouk'hah mondel,*	nous avons trouvé.
تاسی مندل	*tâsi mondel,*	vous avez trouvé.
دېنو مندل	*dak'hou mondeh,*	ils ont trouvé.

AUTRE PASSÉ.

ما مندلیده	*mâ mondeleïdeh,*	j'ai trouvé.
تا مندلیده	*tâ mondeleïdeh,*	tu as trouvé.
اېنه مندلیده	*ak'hah mondeleïdeh,*	il a trouvé.
موېنه مندلیده	*mouk'hah moundeleïdeh,*	nous avons trouvé.
تاسی مندلیده	*tâsi moundeleïdeh,*	vous avez trouvé.
دېنه مندلیده	*dak'hou moundeleïdeh,*	ils ont trouvé.

MARCHER (VERBE IRRÉGULIER).

INFINITIF.

تـلـه	*telah*,	marcher.

IMPÉRATIF.

څه ته	*tsah tah*,	marche.

PRÉSENT.

زه به څم	*zèh bah tsem*,	je marche.
ته څی	*tah tseï*,	tu marches.
اښه څی	*ak'hah tseï*,	il marche.
موښه څو	*mouk'hah tsew*,	nous marchons.
تاسی څی	*tâsi tseï*,	vous marchez.
دښو څی	*dak'hou tseï*,	ils marchent.

PASSÉ.

زه ولاړم	*zèh ouelâṛem*,	j'ai marché.
ته ولاړی	*tah ouelâṛi*,	tu as marché.
اښه ولاړ	*ak'hah ouelâṛ*,	il a marché.
موښه ولاړو	*mouk'hah ouelâṛou*,	nous avons marché.
تاسی ولاړی	*tâsi ouetâṛi*,	vous avez marché.
دښو ولاړ	*dak'hou ouelâṛ*,	ils ont marché.

VOIR (VERBE IRRÉGULIER).

INFINITIF.

کـتـل	*ketel*,	voir.

IMPÉRATIF.

وکوره	*wa koreh*,	vois.

PRÉSENT.

زه به کورم	*zèh bah korem,*	je vois.
ته به کوری	*tah bah kori,*	tu vois.
اښه به کوری	*ak'hah bah kori,*	il voit.
موښه به کورو	*mouk'hah bah korou,*	nous voyons.
تاسی به کوری	*tâsi bah kori,*	vous voyez.
دښو به کوری	*dak'hou bah kori,*	ils voient.

PASSÉ.

ما ولّد	*má welledi,*	j'ai vu.
تا ولّد	*tâ welledi,*	tu as vu.
اښه ولّد	*ak'hah welledi,*	il a vu.
موښه ولّد	*mouk'hah welledi,*	nous avons vu.
تاسی ولّد	*tâsi welledi,*	vous avez vu.
دښو ولّد	*dak'hou welledi,*	ils ont vu.

FUTUR.

ما به لدلیوه	*mâ bah lideleïweh,*	je verrai.
تا به لدلیوه	*tâ bah lideleïweh,*	tu verras.
اښه به لدلیوه	*ak'ah bah lideleïweh,*	il verra.
موښه به لدلیوه	*mouk'hah bah lideleï-weh,*	nous verrons.
تاسی به لدلیوه	*tâsi bah lideleïweh,*	vous verrez.
دښو به لدلیوه	*dak'hou bah lideleï-weh,*	ils verront.

ORATIO DOMINICA.

پلار *pelar*, Pàter

څمونږه *tsemong'heh*, noster.

چه *tcheh*, qui

پاشمان کښ *pâsmen kek'h*, in cœlo

یی *yi*, es.

نوم *nom*, Nomen

ستا *setâ*, tuum

دپاک *de-pak*, de puro

وی *wi*, sit.

بادشای *bâdchâhî*, Regnum

ستا *setâ*, tuum

دظاهره *de - dzâhyreh*, de manifesto

وی *wi* sit.

اودارنګ *aw dâreng*, Et etiam

لکه *lekah*, } uti
چه *tche*, }

په بهښت کښ *beh behik'ht kek'h*, in paradiso

ده *deh*, est,

پزمکه *pezamkah*, in terra

دارادهٔ *d'ârâdeh*, de voluntate

ستا *setâ*, tuâ

جاری *djâri*, factum

شی *chy*, sit.

روټی *routai*, Panem

دهری *de-herî*, de omni

ورځی *ortsî*, die

مونږه لره *mong'heh lereh*, nostrum

پدیه ورځ *pedieh orts*, in die

ومونږه ته *wemong' heh tah*, nobis

راکړه *râkeṛeh*, da.

اودارنګ *awdâreng*, Et etiam

لکه *lekah*, uti

قرضدارنو *k'eredzdârno*, debitoribus

خپلولره *kheplôlereh*, nostris

پازمایښت کښ *pâzmâik'ht k'ek'h*, in tentationem

مه *mah*, non

اچوه *atchweh*, inducas,

بلکه *belkeh*, sed

لهبدی څخه *lehbedy tsikheh*; a malo

مونږه *mong'heh*, nos

خلاص *khalâs*, liberos

کړه *keṛeh*, fac.

امـیـن *amin*, Amen.

مونږه *mong'heh*, nos

وبخښو *webekhk'ho*, dimittimus,

قرضونه *k'erdhoneh*, debita,

څمونږه *tsemong'heh*, nostra

ومونږه ته *wemong'heh tah*, nobis

وبخښی *webekhk'hy*, dimitte.

او *aw*, Et

مونږه *mong'heh*, nos

ST.-MATTHÆI, CAP. XV.

ستا tui

له عقیدی à fide

دمشرانو seniorum

ورنبنو priorum

تیردل transgressionem

کوی faciunt ?

او هغه وقت et quando

چه ډوډی cum panem

خوری commedentes

لاسنو manus

1 هغه وقت څوتنه Tunc

له کاتبانو a scribis

او له فرسیانو et a Pharisæis

د اورسلیم Jerosolimæ

په نژد ad (*in proximitate*)

یسوع Jesum

راغلی venientes,

وی ویل dicerunt :

څلره quare

شاگردان discipuli

خپل suas
نه وینځی non lavant.
3 ده Ille
ځواب ورکړی responsum faciens
وهغوټی illis
ووېل dixit :
ځلره quare
تاسو vos
هم omnes
له لاری à viâ
خپلی vestro
په in
حکم mandato
دخدای dei
تیږدل transgres-sionem
کوئ facitis,
دپاره ددیه nam
چه cum
خدای deus
حکم mandatum
کړی دی faciens erat,
وی وېل dixit :
پلار patrem
او مور et matrem

خپل لره vestrum
لویی magni
وکړه facite,
او هغه et ille
چه qui
په پلار in patre
یا vel
په مور in matre
لعنت anathema
وکاند fecit,
ووجلی شی interficiendus est.
5 ولیکی Sed
تاسو vos
وایئ dicitis
هرهغه څوک quicumque
چه qui
خپل suo
پلارته patri
یا vel
مورته matri
وېلی dicens
شی est,
چه quod
له هرڅه هغه quodcumque

ریاکارانو hypocritæ
اشعیا ثبه per Isaiam
پحق bene
دستاسو کښ de vobis
تنبیه prophetia
کړی ده facta est
ویلی دی dicens est:
دغه hic
قوم populus
په ژبه cum lingua
خپله sua
ماته mihi
نژدکی honorem
کوی facit,
او et
په سونډو cum labiis
مالره mihi
عزت gloriam
او et
لوی magnitudinem
راکوی dant,
ولیکن sed
زره cor
ددوی eorum
دیرله longe

خیزه munus
چه quod
تاله tibi
له ما څخه ab me
فایده ده est
هغه ille
وخدای ته Deo
ورکړی lucrum 8
شوی دی faciens est:
او هغه Et ille
دخپل پلار suo patri
یا دمور vel matri
لوی magni
نه کوی non facit,
بدیه juxta
شان سوه traditionem
تاسو vos
له خپلی in illa
لاری via
دخدای dei
حکم mandatum
بی sine
فایدی کړ lucro facitis.
ای Oh

پلیتول conquinatum
کوی facit,
بلکه sed
هغه چه id quod
له ab
خولی ore
بهرا وزی exit
هغه دی hoc est
چه quod
سړی لره hominem
پلیت conquinatum
کاند facit.
ځکه 12 Tunc
شاګردان discipuli
دده ad eum
نژد شوی appropinquati sunt
ود تی ei
وویل dixerunt:
ته tu
نه پوهیزی scis-ne
چه quod
فریسیانو pharisæi
دغه hoc

مالری a me
دی est.
9 او Et
حکمونه mandata
د سړو hominum
له زده cum doctrinas
کولوځځه docentes
به باطله in vano
مالره mihi
بندګی obsequens
کوی faciunt.
10 پس هغه Postea
خلقی populum
راوباله advocavit
وهغه تی et illi
وویل dixit
واورئ audite
او et
وپوهیزئ intelligite;
11 نه non
هغه id
چه quod
پخوله in os
ځی intrat
سړی لره hominem

خبره verbo
واورده audito
بیزاره pertæsi
خاصره mente
وګرزدل facti sunt.
13 ده Ille
څواب ورکړی responsum faciens
وی ویل dixit:
هره omnis
ونه arbor
چه quam
پلار pater
اسمانی cœlestis
څما meus
کرلی fecit
نده non illa,
وبه یستی sine radice
شی erit.
14 هغه لره Hos
پریږدئ sinite
چه quia
ړندولره cæci
ړانده cæcorum
لارښوونکی duces
دی sunt,

او چه et si
ړندولره cæcum
ړه ند cæcus
لار ورښیئی ducit
ترو tunc
دواړی په ambo
په کندی کښ in foveam
پریوزی cadunt.
15 پطرس Petrus
څواب responsum
ورکړی faciens
ودتی illi
وویل dixit:
دغه hanc
مثل parabolam
دپاره ergo
څمونږه nobis
بیان کړه explicatam fac.
16 سوع Jesus
وویل dixit:
ایاتر اوسه پور et adhuc
تاسو vos
بی اټکله sine intellectu

شوی یيئ estis,
17 اياتراوسه پور et adhuc
تاسو vobis
معلومه notum
نه کړه non factum
چه quod
هرهغه omnia illa
چه quæ
په خوله in ore
تيريږی intrant
دننه deinde
پکيډه کښ in ventrem
ځی vadunt,
او et
له مخرجه per latrinas
بهر iterum
غرزوانی شی educta sunt.
18 ليکن Sed
هغه id
خيږونه چه est quod
له خوله ab ore
وځی procedit
له زړه ex corde
وتونکی دی exiens est,
او هغه et hoc
سړی لړه hominem

پليته وی coinquinans est.
19 دپاره ددیه Nam
چه quæ
انکاريد cogitationes malæ,
او خون et homicidia,
او ګناه adulteria,
او زنا et fornicationes
او غلا et furta,
اوګواهی testimonia
ناحقی non vera
او کفر et blasphemia
له اندرونه ex interiore
زړه cordis
وتل کوی exeunt;
20 اودغه et hæc
خيږونه sunt quæ
سړی hominem
پليت ګاند coinquinant;
ليکن sed
خوړاکی سره manducare
له لاسونه cum manibus

ناولیوسری	non lotis	په ما	in me
نه	non	مهربانکی	benevolenter
پلیته وی	coinquinans est.	وکړه	aga,
پش	Postea	چه	quia
یسوع	Jesus	لور	filia
لهغه ځایه	ab hoc loco	ځما	mea
لاړشه	abiens	له پریانو	ab demonibus
وطرفونو	in partes	په درد لوی	cum magno malo
دصور	Tyri	کرفتاره ده	correpta est;
او د سیدون ته	et Sidonis ad	لیکن	sed
روان شه	iter fecit.	ده	ille
اوناځاپه	Et subito	هغی	huic
یوه	una	ښځی ته	mulieri
ښځه	mulier	یوحرف	uno verbo
د کنعان	de Canaan	ځواب	responsionem
لهغه	ab illis	ور نه کړ	non fecit.
طرفه	finibus	ځکه	at
راغله	egressa	شاګردان	discipuli
فریاد کوونکی	clamores fecit	ددۀ	ejus
ده ته	ei	نژد	prope
وویل	dicens :	شول	venientes
ای خاونده	oh domine	له ده ځخی	ab illo
ای زویه	oh fili		
دداؤد	Davidis		

سوال وکړ rogabant
وی ویل dicentes :
چه quod
هغه illam
رخصت کړه dimissam fac,
دپاره ددیه quia
چه quod
هغه illa
په مونږه پسی post nos
فریاد کوی clamores facit.
24 هغه Ille
په څواب کښ in responso
ورته dedit
وویل dicens :
زه نیم ego non sum
رالیږلی missus
شوی sum
منګر nisi
وګډو oves
ورکی شوی perditos
دکور domûs
د اسرایل ته Israelis ad.
25 پس Postea
لهغه ad illum

هغه illa
ښځه mulier
دوړاند / راغله venit
او et
ده قی illi
سجده adoratio-nem
وکړه faciens
وی ویل dixit :
ای خاونده oh domine
څماسره mihi
مدت وکړه auxilium fac.
26 ده Ille
څواب ورکړی responsum faciens
وی ویل dixit :
روټی panem
دهلکانو filiorum
اخستل sumere
او et
دوړاند mittere
د سپو canibus
اچول hoc
مناست conveniens
نه دی non est.

27 هغی Illa
و ویل dixit:
او خواوندهٔ at domine
رښتیادی recte
لیکن sed
سپی canes
هم omnes
له پسخوردو cum micis
چه quæ
له ښانکه ex mensâ
دخاوندانو dominorum
ددوی illorum
پریوزی cadunt
خوړل commestionem
کاند faciunt.
28 پس لهغه Postea
یسوع Jesus
ځواب ورکړی respondens
وهغی ټه ئی illæ
وویل dixit:
چه ای quod oh!
ښځی mulier
اعتقاد ستا fides tua
لوی دی magna est
پس juxta

هرنکه voluntatem
چه quod
غواړی vis
تالره tibi
دوشی fiat;
او et
لور filia
دهغی ejus
پهغه in illa
ګړی hora
جوړه sanata
شوه fuit.
29 او Et
یسوع Jesus
لهغه ځایه ab illo loco
لاړشه discedens
په نژدې in proximitate
دډیاراب maris
دجلیل Galilææ
راغی venit
او et
په یوه in unum
غره montem
باند super
وخوت ascendit;

	پهغه	in illo	31 دارنگه	Ita
	ځای کښ	loco	چه	ut
	کښیناست	sedebat,	هغه	illi
30	او	et	واړو	omnes
	ټولی	turba		(*propter*)
	لوی	magna	کسنکانولره ئ	claudos
	چه	quæ	کوپا	euntes,
	کډان	mutos	اورنځورانولره ئ	debiles
	اوړانده	et cæcos,	تندرست	sanatos,
	او کنګان	et claudos,	او کډولره ئ	et mutos
	او کډلاسونو	et debiles	ټلونکی	loquentes,
	او بی	et	اوړندولره ئ	et cæcos
	له دیو	ejus modi	لیدل	videntes,
	نور	alios	په تعجب کښ	in admiratione
	ډیر	multos,	شول	erant
	له خپله	secum	خدای	deum
	ځانه ئ درلل	habebat	داسرایلولره ئ	de Israel
	نژد	prope	ثناوویله	magnificabant.
	وده ته	illum	32 پس لهغه	Postea
	راغلل	venit;	یسوع	Jesus
	او ده	et ille	شاګردان	discipulos
	هغولره	illos	خپلی	suos
	شفا	sanos	راوبلل	convocabat
	ورکړه	fecit.	وی ویل	dixit:

چری	ut
نه وی	non sit,
چه	quod
په منځ	in
دلارکښ	via
بی	sine
طاقته	viribus
شی	sint.
شاګردانو	Discipuli
دده	ad hoc
وده ته	illi
وویل	dixerunt:
مونږه لره	nobis
به په څنګل کښ	in deserto
داقدر	tantum
روټی	panis
له کومه	quo modo
راورسی	ad sit,
چه	quod
دیه	hunc
قدر	tantum
خلقولره	populum
ماړه	saturatum
کړو	faciamus.
یسوع	Jesus
وهغو ته	illis

په یه	in illos
خلقو	populos
باند	super
مهربان	miseratus
شوم	sum,
څلره	propter
چه	quod
اوس	jam
دری	tres
ورځی	dies
کیږی	sunt
چه	quod
څماسره	mecum
اوسی	jam sunt,
او	et
څه څیز	quia
چه	quod
وخوری	edant
نه لری	nihil est;
او نه	sed non
غواړم	volo
چه	quod
هغه لره	eos
فاقه	jejunium
کوونکی	facientes
پریږدم	dimittam,

33

34

ووپل dixit
څو quot
روټی لرئ panes sunt?
هغو illi
ووپل dicebant
اوه septem
او et
څه قدر paucis cum
له ماهی ex piscibus
واړی sunt.
پس هغه Postea
خلقوتی populis
ووپل dixit
چه quod
په زمکه in terram
دکښینی sedeant,
او et
هغه ille
وه septem
روټی panes
او ماهی et pisces
وښیول gratias
شکړئ وکړ agens
مات ئ کړی fregit,
او et
شاګردانو ته ئ discipulis

ورکړل dedit.
شاګردانو Et discipuli
وهغو illis
خلقو ته populis
ورکړل dederunt;
او et
واړو omnes
وخوړل commederunt
او et
ماړه satiati
شول sunt;
او et
له پسخوردو de fragmentis
ددوی illorum
اوه septem
ټوکرئ sportas
پورته کړلی extulerunt.
او خورونکی Et commedentes
واړه omnes
څلورزه quatuor millia
سړی homines
وو erant,
بی له sine cum

وركړ fecit,
په کشتی in nave
سوور شه ascendens
و طرفونو in partibus
دمجدال ته Magdalæ
راغی venit.

ښځو mulieribus
او له et cum
هلکانو parvulis.
پس Postea
هغو خلقو لره illos populos
رخصت demissos

VOCABULAIRE AFGHAN.

Abeille, موچـــی *moutchaï*, موچـای *moutchâï*.
Absinthe, ناگدونه *nághedounah*.
Abyme, نا پایانـه *ná páyâneh*. (P.)
Acheter, خرید لول *kherîd kaouel*.
Action, fait, کار *kâr*. (P.)
Adorer, سجده کول *sedjdeh kaouel*.
Afghan, langue, پښتو *pek'htou*.
Affamé, وږی *weg'hy*.
Agneau, گدی *ghedy*.
Ai (j'), *apud me est*, په نـژد خمادی *beh nejed tsemâ dy*.
Aigle, گرگس *gherghes*.
Aigu, تیره *tîreh*.
Aiguille, ستن *stèn*, یوی *youï*.
Aile, وزره *wezreh*; بـازوگـان *bazougân*, ailes.
Aimer, مینه کول *mineh kaouel*.
Aime (j'), مینه کوم *mineh kaouem*. — Il aime, مینـه کوی *mineh kaoui*.—Il m'aime, مالره مینه کوی *mâlerah mini kaoui*. — Aime (impérat.), مینـه وکړه *mineh wakîreh*. — Aimant, qui aime, امینه *amineh*.
Ainsi, ځکه *tsekeh*, تړو *tero*.
Airain, پیسه *pisseh*.
Aliment, خوراک *khôrak*.
Aller, تلل *tleh*; vas, ځه *tseh*.

Allumer, بله کول *beleh kaouel.*
Alors, هغه وقت *heghah wakt.*
Altéré, ayant soif, تږی *teg'hy,* تږی *tejy.*
Amadou, کو *kou.*
Ame, ځان *tsân,* ژوندون *joún-doún.*
Amer, ترخه *tirkheh.*
Amertume, ترخی *terkhi.*
Améthyste, مرطیس *merthys.*
Ami, دوست *dóst.* (P.)
Ample, large, لوی بر *loui ber.*
Ancêtres, بزرگان *bezergân* (pl.). (Sing. بزرگ)
An, année, کال *kâl.*
Ancien, زاړه *zâṛah.*
Ane, خر *khar.*
Anesse, خره *kharah.*
Ange, فرښته *ferik'hteh.*
Angle, ولاړی *welaṛy.*
Animal, ځناور *tsenâwer,* شانه *châneh.*
Appartenir, رسید *resîd;* appartiens, وه رسیده *ouah resideh.*
Appeler, بلل کول *belel kaouel.*
Après, پس *pes.*
Après cela, پس لدیه *pes lediah,* پسله دغه *pesleh deghah.*
Après (d'), مراق *merâk'.*
A présent, اوس *os.*
Arbre, ونه *wonah.*
Arc, لیندهٔ *lindeh.*
Arc-en-ciel, قوس قزح *koûs kouzehh.*
Ardent, بلیدونکی *belidouanky.*
Argent (métal), سپین زر *spín zar* (or blanc), نقره *nouhrah.* (P.)
Argille, چیکړ *tchíkeṛ,* کلال *kelâl.*
Assassin, خون *khoún.*
Attrister (s'), غمکین کول *ghemkín kaouel;* tu t'attristes, غمکین شه *ghemkín cheh.*
Au-delà, له اغه *lèh aghah,* غاړه *ghâṛeh,* پوری *pouri.*
Aujourd'hui, نن ورځ *nen wrats.*
Aumône, زکات *zakât.* (A.)
Automne, منی *manay.*
Autre, نور *nour,* بل *bel.*
Autres, ځنو *tsenou.*
Avant, اول *awel.*

Avec (*instrumental*), دله *dalah.*

Aveugle, رانده *rândeh,* رنده *randeh,* روند *round.*

Balance, تله *tillah.*

Baptême, غوته *ghouṭeh.*

Barbe, يښير *ik'hiri.*

Bas (qui n'est pas haut), زور *zouar;* en bas, ښکته *k'hekteh.*

Bateau, کشتی *kechty,* بيری *biri.*

Bâton, verge, همسا *hemsâ.*

Bataille, جنګ *djeng.*

Battre, وهل *ouahel;* bats, ووهه *ouaouhah,* وهه *ouahah.*

Beaucoup, ډير *ḍir.* — Beaucoup de Juifs, ډيرو يهودو *ḍirou yehoudou.*

Belle-fille, نژور *nejoûr.*

Belle-mère (*socrus*), خواښی *khouak'hy.*

Berylle, ياقوت سبز *yàk'out chebs.* (P.)

Blanc, سپين *spîn,* سپنه *spinah,* سفيد *sefîd.* (P.)

Blesser, چراحت کول *tcherahet kaouel;* blesse چراحت وه کوه *tcherah'et ouah kouah.*

Blessure, چراحت *tcherâh'et.*

Bleu, نيل *nîl,* سرماهی *surmâhi.*

Bœuf, غوايه *ghwâieh.*

Boire, *voyez* manger.

Bois (je), سکم *sekem.* — Il boit, سکی *seky;* buvez, سکبی *sekeby.*

Bois (le), لړکی *leṛgay.*

Bois à bruler, ازوغ *azoug.*

Boisson, سکه *sekeh.*

Boisseau, اوزی *ouzi.*

Boîte, صندوق *szandouk.* (A.)

Boiteux, کډ *keḍ.*

Bon, ښه *k'heh,* نيک *nik,* که *nikeh.* (P.)

Bonnet, خولی *kholi.*

Botte, څپلی *tsaply.* — Bottes, څپلو *tsaplou.*

Bouc, وزه *ouzeh,* بزه *bezah, bzah,* پسه *psah.*

Bouche, خوله *khoulah.*

Bouchée, لوندی *loundi.*

Bouracan, étoffe de poil de

chèvre, لمچی *lemtsi*, پوری *poûry*.

Bourg, سیدی *sidi*.

Braise ardente, اوربل *ourbel*.

Branche, ڤانگی *tsânghei*, ڤانگ *tsâng*.

Brebis, گدی *ghedy*.

Bronze, airain, زیز *zîr*.

Brouillard, ڤورندہ *tsourandah*, تیارہ *tiâreh* (*Voy.* obscurité).

Buffle مشہ *mècheh*.

Byssus, باریکی *bâriky*.

Caché, پنب *pet*, پتہ *peteh*.

Cacher, پنب کول *pet kaouel*.

Cachet, لفافی *lefâfy*.

Cachette, پتہ *peteh*.

Calice, پیالہ *piâleh*.

Canard, الی *aly*.

Candelabre, دیوت *dîout*.

Canelle, دال چینی *dal tchini*.

Captivité, تللو *tellou*.

Caverne, غار *ghâr*, سوری *souray*, کندہ *kendeh*.

Ce, دہ *dah*, دغہ *degheh*.

Ceinture, همیانہ *hemiâneh*, تمکی *tetky*, کمربندہ *kèmer bendeh*.

Cela, لدیہ *lediah*.

Celui, هغہ *heghah*.

Cendre, ایرہ *ireh*, خاک *khâk*.

Cervelle, مغزہ *maghseh*.

Chacun, هرهغہ *her hegheh*.

Chaîne, ڤنجیر *tsendjîr*.

Chaleur, تاو *tâw*, تپشہ *tepcheh*, گرم *gherm*. (P.)

Chameau, اوښ *ouk'h*.

Champ cultivé, کښت *kek'het*.

Chaque, هریو *heryaou*.

Chair, غوښی *ghwak'hi*.

Char, گادی *gâdy*, گاډی *gâday*.

Chardon, خسنری *khesnari*.

Charpentier, ترہ کانړ *tereh kânir*.

Charrue, لوګړ *lougour*, هله *heleh*.

Chat, پسی *pchy*.

Château, fort, کلی *kalei*.

Chaud, گرم *gherm*. (P.)

Chaussure, څپله *tchapleh*.

Chemin, لار *lâr*.

Chercher, لټول کول *letoul kaouel*.

Cheval, اس *as.*

Cheveu, ویښته *wîk'hteh.*

Chèvre, اکشوی *akchoui.*

Chien, سپی *spey.*

Ciel, اسمان *asmân.* (P.)

Cire, موم *moûm.* (P.)

Clef, کنج *kendj*, کنجی *kendjy*, کلید *kilîd.*

Cochon, سوټر *souṭèr*, سرکوزی *sirkouzaï.*

Cœur, زړه *zṛeh, ziṛeh*, سړه *sṛeh.*

Colère, غصه *gheszeh.*

Colline, غاښی *ghâk'hi.*

Colonne, شلعی *chala'y*, ستن *sutun.*

Commande (je), سپام *sipârem.*

Comme si, ainsi que, دارنګ *dareng.*

Comme, pareil à, پڅیر *petsîr*, په شان *peh chân.*

Commencement, کوټه *kouṭeh.*

Comment, څرنګه *tsernegheh.*

Commun, ذلیل *dzelîl.*

Compté, شمارلی *chemârly.*

Conduire, رسول کول *resoul kaouel.*

Confusion, honte, شرم *charm.*

Connaissant, پیژنه *pîzenah.*

Conseil, réunion, جرکه *djerkeh.*

Continent (le), خشکی *khechky.*

Contrition, هلاک *helâk.*

Coq, چرک *tcherg.*

Corbeau, کارغانه *kârghânah.*

Corne, ښکر *k'hekr.* — Cornes, ښکرو *k'hkerou.*

Corps humain, بدن *beden*, تن *ten.* (P.)

Corps, cadavre, جسی *djessy.*

Cosse, پله *pelou.*

Côté du corps, پوښتی *poukhteï.*

Cou, غاړه *ghâṛeh*, مښزی *mgk'zy*, څت *tsat*, ګردان *gherdan.* (P.)

Coucher, خوب کول *khoub kaouel*; couche, خاب کړه *khâb kaṛah.*

Coude, څنګلی *tsenglï.*

Coudée, کز *kez.*

Couleur, رنګ *reng.*

Couper, پرکول *per kaouel*; coupe, پرکړه *per kaṛah.*

Courir, وه زغاست *wah zeghelest;* cours, زغاله *zeghâleh.*

Couronne, توپی *ṭoupy.*

Courroie, ورښکه *werk'hekek.*

Court, کوتاه *koutâh.*

Cours d'une rivière, روان *râwâni.*

Couteau, چاره *tchareh.*

Couvrir, اغوستل *aghoustel;* couvre, واغونده *ouaghoundah.*

Crains (je), ویربزه کوم *wirbeg'heh koum.*

Cri, ناری *nâri.*

Cristal, بلور *belour.* (P.)

Croire, پوهیدل *pohèdel;* crois, وه پیښه *oah pèk'heh.*

Croissent (ils), لویږی *louyig'hy.*

Croître, ټوکل *ṭoukel.*

Croyance, یقین *yak'in.*

Cruche, grande, مټ *meṭ,* منکی *menghi.*

Chrysolithe, ازورد *azourd, azwerd.*

Cuirasse, زغری *zeghery.*

Cuisse, وراڼه *waraâneh.*

Cuivre, میس *mîs.* (P.)

Cunnus, کس *kos.*

Cymbale, جنر *djener.*

Dans, پـــه *peh.* — Dans cela, پهغه *pehegheh.*

Dans, sur, په *pe,* par exemple پزمکه *pezemkeh,* sur la terre.

De د *de, da,* signe du génitif.

De (*a, ab*), له *leh.*

Debout, sur pied, سم وه دریښه *sam ouah derîk'heh.*

Dedans (en), دننه *deneneh.*

Dehors, بهر *beher.*

Déjà, اوس *ôs.*

Délice, ناز *naz.*

Demain, سبا *sabâ,* صبا *sabâ.* (A.)

Demander, exiger, سوال کـول *soual kaouel.*

Démon, پری *peri.* (P.)

Denier, پاو *pâw.*

Dent, غاښ *ghâk'h.*

Depuis, چه *tcheh.*

Derechef, بیائ *bîâi,* بل هیر *bel hîr.*

Derrière, en arrière, دیورسته *de-iourousteh.*

Descends (je), کوزید ونکوم *kouzidounkouem.*

Desséché, شل *chel.*

Désert, forêt, چنگل *djenghel.*

Désert, vide, ویران et ورآن *wirân.*

Dessous, sous, شکسته *k'hekteh.* —En-dessous, دلاند *delând.*

Dessus, sur, باند *bând.*

Détruis (je), هبته کوم *hebteh koum.*

Déterre (il), سوراخ کوم *sourâkh koum.*

Devant, پـه نـژد *peh nejed,* دوراند *dourând.*

Diable, شیطان *chaitân.*

Diamant, الماس *almâs.*

Dieu, خدا *khôda.* (P.)

Digne, لایق *laik.*

Dis (je), وایم *waïm.* — Il dit, وویل *wouil.*

Disciple, شاگرد *châgherd,* pl. شاگردان *châgherdân.*

Doigt, کتی *gwaty.*

Don, را کول *ra kaouel.*

Donner, را کـول *ra kaouel.* — Je donne, ورکوم *ware koum.* —Il a donné, را کوی *ra koui.* —Donne, راکړه *ra kereh.* — Donnez, راکړئی *rakeryi.* — Nous avons donné, ورکړی *ware kery.*—Vous avez donné, راکړی *râ kery.* — Ils ont donné, ورکړ *ware ker,* et ورکړل *ware kerel.*—Il donnerait, ورکړه *ware kereh.*—Je donnerai, ورکړم *ware kerem.* —Il donnera, ورکـول *ware kaouel.* — Ne donnez pas, مه را نکړی ورکوئی *ware kouyi, râ nekery.*

Dormir, خـوب *khob;* dors, خوب وه کـوه *khob ouah kaouah.* — Il dort, اوده دی *odheh dè.*

Dos, شه, شا *châ.*

Douane, دربار *derbâr.*

Doux, خوږه *khoug'heh,* اسان *assân.*

Dragon, اژدها *ajdehâ.*

Droit, en ligne droite, سم *sem.*

Droite (*dextra*) ښی *k'hy.*

Droite (la), لاس ښی *lás k'hy,* ښی لاس *k'hy lás.*

Dur, سخت *sakht.*

Eau, اوبه *obaeh.*

Écaille de poisson, پوستکی *poústeki.*

Éclair, برښنا *brek'hnâ,* برښنه *brek'hneh,* برق *berk.* (A.)

Eclatant, روشان *rouchân.*

Ecriture, لیکل *likel.*

Ecrit (il est), لیکلی شوی *likeli choui.*

Ecume, څنگ *tsag.*

Eléphant, هاتی *hâti,* اتی *âti.*

Elévation, hauteur, ژورالی *jourmouály.*

Élevé, haut, ژور *jóur.*

Émeraude, زمرد *zumrud.*

Empoisonneur, جادوکر *djádouker.*

En avant, وراند *wrândi.*

En bas, ښکته *k'hekteh.*

En deça, لدی *lèdy.*

Encensoir, خوشبودان *khouchboudán.*

En haut, سیدونکی *sídounky.*

Encens, لوبان *loubán.*

Encore, تروسی *terossy.*

Endroit, ځای *tsaï;* ils étaient au même endroit, ou ensemble, یو ځای شول *you tsaï choúl.*

Enfer, دوزخ *douzahk.*

Ennemi, دښمی *douk'hmi,* دښمنه *douk'hmeneh.*

Enseigner, ښونه کول *k'houneh kaouel.*

Entendre, اورېدل *arouidel;* entends, واوره *ouar ouah.*

Entre, parmi, په منځ *peh ments.*

Entrer, ننوتل کول *nenoutel kaouel.*

Envoyer, اچولی کول *atchauli kaouel.*

Épaule, اوزه *og'hah.*

Épée, توره *tourah.*

Epine, اغزی *aghzy,* pl. اغزو *aghzou.*

Éponge ډګ *deg.*

Épouse, ارتینه *artineh,* ښځه *k'hetseh,* عورت *a'ouret.*

Epoux, میره *mîreh.*

Esclave, خادمن *khâdmân.*

Estomac, سروزی *serouzy.*

Et, او *aw, o.* — (زه او پلار یو *zeh o plar yau you*, moi et le père un nous sommes.)

Étain, سفید قورغاشم *sefid kourgâchim.*

Été (l'), څرمونی *tsermouné.*

Etendu, پلنه *pelneh,* اوښد *ouk'hed.*

Eternité, éternel, هیڅکله *hits-keleh.*

Étincelle, پلوشه *pelvachah.*

Étoile, ستوری *stoury.*

Etonné, غجیبه *ghetchibeh.*

Être, وای *ouaï;* sois, وه *ouah.* — Il est, دی *dy.*

Étroit, تنګه *tengheh,* کم بر *kem ber.*

Eux, لغو *aghou.*

Facile, اسان *âsân.*

Faim, لوږه *loug'hek.*

Fais (je), کوم *koum.* — Tu fais, کوی *koui.* — Je ferai, کرم *kerem.*

Faire, کول *kaouel.* — Faire, fabriquer, چوړه ول *tchouṛah wel.* — Fais, چورکړه *tchour kaṛah.*

Fardeau, بار *bâr.*

Farine, اوړه *ouṛah.* — Fleur de farine, باریک اوړه *barik ouṛah.*

Faulx, لور *lour.*

Femme, ښځه *k'hetseh.*

Femme publique, کنجری *kendjery.*

Fenêtre, کړکی *keṛkey.*

Fer, اوسپنی *ospany.*

Ferment, خمیر *khamir.* (A.)

Fermer, بنه *bek'heh;* ferme, وه بنه *ouah bek'heh* ; — je ferme, بندول کوم *bendoul koum;* — il ferme, بندول کړی *bendoul keṛy.*

Fétu, خسنړی *khesneṛy.*

Feu, اور *ôr, oûr.*

Feuille, پانړه *pânṛeh.*

Fiancé (le), وادی *vady.*

Fiancée (la), ناوی *nâvy.*

Figue, انښر *intsir.*

Fil, پری *pray.*

Filent (ils), سپنرسی وریشی *spounressi ouerichy.*

Filet à pêcher, جال *djâl.* (P.)

Fille (des parens), لور *loûr.*

Fille (*puella*), خیینی *djîneï*, پغله *péghleh.*

Fils, زوی *zoï*, *zoé.*

Fils, زامن *zâmen.*

Flambeau, دیوی *dîoui*, روشانه *rouk'hâneh.*

Flamme, لنبه *lambah*, تیزی *tizy.*

Flèche, غیسی *ghiessy.*

Fleur, گال *gul.*

Fleuve, خورهٔ *khoureh*, خوروں *khouroun*, سیلاب *sîlâb*, دریا *deriâ*, (grand fleuve), دریاب *deriâb* (*voyez* mer).

Foin, سنه *senah.*

Fois, هیر *hir*; بل هیر *bel hir*, une autre fois.

Foi, croyance, یقین *yak'in.*

Folie, frénésie, لیونی *liouni.*

Fondation d'une maison, بنیاد *bouniâd.*

Fontaine, کوهی *kouhi.*

Force, زور *zour.*

Forêt, جنگل *djenghel.*

Fornication, کنجری بازی *kendjeri bazi.*

Fort, زوراوری *zourâweri.*

Fosse, کوهی *kouhi.*

Fou, لیونه *liouneh.*

Foule d'hommes, ټوله *touleh.*

Fourneau, تنباره *tenâreh*, آتشدان *atechdân.*

Fourreau, تیکی *tiky.*

Frénésie, لیونه *liouneh.*

Frère, ورور *wrôr.*

Frein, لغامه *leghameh.* (A.)

Froid, ساره *sareh*, سور *soûr*, سرد *serd.*

Froment, غله *ghaleh*, غنم *ghanim.*

Froment sur les champs, کرل *karèl.*

Froment sur le champ, ښول *k'houl.*

Front, وچولی *wetchwèly*, *otchwoly.*

Fruit, مانی *mâty*, میوه *miouah* (P.)

Fuite, تښتدل *tak'htadel.*

Fumée, لوګی *lugheï.*

Garçon, هلک *helek*, زنکی *zinkeï.*

Garde-manger, خزانه *khezâneh.*

Gardé (tu as), ساتلی دی *sately dy.*

Gauche, ګڼه *ghetseh*, کینړ *kineṛ.*

Gauche (la), لاس کینړ *lás kineṛ.*

Génération, پیړی *pîṛy.*

Genou, زنګن *zingoun*, زانو *zanou.*

Gens, سړی *saṛy.* — خلق *khalik.* (A.)

Glace, یخ *yakh.*

Glaive, توره *tourah.*

Gloire, لوی *louyi.*

Gosier, مری *mery.*

Gourdin, لوره *loureh.*

Goût, ښوند *k'hwand.*

Goutte, سختی *sekhti.*

Grain, دانه *danèh.*

Grains encore sur terre, کرل *kerel.*

Graisse, غوړی *ghouṛi*, شیری *chiry.*

Grand, لوی *loui.*

Grappe de raisin, انګور *anghour.*

Gratuit, مفت *meket.*

Grêle, ژلی *jely*, زلی *zely.*

Grenier, کندوان *kendouân.*

Grenouille, چینګښه *tchîngik'heh.*

Gros, پیړر *pêṛer, pîṛer.*

Guérir, ټیارکول *tiâr kaouel;* guéris, ټیارکړه *tiâr keṛah;* — je guéris, به شفاورکوم *beh chafawer koum.*

Habillé, اغوستی *aghousty.*

Habit, پوښاک *pouk'hâk.*

Habitation, هویلی *houily.*

Hache, ټبر *tebber.*

Haie, چاپیړه *tchâpîṛeh.*

Hameau, کانټه *kânṭeh.*

Haut, élevé, ژور *joûr*, لور *lour.* — D'en haut, پاسه *passeh.*

Hauteur, ژورالی *jourwâly*; لوړه *louaṛeh.*

Herbe, وښه *wak'hah*, ګیاه *ghiah.*

Heure, گهری *ghery.* — (En hindoustany, گهڑی *ghehry.*)
Hier, پرون *peroun, parioun.*
Hiver, زمی *zemay,* ژمه *jemeh.*
Homicide, خون کوونکی *khoûn kouvounghi.*
Homme (*vir*), میرهٔ *mereh,* سری *sary,* نر *ner.*
Honte, شرم *charm.*
Hôte (qu'on reçoit), بیگانه *bigânah.*
Huile, تیل *tîl.*
Ici, دلی *dili.*
Idole, بت *bout.*
Il, اغا *aghâ.*
Ile, جزیرهٔ *djezirah.* (A.)
Image, داغ *dâgh.*
Impur, پلیت *pâlit.*
Inutile, بدی *bedy,* ناکارهٔ *nâkâreh.*
Jade oriental, سنگ یشم *seng yéchm.*
Jamais, هرکز *herkez.*
Jardin, باغ *bâgh.*
Jaune, زیر *ziér.*
Jeter, اچه ول *atchah ouel;* jette, واچوهٔ *ouatchouah.*
Jeune homme, خوان *tsouân.*
Jeûne (je), فاقه شوم *fâkeh chewem.*
Joue, بغور *beghwer,* غومبار *ghoumbâr,* انغکی *anenghy.*
Joug, جغ *djogh.*
Jour, ورځ *órts, worts.*
Jours, ورځی *wertsy.*
Jumens, حیوان *h'eiwân.*
Jusque, تر *ter.*
Jusqu'à ce que, ترهغه پور *ter heghah pour.*
Là, هلتکی *heletki.*
Laid, مردار *murdâr.*
Lait, پوی *poï,* پی *py.*
Lait, شودهٔ *choudèh.*
Lampe, دیو *dîw, dîou.*
Lance, نیزهٔ *nizeh.*
Langue, ژبه *jiba, jèbè.*
Lanterne, دیوی *dîwy.*
Lanterne, lampe, چراغ *tcherâgh.*
Lapis lazuli, لاخورد *lâdjwerd.*
Large, ارته *artah.*
Large, زد *g'hed.*

Large, کم بر *kem ber.*

Larron, لاروهونکی *larwa-hounki.*

Latitude, زدوالی *g'hedoualy.*

Lécher, څمّل کول *tseṭel kaouel.*

Léger, سپک *spog.*

Légumes, زرغونگیه *zerghoun-ghiah,* ساکه *sâkeh.*

Léopard, پړانگ *peṛang.*

Levain, خمیر *khemir.*

Lever, hausser, پورته کول *pour-teh kaouel.*

Levez-vous, پاڅه *pâtseh,* پاڅیئی *pâtsiyi.*

Lèvres, شونډی *choûnḍy.*

Libre, ازاد *âzâd.*

Lieu, څای *tsaï.*

Lion, مزری *mezerey.*

Lit, بستر *bester.*

Livre (poids), کاسیره *kâssirah.*

Loin, لری *lari.*

Long, پلن *pelen.*

Long, اوښد *ouk'hed.*

Longitude, پلنوالی *pelenouâly.*

Loup, لوگ *loug,* pl. لوگان *lougân,* لیوه *liouah.*

Lourd, زمکه *zemkeh.*

Lui, دغه *deghah.*

Lumière, روښنای *rouk'hnâï.*

Lune, سپوزمی *spog'hmey.*

Lys, نوشنه *noucheneh.*

Lys, سوسنه *sousneh.*

Main, لاس *las.*

Mais (*autem*), ولی *wely.*

Mais, منگر *mengher.*

Maison, کور *kour,* کوټه *kouṭah.*

Malade, بیمار *bimâr.*

Mâle (*vir*), نار *nâr,* نر *ner.*

Malheur, تکلیف *tekelîf.*

Manger, خوراک *khourak,* mange, وه خوره *ouah khou-rah.* — Il mange, خوری *khôṛy.*

Marbre, سنگ مرمر *seng mar-mar.* (P.)

Marcher, تله *tleh;* marche, څه *tseh.*

Mari, میړه *mèṛeh.*

Marque, داغ *dâgh.*

Mauvais, méchant, شرمره *cher-mereh.*

Mauvais, méchant, نیک *nîk.*

Mauvais, بد *bed.*

Mauvais, بده *bedeh.*

Méchant, بدی *bedy.*

Menthe, ولینی *walini.*

Mer, سیند *sind.*

Mer (la), دریاب *deriâb.*

Mère, مور *moûr.*

Mercenaire, مزدوری *mezdoury.*

Mesure, پیمانه *pimâneh.*

Meule, میچنی *mîtcheny.*

Meurtrier, خون *khoun.*

Midi, نیم ورخ *neim ourèts.*

Miel, کبینه *kebineh.*

Mieux, بهتر *behter.* (P.)

Milieu, میانسخ *miânts*, منسخ *ments.*

Mince, نری *neray.*

Minuit, نیم شبه *neim spèh.*

Moi, je, زه *zeh.*

Moi, ما *mâ.*

Moineau, چنر چنری *tchener tchenri.*

Mois, میاشتی *miâchty.*

Mois, میاست *miâst.*

Moissonneur, لوگری *lougheri.*

Mon, څما *tsemâ.*

Monde, جهان *djihân.* (P.)

Monde, دنیا *dounia.* (A.)

Monnaie, نانبد *nânebed.*

Mont, غر *ghèr*, روه *rôh.*

Monter.—Je monte, ختونکوم *khetounkewem.* — Il monta, وتوکیزی *watoukîzi.*

Mordre, چچل *tchitchel.*

Mort, مر *mer.*

Mort (la), مرگ *murg.*

Mort, décédé, مړه *meṛéh.*—Il est mort, مړ شوی دی *mer chewi di.*

Mot, خبره *khebreh.*

Mouche, مچان *mitchân.*

Moutarde, دواری *douwâri.*

Moutarde, سپلینه *spelînah.*

Moutarde, سپلنی *sepelny.*

Mouton, bélier, میش *mik'h.*

Muraille, دیول *diwâl.*

Nacelle, بیړی *bîṛi.*

Nager, الوتل *alouètel*, والوزه *oualouzèh.*

Narines, سپږمن *speg'hmen.*

Navire, جهاز *djehaz*, بیړی *bîṛy.*

Néanmoins, ته هغه پوری *teh heghah pori.*
Neige, واوری *waory, waora.*
Nez, پوزه *pozah*, پزه *pezeh.*
Ni, یاچه *yâtcheh.*
Ni, ni, نه نه *neh neh.*
Nid, جاله *djâlah.*
Noce, وادهٔ *wadah.*
Noir, تور *tour.*
Noir, سیاه *siâh.* (P.)
Nom, نوم *nôm.*
Nombre, شمار *chemâr.*
Non, نه *neh.*
Nourrir, ساتنه کول *sâtneh kaouel.*
Nous, مونږه *moung'hah*, موښه *mouk'hah.*
Nouveau, نوی *naoui, noui.*
Nouveau, دنوی *aenoui.*
Nuage, اوړه *aurèh*, وریښ *verits.*
Nud, بربنډ *berbanḍ.*—Nudité, بربنډوالی *berbenḍouali.*
Nuit, شپه *chpah.*
Nuits, شپی *chpy.*
Obédient, بردار *berdâr.*
Obscur, تیاره *tiârèh.*
OEil, سترګه *sterg'hih.*
OEil, لهمه *léhmeh*, لیمه *limeh.*
OEuf, هګه *hègheh.*
Oindre, لیوی کول *lîoui kaouel.*
Oiseau, مرغه *murgeh.*
Olive, شونه *k'houneh.*
Ombre, سیوری *sioury*, سوری *souri.*
Ongle, نوک *nouk.*
Onguent, مر *mir.*
Or, سره زر *séreh zar.*
Oreille, غوږ *ghwag'h.*
Orge, اوربشی *ourbichi.*
Originairement, وړنبی *oueren-by.*
Orphelin, یتیم *yetîm.*
Os, هډوکی *haḍoukey.*
Os, اتوکی *atoekey*, هدو *hedou*, هدوکی *hedekey.*
Ou, یا *yâ.*
Ou, یاچه *yâ tcheh.*
Ours, یږ *yig'h.*
Outre, مشکو *mechkou.*
Ouvert, پرانتی *peránty.*
Ouvertement, صاف *szâf.*
Ouvrir, پله کول *yalah kaouel;*

ouvre, يله كره *yalah karah,* پرانتل كول *perântel kaouel.*

Paille, وښه *wak'heh.*

Paille, بوس *bous*, پوس *pous.*

Pain, روټی *rotay.*

Pâle, سمند *samand.*

Palmier, کجوره *kedjoureh.*

Par, دله *deleh.*

Par raison que, په هغه سبب *peh heghah sebeb.*

Parce que دپاره دديه *depâreh dedieh;* pour cette raison.

Parce que څلره چـه *tsalareh tcheh.*

Paresseux, سسته *sessteh.*

Parfait, کامل *kâmel.*

Parfum, خوشبو *khouchbou.* (P.)

Parole, خبره *khebreh.*

Partie, بخره *bekhreh*, څيز *tsiz.*

Partout, هر چرته *her tcher teh.*

Pâtre, pasteur, شپنکی *chepenky*, شپون *chepoûn.*

Paupière, باڼا *baña.*

Pauvre, خوار *khouâr.*

Peau, څرمن *tsermen.*

Peau, پوست *poust.*

Pêcheur, qui prend des poissons, ماهيګير *mâhighîr.*

Pêcheur (*piscator*), ښکار *k'hekâr.*

Penis, ګير *ghir*, ګل *ghil.*

Pénitence, توبه *toubah.*

Père, پلار *plâr.*

Perle, مرغلری *marghalry.*

Perle, در *dour.* (P.)

Persécuter, تنبيه کول *tenbieh kaouel.*

Personne (*nemo*), هيڅوک سری *hitsouk sary.*

Peste, وبا *wabâ.* (A.)

Petit, کمکی *kamkay*, کم *kam.*

Peu, لږ *lig'h*, څه څه *tseh tseh.*

Phiole, لوښی *louk'hi.*

Pied, پښه *pk'hah.*

Pied, ښپه *k'hpeh.*

Pierre, تيږ *tîg'h*, تيږه *tîg'heh.*

Pierre, کانړی *kânri.*

Pigeon, کوتر *kèwter.*

Pigeon, کوتری *koutery.*

Pipe à fumer, چليم *tchilîm.*

Place, ځای *tsai.*

Plante du pied, پرکو *perkou.*

Plein, دک *dek.*

Pleurs, ژرا *jara*, اوښی *ouk'hi.*

Pleurer, ژړه *jarah*; pleure, وژړه *ouèjareh.* — Ne pleure pas, مه ژاړه *mah jârah.* — J'ai pleuré, وژړل *wajarel.*

Plomb, قورغاشم *kourghâchem.*

Pluie, باران *bârân.* (P.) — Il pleut, باران لیږی *bârân lig'hi.*

Plume, وزر *ozer.*

Poche, خورجین *khourdjîn.*

Poids, بار *bâr*; — de deux livres, اوزی *ouzy.*

Poil, وېښته et وښته *wik'hteh.*

Pointu, تیره *tîreh.*

Poison, venin, دفریټ *defrîb.*

Poisson, ماهی *mâhy.*

Poitrine, پور *pour.*

Pont, پول *poul.*

Porc, سرکوزی *sirkouzai.*

Porte, ور *wèr*, دروازه *derwazah.*

Portier, دروازنچی *derwâzantchi.*

Portique, دالان *dâlân.*

Poteau, bushe, میږښی *miguegay.*

Poulain, بچری *betchreï.*

Poule, چرکه *tcherghe.*

Pour, à raison de cela, دپاره دهغه *depâreh deheghah.*

Pour cela, په هغه سبب *peh heghah sebeb.*

Pourtant, که څه *keh tseh.*

Poutre, شاتیر *châtîr.*

Précieux, پټ *pet.*

Près, نزدی *nezdy.*

Pressoir, معامره *mou'âamrah.*

Prêtre, امام *âmâm.*

Premièrement وړنبی *warnebi.*

Prince, لوی سړی *loui sârei.*

Printems, پسرلی *pserlay.*

Prison, قید خانه *kîd khanah*, بندیخانه *bendikhânah.*

Proche, près, همسایه *hamsâyeh.*

Profond, لورم *lourem* (aussi, ژور *jour*, haut).

Profondeur, لورموالی *loure mouâly.*

Prouver, زورل کول *zourel kaouel.*

Puanteur, بد بوی *bed boui.* (P.)

Punir, سیاست کول *siáset kaouel.*

Puiser, دکول *de kaouel.*

Puissans (gens), زوراور سری *zourawar sarei.*

Puits, څاه *tsáh*, ژوری *jouri.*

Pur, net, صافی *szány.*

Que, چه *tcheh.*

Quelqu'un, چاچا *tchátchá*, څوک *tsouk.*

Queue, لکی *lakeï.*

Qui? څوک *tsoúk.*

Quoi? qu'est-ce que? څه څیز *tseh tsiz.*

Racine, ویخ *wíkh.*

Raisin, انګور *angour.*

Ravisseur (rapax), ټکه *tekeh.*

Regarder, فکر کول *fiker kaouel.*

Reins, lombes, ملا *melá*, ملاترلی *melátterly.*

Réjouir, خورسند کول *khorsand kaouel*; réjouis, خورسند کړه *khorsand karah.* — Je me réjouis, خوشحالیږم *khoush'álig'hem.*

Remplir, دکه کول *dgheh kaouel.*

Renard, لومبړ *loumbér*, تروری *terouri*, کیدر *keider.*

Répondre, ځواب کول *tsoudb kaouel.*

Rester. — Il reste, پاتی شی *páti chi.* — Ils ne restèrent pas, پاتی نشول *pati nechewel.* — Il resta, اوسیده *ousideh.* — Ils restèrent, اوسیدل *ousidel.*

Rien, نشته *nichteh.*

Rire, خندا کول *khandá kaouel*; ris, وه خاندا *ouak khandah.*

Rive, کنار *kenár.* (P.)

Rivière, خوړه *khoureh.*

Rocher, کانړ *kanir.*

Roi, شاه *cháh* (P.), پادشاه *padicháh.* (P.)

Roseau, درمه دورمه *dourmah*, *dermeh.*

Rosée, شب نم *chab nem.* (P.)

Rouge, کوړه *goureh*, سور *soúr.*

Rue (plante), سوه *seweh.*

Sable, شکه *chekeh.*

Sac, خلته *khaltah*, کنبل *kembel.*

Sacrifice, سرساى *sersây.*

Sage, prudent, هوسيار *houk'hiâr.*

Saint, پاك *pâk.* (P.)

Sang, وينى *wini,* بغير *baghîr.*

Sans, بى *bi.*

Saphir, نيلم *nilem.*

Sardoine, دعقيق *da'akyk.*

Sauterelle, ملخه *melkheh.* (A.)

Savoir. — Sachez, پوهيزيئ *pouhizy.* — Je sais, پوهيزم *pouhizem.* — Nous savons, پوهيزو *pouhizou.* — Je sais, پيژنم *pîjenem.* — Ils savent, پيژنى *pîjeni.* — Ils ne savent pas, نپيزنى *nepîzeni.* — Sachant, پيژندى *pîjendy.*

Sceau, لفافى *lefâfy.*

Scorpion, لرمه *lermeh.*

Sec, dessèche, وچ *wetch.*

Secrètement, جدا *djadâ.*

Seigneur, maître, خښتى *khak'haty.*

Seigneur, Dieu, خاوند *khâwend.*

Sein (sinus), غيزه *ghig'heh,* سينه *sineh.* (P.)

Seine, filet, جال *djâl.* (P.)

Sel, مالگه *mâlgah* (A.), مالكه *mâlkeh,* مالك *mâlke.*

Selon, مراق *mardk.*

Semblable, پڅير *petsîr.*

Semence, كرله *kerleh.*

Sénevé, سپلنى *sepelny.*

Sentir (sentire), فيدل *famidel;* sens, فهم وه كوه *fam ouah douah.*

Séparer, جدا كول *djedâ kaouel.*

Serein, clair, شين *chîn.*

Serf, بندى *bendi,* غلام *ghelâm.*

Serpent, مار *mâr.*

Serré, juste, سخته *sakhteh.*

Servante, وينڅ *webents,* وينڅى *winetsy,* سكله *sekeleh.*

Serviteur (servus), نوكر *nouker,* خورله *khorleh.*

Seul, ايواڅى *ayouatseh,* يواڅى *youatseh.*

Si, بڅه *betseh,* كه *keh.*

Signe, نښان *nik'hân,* داغ *dâgh.*

Si non, که نه *keh neh.*

Simple, صانی *szâny,* هریوه *her yaoueh.*

Sœur, خور *khôr, khoûr.*

Soir, مښام *mak'hâm.*

Soit, به وی *beh wi.*

Soleil, نمر *nmar.*

Sont (ils), اوسی *oussy.*

Sortez, بهر راڅه *beher râtseh.*

Sot, fou, لیونه *liounah.*

Souffre, گوگر *gôgur.*

Source, چنه *tchineh,* چینی *tchîny,* چشمه *tchechmeh.* (P.)

Sous, لاند *lande,* dessous, لانده *landeh.*

Souris, موښک *mouk'hak.*

Spacieux, پلته *pelneh.*

Stature, قد *ked.*

Steppe, تاک *tâk,* داک *dak.*

Sueur, خوفی *kholy.*

Sur, پورته *pourtèh,* dessus, باند *bâned.* P. e. پما باند *pemâ bâned,* sur moi.

Tabac, تماکو *temâkou.*

Taisez-vous, خاموش شه *khamouch cheh* (Turc); — tais-toi (obmutesce), گنگ شه *gheng cheh.*

Tanneur, څمیار *tsemiâr.*

Taureau, سخندر *sekhendar,* سوخندر *soukhandar.*

Teigne, چینجی *tchîndjei.*

Temple, هیکل *hikel.*

Tems, زمان *zemân.* (P.)

Ténèbres, تیاره *tiârah.*

Tentateur, ازمایښت *azmây-k'het.*

Terre, زمکه *z'mœkeh,* زمک *zimak, zmak.*

Terrière, غارون *ghâroûn.*

Tête, سر *ser.*

Téton, تی *teï.*

Tiède, شیرگرم *chîr gherm.*

Tigre, پرانک *prank.*

Toile, شوی *choui.*

Toit, چت *tchet.*

Tombeau, قبر *kebr.*

Tomber. — Il tomba, نریده *nerideh,* پرتوزی *pertouzi.*

Ton, ستا *setâ.*

Tonnerre, وریځی خریدل *we-*

ritsy gheridel, تندر *tandar*. (P.)

Topaze, زبرجد *zeberdjed*.

Toucher, دخل کول *dakhoul koul*; touche, دخل وه کوه *dakhoul ouah kouah*.

Toujours, همیشه *hemîcheh*.

Tour, منار *menâr*.

Tous, وارهه *war'hèh*.

Tous, وارو *wârou*, ټولی *touley*.

Tout, entier, واره *wâreh*, تمامی

Tout-à-coup, ناڅاپه *nâtsâpeh*.

Tranquillité, آرام *arâm*.

Travaillent (ils), کوشش راکازی *kouchech rakag'hy*.

Tremblant, لرزیده *lerzîdeh*.

Tremblement de terre, زلزله *zelesleh*. (A.)

Trésor, خزانی *khazânah*.

Tresser, جوره کول *djoureh kaouel*.

Triste, غمگین *ghemeghîn*.

Trou, سوره *sourey*, *soury*.

Troupeau, رمه *remeh*.

Trouver, مندل *moundel*; trouve, موم *moûm*, مومه *moûmeh*.

Tu, toi, ته *teh*.

Tuer, وزل *ouazel*; tue, ووزنه *ouwazneh*, هلاک کول *hilâk kaouel*.

Turquoise, پروزه *perozah*.

Ulcère, پرهازه *perhâreh*.

Vache, غوا *ghouâ*.

Vague, چپه *tchepèh*, موج *moûtch*. (P.)

Vaincre. — Il a vaincu, کټی *kety*.

Van à vanner, چج *tchedj*.

Vase, seau, ټوکره *tougrah*.

Veau, خسی *khessay*.

Viens (je), راځم *ratsem*. — Venant, راتلوکی *rotloûnghi*. — Venez, راشه *racheh*.

Vendre, خرڅ کول *kharats kaouel*.

Vent, سیلی *sîley*, سلی *siley*, هوا *hawâ*. (P.)

Ventre, ګیډه *ghideh*.

Ver, چنچه *tschîntscheh*, چمچی *tchemtchy*, چونچی *tchoûntchy*.

Verge, لښتی *lek'hty*.

Vérité, صدق *szadyk*. (A.)

Véritable, رښتيا *rek'htiâ*, ريښتيا *rik'htiâ*.

Véritablement, رښتيا *rek'htiah*.

Verre, كانچو *kântchou*.

Vert, شين *chîn*, زرغون *zergoûn*; — (frais) لانوده *lanoudeh*.

Vert-de-gris, زنگ *zeng*.

Vertu, لوبه *loubah*, قدرت *koudret*. (A.)

Vêtement, جامی *djâmi*.

Veuve, كنده *kendeh*.

Viande, غوښی *ghok'hi*.

Vide, désert, ويران *wirân*.

Vie, ژوندون *joundouan*, عمر *o'mer*. (A.) — Vivant, ژوندی *joundy*.

Vieillard, زر *zer*, pl. زاره *zâreh*.

Viens, راشه *râcheh*.

Vierge, جونه *djouneh*, پغلی *peghlei*.

Vieux, زر *zour*, زور *zoûr*.

Vif-argent, سيم آب *sîm âb*. (P.)

Vigne, د انگو رونه *de angoûr wonah*.

Village, ښور *k'hour*.

Ville, ښهر *k'hehr*.

Vin, شراب *charâb*. (P.)

Vinaigre, سرکی *surky*.

Visage, مخ *mekh*.

Vite, زر *zer*, زره *zereh*.

Vivant, ژوندی *joundy*, *jwendy*.

Voir, كتل *kètèl*; vois, وه كوره *ouah kourah*. — Voyez, كوره *hourah*.

Vomir, يستل كول *yestîl kaouel*.

Voyez, گوره *gôreh*.

Voile, څادر *tsâdir*.

Voix, اواز *awâz*.

Volant (*volans*), الوتونكی *aloutounghi*.

Voler (*furari*), غلا كول *goalâ kaouel*.

Voleur, غل *ghul*.

Volonté, ارادی *ârâdy*.

Votre, خپل *khepel*.

Vouloir, je veux, زه غوارم *zeh gwârem*; — je ne veux pas, نغوارم *neghwârem*.

Vous, تاسی *tâssi*, تاسو *tâssou*.

NOTICE

D'UNE

MAPPEMONDE JAPONAISE,

CONSERVÉE

DANS LE MUSÉE BRITANNIQUE A LONDRES.

L'original de cette mappemonde a été apporté en Europe par le célèbre voyageur *Engelbert Kœmpfer*; il fut acheté, avec ses autres manuscrits, par *Hans Sloane*, et déposé plus tard au Musée Britannique. *Deguignes père* en a donné une courte notice dans ses *Recherches sur les navigations des Chinois du côté de l'Amérique* (1). Ce planisphère a 3 pieds 2 1/2 pouces de hauteur, et 1 pied 9 pouces de largeur. Le calque que j'ai entre les mains est sans titre, et j'ignore si l'original en a un; car, pendant mon séjour à Londres, je n'ai pu parvenir à examiner les manuscrits de Kœmpfer, et je n'en ai entrevu que quelques fragmens: c'est aussi pour cette même

(1) Mémoires de littérature de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XXVIII, pag. 503.

raison que j'ignore si la date de la publication de ce travail curieux y est indiquée. Cependant il doit avoir été exécuté entre 1644 et l'année du départ de Kæmpfer du Japon (1692), parce que la Chine y est appelée 清太 *Tai thsing*, nom qu'elle n'a reçue qu'en 1644.

Il est évident que l'auteur s'est servi des cartes européennes; on le voit principalement par la configuration qu'il donne à la *Terra australis;* elle indique aussi que ses matériaux étaient déjà comparativement anciens, puisque la Nouvelle-Hollande n'est pas encore détachée de cette terre imaginaire.

Une partie des noms de cette carte sont écrits en caractères chinois, mais la plupart en lettres syllabiques japonaises, de l'espèce nommée *Katâ-kana.*

Le milieu du planisphère est perpendiculairement traversé par une ligne qui touche la pointe la plus orientale du Japon. Au nord on voit le caractère chinois *pe*, qui signifie nord, et au sud celui de *nan*, sud. L'équateur est très-large et partagé en plusieurs subdivisions, alternativement noires et blanches, ainsi que la périphérie de la carte. Comme ces subdivisions sont très-inexactes, on n'a pas jugé à propos de les reproduire dans la réduction.

Les quatre parties du monde sont distinguées par couleurs différentes; l'Europe est verte, l'Asie jaune, l'Afrique rouge, et l'Amérique brunâtre. Dans le nord on voit plusieurs îles toutes noires: sur les

quatre plus grandes on lit, en caractères blancs, le nom *chinois* de *Ye koue*, ou royaume de la nuit (en japonais, *Yo no kouni*).

L'équateur ne porte pas de nom.

Au *cercle arctique*, à l'est du Kamtchatka, se trouve la notice suivante, en chinois : « Dans les » régions situées plus au nord il fait jour depuis la » seconde jusqu'à la huitième lune, et nuit depuis » la huitième jusqu'à la seconde lune. »

Au *tropique du cancer*, on lit également, en chinois : « Quand, au solstice d'été, le soleil est » arrivé jusqu'ici, il retourne. »

Sur le *tropique du capricorne*, on lit en chinois : « Quand, au solstice d'hiver, le soleil est arrivé jus- » qu'ici, il retourne. »

A la partie septentrionale de la *Terra australis*, se trouve la notice suivante, en chinois : « Peu de gens » sont arrivés aux pays situés plus au sud, c'est pour- » quoi on n'a pas de notions sur leurs habitans et » sur leurs productions. »

Dans la même *Terra australis*, au sud de l'Inde, se trouve le nom de *Tan mat lie*. Comme ils sont placés à l'endroit où se trouvent, sur la mappemonde de *Ortelius* (de 1570), les noms *Beach*, *Lucach* et *Maletur*, je suis porté à prendre *ma lie*, ou *ma ly*, pour les deux premières syllabes de ce dernier mot.

Entre la *Terra australis* et l'Amérique méridionale

sont deux grandes îles, dont la septentrionale porte le nom chinois de *Tchhang jin tao*, ou Ile des Géans; la méridionale est appelée *Mewarouniya*, c'est-à-dire *Pays de Magellan*.

ASIE.

Jy pen ou *Niphon*, est le Japon avec les îles appartenantes.

Tchhang men, en chinois, en japonais *Nangata*, est la province la plus occidentale de la grande île de Niphon; son nom signifie la *grande porte*.

Kieou koue, en chinois, c'est la grande île de *Kiou siou*, ou les *neuf provinces*.

Ta fèou, en chinois (c'est ainsi qu'on lit sur le calque), est vraisemblablement une faute pour *Thian thsao* (herbe céleste), qui est le nom d' *Amakousa*, écrit en caractères chinois.

Pa tchang, en chinois, en japonais *Fa tsio*, île située au sud du Japon, qui sert de lieu d'exil.

Hia i tao, en chinois, île des barbares à crevettes, en japonais *Ieso*. C'est la fameuse terre de Ieso qui se trouve, sur notre carte, mal placée à l'est du Japon au lieu de l'être au nord de ce pays.

Deguignes père a mal lu le nom de cette île; il le transcrit par *Kia y tao*, et la confond avec la prétendue *Terre de J. de Gama*, parce que la carte japonaise la place à l'est du Japon et non pas au nord.

A lan kiai, en chinois, c'est-à-dire frontière

d'Alan, est le nom que porte, sur cette carte, la Sibérie orientale, tandis que la partie occidentale du nord de l'Asie y est appelée *Tha ta koue*, en chinois, *Pays des Tatars*. Il est placé au nord du désert de Gobi indiqué sur la carte par la notice chinoise : « Cette mer a dix journées de largeur, c'est le *Cha* » *mo* (ou désert de sable). »

Tai thsing koue, ou l'*Empire de Tai thsing*, est la Chine. De ses provinces ne sont indiquées que le *Kouang toung* et le *Yun nan*. Tous les noms, en Chine, sont en caractères du pays.

Tchhao sian koue, en chinois, le *Royaume de Tchhao sian*, c'est la Corée.

Tai wan tao, en chinois, l'*Ile de Tai wan*, est celle de Formose.

A l'est de cette île on voit le nom de *Thai thsing hai*, ou *Mer de la Chine*.

Dans sa partie méridionale sont deux îles, l'une porte le nom de *San thoung tao*; et l'autre celui de *Niu tao*, ou l'Ile des Femmes. *Lo lie kou* est la partie orientale de la dernière.

Au sud de la Chine sont les îles *Thiao tchhouan*, *Thsiuan ly* et *Ngan nan*.

Toung king est le royaume de *Tonquin*, qui s'appelle proprement *Ngan nan*; l'auteur a donc mis le nom de ce pays deux fois sur son planisphère.

A l'ouest de Toung king est *Kian* et *Tchen tchhing*, puis un pays nommé *Tun king*; ce nom recèle vrai-

semblablement celui du Tonquin indiqué de cette manière pour la troisième fois. Au sud de Tun king est *Kiao tchi*, ou la Cochinchine.

Han phou se est une transcription chinoise ou japonaise du nom de *Cambodje*.

Ta khoua wa est la *grande Java* des anciennes cartes.

Siuan lo est le nom chinois du *Siam*. — Jusqu'ici tous les noms sont en caractères chinois ; tous les suivans sont en *katakana*, quand je n'indique pas le contraire.

A l'est des trois derniers pays se voit un grand nombre d'îles, dont les suivantes portent des noms *Farakoani*, *Chimatara* (Sumatra), *Ante* (Ende), *Rousano* (Luçon), *Fouroumeri*, *Makachirou* (Macassar), *Menatora*, *Fanta* (Banda), *Seïran* (Ceran) ; cette dernière se trouve près de la nouvelle Guinée, qui n'est pas nommée.

Entre ces îles et le Toung king sont indiquées deux autres qui ont des noms en chinois, savoir : *Ti mo* ou Timor, et *Pa na tao*, ce qui paraît encore être l'île de Banda.

La presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, est nommée, en chinois, *Siao Thian tchu* ; sa partie méridionale contient les noms des pays suivans, en caractères chinois : *Ho li cha*, *Ye li pou* et *Ma la kia*. Ce dernier est sans doute *Malacca*, qui se trouve sur l'autre presqu'île de l'Inde. Entre *Malakia* et la *Terra*

australis est *Sou meng tha la*, en chinois, l'île de *Sumatra*, que nous avons déjà rencontrée parmi les îles de l'Archipélage de l'Inde, avec le nom japonais de *Chimatara*.

Dans la partie occidentale de l'Asie ne sont indiqués que quatre pays : *Torouko*, la Turquie, *Siouriya*, la Syrie, *Arafiya*, l'Arabie, et *Ferousiya*, la Perse.

Au milieu de l'Asie est *Ho teng* ; ce mot chinois signifie la *montée de la rivière* : ainsi il peut désigner la *source du Houang ho* ; mais il peut aussi n'être que la transcription du nom de la ville et de la contrée de *Khoten*, dans l'Asie centrale.

EUROPE.

C'est la France qui porte, dans la carte, le nom de *Yeouropa* ou d'Europe ; mais la contrée la plus grande et la plus importante de cette partie du monde y est *Houng mao*, ou des *Poils rouges*, c'est-à-dire des Hollandais, connus aux Japonais, à l'époque de la confection de cette carte, comme la nation la plus puissante de l'Europe.

Au sud de Yeouropa, ou de la France, sont : *Isifania*, l'Espagne, *Kasoutera*, la Castille, et *Itariya*, l'Italie. — Dans la partie septentrionale de Yeouropa est *Manatokarou*. Au nord on voit l'Angleterre, *Inkeresi*, et l'Irlande, *Inferounia* (Hibernia).

Au nord de l'Angleterre est *Ysourandiya*, c'est-à-

dire l'Islande, et à l'est de celle-ci *Souesiya*, la Suède, et *Noberoutsia*, la Norwège.

Entre Yeouropa et les Poils rouges se trouvent *Seroumaniya*, l'Allemagne, et *Aroufania*, l'Albanie; au sud de cette dernière est *Romaniya*, ou la Turquie d'Europe, entre celle-ci et l'Italie *Fenesa*, Venise.

Au sud-est des Poils rouges est *Foronitsou*, ou la Pologne.

A l'est de la Suède et de la Norwège on voit *Finma*, c'est-à-dire Finmarc, et au sud de cette île un grand pays nommé *Kontofouria*, qui paraît représenter la Russie d'Europe, car il est limitrophe avec le pays des Tatars.

Entre Kontofouria et les parties occidentales du pays de la Nuit sont deux îles, dont l'occidentale est appelée *Siao jin tao*, ou des Nains, et l'autre *Fiwafia*; cependant ce dernier nom est peu lisible dans mon calque, et on peut aussi le lire *Fiasia* ou *Siwafia*.

AFRIQUE.

Le nom de *Afirika* se voit au milieu de cette partie du monde.

Dans le nord de l'Afrique, de l'ouest à l'est, on trouve *Marokan*, ou l'empire de Maroc, avec les deux provinces de *Akatsisou* au sud (peut-être *Auzichi* du planisphère d'Ortelius), et *Natokarou* au nord; puis *Faroufaria*, ou la Barbarie. Au sud-est de celle-ci

est *Aawasiniya*, ou l'Abyssinie, et au nord-est de ce pays, *Etsitosi*, c'est-à-dire l'Égypte.

Entre l'Abyssinie et l'Arabie, et au sud de l'Égypte, est une contrée nommée *Youfesiya*, et au nord de celle-ci, et à l'entrée du golfe arabique, est *Seira*, c'est la ville de *Zeila* des anciennes cartes.

Au sud de la Barbarie on voit *Soukiya* et *Rifiya interioyorou*, c'est-à-dire *Lybia interior*, dont le nom est certainement emprunté de quelque carte écrite en latin.

Au milieu de l'Afrique on voit d'abord, à l'ouest, *Kineya*, ou la Guinée, au nord de laquelle est *Bokore*, et à l'ouest, *Mantenka*, qui est le pays de *Mandingo*, puis *Faribarou*.

Sur la côte orientale de l'Afrique sont *Merende*, ou Melinda, et *Masina* ou *Manna*, au sud de ce dernier pays.

Sur la côte occidentale on voit *Ankawa* et *Kazaniba*.

Plus au sud est le grand pays *Kafouri*, ou des Caffres ; sur sa côte occidentale on voit *Manikoko*, c'est-à-dire Manicongo des anciennes cartes, et à l'orientale *Matero*.

La pointe méridionale de l'Afrique s'appelle, sur notre planisphère, *Kafo te fona superanisia*, ou Cap de Bonne-Espérance.

L'île de Madagascar est bien indiquée, mais son nom manque, du moins dans mon calque.

AMÉRIQUE.

Le nom de *Amerika* est placé au milieu de la partie septentrionale de cette partie du monde. Vis-à-vis de l'extrémité orientale de l'Asie est un cap avancé appelé *Taouriou*; c'est vraisemblablement une faute pour *Kououriou*; ce serait alors *Quiuira* des anciennes cartes.

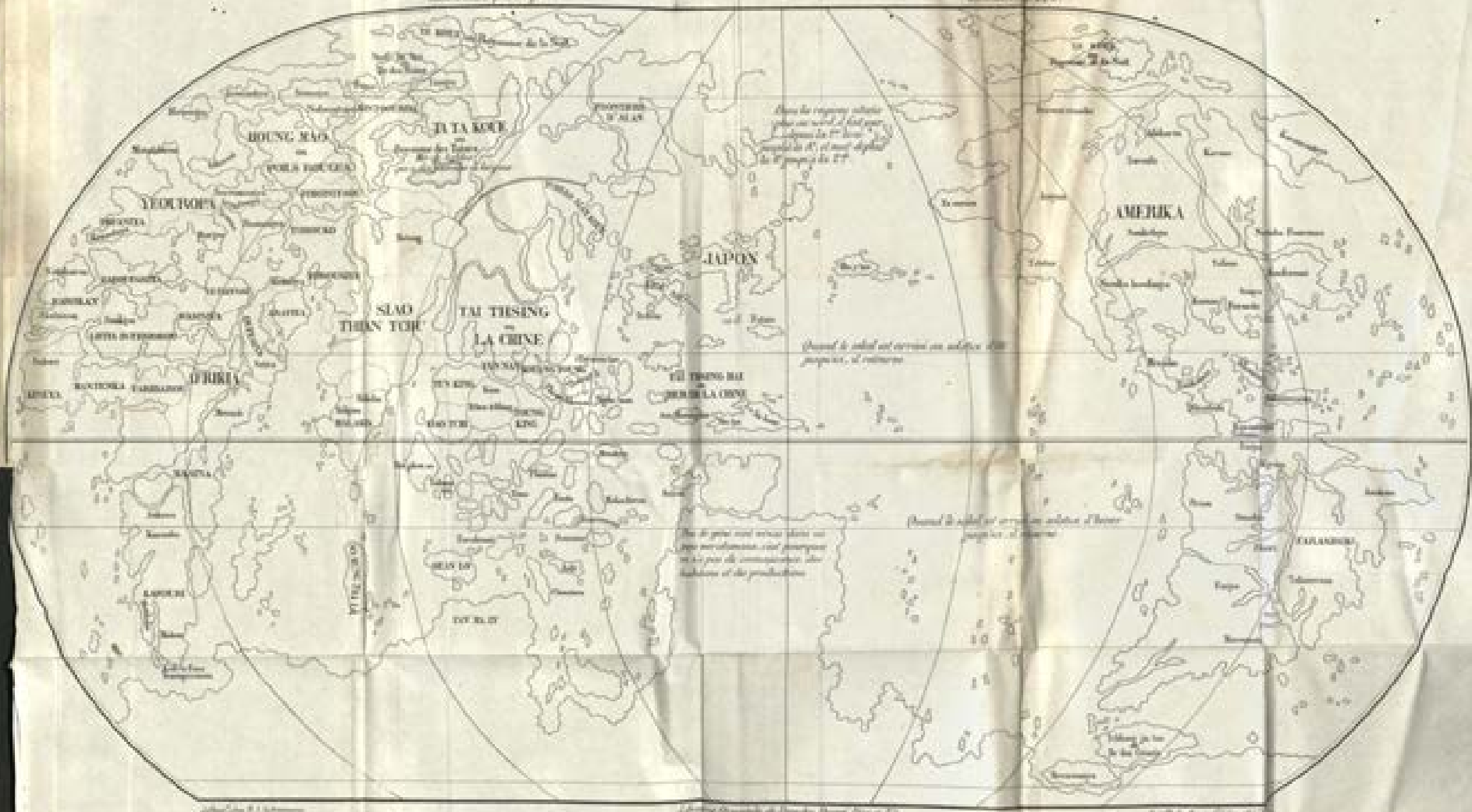
Le nom de *Aniyen* (et non pas *Añiyan* comme on l'a mis par erreur sur la réduction ci-jointe) ne se trouve pas sur la côte qui fait face au nord-est de l'Asie, mais dans l'intérieur du pays, au-dessus des sources d'une grande rivière qui se jette dans la pointe septentrionale du golfe de Californie. Ce nom représente le fameux cap d'Anian de nos anciennes cartes.

Au nord d'Aniyen, et sur les bords de la mer Glaciale, est *Ferouzi resiko*, c'est la *Bergi regio* des anciennes cartes espagnoles et autres. Plus à l'est sont *Toroufa*, *Afaka...*, *Karano*, noms que je ne sais pas expliquer.

L'île de *Korourantea* est le Groenland, *Nova Fouransa* est la Nouvelle France, mais je ne sais pas quel nom peut être caché dans ceux de *Kouferouni* et de *Siniya*, placés au sud du précédent. *Fokoria* représente assez bien la Floride, tandis que *Koouse* paraît être une faute pour *Komose*, qui indiquerait la ville de Comos des anciennes cartes. Au nord de la

MAPPEMONDE JAPONAISE

Réduite d'après un original du « Musée Asiatique »



Floride est *Tafoun*, que je ne sais pas expliquer. *Nooufa Isfania* est la Nouvelle Espagne. Je ne connais pas *Souketea*, mais *Tatotea* est indubitablement l'ancienne province de *Totonteac*, dans la partie septentrionale de la Californie.

Mesiko est le Mexique, *Roukaton* est une faute pour Youkatan.

Nikarekoufa représente assez bien Nicaragua ; il est plus difficile de reconnaître le nom de Castilia del oro dans *Kasteria dofouno*. L'île de Cuba est appelée *Fououba* (prononcez *Khououba*), et celle d'Hispaniola, ou Haïti, *Isfaniora sima* ; le mot *sima* signifie île.

Au sud de l'équateur est *Faria* ; ce nom ne peut représenter la ville et le golfe de Paria, qui est au nord de la ligne et beaucoup plus à l'est ; c'est plutôt la ville de *Barias*, que plusieurs cartes anciennes placent dans le Peru septentrional. On ne peut méconnaître la Guiane dans *Kiyana*, et le Peru dans *Perou*, mais il est plus difficile de retrouver Ouratamba sur le Maragnon dans *Omadafa*, et les Amazones dans *Amakana*.

Fikori est Picora des anciennes cartes, et *Farasirou* désigne le Brésil.

Je dois laisser à d'autres l'explication des noms de *Tafaseresou*, *Fariya* et *Maroumatou*, qu'on lit dans la partie la plus méridionale de l'Amérique.

REMARQUES CRITIQUES

SUR LA TRADUCTION ALLEMANDE

DES

ŒUVRES DE CONFUCIUS,

PAR M. LE Dr G. SCHOTT.

Deux Chinois, qui se faisaient voir pour de l'argent sur le continent d'Europe, avaient été engagés par le Gouvernement prussien, de se rendre à l'université de Halle, et d'y former quelques élèves pour la langue chinoise. M. le docteur *Schott*, un de ces derniers, a publié, en 1826, le premier volume d'une traduction des quatre livres de Confucius, sous le titre : *Werke des tschinesischen Weisen Kung-fu-dsu und seiner Schüler. Zum Erstenmal aus der Ursprache ins Deutsche übersetzt und mit Anmerkungen begleitet. I. Theil*, Lun yu. *Halle* 1826, *in*-8°.

Le plus léger examen suffit pour démontrer que M. Schott, loin d'avoir fait cette traduction sur l'original chinois, s'est contenté de mettre en allemand la version anglaise de Confucius, publiée à

Serampore, dans l'Inde, et intitulée : *The works of* Confucius *containing the original text, with a Translation. To wich is prefixed a Dissertation on the Chinese language and character. By J. Marshman. Serampore : printed at the mission press.* 1809, *in*-4°.

M. Schott donne, après sa préface, une vie du philosophe chinois, qui n'est qu'un extrait de la biographie peu correcte que Marshman a insérée dans son volume.

Ce dernier dit (pag. 11) par erreur : « *Khoong* » *chee* (Confucius) was born in *Chong peng*, a town » in the district of *Chhou*, of which his father was » mandarine. » M. Schott le copie (pag. 1 et 2), et écrit : « Confutsius wurde in *Dschung ping* gebo- » ren,... sein Vater ein angesehener Mandarin ver- » waltete den zur Stadt *Dschung ping* gehörigen Dis- » trict *Dscheu* mit grossem Ruhme. »

La phrase anglaise contient deux inexactitudes :

1° Les noms qui y sont cités 平昌 et 邑陬 se prononcent *Tchhang phing* et *Tseou y*, et non pas *Tchhung* et *Tcheou* ;

2°, *Tseou y* était une commune du district de *Tchhang phing*, ville du *Chan toung*, éloignée de 80 li de *Khiu feou hian*, de nos jours.

3° Confucius ne vint pas au monde à *Tchhang phing*, mais dans un village de la commune de Tseou-y, lequel portait le nom de 里闕 *Khiue li*, et

se trouvait au pied du mont *Nie khieou chan*. On montre encore aujourd'hui, et on honore particulièrement, l'ancien emplacement de ce village, au milieu de la ville actuelle de Khiu feou hian.

Partout, M. Schott commet les fautes les plus graves dans l'orthographe des mots chinois, parce-qu'il a voulu rendre en langue mandarine ce qui se trouvait, dans l'ouvrage de Marshman, prononcé selon le dialecte de Canton.

Pag. 5 et 6, il appelle *Deng gung* le roi de Lou, dont le nom est écrit chez Marshman *Tung koong*, mais les deux lettres qui le composent sont 公定, et se prononcent *Ting koung*. M. Schott a cru à tort devoir exprimer par *e* le son obscur du *u* anglais, placé ici mal à propos pour *i*.

Le nom de 氏季 *Ki chi*, ministre et favori du roi de Lou, se trouve partout écrit *Qui schi*, dans le livre de M. Schott.

Pag. 36, M. Marshman prononce avec raison, d'après le dialecte de Canton, *ou* la lettre 奥 *ngao*, mais M. Schott en fait *yao*, ce qui est une faute. — Dans le même passage se rencontre le caractère 竈 que Marshman rend par *chhou*, que M. Schott a cru devoir transcrire en langue mandarine *dscheou*, tandis qu'il s'y prononce *tsao*.

Quiconque a une légère teinture de la langue chinoise, sait que le pin s'y appelle 松 *soung*.

Marshman s'est trompé en écrivant *choong*; son copiste rend cette erreur fidèlement par *dschung*.

Confucius parle (liv. III, chap. 1, sect. 17) d'un certain *Tchang wen tchoung*; la première lettre de ce nom est 臧 *tchang*. Marshman (pag. 303) écrit bien tout le nom *Chong mun choong*, d'après le dialecte de Canton, mais M. Schott se trompe en le rendant, en langue mandarine, par *Dschung wen dschung*, en mettant *Dschung* pour *Tchang*.

Le caractère 康 *khang* est un des premiers qu'apprennent les personnes qui étudient le chinois; c'est par lui que commence le nom du célèbre empereur *Khang hi*; par une fatalité singulière, cette lettre se trouve transcrite, chez Marshman, par *hong*, dans le nom de *Ki* KHANG *tsu*. M. Schott, ne se doutant nullement de la véritable prononciation de la seconde lettre de ce nom, le transcrit par *Guei chang dsu*, parce qu'il est accoutumé de rendre le *h* anglais par un *ch* allemand; cependant la syllabe *khang* commence par un *k* aspiré, et diffère totalement de *chang* ou *hang*.

Dans le même passage se trouve un autre nom propre : le caractère 賜 *szu* y est employé; Marshman le transcrit, contre son propre système, par *chee*. M. Schott, ne sachant comment se tirer de ce labyrinthe, écrit *zi*, ce qui est encore plus fautif.

Le mûrier s'appelle en chinois 桑 *sang*; c'est aussi un nom de famille. En Chine on place ce nom

de famille devant le surnom, ainsi : *Pe tsu* de la race de *Sang*, est appelé *Sang pe tsu*. Marshman écrit *Song*, d'après le jargon de Canton ; ce que M. Schott s'est cru autorisé de rendre par *Sung* ; il appelle donc l'individu en question *Sung be dsu*, ou avec son nom complet *Dsu sung be dsu* ; ceci n'est pas une faute d'impression car elle est répétée dans la note 124 (pag. 138).

Les syllabes chinoises qui commencent en langue mandarine par un *j*, changent cette lettre, dans le dialecte de Canton, en *n palatal*, et c'est pour cette raison que Marshman les écrit avec un *n* ; ainsi on trouve dans tout son ouvrage, rendu par *Nin chee* ou *Nim chee*, le nom de 子冉 *Jen tsu*, un des plus célèbres disciples de Confucius. M. Schott, n'ayant aucune idée de la différence des dialectes, suit aveuglément l'anglais, et rend ce nom, en langue mandarine, par *Nin tsu*, au lieu de l'écrire *Jen tsu*.

Marshman prononce *hoo* la lettre 釜 qui désigne une mesure de grains, et se prononce *fou*, en chinois mandarin, car dans la plupart des dialectes le *f* de cette langue est changé en *h* ou ح arabe ; M. Schott écrit *chui*.

La lettre 庾 *yu*, qui désigne également une mesure de grains, est écrite *ee* par Marshman, et par conséquent *y* par son copiste allemand.

De semblables exemples d'ignorance, de la part du dernier, se trouvent sur toutes les pages de son livre, qui, comme je l'ai dit, n'est qu'un pitoyable abrégé de l'ouvrage anglais.

Pour démontrer les erreurs de la traduction de M. Marshman; et la plupart de celles du docteur Schott, en s'appropriant la version de cet anglais, je choisis *vingt-cinq* passages, dont on trouvera le texte chinois sur les planches I à V qui accompagnent ce volume. A chaque passage je donne ici sous N° I, la prononciation mandarine des caractères chinois; sous N° II, la version mandchoue, d'après l'édition de 1691; enfin, sous N° III, une traduction aussi littérale qu'il a été possible. Puis suivent la traduction anglaise de Marshman, et, à côté, l'allemande, faite sur celle-ci par le docteur Schott.

Planche I. *A*.

I. Jin pou tchi eul pou wen, pou y kiun tsu chou?

II. *Nialma sarakô seme korsorakô otsi, inou ambasa saisa wakao?*

III. Être méconnu des hommes, et ne pas s'en indigner, n'est-ce pas *la conduite* d'un homme parfait?

Marshman, pag. 8.

A man without knowledge and (yet) without envy, is he not the honourable man?

Schott, pag. 21.

Ein Mann ohne Ruhm und doch frei von Missgunst, ist der nicht achtungswürdig?

M. Abel-Rémusat a déjà critiqué la traduction erronnée que Marshman donne de ce passage, mais M. Schott l'a reproduite. Voici le passage du *Journal des Savans* qui s'y rapporte : « M. Marshman aurait » dû remarquer que *jin*, dans les livres de Confu- » cius, se prend ordinairement pour *les hommes* en » général, et que ce mot est bien ici le sujet de *pou* » *tchi*, *nescire*, mais non pas de *pou wen*, *non in-* » *dignari*, dont il est séparé par la particule *eul*... » Ce sens est pourtant sûr : il a été adopté par le » P. Noël, les auteurs de la version mandchoue des » Quatre livres (de Confucius) l'ont suivi, et *Teng-* » *thouï-'an*, dont j'ai le commentaire en ce moment » sous les yeux, l'explique de manière à ne laisser » aucun doute : *Jin pou tchi*, dit-il, *Jin*, *fan tchi* » *tchoung Jin*, *choue te kouang*; *pou tchi*, *chi pou* » *tchi 'ou tchi hio*. Dans cette phrase : *Jin pou tchi*, » *Jin* est une expression vague, pour les hommes; » *pou tchi*, nescire, c'est ne pas connaître le progrès » que nous avons fait dans l'étude. » — Le sens est donc : « Vivre ignoré ou méconnu des autres hom- » mes, et ne point s'en indigner, n'est-ce pas la » marque d'un esprit supérieur, un caractère digne » du sage ? »

Planche I. *B*.

I. Tsu khin, wen yu Tsu koung, yue : Fou tsu

tchi yu chi pang ye, py wen khi tching, khieou tchi yu y yu tchi yu ?

II. *Dzu kin, Dzu goung de fondzime : Fu dzu tere gouroun de isinakha de, ourounakó tereï dasan be dondzirengge baïretëou, eitsi alaradeou ?*

III. *Tsu khin* demanda *Tsu koung : Fou tsu*, venant dans ce pays, tâchera-t-il d'approfondir ses lois; les demandera-t-il ou les lui communiquera-t-on (*sans qu'il les demande*) ?

Marshman, pag. 41—45.

Chee khum enquiring of Chee koong, says, The Master, arriving in this country, will hear of its affairs: Will he enquire (of the ruler) or the reverse? —

Schott, pag. 23.

Dsü kan sprach zu *Dsü kung;* wenn unser Meister in dieses Land kommt, so wird er zwar hören was ihm obliegt. Wird er aber den Fürsten wegen der Verwaltung befragen oder nicht ?

On voit que ni Marshman ni Schott n'ont saisi le sens de la phrase chinoise. *Dsu kan* pour *Tsu khin*, n'est pas une faute d'impression chez le dernier; il a été séduit par le *Chee khum* de l'Anglais, et ne pouvait imaginer que *khum* y était pour *khin*. Il rapporte le pronom anglais *its* à Confucius, tandis qu'il s'applique au mot *country*.

Planche I: *C*.

I. Tsu yue Chi san pe, y yan i pi tchi yue : szu wou sie.

II. *Koung dzu khendoume : Chi ging ni ilan tang-*

gó fiyelen be, emou gisoun de bakdambutsi odchorongge gonin miosikhon akó sekhebi.

III. Confucius disait : le (*sens des*) trois cents odes (du *Chi king*) est contenu dans une phrase ; c'est : « L'intention ne soit pas mauvaise. »

Marshman, pag. 72.

Chée says, The See has three hundred sections. He adds, I should esteem it not evil.

Schott, pag. 26.

Dsü (1) sprach : Der *Schi ging* hat 300 Abschnitte. Dürfte ich ein allgemeines Urtheil darüber fällen, so würde ich sagen : ich halte sie nicht für verderblich.

La phrase 邪無思 *szu wou sie*, « l'intention ne soit pas mauvaise, » est extraite du Chi king, section *Lou soung*, vers la fin de la première Ode. Confucius veut dire que ces mots rendent inutiles toutes les autres maximes excellentes qui se trouvent dans ce livre classique.

Planche I. *D.*

I. Tsu yeou wen hiao, Tsu yue : Kin tchi hiao tche, goei neng yang, tchi yu khiuan ma kiai neng yeou yang pou king ho i pie hou.

II. *Tsu yeou khioochoun be fondzire dchakade, Koung dzu khendoume : te i khioochoulambi serengge, oudzime moutere be khentloukhebi ; indakhon morin tsi aname gemou oudzimbikhai ; gingoulerakó otsi aï entchou ni ?*

(1) 子 *Tsu*, comme personne, désigne toujours *Confucius*.

III. *Tsu yeou* s'informa sur la piété filiale ; Confucius disait : Actuellement on appelle déjà avoir de la piété filiale, quand on peut nourrir (*ses parens*). Mais on peut aussi nourrir des chiens et des chevaux; si le respect manque, où est alors la différence ?

Marshman, pag. 94.

Chee yaou enquired respecting filial piety. Chee says, The filial piety of the present day is esteemed merely ability to nourish (a parent). This cure is extended to a dog or a horse; every domestic animal can obtain food. Beside veneration, what is the difference ?

Schott, pag. 127.

Dsu yeu fragte (den Weisen) über kindliche Liebe. Dsii sprach: in unseren Zeiten giebt man schon der Sorge für die *Erhaltung* der Eltern diesen Namen. Diese Sorge erstreckt sich auch auf Hund oder Pferd ; das Hausthier macht auf Ernæhrung Anspruch. Fehlt (wahre) Ehrfurcht, was ist (alsdann) der Unterschied ?

Dans le texte on ne trouve rien des *domestics animals* de M. Marshman, qui traduit ainsi le mot chinois *kiaï* tous ; M. Schott le suit aveuglément et parle aussi d'*animaux domestiques*.

Planche I. *E*.

I. Tsu yue : kiun tsu pou khi.

II. *Koung dzu khendoume : ambaba saisa tetoun waka.*

III. Confucius dit : Les sages ne sont pas des instrumens (ou ne voudraient pas servir d'instrumens).

Marshman, pag. 107.

Chee says, the honorable man is no (common) thing.

Schott, pag. 29.

Dsü sprach : ein achtungswürdiger Mann ist keine gemeine Sache.

M. Marshman ayant vraisemblablement demandé à son domestique chinois la signification du mot *khi*, reçut la réponse : *any thing*, parce que des *instrumens* ainsi que des *vases* sont des *things*. *Khi*, en chinois, comme *tetoun*, en mandchou, signifie : *supellex*, *instrumenta*, *vasa*, *materia*.

Planche I. *F*.

I. Tsu yue : koung hou i touon szu haï ye i.

II. *Koung dzu khendoume : entchou demoun be kitchetsi, tere dchobolon kaï.*

III. Confucius disait : s'occuper de doctrines étrangères, comment cela ne porterait-il pas malheur ?

Marshman, pag. 111.

Chee says, suppress juggling and legerdemain : these are destructive.

Schott, pag. 29.

Verbanne Gaukeley und Taschenspieler-Künste : sie sind verderblich.

M. Schott ajoute à cette traduction plaisante une note spirituelle : « Des amusemens pareils, qui font » encore aujourd'hui les délices de la nation chi- » noise, étaient en contradiction avec la sagesse de » Confucius. Ils favorisaient la fainéantise, et nour- » rissaient la superstition de la populace. »

Malheureusement la finesse du docteur de Halle se trouve ici en défaut, car le texte ne dit pas un mot des *tours de passe-passe* que Marshman y a trouvés. *Touon* signifie : *Principium, ordo, regulà,* et i tuon, *doctrina falsa, heresis.* D'après les commentaires chinois, Confucius a ici en vue les systèmes de *Yang* et de *Me*, dont le premier prêchait l'égoïsme, tandis que l'autre prétendait qu'il ne fallait pas penser à soi-même, mais aux autres ; ainsi il n'est nullement question de *demain* et de *juggling*.

Planche I. *G.*

I. Hoe goei Khoung tsu yué : Tsu hi pou göei tching.

II. *Gôwa Kung dzu i barou khendoume : Si ainou dasan de darakó.*

III. Quelqu'un disait à Confucius : Pourquoi n'occupes-tu, oh ! Confucius, aucun emploi ?

Marshman, pag. 126.

One speaking of *Koongchee*, says, has Chee filled the mandarinship or not ?

Schott, pag. 30.

Es fragte jemand in Beziehung auf *Kungdsu* : hat *Dsu* die Würde eines Mandarins übernommen oder nicht.

Goei signifie ici *parler à quelqu'un* ; aussi lit-on dans la version mandchoue : *Koung dzu barou khendoume*, il parla devant ou en présence de Confucius. La particule chinoise *hi* est interrogative et signifie *comment ? pourquoi ? pourquoi pas ?*

PLANCHE II. *H.*

I. Tsu yue : ti tsu ki kouan eul wang tchè ngou pou yu kouan tchi i.

II. *Koungdzu khenioume : ti wetchen de, souï-dakha tsi amasingge be, bi touwaki setsi tsikhakŏ.*

III. Confucius disait : Je ne désire pas être témoin du sacrifice *ti*, depuis la libation du vin jusqu'à la fin.

Marshman, pag. 162.

Chee says, The king, worshipping in person, his libatory sacrifice, and his return, I have no desire to behold.

Schott, pag. 36.

Dsü sprach : wen der König seinen Gottesdienst begeht, und sein Trankopfer bringt, so habe ich keine Lust, zuzuschen.

La traduction fautive de M. Marshman a sa raison, en ce que ce missionnaire a traduit le caractère 自 *tsu* par *lui-même*. Il a en effet ce sens ; mais il signifie aussi *de, de ce point* ; de-là, son roi qui offre le sacrifice en personne.

Le père Basile de Glemona explique le mot *ti*, par : « *Solemne regum sacrificium suis majoribus*, » *quo singulis quinquennïis parentant suis progenitoribus simul junctis, progrediendo usque ad familiæ* » *caput antiquissimum.* » On voit, par cette explication, que c'est à tort que M. Schott parle ici de *Gottesdienst* (service divin), puisqu'il ne s'agit que d'un service aux mânes.

Planche II. *I.*

I. Hoe wen ti tchi choue, Tsu yue : pou tchi ye, tchi khi choue tche tchi yu thian hia ye, khi ju chi tchu szu chou tchi khi tchang (1).

II. *Gówa ti wetchen ni tourgun be fondzire dchakade, Koungdzu khendoume : Sarakó ; tere tourgun be sarangge, abkaï fedchergi be dasatsi, tere ere be touwara adali dere ; tere falanggó be dchorikhabi.*

III. Quelqu'un demanda sur le sens et le but du sacrifice *ti*, Confucius répondit : je ne le sais pas. Celui qui en connaît le sens aura le coup d'œil aussi facile dans le gouvernement du monde que je mets ici mon doigt sur la paume de la main.

Marshman, pag. 165.

One inquired respecting the imperial worship. Chee says, « I do not understand it. Did any one understand its real nature, (the government) of the world would appear as easy as this, » putting the finger in the palm of the hand.

Schott, pag. 36.

Es fragte jemand in Bezug auf den Gottesdienst des Kaisers. Dsü sprach : den verstehe ich nicht. Verstünde irgend jemand seine ware Bedeutung, so müsste auch die Herrschaft der Welt ihm nicht mehr schwer vorkommen. Leget den Finger auf die Flache der Hand.

Ici M. Marshman a très-bien compris le texte chinois, en le traduisant par « *putting the finger in the palm of the hand.* » C'est M. Schott qui n'a

(1) Le lithographe a oublié les trois derniers caractères de ce passage ; on les trouve sur la planche II, au-dessous du texte.

pas saisi le sens de la phrase anglaise, en la rendant par : « mettez le doigt sur la paume de la » main. » — *Putting* est un participe et non pas un impératif; il se rapporte au mot *Chee says*; les mots qu'il disait précèdent, et *putting* ne détermine que le geste.

Planche II. *K*.

I. Wang sun kia wen yue : yu khi mei yu ngao, ning mei yu tsao hô goei ye ?

II. *Wang sun gia fondzime : 'Ao de khaldabachara anggala, Dsoo de khaldabacha sekhengge adarame ?*

III. Wang sun kia demanda : Que signifient les mots : « Doit-on honorer le *ngao*, ou plutôt montrer de la vénération pour le *tsao* ? »

Marshman, pag. 169.

Wong suen ka, enquiring said, Devote your attention to the *ou*. Your obsequiously regarding tge *chhou*, what is it ?

Schott, pag. 36.

Wang siuan gia sprach : richtet euere Aufmerksamkeit auf das *Yao*. Wen ihr das Dscheu mit Ehrerbietung ansaht : was wollt Ihr damit ?

Pour comprendre ce passage, il faut savoir que les anciens chinois sacrifiaient de préférence au *tsao*, c'est-à-dire au *foyer*, ou plutôt au *génie du foyer*, puis au *ngao*, ou au *génie de la cour*, quoique ce dernier est censé occuper un plus haut rang parmi les êtres surnaturels. La raison de la préférence

qu'on donnait au *tsao* est celle, que le *foyer* est d'une plus grande utilité pour l'homme que la *cour*.

Marshman a mal compris le passage, et son copiste était bien forcé de suivre son interprétation.

J'ai déjà indiqué l'erreur de M. Schott, relative aux mots *ngao* et *tsao*, qu'il écrit *yao* et *dscheu*; mais il rend aussi mal les noms de *Wang* sun *kia* par *Wang* siuan *gia*.

Planche II. *L.*

I. Tsu yue : che pou tchu phi goei ly pou thoung kho kou tchi tao ye.

II. *Koungdzu khendoume : gabtara de soukó be da arakhakóngge, khósoun emou adali sakó dchalin ; dchoulgeï doro kaï.*

III. Confucius disait : A l'exercice du tir avec l'arc, il ne s'agit pas de traverser la *peau* (le but), car toutes les forces ne sont pas égales, mais il faut l'attraper. C'était la règle des anciens.

Marshman, pag. 177.	*Schott*, pag. 37.
Chee says, In discharging the bow, strike not through the target. The strength of all is not equal. This is the ancient way.	*Dsu* sprach: wen du einen Pfeil abschiessest, so trachte nicht den Schild zu durchbohren. Einer hat nicht so viel Kræfte als der Andere.

Marshman n'a pas compris le sens de Confucius, puisqu'il croit que ce philosophe défend de traverser le but ; Schott copie fidèlement cette erreur.

Dans le texte chinois il y a 皮 *phi*, peau, pour *but*, parce qu'on s'exerçait autrefois à tirer contre une peau suspendue. Marshman a traduit *phi* par *traget*; ce mot anglais désigne le *bouclier* ainsi que le *but*. M. Schott a malheureusement choisi la signification de *bouclier*, ce qui est faux; et il a totalement oublié la dernière phrase du passage : « *This is the ancient* » *way*. »

PLANCHE II. *M.*

I. Ngaï koung wen che yu Tsai ngo, Tsai ngo toui yue : Hia heou chi i soung, Yn jin i pe, Tcheu jin i ly. Yue : Szu min tchen ly.

II. *'Aï goung, che be, Tsai 'o de fondzire dchakade, Tsai 'o dchaboume : Hia heou chi dchakdan moo be baïtalakhabi; Yn ni niyalma mailasoun moo be baitalakhabi; Tcheu i niyalma ousikha moo be baitalakhabi sefi. Khendoume : Irgen be geleboume chourgeboukhebi.*

III. *Ngaï koung* demanda à *Tsai ngo* relativement aux *che*, ou places de sacrifices; *Tsaï ngo* répondit : Les princes de la famille *Hia* y plaçaient des pins; les hommes de *Yn* (de la dynastie d'Yn), des cyprès; ceux de *Tcheu* (de la dynastie de Tcheou), des châtaigniers. On dit que c'était pour contenir le peuple, et pour lui inculquer de la frayeur.

Marshman, pag. 187.

Oi koong asked Choy-gno respecting the *seah*. Choy-gno ans-

Schott, pag. 83.

Ngai-gung fragte den *Dsai-ngo* in Bezug auf den Tempel *Sze*.

wering said, Hou see the ruler of Ha, planted she *chioong* tree (before it;) the Yun ruler, the *pak* tree, the Chon ruler, the *lut* tree. He added, « to inspire the people with fear.

Dsai-ngo antwortete : *Chu schi*, der Fürst von *Chia*, pflanzte den Baum *Dschung* vor demselben : der von Yen, der Baum *Be*; der von Dschen den *Li*. Er fügte hinzu : dies geschah um das Volk zu schrecken.

M. Schott répète, comme ordinairement, les erreurs de Marshman, et prend ce qui a été dit de dynasties entières, comme s'il était dit d'un seul prince. Dans sa 64e note (pag. 17) il prend l'arbre *ly* pour l'épine ; mais *ly* est le *châtaignier*. M. Marshman n'a pas senti le jeu de mots qui est dans *ly* ; il signifie aussi bien *châtaigne* qu'*avoir peur*.

Planche II et III. *N.*

I. Thian tsiang i Fou tsu goei mou to.

II. *Abka, Foudzu be tsinggilakô oboure isika.*

III. Le ciel a donné Confucius comme une cloche avec un battant en bois.

Marshman, pag. 201.

Heaven has now given the sage to be a monitor to men.

Schott, pag. 39.

Der Himmel hat uns jetzt einen Weisen geschenkt, seine Mitgeschöpfe zur Besserung zu ermahnen.

La version de Marshman est une paraphrase ; il aurait mieux fait de traduire littéralement : « *battant* » *en bois*, » et d'expliquer cette expression dans une note. Dans les tems anciens, un des principaux of-

ficiers du gouvernement était chargé de voyager dans les provinces et d'y enseigner publiquement la saine doctrine. On se servit, dans cette occasion, d'une cloche pour réunir le peuple ; si c'était un officier civil, elle avait le battant en bois, en chinois *mou to* ; s'il était militaire, la cloche avait le battant en métal, *kin to*.

Planche III. *O*.

I. Tsu yue : li jin goei mei tse pou tchhu jin yan te tchi.

II. *Koungdsu khendoume : Falan gosingga be šaïn oboukhabi ; sondchoši gosin de terakŏ otsi, sadarame mergen de ombi.*

III. Confucius disait : C'est dans les villages que le compatissant habite bien ; celui qui peut se choisir un séjour, et ne vit pas parmi des gens compatissans, est-il un homme raisonnable ?

Marshman, pag. 207.

Chee says, "Even in a village, virtue is amiable. Those who, searching (for virtue,) refuse to stay among the virtuous, how can they obtain knowledge.

Schott, pag. 40.

Dsu sprach : selbst in Dœrfern ist die Tugend liebenswürdig. Denen, welche nach Tugend streben, und sich des Umgangs mit braven Landbewohnern schæmen, bleibt das wahre VVesen der Tugend fremd.

Il ne s'agit pas ici de *vertu*, mais de *jin*, *compassion*. Marshman s'est trompé, et Schott a copié ses erreurs, comme il le fait toujours.

Planche III. *P.*

I. Tsaï yu tcheou thsin Tsu yue : Hieou mou pou kho tiao ye, fen thou tchi thsiang pou khô ou ye ; yu Yu yu ho tchu.

II. *Dzaï yu inenggi amkhara dchakade, Koungdzu khendoume : Niyaha moo be tchoïtsi odchorakô ; khoukoun boïkhon ni wadziran be ilbatsi odchorakô, Yu be, aï seme betchere ?*

III. Comme *Tsaï yu* dormait pendant toute la journée, Confucius disait : Le bois pourri n'est pas propre à la sculpture ; un mur de boue ne peut être blanchi ; pourquoi réprimanderai-je *Yu*.

Marshman, p. 286.

Choy-ee slept in the afternoon ; Chee says, rotten wood is unfit for carving : a wall of dirty earth cannot receive a beautiful colour. To Ee what advice can I give.

Schott, pag. 49.

Dsai yu schlief in der Schwüle des Nachmittages. *Dsu* sprach : faules Holz taugt nicht zum drechslen : einen Erdwall aus Koth überzieht kein frisches Grün. Hier sind alle Ermahnungen fruchtlos.

Les personnes qui savent l'anglais verront qu'il n'y est nullement question d'un *Erdwall* (boulevard), ni de *frisches Grün* (verdure fraîche). *Thsiang* signifie *mur* ; *ou* est une *truelle*, et signifie aussi *blanchir les murs*.

Planche III. *Q.*

I. Tsu yue : Tchang wen tchoung kieou thsaï, chan tsieï, tsao tcho ; ho ju khi tchi ye ?

II. *Koungdzu khendoume : Dchang wen dchung, tsaï be teboukhe, dzieï de alin, dcho de dzao orkho ; tere be adarame mergen sembi ?*

III. Confucius disait : Tchang wen tchoung loge une grande tortue, il a des chapitaux avec des montagnes sculptées, et colonnes ornées de plantes aquatiques. Que doit-on penser de sa sagesse ?

Marshman, pag. 303.

Chee says, «Chong-mun-choong placing a tortoise in his house, has pourtrayed a mountain scene on the roof, and aquatic plants on the beams : What is the value of his knowledge.

Schott, pag. 51.

Dsü spricht : *Dschung wen dschung* hat durch künstliche Garten-Anlagen Bergkræuter auf der Ebne, Wasserpflanzen unter seinem Dache erzogen. Was ist der Werth seiner Weisheit ?

Il ne se trouve pas un mot, ni dans le texte chinois ni dans la version latine, de tout ce que M. Schott y a vu. Le mot *tortoise* (tortue) lui a paru trop barbare, et il a préféré le passer entièrement. La grande tortue *thsaï* est ainsi appelée du pays de ce nom, qui faisait partie de la province actuelle de Ho nan.

Planche III. *R.*

I. Ki wen tsü san szu eul heou hing. Tsu wen tchi, yue : tsaï szu kho i.

II. *Gi wen tsu tsihtoui gǫnifi teni yaboumbi. Koungdzu dǫndzifi khendoume : dakhitsi outkhaï ombikaï.*

III. *Ki wen dsu* réfléchissait trois fois avant d'agir;

Confucius, apprenant cela, disait : Deux fois serait aussi assez.

Marshman, pag. 314.

Qui-mun-chee reflected thrice, and then proceeded to action. Chee heard and said, reflect perpetually; this best answers the pur ose.

Schott, pag. 52.

Guei-wên-dsü pflegte dreimal zu überlegen, was er thun wollte. *Dsï* erfuhr es und sprach : überlege *stets*, dann wirst du dein Ziel am sichersten erreichen.

M. Marshman n'a pas saisi le sens de Confucius, et par conséquent M. Schott non plus. Le dernier dit dans 114 (pag. 133) : « La triple réflexion de » *Gi wên dsü* parut ridicule au sage. Accoutumez-» vous à réfléchir toujours, dit *Thseng tsu*, alors » vous apprendrez à voir clair dans la nature des » choses. » Confucius dit précisément le contraire ; il trouvait que de réfléchir trois fois sur une chose était de trop, et ajouta : « Deux fois suffisent. »

Planche III et IV. *S.*

I. Tsu yue : Young ye kho szu nan mian.

Tchoung koung wen Tsu sang pe tsu, Tsu yue : kho ye kian.

Tchoung goung yue : kiu king eul hing kian i lin khi min pou y kho hou kiu kian eul hing kian wou naï ta kian hou ?

II. *Koungdzu khendoume Young be dchoulergi dere de oboutsi.*

Dchoung goung, Dzu sang be dzu be fondzime dcha-

kade, Koungdzu khendoume, ombi, kemoungge. Dchoung goung khendoume : ginggoun be teboufi, kemoungge be yaboumbi, irgen de enggeletsi, inou ombi wakao ? kemoungge be teboufi, kemoungge be yaboufi, khon kemoungge akón.

III. Confucius disait : Young est digne de tourner son visage vers le sud (c'est-à-dire d'avoir un emploi administratif).

Tchoung koung s'informa sur Tsu san pe tsu ; Confusius disait : Il est également digne, car il est posé.

Tchung koung disait : Celui qui mène une vie honnête, qui agit d'une manière posée et qui est bon envers son peuple, un tel n'est-il pas aussi digne ? Et celui qui mène une vie honnête et qui est honnête dans ses actions, un tel n'est-il pas très-posé ?

Marshman, pag. 328 – 340.

Chee says, Yoong, thou canst be employed as a ruler.

Choong-koong enquired respecting Chee-song-pak-chee. Chee replied he may do : he is gentle.

Choong-koong says, to be decided and firm in mind, and to act with gentleness in governing the people, — will not this answer

Schott, pag. 55.

Dsü sprach: *Yung*, du kannst ein obrigkeitliches Amt verwalten.

Dschung gung fragte den *Kung fu dsü* über *Dsü sung be dsü's* Fahigkeit. Dsü erwiederte: auch er mag zugelassen werden. Er ist ein menschefreundlicher Mann.

Dschung gung entgegnete : ein fester entschlossener Character, mit Menschenfreunlichkeit gepaart — ist der nicht die Haupt-

the purpose? To be of easy mind, and to act with lenity, is not this an excess of gentleness?

eigenschaft eines Staatsmannes? Ein allzuweiches Gemüth führt es nicht zum Uebermasse der Menschlichkeit?

Ici M. Schott n'a compris ni Confucius ni la traduction anglaise.

Planche IV. *T*.

I. Ngaï koung wen : ti tsù chu goei hao hiò ? Fou tsu toui yue : yeou Yan houi tche hao hio, pou thsiân nou, pou eul kouo, pou hing touon, ming szu i. Kin ye tse wang wei wen hao hio tche ye.

II. *'Aï goung fondzime, chabisa we tatsire de amouran ? Koung dsu dchaboume : Yan khoui serengge, tatsire de amouran bikhe ; dzili be gouiborakŏ ; endeboukeu dchouwederakŏ ; kesi akŏ dchalgan fokholon boutckkhe. Te otsi akŏ, tatsire de amouran ningge be dondzire ouende.*

III. *Ngaï koung* demanda : Quel est celui des disciples qui aime le plus la doctrine ? Confucius répondit : J'avais Yan hoei ; il aimait la doctrine, il ne s'abandonna pas à la colère, et ne retomba pas deux fois dans la même faute ; malheureusement il ne vécut que peu ; il mourut. A présent je ne connais aucun qui aime la doctrine.

Marshman, p. 344.

Oi koong asked the (sage's) pupils, Whoo (among you) is thoroughly learned. Koong che re-

Schott, pag. 55.

Ngai-gung fragte den *Kung-dsu* : welcher unter deinen Schülern ist warhrhaft weise ? *Kung*

plying said, I had a Guan-hooi who thoroughly loved learning; he was not causelesly moved to anger; he did not repeat a transgression: (but, alas!) he was not fortunate — he is dead. Now he is gone: I hear of no one thoroughly learned.

dsu erwiederte: ich hatte einen *Yuan choei:* der liebte die Weisheit über Alles: keine unedle Begierde fand jemals Eigang *in seinem Herzen*: keinen Fehltritt beging er zum zweitenmal — aber ach! sein irdisches Loos war nicht glücklich — er ist todt, er ist auf immer dahin! Ich weiss keinen mehr, den ich ihm vergleichen konnte.

Dans ce passage M. Schott a laissé un libre essor à sa fantaisie, car il n'y a rien dans le texte ni dans la traduction anglaise qui ressemble aux expressions de *unedle Begierde*, de *Eigang in seinem Herzen finden*, de *irdischem Loose*, de *auf immer dahin sein*, et de *keinem den ich ihm vergleichen kœnnte*.

Planche IV. *U*.

I. Tsu yue: Tchhy tchi chy Thsi ye, ching fi ma, i khing khieou; ngou wen tchi ye, kiun tsu tcheou khy, pou ki fou.

II. *Koung dzu khendoume: Tchy i Tsi de genere de, tarkhó morin yaloukhabi, weïkhouken fourdekhe etoukhebi; bi dondzitsi, ambasa saisa khafirkhón de aïsilambi, bayan de sirarakó sembi.*

III. Confucius disait: Quand Tchhy se rendit dans le pays de Thsi, il était monté sur un cheval bien nourri, et il portait une pelisse légère; j'ai bien entendu dire que des gens honorables sou-

tiennent les indigens, mais pas qu'ils enrichissent ceux qui sont à leur aise.

Marshman, pag. 349.

Chee says, Chuk is gone in the Chhi country, and has a carriage and five horses, and beautiful apparel in abundance. I have heard, that the honourable man assist the poor; he does not give to the wealthy.

Schott, pag. 56.

Dsü sprach : *Tschi* hat sich nach Zi begeben. Er besitzt einen Wagen, schöne Pferde und Prachtgewænder im Ueberfluss. Ich sollte doch denken, dass ein achtungswürdiger Mann den Armen unterstützte, nicht den Wohlhabenden.

Pour comprendre ce passage, il faut savoir qu'il a été dit dans le paragraphe précédent, que Tchhy, un disciple de Confucius, ayant été envoyé par lui dans le pays de *Tchhi*, avait fait faire une demande exorbitante de vivres pour sa mère. Confucius se moque ici qu'un homme aussi riche que Tchhy n'a pas honte de faire de pareilles demandes.

On ne trouve rien, dans le texte, du char que Marshman y a vu. *Ching*, avec le premier ton de la langue chinoise, désigne *monter*, et *ching ma*, monter ou aller à cheval. *Ching* ne peut avoir la signification de voiture à quatre chevaux de front, que quand il est prononcé avec le troisième ton. Le mot *i* ne signifie pas ici habit, mais *être revêtu ;* et *khing khieou* est une pelisse légère, en mandchou *weïkhouken fourdekhe*, et non pas *beautiful apparel in abundance*. M. Schott n'a pas du tout saisi le sens de la dernière phrase de ce paragraphe.

PLANCHE IV. *V.*

I. Tsu yue : Tchy ching wen, tse ye ; wen ching tchy, tse szu ; wen tchy pin pin jen heou kiun tsu.

II. *Koung dzu khendoume : Goulou, chu be etetsi bigan ; chou, goulou be etetsi soudouri ; chou goulou tekherendoure-okhode, teni ambasa saïsa.*

III. Confucius disait : Si le naturel l'emporte sur la civilisation, tu n'es qu'un sauvage ; mais si la civilisation l'emporte sur le naturel, tu deviens un politique. Quand la civilisation et le naturel sont en harmonie, alors tu es un homme parfait.

Marshman, pag. 382.

Chee says, In your appearance, to fall below decency, would be, to ressemble a savage rustic; to exceed decency therein, would be, to ressemble a fop: let your appearance be decent and moderate, then you will ressemble the honourable men.

Schott, pag. 59.

Dsu spricht: beobachtest du keinen Anstad, so gleichst du einem Wilden; überschreitest du die Grænzen des Anstandes, einem Narren. Benimm dich einfach und würdevoll, so gleichst du dem achtungswürdigen Manne.

Marshman n'a pas compris le sens de l'original, et M. Schott l'a suivi, comme en tout, dans cette erreur. Le mot 質 *tchy*, en mandchou *goulou*, est le *naturel*, la *nature de l'homme* ; 文 *wen*, au contraire, désigne la *civilisation*, ce qu'il lui est inculqué par l'*éducation* ; 史 *szu* désigne, comme *soudouri* en mandchou, *histoire* et *historien*, et ici, un homme

politique ou *rusé dans les actions*. Marshman a eu tort de traduire ce mot par *a fop*.

PLANCHE IV ET V. *W*.

I. Tsu yue : Thsi y pian tchi yu Lou.; Lou y pian tchi yu tao.

II. *Koung dsu khendoume : Tst emgeri kóboulika de, Lou de isinambi ; Lou emgeri kóboulika de, doro de isinambi.*

III. Confucius disait : Le royaume de *Thsi* peut, par un changement heureux, arriver à l'état de celui de *Lou*, et *Lou* peut parvenir, par un heureux changement, à la véritable doctrine.

Marshman, pag. 394.

Chee says Chhi, by one change, may arrive at the state of Loo : Loo at another step, may arrive at primitive rectitude.

Schott, pag. 60.

Dsu sprach : *Zi* wird bald in den traurigen Zustand von Lu versinken. Lu kann in kurzem wieder seinen vorigen Glanz erhalten.

Il ne s'agit ici nullement du *triste état du pays de Lou*, duquel parle M. Schott ; *Lou* était au contraire mieux gouverné que *Thsi*. Aussi Confucius dit que Lou n'avait besoin que d'un petit changement pour parvenir à la bonne doctrine. *Pian* est le changement du mal en bon.

PLANCHE V. *X*.

I. Tsaï ngo wen yue : Jin tche sui kao tchi yue;

tsing yeou jin yan khi thsoung tchi ye. Tsu yue : ho goei khi jen ye ? kiun tsu kho chi ye, pou kho hian ye, kho khi ye, pou kho wang ye.

II. *Dsaï 'o fondzime : gosingga nialma de, khô-tsin de nialma. bi seme ulakha de, tere dakhame ? Koungdsu khendoume : aïnakhaï touttou odchoro ? Ambasa saisa be bunggitsi ombi, toulkheboutsi odcho-gakô ; kholtotsi ombi, geoudeboutsi odchorakô.*

III. *Tsaï ngo* demanda : Si l'on annonce à un homme compatissant que quelqu'un est tombé dans un puits, faut-il qu'il s'y jette après lui ? Confucius répondit : Pourquoi cela ? L'homme parfait doit envoyer le secourir, mais il n'est pas nécessaire qu'il s'y jette lui-même, puisqu'il pourrait être trompé (par un faux récit) ; il ne faut donc pas qu'il s'expose au danger.

Marshman, pag. 399.

Choy-gno enquiring said, if a man brings intelligence to one possessing complete virtue saying, « A man is fallen into a well, » would he descend into it (to save him) ? Chee says, why should he do this ? The honourable man might send a proper person ; he would not plunge himself into needless danger. He migt put himself to some inconvenience, (but) he would not madly endanger his own life.

Schott, pag. 60.

Dsai ngo fragte : wen der vollkommen Tugendhafte die Nachricht erhælt, dass jemand in eine Grube gefallen sey : mus er wohl hinein springen um ihn zu retten? *Dsu* sprach : warum das? Der achtungswürdige Mann stürzt sich nicht tollkühn in Todesgefahr.

PLANCHE V. *Y.*

I. Tsu yue : Fung niao pou tchi, Ho pou tchhu thou, ou i i fou !

II. *Koung dsu khendoume : Foung gaskha dzi-derakŏ, bira tsi nirougàn dosrakŏ ; bi ousaka.*

III. Confucius disait : L'oiseau *Fung* (le phénix) ne se perche plus ; la rivière ne fait plus sortir de tableau. Ah ! je suis frustré de mon attente !

Marshman, pag. 597.

Chee says, The Hoong bird appears no more ! The Thoo comes forth no more from the river ! I am stopped in my course of instruction.

Schott, pag. 82.

Dsu sprach : der Vogel *Fung* erscheint nicht mehr : der Drache *Tu* erhebt sich nicht mehr aus des Stromes Wellen ! Ich bin gehemmt auf der Bahn meines Unterrichts !

Le mot 圖 *thou, tableau, image*, désigne ici le *ho tou*, ou le *tableau mystérieux*, que le *loung ma*, ou *dragon-cheval*, portait sur son dos, en sortant de la rivière *Meng ho*, ce qui était arrivé du tems de l'ancien empereur Fou hi. Cette tradition a été répétée jusqu'à satiété par les missionnaires qui ont écrit sur la Chine ; elle se trouve dans la plupart des ouvrages qui traitent de cet empire. Voyez *Duhalde*, édit. de Paris, vol. II, pag. 293. — *Le Chouking*, publié par Deguignes, pag. CI et 352. — *P. Noël*, Sinensis imperii libri classici, p. 131. — *Mémoires concernant les Chinois*, vol. II, p. 55 et 191 ; vol. VIII, p. 71 ; vol. XIII, p. 308***. Sur la troi-

sième planche de ce dernier volume, on trouve même la figure du *dragon-cheval*, et l'explication ajoute : « Le dragon-cheval est un animal amphibie, » mystérieux, produit par la substance du ciel et » de la terre ; il avait le corps du cheval et les » écailles du dragon. Il était haut de 7 pieds 5 pou- » ces, et avait quelque ressemblance avec le cha- » meau ; mais il avait des nageoires ou des espèces » d'ailes. Il marchait sur l'eau sans s'enfoncer. Lors- » que Fou'hi siégeait sur son trône, il portait sur » les reins l'image du dragon-cheval. »

On voit souvent la représentation de cet animal fabuleux sur des meubles et sur des bâtons d'encre de Chine, avec l'inscription : « *Loung ma fou thou* ; le » dragon-cheval portant sur son dos le *thou*, ou le » *tableau*. » En voici un *fac-simile* :

Le commentaire de *Tchu hi*, qui accompagne or-

dinairement les quatre livres de Confucius, explique le passage en question de ce philosophe par les mots : « Dans la rivière était le dragon-cheval por-
» tant sur son dos le tableau. »

Cette phrase, si claire, aurait dû faire comprendre le sens du texte à M. Marsmian, on doit donc être étonné de le voir traduire, par : « L'oiseau
» *Houng* (Fung) n'apparaît plus ! le *Thou* ne sort
» plus de la rivière ! Je suis arrêté dans le cours
» de mes instructions. »

A cette version il ajoute une traduction fautive de la glose : *The Hoong is a bird which is said to have appeared in all its splendor in the reign of the emperor* Sun, *and to have soung melodiously in that of* Mun wong. *The river-animal* Thoo, *is said to have the head of a dragon, the body of a horse, and spots on its back resembling seals. Hence* thoo, *now, is used to denote a* seal: *It is said to have appeared in the time of the emperor* Hoak khe, etc., c'est-à-dire : « Le *Houng* (Fung) est un oiseau qui, à ce qu'on
» dit, se montra dans toute sa beauté sous le règne
» de l'empereur *Sun* (Chun), et chanta mélodieuse-
» ment sous celui de *Mun wong* (Wen wang). Le
» *Thou*, *animal de Rivière*, avait, dit-on, la tête
» d'un dragon, le corps d'un cheval, et des taches
» qui ressemblaient à des *cachets* (1) ; c'est pourquoi

(1) M. Schott traduit cette phrase, dans sa note 222 (pag. 202), par :

» on appelle à présent un cachet *thou*: On dit qu'il » se montra dans le tems de l'empereur *Houk khi* » (Fou hi), etc. »

La déclaration franche, et, à ce qu'il paraît, véridique, de M. Marshman, qu'il n'avait eu à Serampore aucune connaissance des nombreux ouvrages sur la Chine, publiés depuis plus de cent ans en Europe, et particulièrement en France, doivent rendre la critique indulgente pour les nombreuses erreurs qui déparent sa traduction de *Lun yu*; mais que dire de M. Schott et d'un journaliste (*Rezensent*) allemand, qui, dans un article sur mon *Supplément au Dictionnaire chinois-latin du père Basile de Glemona*, me reproche de ne pas avoir indiqué, à l'article *thou*, l'*importante* signification d'*animal fabuleux*, dont il est question dans la mythologie chinoise, et qui me renvoie à l'ouvrage de M. Marshman, pour y *apprendre* ce fait intéressant (1)?

L'erreur commise à ce sujet par M. Marshman, dénué, à Serampore, des moyens de se procurer une connaissance suffisante de l'*Antiquité chinoise*, est pardonnable; ce qui ne l'est pas, c'est l'ignorance pédantesque du *Rezensent*. Cependant, ce Monsieur habite Halle, ville où se trouve une des

« *Und sein Rücken ist mit* Schuppen *gleich Siegeln bedeckt.* » Le mot anglais *spot* ne signifie pas *Schuppe* (écaille), mais *tache*.

(1) *Hallische Litteratur-Zeitung, Ergœnzungsblætter: November*, n° 123, *pag.* 982.

premières universités d'Allemagne, où il avait le moyen de s'instruire en puisant dans plusieurs riches bibliothèques, dans lesquelles il aurait pu au moins trouver la traduction allemande des deux premiers volumes des *Mémoires concernant les Chinois*, par Meiners.

PLANCHE V, Z.

I. Tchy kouei kio koung ju ye, ju pou ching chang ju y hia ju cheu phou ju tchen se tsou sou sou ju yeou siun.

II. *Goui be dchafatsi, beye mekhoure adali, eterakó i adali, wesikhoun toukiyetchere adali, fousikhón alibboure adali, gowaliyakangge afara tsirai adali. Betkhe dzibgecheme toukhachara adali.*

III. Ayant le *kouei* dans la main, il le tenait le corps respectueusement courbé; en le levant, il appliqua ses mains sur sa poitrine, s'il le baissait, il avait l'air de le présenter à quelqu'un; alors il changeait de couleur comme s'il sortait d'un combat, et il marchait en chancelant comme s'il s'appuyait sur quelqu'un.

Le *kouei* est une espèce de petite tablette de pierre précieuse, dont la forme diffère d'après les circonstances. Anciennement les grands de l'empire le tenaient devant les yeux quand ils s'approchaient de l'empereur.

Marshman, pag. 668.

In receiving the royal seal, the sage bents his body, thus, as though unable to sustain the weight: he held it as high as the hands are raised in salutation, and as low as though delivering it to another; expressing fear thus in his countenance, and moving his feet slowly, as though fear to stumbling.

Schott, pag. 89.

Empfing er das konigliche Siegel, so beugte er seinen Kœrper, als wenn die Last ihn niederdrückte: er hielt es so hoch empor, als man die Hænde beim Grusse erhebt, und so niedrig, als wollte er es einem anderen übergeben. Sein Antlitz verkündigte Besorgniss, und seine Füsse wankten.

Il n'est nullement question, dans ce passage, d'un sceau royal. On peut voir la forme du *kouei* dans le *Chouking, traduit par Gaubil et publié par Deguignes* (Paris 1770, in-4°), Pl. III, n° 7 à 12; et sa description, pag. 344 du même ouvrage.

Il est difficile de s'imaginer comment Confucius se serait pris pour tenir le *kouei* baissé et élevé en même tems, comme le prétendent MM. Marshman et Schott. Le premier n'a pas eu égard, dans ce passage, aux différentes significations de la particule *ju*, qui signifie tantôt *quand*, *si*, tantôt *comme*.

Ces vingt-cinq passages suffiront à démontrer que M. Schott a composé sa traduction de Confucius, d'après la version anglaise de Marshman. Il couronne dignement son ouvrage en suivant aveuglément, dans le dernier paragraphe, son modèle, et en traduisant: « *Auf einer Brücke, nahe bei einem* » *Berge sass ein Vogel.* » Dans l'original il y a 梁山 *chan liang*; le mot *chan* signifie en effet

mont, et *liang* est un *pont étroit en bois*, ou plutôt une *poutre placée à travers un ruisseau à l'aide de laquelle on le passe à pied ;* mais le mot composé *chan liang* désigne un *rocher escarpé, qui ressort de la montagne*, et Marshman a eu tort de le rendre par *bridge* (*near*) *a mountain*.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Lettres sur la littérature mandchoue..... 1

I. Sur l'utilité de l'étude de la langue mandchoue. *ibid.*

II. Remarques critiques sur le dictionnaire mandchou du père Amiot, publié par M. Langlès. 9

III. Remarque sur la troisième édition de l'alphabet mandchou de M. Langlès..... 46

IV. Rituel tartare-mandchou, publié par M. Langlès..... 66

V. Sur quelques autres opuscules du même auteur, relatifs au mandchou..... 81

Description du lac Baikal..... 89

Remarques sur l'essai sur la nature de la langue chinoise de M. Mye..... 109

Vocabulaire latin, persan et coman, de la bibliothèque de Franceso Petrarcha..... 113

Sur les différens noms de la Chine..... 257

Notice de la mer Caspienne..... 271

Pages.

Observations sur la carte de l'Asie publiée, en 1822, par M. Arrowsmith 284

Description du grand canal de la Chine, extraite d'ouvrages chinois 312

Sur la langue des Kazak et des Kirghiz..... 332

Mémoire sur le cours de la grande rivière du Tubet, appelée Iracuaddy dans le royaume des Birmans... 382

Sur la langue des Afghan..... 418

Notice d'une mappemonde japonaise, conservée dans le musée britannique à Londres..... 471

Remarques critiques sur la traduction allemande des œuvres de Confucius, par M. le docteur G. Schott... 482

ERRATA.

Pag. 86; lign. 6; ..... *pour* Tousa, ... *lisez* Fousa.
317, — 15 et 16, ... — *Wou sy hian.*
369, — 14 et 16, — полушный — полумный

Ⓐ人不知而不慍不亦君子乎Ⓑ子禽問於子貢曰夫子至於是邦也必聞其政求之與抑與之與Ⓒ子曰詩三百一言以蔽之曰思無邪Ⓓ子游問孝子曰今之孝者是謂能養至於犬馬皆能有養不敬何以別乎Ⓔ子曰君子不器Ⓕ子曰攻乎異端斯害也已Ⓖ或謂孔子曰子奚不爲政Ⓗ

子曰。禘自既灌而往者吾不欲觀之矣Ⓘ或問禘之說。子曰。不知也。知其說者之於天下。也其如示諸斯乎。Ⓚ王孫賈問曰。與其媚於奧。寧媚於竈。何謂也Ⓛ子曰。射不主皮。爲力不同科古之道也Ⓜ哀公問社於宰我。宰我對曰。夏后氏以松。殷人以柏。周人以栗。曰。使民戰栗Ⓝ天將以夫子爲

(ノ)指其掌

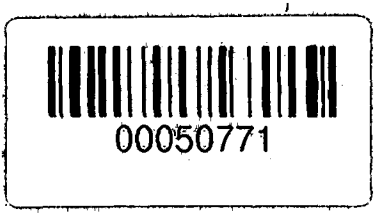
木鐸⑩子曰里仁爲美擇不處仁焉得知
⑪宰予晝寢子曰朽木不可雕也糞土之
牆不可杇也於予與何誅⑫子曰臧文仲
居蔡山節藻梲何如其知也⑬季文子三
思而後行子聞之曰再斯可矣⑭子曰雍
也可使南面仲弓問子桑伯子子曰可也
簡仲弓曰居敬而行簡以臨其民不亦可

乎。居簡而行簡。無乃大簡乎。(T)哀公問弟子孰爲好學。孔子對曰。有顏回者好學。不遷怒。不貳過。不幸短命死矣。今也則亡。未聞好學者也。(U)子曰。赤之適齊也。乘肥馬。衣輕裘。吾聞之也。君子周急不繼富。(V)子曰。質勝文則野。文勝質則史。文質彬彬。然後君子。(W)子曰。齊一變至於魯。魯一變至

於道(X)宰我問曰。仁者雖告之曰。
井有仁焉其從之也。子曰。何爲其
然也。君子可逝也不可陷也。可欺
也。不可罔也(Y)子曰。鳳鳥不至。河
不出圖。吾已矣夫(Z)執圭鞠躬如
也。如不勝上如揖。下如授。勃如戰
色。足蹜蹜如有循

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

Imp. Senefelder, R. Paradis poiss. 27.


00050771

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 April, 2016